

IX -- Grammaire de la langue algonquine,

Par M. L'ABBÉ CUOQ.

(Présentée le 30 mai 1890.)

PREMIERE PARTIE.

SOMMAIRE : I. Notions préliminaires. — II. Le nom. — III. L'adjectif. — IV. Le pronom. — V. Introduction au verbe. — VI. Verbes absolus. — VII. Verbes relatifs. — VIII. Verbes à régime inanimé. — IX. Verbes passifs. — X. Verbes dialogués. — XI. Verbes réfléchis et verbes réciproques. — XII. Verbes unipersonnels. — XIII. Le participe. — XIV. La particule verbale. — XV. La préposition. — XVI. L'adverbe. — XVII. La conjonction. — XVIII. L'interjection. — XIX. Noms de nombre. — XX. Noms de parenté et d'affinité.

CHAPITRE I. NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. L'alphabet algonquin se compose de dix-neuf lettres :

a, b, c, d, e, g, h, i, j, k, m, n, o, p, s, t, v, w, z.

Ces lettres se prononcent comme en français, sauf les exceptions suivantes :

c a toujours la valeur de notre *ch* dans les mots *chat, chien, cheval, chocolat, poche, chiche*. *e* équivaut à notre *é* fermé, et s'il est accentué, à notre *è* ouvert.

g, s, t sont toujours durs, et ne s'adoucissent jamais, c'est-à-dire qu'ils conservent, comme en grec, leur son naturel, quelle que soit la place qu'ils occupent dans le mot, ou la voyelle qui les accompagne.

h est plus ou moins aspiré, excepté quand il se trouve placé après *N* ; dans ce cas, il a pour emploi de rendre nasal le son de *l'n*.

n suivi d'une consonne, sauf *w*, est toujours nasal.

i ne perd pas, comme en français, le son qui lui est propre, en présence de *n* nasal. Ainsi, par exemple, dans le mot *indi, là*, *i* initial se prononce *i*, tout comme celui de la fin du mot, et non pas *é*, comme il arrive en français dans le mot *indigne*.

v n'a le son du *v* français que dans quelques noms propres, comme *Ninive, Octave*, que l'on écrit *Niniv, Oktav*. Partout ailleurs le *v* algonquin est voyelle ; sa place est toujours à la fin d'un mot, et à la suite d'une autre voyelle avec laquelle il forme une diphtongue : *-av, -ev, -iv, -ov*. C'est un *demi-w*, si l'on peut parler ainsi, et qui se prononce à peine.

w a la valeur du *w* anglais ; il est consonne au commencement d'un mot, et aussi quand il commence une syllabe ; il est voyelle quand il est immédiatement précédé de toute autre consonne que *h*. Ainsi dans le mot *wiwakwan*, chapeau, les deux premiers *w* sont consonnes, le troisième est voyelle.

2. Résumons ce qui précède, et rendons-le encore plus clair au moyen de deux exercices :

a) Mots algonquins avec leur transcription d'après la prononciation française :

Acama, <i>a-cha-ma</i> , on lui donne à manger ;	Anwi, <i>a-mui</i> , flèche ;
Wabiceci, <i>oua-bi-ché-chi</i> , martre ;	Anamanhwang, <i>a-na-man-ouang</i> , sous le sable ;
Cicib, <i>chi-chib</i> , canard ;	Aianwetangik, <i>a-ya-noué-tan-ghik</i> , les indociles ;
Cominabo, <i>cho-mi-na-bo</i> , vin ;	Misisipi, <i>mi-ci-ci-pi</i> , le Mississipi ;
Getimagisidjik, <i>ghé-ti-ma-ghé-ci-djik</i> , les misérables ;	Misisagek, <i>mi-ci-ça-ghck</i> , les Mississagués.

b) Mots français avec leur transcription d'après la prononciation algonquine :

Chicane, <i>ci-kan</i> ; chat, <i>ca</i> ; chatte, <i>cat</i> ;	Moyen, <i>mwaienh</i> ; moyenne, <i>mwaien</i> ;
J'ai mangé, <i>je manje</i> ; gaucher, <i>goce</i> ;	Coquin, <i>kokenh</i> ; coquine, <i>kokin</i> ;
Pitié, <i>pitie</i> ; piété, <i>piete</i> ;	Empoisonner, <i>anpuwazone</i> ;
Bon, <i>bonh</i> ; bonne, <i>bon</i> ;	Cochinchine, <i>kocencin</i> ;

Indigence, *endijans*.

3. On algonquinise ceux des noms propres qui sont d'un usage plus fréquent ; ainsi les mots Pierre, Paul, Joseph, Michel, Etienne, Marie, Susanne, Eugénie, Charlotte, Philomène, Jérusalem, Nazareth, s'écrivent :

Pien, Pon, Jozep, Micen, Etien, Mani, Sozan, Ijeni, Canot, Pinomen, Jenozanem, Nazanet.

JEANNE devra s'écrire *Jan*, et pour JEAN, il faudra y ajouter un *h* afin d'en nasaliser le son : *Janh*.

VINCENT, VIRGINIE, VÉRONIQUE, s'écrivent et se prononcent : *Bensanh, Bijini, Benonik*.

4. Les Algonquins ont adopté un certain nombre de mots français qu'ils prononcent à leur manière. Ainsi, pour : " bouton, mouchoir, bonjour, la bière, la soupe, la melasse, du ragoût, du pâté, des choux, des rubans, vingt sous," ils disent :

" Boto, mocwe, bojo, nabien, nasop, naminas, dinago, dipate, deco, deniband, benso."

5. On compte en algonquin quatorze diphtongues : " Ai, ei, ia, ie, io, av, ev, ov, aw, ew, iw, wa, we, wi," et deux triphthongues : " wai, wei ;" ii n'est jamais diphtongue et le mot aii doit se partager en trois syllabes *a-i-i*. Dans aiaa, il y a une diphtongue entre deux *a* : " a-ia-a."

6. L'allongement des mots occasionne souvent une permutation dans leur terminaison, et alors les consonnes *fortes* se changent d'ordinaire en leurs correspondantes *douces*. Le tableau suivant les fera distinguer les unes des autres :

TABLEAU DES CONSONNES SUJETTES A LA PERMUTATION.

	FORTES	DOUCES
Labiales.....	P	B
Dentales.....	T	D
Gutturales...	K	G
Chuintantes..	C	J
Sifflantes....	S	Z

L'adoucisement n'a pas lieu dans l'ordre des labiales ; on dit : cingop, un *sapin*, cingopik, des *sapins*, non plus que dans les chuintantes : cimaganic, *soldat*, cimaganicak, *soldats*, à moins que la

chuintante ne se trouve précédée d'une dentale ; dans ce cas, l'une et l'autre doivent s'adoucir : saikihitc, *celui qui m'aime*, saikihidjik, *ceux qui m'aiment*. On voit par ce dernier exemple que les fortes vont avec les fortes, les douces avec les douces.

On verra dans le cours de cette grammaire, quand et comment peuvent et doivent se permuter les lettres mentionnées dans le tableau, ainsi que d'autres qui n'y sont pas mentionnées.

7. La langue algonquine redoute les hiatus ; pour les prévenir, on a coutume d'intercaler des lettres *euphoniques*, mais seulement dans le discours parlé ; car, en écrivant, on fait mieux de ne pas s'en servir.

C'est le plus souvent la voyelle *i* qui est employée comme lettre euphonique.

Ainsi, par exemple, si l'on écrit : "Ka anonak," *celui que j'ai commissionné*, on devra prononcer : "Ka ianonak," afin d'éviter, en parlant, la rencontre des deux *a*. De même on dira : "Kiteitwa Iokanistiwin," au lieu de Kitcitwa Okanistiwin, *la Sainte Eucharistie*, pour ne pas faire heurter *a* contre *o*.

La consonne *n* est quelquefois employée par euphonie entre deux voyelles.

C'est ainsi que plusieurs disent : "mi neta," au lieu de "mi eta," *c'est seulement*. Les autres, en plus grand nombre préfèrent intercaler un *i* et dire : "mi ieta."

8. On ne doit pas confondre les lettres euphoniques avec les lettres *unitives* ou *transitives*. Celles-ci servent surtout à la formation des mots composés. Les principales sont *i*, *o* et *w*, exemple :

Asinimikiwam, *maison en pierre*.

Mitikomakisin, *soulier de bois, sabot*.

Totocanabowack, *herbe à lait, plante laiteuse*.

9. Assez généralement, les grammairiens ont coutume de donner le nom de consonnes liquides aux quatre lettres *l*, *m*, *n*, *r*, "parce que, disent-ils, ces consonnes employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont *coulantes* et se prononcent aisément."

C'est là assurément ce que ne sauraient admettre nos Indiens de langue algique ; car ils trouvent si peu *coulantes* les syllabes doublées d'une *liquide*, qu'ils se voient contraints de séparer les deux consonnes et d'y intercaler une voyelle *transitive* pour en faciliter la prononciation.

Ainsi, au lieu d'une seule syllabe prétendue *liquide* et plus *coulante*, ils jugent plus commode d'en avoir deux. Voilà pourquoi les Algonquins, les Nipissingues, les Sautaux et autres nations de langue algique, qui n'ont pas la lettre *r* et qui la remplacent par *n*, diront Pananswe, *François*, au lieu de dire simplement *Pnanswe*.

10. En écrivant, les Algonquins n'ont jusqu'ici fait aucun usage des accents ; ces signes ne sont même que très rarement employés dans les livres que les missionnaires ont composés pour l'instruction religieuse de leurs néophytes. Mais ce qui eût été moins utile dans cette sorte d'ouvrages devient indispensable dans une grammaire. Ici, il nous faut absolument marquer les accents et indiquer la manière de s'en servir.

Ainsi, au commencement des mots, il est souvent nécessaire d'employer les accents prosodiques, afin de distinguer les syllabes longues et les syllabes brèves : "wābi," *il voit*, wānicka, *il se lève*.

A la fin des mots, on fait usage tantôt de l'accent grave, tantôt de l'accent circonflexe, et tantôt de l'accent prosodique des syllabes brèves :

O nidjanisà o sakihà ;
Il aime ses enfants.

Nipoiân, si je meurs ;
Nipoiân, si tu meurs.

11. Les mots sont *simples* ou *composés*, *primitifs* ou *dérivés*. Les mots simples ne sont pas toujours primitifs ; on leur donne le nom de *racines* quand ils sont primitifs. Les racines algonquines ont rarement plus de deux syllabes et plus de trois consonnes ; il y a même des verbes et des noms qui n'ont qu'une seule lettre radicale. Les mots de trois syllabes et plus sont ou *dérivés* ou *composés*. Un mot dérivé est quelquefois plus court que le primitif d'où il dérive.

Ce n'est pas seulement des racines ou de leurs dérivés que se forment les mots composés ; souvent il arrive que des mots composés s'unissent entr'eux pour en former d'autres, ce qui explique l'extrême longueur de certains mots ; en voici un de soixante-huit lettres et de trente-deux syllabes :

Memdawinagwatinikinozawiconiawasakonenindamaganabikonsikegobanenak, *ceux qui autrefois fabriquaient de petits chandeliers d'or d'une merveilleuse apparence.*

12. Ainsi qu'il a été dit ailleurs et qu'on peut le voir en parcourant les colonnes du *Lexique de la langue algonquine*, les racines de cette langue vraiment merveilleuse sont, les unes *fécondes*, les autres *infécondes* ; les unes *primordiales*, les autres *secondaires* ; les unes *isolées*, les autres *agglutinantes* ; les unes *complètes*, les autres *incomplètes*. Ces dernières se subdivisent en trois branches :

Racines *initiales* ou *préfixes* : kin — *pointu* ;

Racines *médiales* ou *infixes* : — gi — *peau* ;

Racines *finales* ou *suffixes* : — atin, *montagne*.

13. Il y a en algonquin dix parties du discours, savoir : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la particule verbale, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

14. Dans celles des parties du discours qui subissent l'influence des genres, des nombres, des cas, des modes, des temps ou des personnes, il faut avoir soin de distinguer le radical, qui d'ordinaire ne change pas, d'avec la terminaison, qui le plus souvent est variable.

15. A proprement parler, la distinction des genres masculin et féminin n'existe pas dans la langue algonquine, les pronoms *lui* et *elle* s'expriment par un seul et même pronom "win," et le pronom pluriel "winawa" signifie indifféremment *eux* et *elles*. Ainsi, la troisième personne est de commun genre aussi bien que les deux autres :

Aiamie, *il* ou *elle* prie ;
Aiamiek, *ils* ou *elles* prient ;

Nekamotc, *celui* ou *celle* qui chante ;
Nekamodjik, *ceux* ou *celles* qui chantent.

16. Au lieu de cette institution des genres masculin, féminin et neutre, qui le plus souvent n'est qu'arbitraire et a beaucoup d'inconvénients, comme l'ont déjà fait remarquer d'habiles grammairiens, les Algonquins partagent les êtres en deux grandes classes auxquelles on est convenu de donner le nom de *genre animé* et de *genre inanimé*.

Cette distinction est de la plus haute importance, et sur elle repose toute l'économie de la langue. En effet, on ne saurait ni former le pluriel d'un nom, ni donner ce nom

pour sujet ou pour régime à un verbe, ni former la conjugaison du verbe, sans savoir auparavant si ce nom est du genre animé ou du genre inanimé.

17. Non seulement dans les noms, mais encore dans d'autres parties du discours, c'est la lettre *k* qui sert de marque au pluriel du genre animé, tandis que la lettre *n* désigne celui du genre inanimé, sauf le cas de l'obviatif dont il sera parlé plus loin.

Bornons-nous pour le moment à un petit nombre d'exemples pour montrer cette formation du pluriel soit dans les verbes, soit dans les noms :

GENRE ANIMÉ.

Okima pindike,	<i>le chef entre ;</i>
Okimak pindikek,	<i>les chefs entrent ;</i>
Nind awema akosi,	<i>ma sœur est malade ;</i>
Nind awemak akosik,	<i>mes sœurs sont malades.</i>

GENRE INANIMÉ.

Pimite pate,	<i>l'huile est épaisse ;</i>
Pimiten paten,	<i>les huiles sont épaisses ;</i>
Abwi ate,	<i>l'aviron y est :</i>
Abwin aten,	<i>les avirons y sont.</i>

18. Au genre animé appartiennent non seulement les êtres qui, de leur nature, ont vie, comme les esprits, les hommes, les animaux, les arbres, les plantes, mais encore plusieurs objets honorés d'un culte religieux, comme croix, médailles, images ; les merveilles du monde sidéral, comme le tonnerre, le soleil, la lune, les étoiles : divers météores, comme la grêle, la neige, la glace ; certains fruits, comme les noix, les prunes, les pommes ; certains grains, comme le blé, le maïs ; plusieurs parties du corps, comme les sourcils, les tempes, les narines, les joues, les genoux, les mollets, les ongles. Sont aussi du genre animé le pain, la farine, les plumes, les peaux, les planches, la pierre à fusil, la gomme, les chaudières, les filets, les raquettes, les mitaines, le calumet, le sommeil, les rêves, les fables.

Les noms du genre inanimé sont ceux qui désignent des choses qui, de leur nature, n'ont point vie, comme le ciel, la terre, l'eau, le feu. Les arbres morts, les plantes desséchées sortent ordinairement du rang des êtres animés pour passer au genre inanimé.

Certains mots appartiennent indifféremment à l'un ou à l'autre genre, et d'autres sont tantôt du genre animé, tantôt du genre inanimé selon les diverses acceptions dans lesquelles ils sont pris.

19. Il ne conviendrait pas de terminer ce chapitre sans faire connaître ce que c'est que l'*obviatif*.

J'ai voulu par ce mot, nouveau dans notre langue, exprimer un phénomène grammatical exclusivement propre aux idiomes algiques. Ce phénomène linguistique affecte et domine, pour ainsi parler, les plus importantes parties du discours ; il offre le précieux avantage de rendre les phrases plus claires et plus faciles et d'en faire disparaître toute trace d'obscurité et d'amphibologie.

Quand dans une phrase se rencontrent deux troisièmes personnes, l'une dépendant de l'autre, ou agissant sur elle, ou recevant d'elle une impression quelconque, cette rencontre, ce concours s'appelle *obviatif*.

EXEMPLES : Le fils de Paul est aimable ; Paul aime son fils ; Paul est aimé de son fils. Dans ces trois phrases, le mot *fils* devra se mettre à l'obviatif.

20. Le *concours* peut se compliquer par l'arrivée d'une nouvelle troisième personne ; dans ce cas, il prend le nom de *sur-obviatif*.

EXEMPLES : Paul aime le fils de Pierre ; Paul est aimé du fils de Pierre. Ici on mettra *Pierre* à l'obviatif, et *son fils* sera mis au sur-obviatif.

Nous allons voir dans le chapitre suivant, la manière de former, dans les noms, soit l'*obviatif* simple, soit le *sur-obviatif*.

CHAPITRE II. LE NOM.

21. Pour former le pluriel des noms, il faut faire attention à la terminaison qu'ils ont au singulier, si c'est par une voyelle qu'ils se terminent ou bien par une consonne. De là les règles suivantes :

a. Aux noms terminés par *a, e, i, o*, on ajoute *k* pour le genre animé, et *n* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Chef,</i>	Okima,	okimak,	<i>Argent,</i>	Conia,	conian,
<i>Ours,</i>	Makwa,k,	<i>Huile,</i>	Pimite,n,
<i>Ecrevisse,</i>	Acage,k,	<i>Mouchoir,</i>	Mocwe,n,
<i>Picert,</i>	Meme,k,	<i>Aviron,</i>	Abwi,n,
<i>Mouche,</i>	Odji,k,	<i>Flèche,</i>	Anwi,n,
<i>Pigeon sauvage,</i>	Omimi,k,	<i>Fève,</i>	Sahi,n,
<i>Abeille,</i>	Amo,k,	<i>Rivière,</i>	Sipi,n,
<i>Ecurcûl,</i>	Atcitamo,k,	<i>Raclure de peau.</i>	Wato,n.

b. Aux noms terminés par *g, k, z*, on ajoute *ok* pour le genre animé, et *on* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Serpent,</i>	Kinebik,	kinebikok,	<i>Jour,</i>	Kijik,	kijikon,
<i>Araignée,</i>	Eebik, ok,	<i>Êil,</i>	Ckinjik,	... on,
<i>Chaudière,</i>	Akik, ok,	<i>Macaque,</i>	Makak,	... on,
<i>Etoile,</i>	Anang, ok,	<i>Feuille,</i>	Bak,	... on.
<i>Élan,</i>	Monz, ok,			
<i>Lièvre,</i>	Waboz, ok.			

c. Aux noms terminés par *j, b, p*, on ajoute *ik* pour le genre animé, et *in* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Orme,</i>	Anib,	anibik,	<i>Main,</i>	Nindj,	nindjin,
<i>Sapin,</i>	Cingop,	... ik,	<i>Veine,</i>	Miskweiap,	... in,
<i>Filet,</i>	Asap,	... ik,	<i>Arc,</i>	Mitikwab,	... in,
<i>Ongle,</i>	Ckanj,	... ik,	<i>Arc-en-ciel,</i>	Nakweiab,	... in,
<i>Buis,</i>	Akawanj,	... ik,	<i>Chevron,</i>	Apanj,	... in.

d. Aux noms terminés par *h* on ajoute *iak* pour le genre animé, et *ian* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Vieillard,</i>	Ikiwenzih,	Ikiwenzihiak,	<i>Poil de bête,</i>	Piwaih,	piwaihian,
<i>Vieille,</i>	Mindimonhieh, iak,	<i>Peau de la tête,</i>	Nikweih, ian,
<i>Camarade de femme,</i>	Angweh, iak,	<i>Bouteille,</i>	Oboteih, ian.
<i>Camarade d'homme,</i>	Tekiweh, iak,			

e. Aux noms terminés par *c, m, n, s, t, w* on ajoute *ak* pour le genre animé, et *an* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Renard,</i>	Wagoc,	Wagocak,	<i>Feuille,</i>	Anibic,	Anibican,
<i>Loup,</i>	Mahingan,	... ak,	<i>Maison,</i>	Mikiwam,	... an,
<i>Pomme,</i>	Wabimin,	... ak,	<i>Champ,</i>	Kitikan,	... an,
<i>Poisson,</i>	Kikons,	... ak,	<i>Jambe,</i>	Kat,	... an,
<i>Neveu,</i>	Ojim,	... ak,	<i>Pied,</i>	Sit,	... an,
<i>Loup-cervier,</i>	Piciw,	... ak,	<i>Œuf,</i>	Waw,	... an.

Toutes ces règles ont à souffrir différentes exceptions que l'on fera connaître plus tard.

22. Parmi les noms, il en est qui sont indifféremment du genre animé ou du genre inanimé, par exemple, le chapelet, *aïamie-minak* ou *aïamie-minan*, mot à mot les *grains bénits*; les arcs, *mitikwabik* ou *mitikwabin*.

Quelques-uns, comme "masinaigan", sont tantôt du genre animé, tantôt du genre inanimé, suivant l'acception dans laquelle le mot est pris. Ainsi, on dira "masinaiganak", pour *images, peintures*, et "masinaiganan", pour *papiers, livres, écrits*.

Plusieurs noms ne sont pas employés au pluriel, par exemple, wakwi, le *ciel*, aki, la *terre*, nipi, l'*eau*, ickote, le *feu*. Quelques-uns au contraire ne sont guère employés qu'au pluriel, tels sont le *maïs*, mandaminak; le *foin*, minjackin; le *tonnerre*, onimikik; la *farine*, napaninak; le *sommeil*, wingwak; les *larmes*, sipingon.

23. La distinction des *cas* existe en algonquin; mais, à part le vocatif, les autres cas sont loin de correspondre avec ce que les grammairiens entendent par nominatif, génitif, datif, accusatif et ablatif. On peut distinguer jusqu'à cinq cas dans les noms algonquins, savoir: le nominatif, le vocatif, l'obviatif, le sur-obviatif et le locatif.

a). Le nominatif est la forme la plus simple du mot, et c'est de lui que sont tirés les autres cas. Il s'étend bien plus loin que le nominatif des Latins, comme on va le voir par l'exemple suivant:

Kije Manito sakihigosi,	<i>Deus est amabilis,</i>	Ni sakihik Kije Manito,	<i>Amor a Deo,</i>
Ni sakilha Kije Manito,	<i>Amo Deum,</i>	Ni windamawa Kije Manito,	<i>Confiteor Deo,</i>
Kije Manito o Kijowatsiwin,	<i>Bonitas Dei.</i>		

Ainsi, en algonquin, c'est partout le nominatif; et ce cas, à lui seul, représente, comme on voit, les cinq cas du latin ci-dessus.

b). Le vocatif singulier est presque toujours semblable au nominatif; mais le vocatif pluriel est toujours différent.

Dans l'état actuel de la langue, il n'y a plus de vocatif singulier que pour les mots "os," *père*, "ga," *mère*, "kwisis," *fil*s, "tekiweh," *camarade*:

NOMINATIF.		VOCATIF.	
N'os,	<i>mon père ;</i>	N'ose,	<i>mon père !</i>
Ninga,	<i>ma mère ;</i>	Ninge,	<i>ma mère !</i>
Ningwisis,	<i>mon fils ;</i>	Ningwise,	<i>mon fils !</i>
Nitkiwe,	<i>mon camarade ;</i>	Ningwi,	<i>mon camarade !</i>

Le vocatif pluriel se forme du nominatif singulier en ajoutant *tok*, *ïtok* ou *otok*, selon la terminaison du mot:

Ainsi de ANJENI, de OCKINAWÉ on formera: anjenitok, ô anges! ockinawetok, ô jeunes gens!
De KANIS, de NIDJANIS on formera: ni kanisitok, ô mes frères! ni nidjanisitok, ô mes enfants!
De AMIK, de MISAMEK, on formera: amikotok, ô castors! misamekotok, ô baleines!

c). L'obviatif se forme du nominatif en ajoutant *n*, *an*, *in*, *on*, *ian*, *wan*, selon la terminaison du mot.

Pour le pluriel, on retranche l'*n*, et la voyelle qui la précède est ordinairement marquée d'un accent grave.

Le verbe qui a pour régime un nom à l'obviatif, prend lui-même la marque de l'obviatif, ainsi on dira :

O papamitawan okiman,	<i>il obéit au chef ;</i>
O papamitawawà okimà,	<i>ils obéissent aux chefs ;</i>
O takomigon kinebikon,	<i>il est mordu par un serpent ;</i>
O sakihigo o nikihigo,	<i>il est aimé de ses parents ;</i>
O sakihan o kwisan,	<i>il aime son fils ;</i>
O sakihawà o nidjanisiwà,	<i>ils aiment leurs enfants ;</i>
O anonan Kije Manito anjeniwaw,	<i>Dieu envoie un ange ;</i>
O caweniman ikiwenzihian,	<i>il a pitié du vieillard.</i>

d). L'obviatif n'affecte que les noms de genre animé ; le sur-obviatif s'emploie également pour les deux genres, sa forme est *ni, ini, oni*, selon la terminaison du mot ; elle est la même pour les deux nombres :

Micen o saiansan o wi witikemani nind awemani,	<i>le frère aîné de Michel veut épouser sa sœur ;</i>
Sabet a misensan o ki witikemani ki saiansini,	<i>la sœur aînée d'Elizabeth a épousé son frère aîné ;</i>
Pien o makamani n'osan ot akikoni,	<i>Pierre enlève la chaudière de mon père ;</i>
Kije Manito o cingenindamawà anicinabè o patatowinini,	<i>Dieu déteste les péchés des hommes.</i>

Le sur-obviatif suppose toujours un obviatif soit exprimé soit sous-entendu : Pon o sakihani o kwisisini, *Paulus amat filium ejus*, Paul aime son fils, c'est-à-dire le fils d'un autre, par exemple de Jean ; le mot *Janhian* est alors sous-entendu. *Fils* est ici au sur-obviatif, il serait à l'obviatif, si l'affection de Paul avait pour objet son propre fils au lieu du fils de Jean, et l'on dirait : Pon o sakihan o kwisan, *Paulus amat filium suum*.

e). Le locatif se forme du nominatif en ajoutant *ng, ing, ong*, selon la terminaison du mot. Il sert à exprimer nos prépositions, *à, de, par, en, dans, sur*, selon la signification du verbe qui l'accompagne.

Les noms de lieux ne sont guère employés qu'au locatif ; il suffit, à lui seul, pour répondre aux quatre questions *ubi? quò? undè? quà?* A ces diverses questions : où demeurez-vous ? où allez-vous ? d'où venez-vous ? par où passez-vous ? il suffira, sans qu'il soit nécessaire de répéter le verbe, de répondre par le nom du lieu mis au locatif, comme " *Moniang, Montréal, Wabitikweiang, Québec, Kanactageng, lac des Deux-Montagnes*.

Le locatif sert encore à exprimer nos adverbess ou locutions adverbiales, *en, comme, ainsi que, en guise de, à l'instar de, à la façon de* : *ikweng ijiho, il est habillé en femme ; kaka-king inwe, il crie comme un corbeau ; animocing ijiminikwe, il boit à la façon des chiens ; kinebikong ijipimote, il rampe comme un serpent ; pepejikokackweng ijipato, il court comme un cheval ; minikwaganing ot inabadjiton o nindj, il se sert de sa main en guise de verre*.

Les points cardinaux Waban, l'Est ; Cingapian, l'Ouest ; Kiwetin, le Nord ; Cawan, le Sud, ont leur locatif en *ong* : *Wabanong, Cingapianong, Kiwetinong, Cawanong*.

Les noms de pays, contrées, provinces, ont un locatif spécial tiré du nom des peuples qui les habitent. La forme de ce locatif est *nang* ; nous l'appelons *locatif régional*, en voici des exemples :

Wemitigojinang, en France ; Espanionang, en Espagne ; Aganecanang, en Angleterre ; Bastonenang, aux Etats-Unis, (litt. chez les Bostonnais) ; Natowenang, chez les Iroquois ; Odjibwenang, au pays des Sauteux ; Otawanang, au pays des Otawas.

Pour l'Égypte, la Judée, la Samarie, la Galilée, on dit :

Ejiptenang, Jodenang, Samaninang, Ganinenang.

Il y a encore une autre sorte de locatif que l'on emploie pour marquer un temps passé :

Tibik,	<i>nuît ;</i>	Tibikong,	<i>la nuît dernière,</i>
Sikwan,	<i>printemps ;</i>	Sikwanong,	<i>le printemps dernier,</i>
Nibin,	<i>été ;</i>	Nibinong,	<i>l'été dernier,</i>
Pipon,	<i>hiver,</i>	Piponong,	<i>l'hiver dernier.</i>

24. La langue algonquine est riche en diminutifs, il y en a non seulement pour les noms, mais encore pour d'autres parties du discours.

La forme du diminutif varie selon la terminaison du mot.

a). Aux noms terminés en *gân*, on se contente d'ajouter *s* :

Masinaigân,	<i>livre ;</i>	Masinaigans,	<i>petit livre ;</i>
Packizigân,	<i>fusil ;</i>	Packizigans,	<i>pistolet ;</i>
Mahingân,	<i>loup ;</i>	Mahingans,	<i>louveteau ;</i>
Opwagân,	<i>calumet ;</i>	Opwagans,	<i>petit calumet ;</i>
Pakwejigân,	<i>pain ;</i>	Pakwejigans,	<i>petit pain.</i>

b). Aux noms terminés par *ân*, on ajoute *ens* :

Kitikân,	<i>champ ;</i>	Kitikanens,	<i>petit champ ;</i>
Mokomân,	<i>couteau ;</i>	Mokomanens,	<i>petit couteau ;</i>
Tcimân,	<i>canot ;</i>	Tcimanens,	<i>petit canot ;</i>
Mikwân,	<i>plume ;</i>	Mikwanens,	<i>petite plume.</i>

c). Aux noms terminés par une voyelle, on ajoute *ns* :

Okima,	<i>chef ;</i>	okimans,	<i>petit chef ;</i>
Inini,	<i>homme ;</i>	ininins,	<i>petit homme ;</i>
Ikwe,	<i>femme ;</i>	ikwens,	<i>femmelette ;</i>
Ockinawe,	<i>jeune homme ;</i>	ockinawens,	<i>petit jeune homme.</i>

d). Aux noms terminés par *b, p, j*, on ajoute *ins* :

Mitikwab,	<i>arc ;</i>	mitikwabins,	<i>petit arc ;</i>
Cingop,	<i>sapin ;</i>	cingopins,	<i>petit sapin ;</i>
Sesap,	<i>fil ;</i>	sesapins,	<i>fil fin ;</i>
Apanj,	<i>chevron ;</i>	apanjins,	<i>petit chevron.</i>

e). Aux noms terminés par *g, k, z*, on ajoute *ons* :

Amik,	<i>castor ;</i>	amikons,	<i>jeune castor ;</i>
Monz,	<i>original ;</i>	monzons,	<i>jeune original ;</i>
Atik,	<i>bœuf ;</i>	atikons,	<i>veau ;</i>
Waboz,	<i>lièvre ;</i>	wabozons,	<i>levraut.</i>

f). Aux noms terminés par *c, m, s, w*, on ajoute *ens* :

Wagoc,	<i>renard ;</i>	wagocens,	<i>renardeau ;</i>
Mikiwam,	<i>maison ;</i>	mikiwamens,	<i>maisonnette ;</i>
Kokoc,	<i>cochon ;</i>	kokocens,	<i>cochon de lait ;</i>
Otenaw,	<i>ville ;</i>	otewawens,	<i>village.</i>

g). Aux noms terminés par *ens, ins, ons*, on ajoute *ic* :

Kikons,	<i>poisson ;</i>	kikonsic,	<i>petit poisson ;</i>
Kajakens,	<i>chat ;</i>	kajakensic,	<i>chaton ;</i>
Awesins,	<i>bête fauve ;</i>	awesinsic,	<i>petite bête fauve ;</i>
Atikons,	<i>veau ;</i>	atikonsic,	<i>petit veau.</i>

25. La terminaison *ic* qui s'ajoute aux noms à terminaison diminutive n'indique pas toujours la petitesse ; elle s'emploie le plus souvent pour exprimer la vileté, la chétiveté, la mauvaise qualité, l'état de ruine, de détérioration d'un objet, la laideur, la malignité, la malice, la méchanceté d'une personne ou d'un animal. Souvent on s'en sert pour exprimer un sentiment de mépris, de dédain, de dégoût. Quelquefois, au contraire, c'est une grande marque de tendresse, d'intérêt ou de compassion et de sympathie. On connaît facilement par les circonstances quand il faut prendre en bonne ou en mauvaise part, cette sorte de diminutif auquel nous donnons le nom de détérioratif. Sa forme varie suivant la terminaison du nom :

a). Après une voyelle, c'est *c* ou *wic* :

Manito, manitoc ;	Abwi, abwic,	anwi, anwic ;
Inini, ininiwic ;	Ikwe, ikwewic,	sipi, sipiwic.

b). Après *t*, c'est *ac*, *ic*, *oc* :

Mackimotac,	vieux sac ;	Sitac,	vilain pied ;
Bitac,	mauvaise dent ;	Anitic,	vieux dard,
Wakawatoc,	mauvaise hache.		

c). Après *g*, *k*, *z*, c'est *oc* :

Mitikoc,	vieux morceau de bois ;	Amikoc,	castor de peu de valeur ;
Monzoc,	original au-dessous du commun.		

d). Après les autres consonnes, c'est *ic* :

Cicibic,	mauvais canard ;	Wagocic,	méchant renard ;
Denibandic,	mauvais ruban ;	Mikiwamic,	pauvre maison ;
Ikiwenzibic,	vieillard incommode ;	Akawanjic,	mauvais bois ;
Asapic,	méchant filet ;	Migosic,	vieille alène ;
Wawic,	œuf gâté.		

26. Souvent, afin d'exprimer plus fortement le sentiment que l'on éprouve, soit d'antipathie et de répulsion, soit de bienveillance, de tendresse et de sympathie, on redouble la marque du détérioratif, et l'on dit par exemple :

Abwicic, ikwewicic, mackimotacic, kikangocic, cicibicic.

Souvent aussi on change les sifflantes du radical en la chuintante *c* :

Kajakencic, Kikoncic, Kwiwicencic, ikwecencic.

C'est là ce qui s'appelle *ultra-détérioratif*.

27. Les noms sont susceptibles d'un double passé, le passé prochain et le passé éloigné.

La forme du premier est *ban*, *iban*, *oban*, selon la terminaison du nom :

Maniban, Pieniban, Monikoban, Marie, Pierre, Monique qui ne sont plus.
N'osiban, feu mon père, ni taban, mon défunt beau-frère.

Quand on parle de quelqu'un qui est mort et que l'on avait connu, il faut toujours mettre son nom au passé prochain. Mais s'il est question d'une personne décédée depuis

longtemps et que l'on n'a pu connaître, on doit se servir du passé éloigné. La forme de celui-ci est *goban, igoban, ogoban*, selon la terminaison du nom.

Kaiat pinawigo primatisigwaban Onotaagoban, Minensigoban, Kisensikogoban, autrefois il y a longtemps vivaient *Onotaa*, Minens, Kisensik.

Simon vient de perdre son grand-père, sa grand-mère; de leur vivant, il les appelait: "ni micomis, n'okomis," mais à présent et tant qu'il vivra, il dira: "ni micomisiban, n'okomisiban."

Jean est né après la mort de son père, il ne dira jamais *n'os*, ni même *n'osiban*, mais bien "*n'osigoban*," *mon défunt père que je n'ai pas connu*. En parlant de ses grands-parents morts également avant sa naissance, il dira: "*ni micomisigoban, n'okomisigoban*."

28. Les noms algonquins subissent encore d'autres modifications que l'on ne pourrait expliquer clairement avant d'avoir fait connaître les pronoms tant personnels que possessifs. C'est au chapitre du pronom qu'il sera parlé de ce qu'il faut entendre par possessif et interrogatif des noms. Quant au dubitatif, vraie merveille de la langue algonquine, il en sera traité plus loin, à propos du dubitatif dans les verbes.

CHAPITRE III. L'ADJECTIF.

29. Les Algonquins n'ont qu'un petit nombre d'adjectifs proprement dits. Ces adjectifs se placent toujours devant les noms qu'ils qualifient et sont invariables comme en anglais :

Mino kwiwisens, *un bon petit garçon* ;
 Mino kwiwisensak, *de bons petits garçons* ;
 Mino ikwesins, *une bonne petite fille* ;
 Mino ikwesinsak, *de bonnes petites filles* ;
 Matei animoc, *un méchant chien* ;
 Matei animocak, *des chiens méchants* ;
 Kitei mikiwam, *une grande maison* ;
 Kitei mikiwaman, *de grandes maisons* ;
 Kwenatc mokoman, *un joli couteau* ;
 Kwenatc mokomanan, *de jolis couteaux* ;
 Kete masinaigan, *un vieux livre* ;
 Kete masinaiganan, *de vieux livres* ;
 Oeki akik, *une chaudière neuve* ;
 Oeki akikok, *des chaudières neuves* ;

Maia anjeni, *l'ange principal* ;
 Maia anjeniwak, *les principaux anges* ;
 Inin asin, *une pierre vive (silex)* ;
 Inin asinin, *des pierres vives* ;
 Maiak ikwe, *une femme étrangère* ,
 Maiak ikwewak, *des femmes étrangères* ;
 Maiata ikitowin, *une parole blâmable* ;
 Maiata ikitowinan, *des paroles blâmables* ;
 Kiteitwa Mice, *saint Michel* ;
 Kiteitwa Anjeniwak, *les saints anges* ;
 Kije inini, *le bonhomme (pater familias)* ;
 Kije ikwe, *la bonne femme (mater familias)* ;
 Piciik pakwejigan, *du pain sec, rien que du pain* ;
 Piciik patakan, *rien que des pommes de terre* ;

Piciik mikiwam, *maison toute seule (rien dedans)*.

30. On peut mettre encore au nombre des adjectifs, les mots *nabe* et *nonje*, qui s'emploient pour distinguer le sexe des animaux, par exemple :

Nabe kajakens, *chat*, nonje kajakens, *chatte*.

Le mot *kakike* est quelquefois employé comme adjectif :

Kakike tawin, *l'existence éternelle, l'éternité* ;
 Kakike pimatisiwin, *la vie éternelle* ;

Kakike metizowin, *l'éternel brûlement* ;
 Kakike ickoteng, *dans le feu éternel*.

L'adverbe *nakawe* peut être considéré comme adjectif dans les expressions suivantes :

Nakawe ickote, *le feu passager* ;

Nakawe metizowin, *le brûlement passage (le purgatoire)*.

Wiagi ne se met que devant un nom au pluriel :

Wiagi pinecinjicak, *divers oiseaux* ;

Wiagi minan, *différentes graines*.

Nicike s'emploie d'ordinaire après le mot, si c'est un nom ou un pronom :

Cimaganicak *nicike*, *les soldats seuls* ;

Nin *nicike*, *moi seul* ; win *nicike*, *lui seul*.

Si le mot qu'il affecte est un verbe, il se met devant :

Nicike tagocin, *il arrive seul* ;

Nicike tagocinok, *ils arrivent seuls*.

31. On a vu, dans le chapitre précédent, comment les Algonquins peuvent rendre plusieurs de nos adjectifs, au moyen du diminutif, du détérioratif et des deux passés.

Mais, pour suppléer au petit nombre de leurs adjectifs, leur ressource ordinaire est dans la prodigieuse quantité de leurs verbes.

Voici quelques-uns de ces verbes-adjectifs :

Oniciciw, i, *être bon* ;
 Sakihigos, i, *être aimable* ;
 Nibwaka, *être sage* ;
 Akos, i, *être malade* ;
 Aiakos, i, *être malade* ;
 Aiekos, i, *être fatigué* ;
 Akikoka, *être enrhumé* ;
 Pakate, *être affamé* ;
 Nipakwe, *être altéré* ;
 Kipiskwe, *être enroué* ;
 Cewis, i, *être faible* ;
 Animis, i, *être souffrant* ;
 Kotakit, o, *être indigent* ;
 Cikaw, i, *être veuf* ;
 Kika, *être vieux* ;

Kakipice, *être sourd* ;
 Kakipingwe, *être aveugle* ;
 Tadjise, *être boiteux* ;
 Kakitawenindam, *être prudent* ;
 Minwenindam, *être content* ;
 Gackenindam, *être chagrin* ;
 Songis, i, *être fort* ;
 Mindit, o, *être gros* ;
 Winin, o, *être gras* ;
 Songitehe, *être brave* ;
 Nipatis, i, *être gourmand* ;
 Kijewatis, i, *être libéral* ;
 Kimotick, i, *être voleur* ;
 Minikweck, i, *être ivrogne* ;
 Kakipatis, i, *être stupide*.

Les verbes sont ici traduits par l'infinitif, quoique ce mode n'existe pas en algonquin. On verra la raison de cela dans le chapitre des verbes absolus, ainsi que l'explication de la virgule qui figure dans plusieurs des verbes ci-dessus.

32. La distinction des genres masculin et féminin n'existant pas, à proprement parler, en algonquin, il était pourtant nécessaire qu'il y eût dans cette langue quelque manière d'exprimer la distinction des sexes. C'est, en effet, ce qui a lieu, comme on va le voir par les exemples suivants.

a). Termes différents :

Inini, *homme* ;
 Ininins, *homunculus* ;
 Ikiwenzih, *senex* ;
 Kwiwisens, *adolescens* ;
 Ockinawe, *juvenis* ;

Ikwe, *femme* ;
 Ikwens, *muliercula* ;
 Mindimonhienh, *anus* ;
 Ikwesins, *akolescentula* ;
 Kikang, *puella, virgo*.

b). Terminaisons différentes du même mot :

Kitei okima, *roi* ;
 Anotagan, *serviteur* ;
 Kikinohamagewinini, *instituteur* ;
 Natowe, *Iroquois* ;
 Natowens, *petit Iroquois* ;
 Aganecak, *les Anglais* ;
 Wemitigojiwak, *les Français* ;

Kitei okimakwe, *reine* ;
 Anotaganikwe, *servante* ;
 Kikinohamagekwe, *institutrice* ;
 Natowekwe, *Iroquoise* ;
 Natowekwens, *petite Iroquoise* ;
 Aganecakwek, *les Anglaises* ;
 Wemitigojikwek, *les Françaises*.

Il est aisé de voir que les terminaisons féminines *kwe*, *kweus* sont tirées des mots *ikwe*, *femme*, *ikwens*, *petite femme*.

Ces mêmes terminaisons ajoutées à un nom d'homme se traduisent par *femme de.....*, *filles de.....*

Le brave capitaine Ducharme, un des héros de Chateauguay, s'appelait *Papikodjac*. Madame Ducharme devenait par là même, *Papikodjacikwe*, et les demoiselles avaient chacune le titre de *Papikodjacikwens*.

Nous n'avons plus *Misaki*, c'était le nom du grand chef des Nipissingues; mais nous avons sa veuve, c'est *Misakibanikwe*, la *femme de feu Misaki*: nous avons ses trois filles, *Misakibanikwensak*, les filles de feu *Misaki*.

Menjakins est le *fil* de *Menjaki*, littéralement le *petit Menjaki*. Ce jeune Menjaki se marie, sa femme sera désignée sous le nom de *Menjakinsikwe*, c'est-à-dire *Madame Menjaki fils*.

c). Dans un chapitre spécialement consacré aux noms de parenté et d'affinité, on verra que les uns sont propres au sexe masculin, d'autres au sexe féminin, d'autres sont communs aux deux sexes, d'autres enfin s'appliquent à l'un ou à l'autre sexe, suivant les circonstances.

d). Quant aux animaux, on en marque le sexe au moyen des mots *nabe*, mâle, *nonje*, femelle :

Nabe kak, <i>porc-épic mâle</i> ;	Nonje kak, <i>porc-épic femelle</i> ;
Nabe kajakens, <i>chat</i> ;	Nonje kajakens, <i>chatte</i> ;
Nabe manadjenic, <i>bélier</i> ;	Nonje manadjenic, <i>brebis</i> .

e). Souvent *nabe* et *nonje* se combinent avec le nom de l'animal de manière à ne former qu'un seul mot :

Nabemik, <i>castor mâle</i> ;	Nonjemik, <i>castor femelle</i> ;
Nabetik, <i>bœuf</i> ;	Nonjetik, <i>vache</i> .

Pour *chien* et *chienne*, on dit *nabesim* et *nonjesim* :

Pour *ours*, c'est *nabek*, et pour *ourse*, "nonjek."

f). S'il est question d'oiseaux ou de poissons, les mots *nabe* et *nonje* ne suffisent pas; il faut y ajouter *se* pour les premiers, et *mek* pour les seconds :

Nabese pakahakwan, <i>coq</i> ;	Nonjese pakahakwan, <i>poule</i> ;
Nabese cicib, <i>canard</i> ;	Nonjese cicib, <i>cane</i> ;
Nabemek kinonje, <i>brochet mâle</i> ;	Nonjemek name, <i>esturgeon femelle</i> .

g). On se sert aussi quelquefois, surtout en style de chasse, des mots "aiabe" et "onidjani," et au diminutif, *aiabens*, *onidjanins* :

Aiabe wawackeci, <i>broquart</i> ;	Onidjani wawackeci, <i>chevrete</i> ;
Monz aiabens, <i>jeune élan mâle</i> ;	Monz onidjanins, <i>jeune élan femelle</i> .

CHAPITRE IV. LE PRONOM.

33. Nous parlerons successivement des pronoms personnels, des pronoms possessifs, des pronoms démonstratifs, des pronoms interrogatifs, des pronoms relatifs, des pronoms indéfinis, et des pronoms composés.

34. Les pronoms personnels sont de deux sortes, les uns sont *isolés*, les autres *préfixes*.

Il y a trois pronoms personnels préfixes, savoir : *ni*, *ki*, *o*.

Les pronoms personnels isolés, sont au nombre de sept, trois pour le singulier, et quatre pour le pluriel :

Nin, *moi* ; kin, *toi* ; win, *lui* ;
 Ninawint }
 Kinawint } *nous* ; kinawa, *vous* ; winawa, *eux*.

35. Pour rendre le pronom *nous*, pris *isolément*, les Algonquins se servent tantôt de *kinawint* et tantôt de *ninawint*, selon que la deuxième personne est jointe ou non à la première :

Kin, ka ki gat ijasi, ninanint eta, ningat ijamin, *toi, tu n'iras pas, nous seulement, nous irons*.
 Ondas gaie kin, mamawi, ki gat ijamin, kinawint kakina, *viens toi aussi, ensemble nous irons, nous tous*.

Le *kinawint* renferme, comme on voit, la deuxième personne et se nomme pour cela *nous inclusif*.

Le *ninawint* exclut au contraire la deuxième personne, et reçoit en conséquence le nom de *nous exclusif*.

Donnons encore un exemple de cette distinction qui est de la plus haute importance comme on aura occasion de remarquer dans toute la suite de cet ouvrage :

Kakik mikawenimata Jezos i ki nipogobanen kinawint ondji, *souvenons-nous toujours de ce que Jésus est mort pour nous*.

Ki mamoiawamin, ô Jezos, i ki nipoïänbän ninawint ondji, *je vous remercie, ô Jésus, de ce que vous êtes mort pour nous*.

36. Ces trois petits mots, *ni, ki, o*, auxquels nous avons donné le nom de *pronoms personnels-préfixes*, suffisent, jusqu'à un certain point, pour rendre nos pronoms français, *je, tu, il, ils, elle, elles, on, nous, vous, me, te, le, &c.* Le plus souvent même, il suffira d'un seul d'entr'eux pour représenter deux pronoms français, exemples :

Ni wabama,	<i>je le vois ;</i>	ni wabamak,	<i>je les vois ;</i>
Ki wabam,	<i>tu me vois ;</i>	ki wabamin,	<i>je te vois ;</i>
Ni wabamik,	<i>il me voit ;</i>	ni wabamigok,	<i>ils me voient ;</i>
Ni wabamanan,	<i>nous le voyons ;</i>	ni wabamananik,	<i>nous les voyons ;</i>
Ki wabamawa,	<i>vous le voyez ;</i>	ki wabamawak,	<i>vous les voyez ;</i>
Ni wabamigonan,	<i>il nous voit ;</i>	ni wabamigonanik,	<i>ils nous voient ;</i>
Ni wabamigo,	<i>on me voit ;</i>	ni wabamigomin,	<i>on nous voit ;</i>
Ki wabamigo,	<i>on te voit ;</i>	ki wabamigom,	<i>on vous voit ;</i>
Ki wabamim,	<i>tu nous vois ;</i>	ki wabaminim,	<i>je vous vois ;</i>
O wabaman,	<i>il le voit ;</i>	o wabamä,	<i>il les voit ;</i>
O wabamawan,	<i>ils le voient ;</i>	o wabamawä,	<i>ils les voient ;</i>
O wabamigon,	<i>il est vu par lui ;</i>	o wabamigö,	<i>il est vu par eux ;</i>
O wabamigowan,	<i>ils sont vus par lui ;</i>	o wabamigowä,	<i>ils sont vus par eux.</i>

37. Dans les exemples ci-dessus où figurent les pronoms masculins, *il, ils, le, lui, eux*, on peut indifféremment y substituer les pronoms féminins, *elle, elles, la*, la troisième personne, étant en algonquin, de commun genre, aussi bien que les deux premières, ainsi qu'il a été dit précédemment.

Que l'on remarque aussi que le préfixe *o* ne représente la troisième personne que dans le cas de l'obviatif, c'est-à-dire quand il y a concours de deux troisièmes personnes.

Nous devons encore faire observer que les *nous* marqués ci-dessus sont autant de *nous exclusifs*. Pour les *nous inclusifs*, il n'y aurait qu'à changer le pronom *ni* en *ki* : Ki wabamanan, ki wabamananik, ki wabamigonan, &c.....

38. Les préfixes *ni*, *ki*, *o*, ne remplissent pas seulement le rôle de pronoms personnels ; ils sont encore employés comme pronoms possessifs. Nous venons de les voir placés devant un verbe, nous allons maintenant les placer devant un nom, et alors ils équivalront à nos possessifs : *mon*, *ma*, *mes*, *ton*, *ta*, *tes*, *notre*, *nos*, *votre*, *vos*, *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* :

Ni nidjanis,	<i>mon enfant ;</i>	ni nidjanisak,	<i>mes enfants ;</i>
Ki nidjanis,	<i>ton enfant ;</i>	ki nidjanisak,	<i>tes enfants ;</i>
O nidjanisan,	<i>son enfant ;</i>	o nidjanisâ,	<i>ses enfants ;</i>
Ni } nidjanisinin,	<i>notre enfant ;</i>	ni } nidjanisininanik,	<i>nos enfants ;</i>
Ki }		ki }	
Ki nidjanisiwa,	<i>votre enfant ;</i>	ki nidjanisiwak,	<i>vos enfants ;</i>
O nidjanisiwan,	<i>leur enfant ;</i>	o nidjanisiwâ,	<i>leurs enfants.</i>

39. Quand le mot commence par une voyelle, *ni* se change en *nind*, *ki* en *kit*, *o* en *ot* :

Nind abwi,	<i>mon aviron ;</i>	nind aton,	<i>je le mets ;</i>
Kit abwi,	<i>ton aviron ;</i>	kit aton,	<i>tu le mets ;</i>
Ot abwi,	<i>son aviron ;</i>	ot aton,	<i>il le met.</i>

Trois noms de parenté font exception à cette règle : au lieu de s'allonger en présence de la voyelle, les préfixes s'éclident en tout ou en partie, une apostrophe indique cette élision, ainsi on dira :

N'os,	<i>mon père ;</i>	k'os,	<i>ton père ;</i>	'osan,	<i>son père ;</i>
N'okomis,	<i>mon aïeule ;</i>	k'okomis,	<i>ton aïeule ;</i>	'okomisan,	<i>son aïeule ;</i>
N'ocis,	<i>mon petit-fils ;</i>	k'ocis,	<i>ton petit-fils ;</i>	'ocisan,	<i>son petit-fils.</i>

40. Le préfixe *ni* en présence d'une gutturale ou d'une dentale prend quelquefois une *n* nasale au moyen de laquelle il ne forme plus qu'un seul mot avec le nom, le verbe ou la particule qu'il précède, ainsi on dira :

Ningat ija,	<i>j'irai ;</i>	au lieu de	<i>ni gat ija ;</i>
Ninga,	<i>ma mère ;</i>	au lieu de	<i>ni ga.</i>

41. Il faut encore remarquer que cette *n* nasale a le pouvoir de changer les gutturales et les dentales fortes en leurs correspondantes douces, ainsi on dira :

Ningwisis,	<i>mon fils ;</i>	au lieu de	<i>ni kwisis ;</i>
Ningi ija,	<i>j'y suis allé ;</i>	au lieu de	<i>ni ki ija ;</i>
Ninda madja,	<i>je partirais ;</i>	au lieu de	<i>ni ta madja ;</i>
Nindepwetawa Kije Manito,	<i>je crois en Dieu ;</i>	au lieu de	<i>ni tepwetawa.</i>

42. Le préfixe *o* se transforme en *wi* devant un certain nombre de mots, comme :

Iax, *corps* ; ias, *chair* ; kanis, *frère* ; ta, *beau-frère* ; nim, *belle-sœur* ; tikik, *sœur* ; tawis, *cousin* ; w, *épouse*.

On a coutume alors de réunir le préfixe au substantif, de manière à ne former qu'un seul mot :

Wiaw, *son corps* ; wiias, *sa chair* ; wikanisan, *son frère* ; witan, *son beau-frère* ; winimon, *sa belle-sœur* ; witikikwan, *sa sœur* ; witawisan, *son cousin* ; wiwan, *sa femme*.

43. Les préfixes *ni*, *ki*, *o*, placés devant un nom, équivalent, nous venons de le voir, à nos préfixes nominaux *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*. Mais il se trouve chez les Algonquins, un certain nombre de noms qui exigent en outre, une marque de possession, marque à laquelle nous donnerons le nom de *possessif*.

La forme du possessif est, selon la terminaison du nom, *m, im, om* : Les mots “*okima,*” *chef, atikons, veau, tenik, narine,* requièrent le possessif et vont nous servir d'exemple :

SINGULIER.	PLURIEL.	SINGULIER.	PLURIEL.
Nind okimam,	Nind okimamak,	Nind atikonsimanan,	Nind atikonsimananik,
Kit okimam,	Kit okimamak,	Kit atikonsimiwa,	Kit atikonsimiwak,
Ot okimaman,	Ot okimamâ,	Ot atikonsimiwan.	Ot atikonsimiwâ.
Nind okimaminan,	Nind okimaminanik,	Ni tenikom,	Ni tenikomak,
Kit okimamiwa,	Kit okimamiwak,	Ki tenikom,	Ki tenikomak,
Ot okimamiwan.	Ot okimamiwâ.	O tenikoman,	O tenikomâ,
Nind atikonsim,	Nind atikonsimak,	Ni tenikomînan,	Ni tenikomînanik,
Kit atikonsim,	Kit atikonsimak,	Ki tenikomiwa,	Ki tenikomiwak,
Ot atikonsiman,	Ot atikonsimâ,	O tenikomiwan.	O tenikomiwâ.

44. Non-seulement les noms des personnes et les noms de parenté sont susceptibles de la marque du passé, mais encore tous ceux qui sont précédés d'un des trois préfixes, à quelque genre qu'ils appartiennent.

C'est surtout le passé prochain qui joue un grand rôle dans ce que nous pouvons appeler les *conjugaisons nominales* ; il correspond exactement à l'imparfait des verbes relatifs, et il a une signification très-étendue, comme on peut voir par les exemples suivants :

“Ni masinaiganiban,” mon livre qui n'est plus, qui est détruit, perdu; que je n'ai plus, que j'ai donné, vendu, qui m'a été enlevé.

“Ni kitikaniban,” mon champ que j'ai abandonné, que je ne cultive plus ; “Nind okimamiban,” mon ancien chef, mon ci-devant chef; “Nind awemaban, ma sœur décédée : “Ni taban,” celui qui était mon beau-frère, étant marié à ma sœur, et qui, devenu veuf, a convolé à de secondes noces; “Nind akikoban,” ma chaudière d'autrefois, qui me servait autrefois, dont je ne me sers plus ; “Ni teimaniban,” le canot que j'avais et que je n'ai plus.

Que l'on ôte des mots ci-dessus, la marque du passé prochain, et l'on aura “ni masinaigan, ni kitikân, nind okimam, nind awema, ni ta, nind akik, ni teiman,” le livre, le champ, le chef, la sœur, le beau-frère, la chaudière, le canot que j'ai maintenant.

45. La conjugaison nominale n'a que deux temps, le présent et le passé. On a vu le présent du mot *nidjanis*, en voici le passé :

SINGULIER.	PLURIEL.	SINGULIER.	PLURIEL.
Ni nidjanisiban,	Ni nidjanisibanek,	Ni nidjanisinaban,	Ni nidjanisinabanek,
Ki nidjanisiban,	Ki nidjanisibanek,	Ki nidjanisiwaban,	Ki nidjanisiwabanek,
O nidjanisibanen,	O nidjanisibanè,	O nidjanisiwabanen,	O nidjanisiwabanè.

On aura bientôt occasion de comparer les conjugaisons nominales aux conjugaisons verbales.

46. Les pronoms préfixes-possessifs français *mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses, &c.*, se rendent en algonquin par les préfixes *ni, ki, o* ; c'est ce que l'on vient de voir.

Quant aux pronoms possessifs-isolés, *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ils se rendent en algonquin par les pronoms isolés, *nin, kin, win, ninawint, kinawint, kinawa, winawa* :

Nin oca ni mokomanens oom, enh, nin isa, ni nisitawinan, *c'est bien là mon canif, oui, c'est le mien, je le reconnais.*
Kin koni ki moewem ka mikamân, kin isa, nind inenindam, *c'est peut-être ton mouchoir que j'ai trouvé, c'est le tien, je pense.*

Win ina o wiwakwan oom ? — Enh, win isa, *est-ce là son chapeau ?* — Oui, *c'est le sien.*

Ninawint isa ni teimaninan. — Ka mawin, kinawa, *c'est bien notre canot.* — Non, *ce n'est pas le vôtre.*

Winawa nangwana o tcimaniwa? — Ka ondjita kinawint isa, *est-ce donc leur canot? — Pas du tout, c'est le nôtre.* Le verbe "ni tibenindan", *j'en suis maître, c'est à moi, cela m'appartient, c'est mien, s'emploie aussi pour traduire nos pronoms isolés, le mien, la mienne, les miens, &c.*

Kin tebenindamân, ganawenindan, nin tebenindamân, ninga ganawenindan, *toi, garde le tien, moi, je garderai le mien.*

47. Les pronoms démonstratifs sont :

POUR LE GENRE ANIMÉ :

POUR LE GENRE INANIMÉ :

Aam, *celui-ci ;*
 Okom, *ceux-ci ;*
 Iaaam, *celui-là ;*
 Ikim, *ceux-là.*

Oom, *ceci ;*
 Onom, *ces choses-ci ;*
 Iim, *cela ;*
 Inim, *ces choses-là.*

C'est le pluriel du genre inanimé qui sert d'obviatif au genre animé, *onom* pour *aam* et *okom* ; *inim* pour *iaam* et *ikim* ; ainsi que le montrent les exemples suivants :

Kitci nibwaka aam kwiwisens, *ce petit garçon est très intelligent ;* Okom kwiwisensak nibwakak, *ces petits garçons sont intelligents ;* Kikinohamagewinini o mino kikinohamawan onom kwiwisensan, *le Frère instruit bien ce petit garçon ;* O mino kikinohamawâ onom kwiwisensâ, *il instruit bien ces petits garçons ;* Mekatewikonaiewikamikong acacie ki pindike iaam ikwesins, *cette petite fille est enfin entrée au pensionnat des Sœurs ;* Ikim ikwesinsak Moniang dajikek nongom, *ces petites filles résident maintenant à Montréal ;* Mekatewikonaiekwek o kikinohamawan inim ikwesinsan, *les Sœurs instruisent cette petite fille ;* O kitci sakihawâ inim ikwesinsâ, wewenint o kikinohamawawâ, *elles aiment beaucoup ces petites filles, elles les instruisent comme il faut.*

Voilà pour le g. animé, voici pour le g. inanimé :

Mi oom maninan,
 Otapinan onom patakan,
 Mi iim ka minigoïân,
 Inim matci anitecimanan ningi webinan,

voici ce que je te donne ;
prends ces patates ;
voilà ce que l'on m'a donné ;
j'ai jeté ces mauvais pois.

48. Quand on parle d'une personne décédée, d'une chose qui n'existe plus, au lieu des pronoms ci-dessus on emploie souvent le pronom *iiam*, qui toujours reste invariable.

Matci awesens o ki amwan iiam ningwisibanen, *une bête féroce a dévoré ce mien fils qui n'est plus ;*
 Iiam ningwisibanen o ki amogon matci awesensibanen, *ce mien fils a été dévoré par une bête féroce ;*
 Iiam ni nikihigobanek, *ces miens parents défunts ;*
 Mi ondaje ij atekiban iiam mikiwamiban, *voici la place où était cette maison.*

L'emploi de *iiam* suppose toujours un regret de l'objet perdu.

49. Les pronoms interrogatifs sont :

Awenen ? *qui ? quel ? lequel ?* Wekonon ? *quoi ? que ?*

Awenen aam pemoset ?
 Awenen kin ?
 Awenen ka pakitehok ?
 Awenen i nijieg ?
 Awenen k'os ?
 Awenenak ki nikihigok ?
 Wekonon oom ?
 Wekonon mesawenindamân ?
 Wekonon ondji ?
 Wekonon patoieg ?

quel est celui qui passe ?
qui es-tu ?
qui l'a frappé ?
lequel de vous deux ?
qui est ton père ?
quels sont tes parents ?
qu'est ceci ?
que désires-tu ?
à cause de quoi ?
qu'est-ce que vous apportez ?

Quand on veut s'enquérir de l'état, de l'espèce, de la qualité ou condition d'un être quelconque, le nom de cet être suit immédiatement le pronom et en emprunte la terminaison.

Awenen anicinabENEN ?	<i>quel homme ?</i>	c'est-à-dire de quelle nation est-il ?
Awenen abinotœnjINEN ?	<i>quel enfant ?</i>	c'est-à-dire de quel sexe est-il ?
Awenenak atikonENAK ?	<i>quelles bêtes bovines ?</i>	c'est-à-dire sont-ce des bœufs ou des vaches ?
Awenen amikonsINEN ?	<i>quel jeune castor ?</i>	c'est-à-dire est-il mâle ou femelle ?
Wekonen nipINEN, cominabONEN, pimitENEN ?	<i>quelle espèce d'eau, de vin, d'huile ?</i>	
Wekonen mitikONEN ?	<i>quelle sorte de bois ?</i>	
Wekonenan sabinENAN ?	<i>quelle sorte de frères ?</i>	

50. Les pronoms relatifs *qui, que*, se rendent en algonquin par les participes du verbe dont ils sont suivis en français.

Saiakihidjik,	<i>ceux qui m'aiment ;</i>	Saiakihakik,	<i>ceux que j'aime ;</i>
Saiakihadjik,	<i>ceux que tu aimes ;</i>	Saiakihikik,	<i>ceux qui l'aiment ;</i>
Saiakihang,	<i>celui que nous aimons ;</i>	Saiakihinang,	<i>celui qui nous aime ;</i>
Saiakihitidjik,	<i>ceux qui s'entraiment ;</i>	Saiakihitizodjik,	<i>ceux qui s'aiment eux-mêmes ;</i>
Saiakihitizisigok,			<i>ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes.</i>

De ces participes et de beaucoup d'autres il sera parlé dans un chapitre spécial.

51. Les principaux pronoms indéfinis sont :

Awiaa,	<i>quelqu'un ;</i>	kawin awiaa,	<i>personne, aucun ;</i>
Keko,	<i>quelque chose ;</i>	ka keko,	<i>rien ;</i>
Nibina,	<i>plusieurs, beaucoup ;</i>	nanint,	<i>quelques-uns ;</i>
Pejik,	<i>l'un ;</i>	kotak,	<i>l'autre ;</i>
Kotakak, kotakan,	<i>d'autres, les autres ;</i>	kakina,	<i>tout, tous ;</i>
Tasin,	<i>chaque, toutes les fois que ;</i>	pepejik,	<i>un à un, un à chaque ;</i>
Awekwen,	<i>quiconque ;</i>	wekotokwen,	<i>n'importe quoi.</i>

Pour bien faire comprendre le sens de ces pronoms, nous donnerons plus loin des explications et des exemples qui ne pourraient trouver ici leur place naturelle.

52. Il y a en algonquin trois pronoms composés.

a). Le premier se compose de *ni, ki, wi*, et des deux consonnes *tc*, qui correspondent exactement à nos syllabes françaises *com, con, co, col, cor*, dans les mots "compatriote, confrère, coadjuteur, collaborateur, correspondant".

La forme de cette sorte de pronoms sera donc *niltc, kiltc, wiltc*, selon les différentes personnes ; *niltc* pour la première, *kiltc* pour la deuxième, *wiltc* pour la troisième :

Nite inini,	<i>mon co-homme, un homme comme moi ;</i>
Nite ikwe,	<i>ma co-femme ;</i>
Nite ikwek,	<i>mes co-femmes ;</i>
Nite ikiwenzih,	<i>un vieillard comme moi ;</i>
Nite mindimonhienh,	<i>ma camarade vieille comme moi ;</i>
Nite cimaganicak,	<i>mes compagnons d'armes ;</i>
Nite mekatewikonaiek,	<i>mes confrères, mes frères dans le sacerdoce ;</i>
Kite kwiwisensak,	<i>les petits garçons de ton âge ;</i>
Kite ikwesinsak,	<i>les co-petites filles, les petites compagnes ;</i>
Kite anicinabenanik sakihatak,	<i>aimons nos semblables ;</i>
Kite anicinabewak sakihik,	<i> aimez vos co-personnes humaines, votre prochain ;</i>
Witc okiman,	<i>son collègue en charge, un chef de même grade que lui ;</i>
Witc animocœ,	<i>ses co-chiens, d'autres chiens de son espèce ;</i>
Witc atikonsâ,	<i>ses co-veux, des veaux pareils à lui.</i>

b). La deuxième espèce de pronoms composés se compose des pronoms isolés *nin*, *kin*, *win* et de *itam* qui probablement est dérivé du mot *nitam*, duquel il sera parlé au chapitre des noms de nombre.

Pour former cette sorte de pronoms composés, on ajoute *itam* aux pronoms du singulier, et l'on intercale *itam* dans ceux du pluriel ; cette intercalation occasionne le changement en *i* de l'*a* de *ninawint* et autres pronoms isolés ; voici à la fois et la formation et la signification de cette sorte de pronoms :

Nin ^{itam} ,	à mon tour ;	Kin ^{itam} ,	à ton tour ;
Win ^{itam} ,	à son tour ;	Nin ^{itamiwint} ,	} à notre tour ;
		Kin ^{itamiwint} ,	
Kin ^{itamiwa} ,	à votre tour ;	Win ^{itamiwa} ,	à leur tour.

c). La troisième espèce de pronoms composés est maintenant moins usitée ; en voici la forme et la valeur :

Ninawawate,	moi-même !	Kinawawate,	toi-même !
Winawawate,	lui-même !	Ninawawateint,	} nous-mêmes !
		Kinawawateint,	
Kinawawateciwa,	eux-mêmes !	Winawawateciwa,	eux-mêmes !

Awawate vient du mot *AWATC*, *même*, *voire même*, duquel il sera parlé au chapitre de l'Adverbe.

CHAPITRE V. INTRODUCTION AU VERBE.

53. Le verbe joue un si grand rôle en algonquin, ses formes sont si variées, ses conjugaisons si nombreuses, la matière qu'il offre à l'étudiant est si abondante et si complexe qu'il est absolument nécessaire de lui consacrer plusieurs chapitres, et de partager cette partie du discours en plusieurs divisions.

Avant tout, il faut se rappeler :

- La très importante distinction du genre animé et du genre inanimé ;
- La notion non moins importante de la double première personne du pluriel ;
- L'étonnant effet produit par la rencontre soit de deux, soit de trois troisièmes personnes.

54. Les verbes algonquins se partagent d'abord en deux grandes divisions : verbes absolus et verbes relatifs.

Sous le nom de verbes absolus, nous comprenons :

- Les verbes neutres, comme *dormir*, *tomber* ;
- Les verbes actifs sans régime, comme *aimer*, *voir* ;
- Les verbes passifs sans régime, comme *être aimé*, *être vu* ;
- Les verbes réfléchis, comme *s'aimer soi-même* ;
- Les verbes réciproques, comme *s'aimer les uns les autres* ;
- Les verbes adjectifs, comme *être grand*, *être petit* ;
- Les verbes numéraux, comme *être dix*, *être cent* ;

- h). Les verbes substantifs, comme *être roi, être père* ;
 i). Les verbes adverbiaux, comme *être plusieurs, être en petit nombre* ;
 j). Les verbes dialogués, comme *je t'aime, tu m'aimes* ;
 k). Enfin plusieurs sortes de verbes dérivés de différentes parties du discours.

Sous le nom de verbes relatifs nous comprenons tous les verbes, soit actifs, soit passifs, qui ont actuellement un régime de troisième personne de genre animé ou de genre inanimé, soit au singulier, soit au pluriel. De là tout autant de conjugaisons différentes qui sont encore pour la plupart, susceptibles de subdivisions.

55. Après avoir étudié les diverses conjugaisons des verbes absolus et celles non moins nombreuses des verbes relatifs, nous aurons à examiner les verbes unipersonnels, comme : *il neige, il fait froid, il y a beaucoup de maringouins, il y a disette, on se bat, on se réjouit, c'est ouvert, c'est fermé ; la rivière est gelée, il est dimanche, c'est jour de fête, il y a procession, &c.....*

Viendront ensuite les verbes irréguliers — et les verbes défectifs, qui, heureusement n'étant pas très nombreux, pourront être réunis dans un seul chapitre.

56. Tous les verbes algonquins peuvent revêtir la forme négative et la forme dubitative, voire même ces deux formes à la fois, ce qui donne naissance à trois nouvelles classes de conjugaisons.

57. Les verbes algonquins ont, généralement parlant, trois modes principaux, savoir : l'indicatif, l'impératif et le subjonctif, et trois modes secondaires, le participe, l'éventuel et le gérondif.

Il sera parlé, dans un chapitre spécial, du participe.

Les modes et les temps des verbes algonquins ne correspondent pas toujours avec ceux des verbes français. On verra la valeur et la forme de ces modes et de ces temps dans les verbes qui seront conjugués ci-après.

L'indicatif, le subjonctif et le participe ont chacun six temps, dont deux simples et quatre composés.

L'impératif a deux temps, le présent et le futur, tous les deux simples.

Il n'y a pas de verbes auxiliaires en algonquin ; c'est à l'aide de certaines particules que se forment les temps composés. Ces particules se placent devant le verbe et se nomment *caractéristiques*.

L'impératif n'ayant pas de temps composé, n'a nul besoin de caractéristique.

L'indicatif a pour caractéristique du passé, la particule *ki* ; celle du futur varie suivant les personnes, c'est *ga* pour les deux premières ; pour la troisième, c'est *kata* dans les verbes absolus, et *ka* dans les verbes relatifs.

Le subjonctif et le participe ont les mêmes caractéristiques ; ce sont : *ka* pour le passé, et *ke* pour le futur.

Le conditionnel existe à la vérité chez les Algonquins ; mais, comme il n'a que des temps composés et que sa forme est la même que celle de l'indicatif, on ne saurait lui donner le titre de *mode*, et on doit plutôt le considérer comme une simple dépendance de l'indicatif, dont il ne se distingue que par sa caractéristique *ta* : *ki madjamin, nous partons ; ki ta madjamin, nous partirons*.

La particule *ki*, qui caractérise le passé de l'indicatif, s'associe à la caractéristique du conditionnel pour en former le passé : *ta ki* : *ki ki madjamin, nous sommes partis* ; *ki ta ki madjamin, nous serions partis*. Cette caractéristique du passé prête également son concours pour la formation du futur passé : *ki ga madja, tu partiras* ; *ki ga ki madja, tu seras parti*.

58. Dans ces phrases : " Je prie en marchant, je marche en priant ; tu arrives en chantant, tu chantes en arrivant ; ils partent en pleurant, ils pleurent en partant," le verbe qui est au participe présent doit se mettre en algonquin au présent du subjonctif au moyen de la particule de simultanéité *i* pour les verbes qui commencent par une consonne, *ij* pour ceux qui commencent par une voyelle. Cette particule est exclusivement propre au subjonctif, et elle sert à distinguer ce mode du participe qui jamais ne saurait l'admettre ; voici donc comment on doit traduire les exemples précédents :

Nind aiamia i pimoseiân, ni pimose ij aiamiaian ;	Ki tagocin i nikamoiân, ki nikam i tagocinan ;
Madjik i mawiwate ;	Mawik i madjawate.

Cette particule accompagne ordinairement la conjonction MEGWATC, lorsque :

Megwate i pimatisite,	pendant qu'il vit ;	Megwate i pimatipan,	pendant qu'il vivait.
-----------------------	---------------------	----------------------	-----------------------

Si dans ce cas on la supprime, il faut la remplacer par l'augment :

" Megwate pematisite, megwate pematipan."

59. On peut dire que l'augment est, comme en grec, tantôt syllabique et tantôt temporel.

L'augment consiste dans un certain changement qui s'opère dans les voyelles, au commencement d'un mot, d'après les règles suivantes :

Si la voyelle initiale est un *a* long, cet *ā* se change en *aia* ;
 Si c'est un *a* bref, cet *ă* se change en *e* ;
 Si c'est un *e*, cet *e* se change en *aie* ;
 Si c'est un *i* long, cet *ī* se change en *a* ;
 Si c'est un *i* bref, cet *ĭ* se change en *e* ;
 Si c'est un *o* long, cet *ō* se change en *wa* ;
 Si c'est un *o* bref, cet *ŏ* se change en *we*.

L'augment ne peut affecter que les temps simples du subjonctif, du participe et de l'éventuel ; le gérondif en est toujours affecté.

60. L'indicatif est le seul mode qui nécessite l'emploi des préfixes personnels *ni, ki, o*.

Pour se distinguer du subjonctif, le participe a souvent besoin de se faire précéder des pronoms personnels isolés *nin, kin, win, ninawint, kinawint, kinawa, winawa*.

Dans les verbes absolus, la troisième personne est toujours dépourvue du signe personnel *o*, et l'on dira sans aucun préfixe : *Sakihwe, il aime* ; *sakihwa, il est aimé* ; *sakihitizo, il s'aime lui-même* ; *sakihitwak, ils s'entraiment*.

Ce n'est que quand il y a rencontre de deux troisièmes personnes, l'une dominant l'autre, qu'apparaît le signe *o* ; ainsi l'on dira : *o sakihan, il l'aime* ; *o sakihawan, ils l'aiment* ; *o sakihigon, il est aimé de lui* ; *o sakihigowan, ils sont aimés de lui*.

C'est, comme on voit, ce qui arrive toujours dans les verbes relatifs, c'est-à-dire dans les verbes à régime de troisième personne, exactement comme dans les conjugaisons nominales, ainsi que l'on a déjà vu : o kwisisan, *son fils* ; ot anisan, *sa fille* ; o nidjanisiwà, *ses enfants*.

CHAPITRE VI. VERBES ABSOLUS.

61. Ainsi qu'il a été dit au chapitre précédent, il y a, en algonquin, plusieurs sortes de verbes absolus ; nous parlerons ici principalement de la première sorte, c'est-à-dire du verbe neutre.

C'est la troisième personne du présent de l'indicatif qui sert comme de racine au verbe neutre, et c'est d'elle que se forme, à une seule exception près¹, tout le reste du verbe.

C'est aussi par cette troisième personne que l'on distingue les différentes conjugaisons des verbes neutres. Elles sont au nombre de trois. Les verbes terminés par une voyelle forment la première conjugaison ; la deuxième conjugaison renferme ceux qui se terminent par *m* ; à la troisième appartiennent ceux dont la racine est en *n*.

62. Les verbes *nese*, il respire ; *pizindam*, il écoute ; *tagocin*, il arrive, serviront de modèles pour conjuguer tous les autres.

Afin d'éviter les longueurs et les redites qui ne font qu'embarrasser et causer du dégoût, nous ne ferons qu'indiquer les temps composés de l'indicatif et nous supprimerons entièrement ceux du subjonctif et des modes qui en dépendent.

Pour le même motif nous ne mentionnerons pas le *nous inclusif* de l'indicatif, attendu que, dans ce mode, il ne diffère de l'*exclusif* que par son préfixe, et qu'il n'y a qu'à mettre *ki* au lieu de *ni* devant la première personne du verbe.

Mais au subjonctif et à l'éventuel, nous avons soin de bien distinguer les deux *nous*, mettant toujours l'*inclusif* au-dessous de l'*exclusif*.

En conjuguant les verbes *nese*, *pizindam* et *tagocin*, nous n'avons pas cru nécessaire d'y joindre la conjugaison des verbes *respirer*, *écouter* et *arriver*, aimant mieux laisser à chacun le soin de traduire en sa propre langue les trois verbes algonquins que nous avons choisis pour modèles des verbes neutres et même de la plupart des verbes absolus.

Comme le participe ne diffère du subjonctif que par la troisième personne du pluriel, nous nous sommes bornés à donner cette troisième personne.

Pour éviter une trop grande complication, nous nous sommes abstenus de mentionner, dans notre tableau, le *passé éloigné*. Nous aurons occasion d'en parler ailleurs, et nous comparerons alors le passé éloigné des verbes avec celui des noms dont il a été déjà question.

¹ On peut voir cette exception, un peu plus loin, No. 63, c).

VERBES NEUTRES

1re conjugaison.

2me conjugaison.

3me conjugaison.

I N D I C A T I F

Présent.	Ni nese, Ki nese, Nese, Ni nesemin, Ki nesem, Nesek.	Ni pizindam, Ki pizindam, ¹ Pizindam, Ni pizindâmin, Ki pizindâm, Pizindamok.	Ni tagocin, Ki tagocin, Tagocin, Ni tagocinomin, Ki tagocinom, Tagocinok.
Imparfait.	Ni nesenaban, Ki nesenaban, Neseban, Ni nesenânanaban, Ki nesenawaban, Nesebanek.	Ni pizindanaban, Ki pizindanaban, Pizindamoban, Ni pizindananaban, Ki pizindanawaban, pizindamobanek.	Ni tagocininaban, Ki tagocininaban, Tagocinoban, Ni tagocininanaban, Ki tagocininawaban, Tagocinobanek,
Parfait.	Ningi nese, Ki ki lese, Ki nese, Ningi nesemin.	Ningi pizindam, Ki ki pizindam, Ki pizindam, &c....	Ningi tagocin, Ki ki tagocin, Ki tagocin, &c....
Plus-que-parfait.	Ningi nesenaban, Ki ki nesenaban, Ki neseban, Ningi, &....	Ningi pizindanaban, Ki ki pizindanaban, Ki pizindamoban, &c....	Ningi tagocininaban, Ki ki tagocininaban, Ki tagocinoban, &c....
Futur.	Ninga nese, Ki ga nese, Kata nese, Ninga nesemin, Ki ga, &c....	Ninga pizindam, Ki ga pizindam, Kata pizindam, Ninga pinzindâmin, &c....	Ninga tagocin, Ki ga tagocin, Kata tagocin, &c....
Futur passé.	Ninga ki nese, Ki ga ki nese, Kata ki nese, Ninga ki nesemin,	Ninga ki pizindam, Ki ga ki pizindam, Kata ki pizindam, Ninga ki pizindâmin.	Ninga ki tagocin, Ki ga ki tagocin, Kata ki tagocin.
Conditionnel Présent.	Ninda nese, Ki ta nese, Ta nese, Ninda nesemin, Ki ta nesem, Ta nesek.	Ninda pizindam, Ki ta pizindam, Ta pizindam, Ninda pizindâmin, Ki ta pizindâm, Ta pizindamok.	Ninda tagocin, Ki ta tagocin, Ta tagocin, Ninda tagocinomin, Ki ta tagocinom, Ta tagocinok.
Conditionnel passé.	Ninda ki nese, Ki ta ki nese, Ta ki nese, Ninda ki nesemin.	Ninda ki pizindam, Ki ta ki pizindam, Ta ki pizindam, Ninda ki pizindâmin.	Ninda ki tagocin, Ki ta ki tagocin, Ta ki tagocin, &c....

¹ Cette lettre finale est mobile, ainsi qu'on pourra le remarquer par toute la suite de cette 2me conjugaison.

1. Conj.

2. Conj.

3. Conj.

	SUBJONCTIF			
	Présent.	Passé.		
	Neseiân, Neseiän, Nesetc, Neseiang, Neseiäng, Neseieg, Nesewatc		Pizindamân, Pizindamän, Pizindang, Pizindamäng, Pizindamäng, Pizindameg, Pizindamowatc.	
		Neseiänbân, Neseiänbän, Nesepan, Neseiangiban, Neseiangoban, Neseiegoban, Nesewapan.	Pizindamânban, Pizindamänban, Pizindangiban, Pizindamangiban, Pizindamangoban, Pizindamegoban, Pizindamowapan.	
			Tagocinân, Tagocinän, Tagocing, Tagocinäng, Tagocinäng, Tagocineg, Tagocinowatc.	
			Tagocinänbân, Tagocinänbän, Tagocingiban, Tagocinangiban, Tagocinangoban, Tagocinegoban, Tagocinowapan.	
EVENTUEL	Présent.	Naieseiânin, Naieseiänin, Naiesedjin, Naieseiangin, Naieseiangon, Naieseiagon, Naiesewadjin.	Pezindamânin, Pezindamänin, Pezindangin, Pezindamangin, Pezindamangon, Pezindamegon, Pezindamowadjin.	Tegocinânin, Tegocinänin, Tegocingin, Tegocinangin, Tegocinangon, Tegocinegon, Tegocinowadjin.
	Présent. Passé.	Naiesedjik, Naiesepanek.	Pezindangik, PezindangibaneK.	Tegocingik, TegocingibaneK.
GÉRONDIF PARTICIPE	1	Naiesengin.	Pezindamongin.	Tegocinongin.
	Présent.	Nesen, Neseta, Nesek.	Pizindan, Pizindanda, Pizindamok.	Tagocinin, Tagocinda, Tagocinok.
IMPÉRATIF	Futur.	Nesekan, Nesekang, Nesekeg.	Pizindamokan, Pizindamokang, Pizindamokeg.	Tagocinokan, Tagocinokang, Tagocinokeg.

63. D'après les modèles ci-dessus on pourra conjuguer les verbes suivants :

1. conj.

2. conj.

3. conj.

Kika,	<i>être vieux ;</i>	Ososotam,	<i>tousser ;</i>	Pangicin,	<i>tomber ;</i>
Kiwe,	<i>s'en retourner ;</i>	Anwetam,	<i>refuser ;</i>	Cingicin,	<i>être couché ;</i>
Koki,	<i>plonger ;</i>	Nakwetam,	<i>répondre ;</i>	Twacin,	<i>enfoncer, caler ;</i>
Pimipato,	<i>courir ;</i>	Pamitam,	<i>obéir ;</i>	Onzamiton,	<i>bavarder.</i>

¹ Le gérondif est un mode invariable et qui s'applique à tous les temps et aux deux nombres.

64. Sur les verbes de la première colonne, il y a plusieurs remarques à faire.

a) Plusieurs sont imparisyllabiques, c'est-à-dire n'ont pas le même nombre de syllabes aux personnes du singulier du présent de l'indicatif; la troisième personne seule se termine par une voyelle.

Ni pap,	<i>je ris ;</i>	Ni maw,	<i>je pleure ;</i>	Ni nip,	<i>je meurs ;</i>
Ki pap,	<i>tu ris ;</i>	Ki maw,	<i>tu pleures ;</i>	Ki nip,	<i>tu meurs ;</i>
papi,	<i>il rit ;</i>	mawi,	<i>il pleure ;</i>	nipo,	<i>il meurt.</i>

Ces sortes de verbes sont marqués, dans le dictionnaire, de cette manière :

Pap, i,	<i>rîre ;</i>	maw, i,	<i>pleurer ;</i>	Nip, o,	<i>mourir ;</i>
Nikam, o,	<i>chanter ;</i>	Nim, i,	<i>danser ;</i>	Nik, i,	<i>naître ;</i>
Pimatis, i,	<i>vivre ;</i>	Akos, i,	<i>être malade ;</i>	Sik, o,	<i>cracher.</i>

b) Parmi les verbes imparisyllabiques, quelques-uns adoucissent leur consonne finale, à la troisième personne :

Nind awas,	<i>je me chauffe ;</i>	Nind opinik,	<i>j'ai la crampe ;</i>
Kit awas,	<i>tu te chauffes ;</i>	Kit opinik,	<i>tu as la crampe ;</i>
awazo,	<i>il se chauffe ;</i>	opinigo,	<i>il a la crampe.</i>

Le dictionnaire marque ces verbes ainsi qu'il suit :

Awaz, o,	<i>se chauffer ;</i>	Opinik, o,	<i>avoir la crampe ;</i>
Anwenindis, o,	<i>se repentir ;</i>	Amok, o,	<i>avoir un cancer ;</i>
Abwes, o,	<i>suer ;</i>	Pimipaik, o,	<i>aller à cheval.</i>

c) Un certain nombre de verbes n'ont pas la même voyelle finale à toutes les personnes :

Ni kapa,	<i>je débarque ;</i>	Ni nipa,	<i>je dors ;</i>
Ki kapa,	<i>tu débarques ;</i>	Ki nipa,	<i>tu dors ;</i>
kape,	<i>il débarque ;</i>	nipe,	<i>il dort.</i>

Pour ces verbes, la racine doit être prise dans les premières personnes plutôt que dans la troisième : “ ni kapamin, ni nipamin ”, et non pas *ni kapemin, ni nipemin*, nous débarquons, nous dormons.

Dans le dictionnaire on marque ainsi ces sortes de verbes :

Kapa, e,	<i>débarquer ;</i>	Nipa, e,	<i>dormir ;</i>
Madja, i,	<i>partir ;</i>	Mijaka, e,	<i>aborder, prendre terre ;</i>
Aiamia, e,	<i>prier ;</i>	Ija, i,	<i>aller.</i>

Par exception, à l'indicatif les troisièmes personnes gardent la voyelle finale de la racine ordinaire du verbe. Ainsi on dira : “ aiamiek ”, *ils prient*, aiamiebanek, *ils priaient*.

Ainsi encore se forment les noms verbaux : aiamiewin, *la prière* ; kapewin, *le débarquement*.

65. Souvent on abrège la caractéristique *kata*, et l'on se contente de dire *ta*, ce qui offre l'inconvénient d'exposer à confondre la troisième personne du futur avec celle du conditionnel.

Mais du moins, aucune confusion de ce genre n'est à craindre dans les verbes relatifs, où nous verrons que la caractéristique du futur de l'indicatif est toujours *ka* pour la troisième personne.

66. A l'impératif, nous ne mettons et nous avons raison de ne mettre que trois personnes, savoir : la deuxième du singulier et les deux premières du pluriel. L'impératif algonquin n'a pas de troisième personne. On verra plus loin comment on doit y suppléer au moyen de différents autres modes.

Le futur de l'impératif se forme de la racine du verbe en ajoutant *kan, kang, keg*, pour la première conjugaison, *okan, okang, okeg* pour les deux autres.

Pizindan, *audi nunc* ; pizindamokan, *audito tunc*.

Pizindamok, *audite* ; pizindamokeg, *auditote*.

67. Ce ne sera qu'au *chapitre du participe* que nous pourrons faire connaître comme il faut, l'emploi du gérondif.

68. L'*m* de la deuxième conjugaison tantôt se supprime : ni pizindanaban, *j'écoutais* ; tantôt se change en *n* : " pizindang ", *s'il écoute* ; tantôt enfin se confond avec l'*m* des désinences plurielles — *min*, — *m*. Dans ce dernier cas, un accent circonflexe sur l'*a* qui précède, vient avertir qu'il faut le prononcer *long* : " ni pizindâmin ", *nous écoutons* ; " ki pizindâm ", *vous écoutez*.

CHAPITRE VII. VERBES RELATIFS.

69. Nous nous bornerons dans ce chapitre aux verbes actifs à régime animé. Montrons d'abord qu'ils se rattachent aux verbes neutres au moyen de la troisième personne des verbes passifs absolus.

Verbe neutre.		Verbe passif.	
Niwaka,	<i>il est sage ;</i>	Sakiha,	<i>il est aimé ;</i>
Niwakak,	<i>ils sont sages ;</i>	Sakihak,	<i>ils sont aimés ;</i>
Niwakaban,	<i>il était sage ;</i>	Sakihaban,	<i>il était aimé ;</i>
Niwakabanek,	<i>ils étaient sages ;</i>	Sakihabanek,	<i>ils étaient aimés.</i>

Que l'on mette à présent les préfixes *ni* et *ki* devant cette troisième personne du verbe passif-absolu, et nous aurons le verbe relatif-actif :

Ni sakiha,	<i>je l'aime ;</i>	Ni sakihak,	<i>je les aime ;</i>
Ki sakiha,	<i>tu l'aimes ;</i>	Ki sakihak,	<i>tu les aimes ;</i>
Ni sakihaban,	<i>je l'aimais ;</i>	Ni sakihabanek,	<i>je les aimais ;</i>
Ki sakihaban,	<i>tu l'aimais ;</i>	Ki sakihabanek,	<i>tu les aimais.</i>

On peut faire de même avec les autres verbes :

Pasanjewa,	<i>il est puni ;</i>	Pakitewa,	<i>il est frappé ;</i>
Wabama,	<i>il est vu ;</i>	Amwa,	<i>il est mangé ;</i>
Nondawa,	<i>il est entendu ;</i>	Pizindawa,	<i>il est écouté ;</i>
Kitciwawina,	<i>il est louangé ;</i>	Manenima,	<i>il est méprisé ;</i>
Pindikana.	<i>il est introduit ;</i>	Sakidjwebina,	<i>il est mis dehors.</i>

70. Comme la deuxième personne singulier du présent de l'impératif nous offre le verbe actif sous sa forme la plus simple, c'est d'elle qu'il paraît plus naturel de tirer tout le reste du verbe.

A l'exception des deuxième personnes du présent de l'impératif, et des troisième personnes du subjonctif, toutes les autres personnes du verbe ont des désinences différentes, selon que le régime est au singulier ou au pluriel. De là une double conjugaison :

IMPÉRATIF			
Présent.			
TAKON,	<i>saisis-le ;</i>	TAKON,	<i>saisis-les ;</i>
Takonata,	<i>saisissons-le ;</i>	Takonatak,	<i>saisissons-les ;</i>
Takonik,	<i>saisissez-le ;</i>	Takonik,	<i>saisissez-les.</i>
Futur.			
Takonakan,	<i>saisis-le ;</i>	Takonakatwak,	<i>saisis-les ;</i>
Takonakang,	<i>&c....</i>	Takonakangwak,	<i>&c....</i>
Takonakeg,		Takonakegwak,	

INDICATIF

Présent.

Ni takona,	<i>je le saisis ;</i>	Ni takonak,	<i>je le saisis ;</i>
Ki takona,	<i>&c....</i>	Ki takonak,	<i>&c....</i>
O takonan,		O takonâ,	
Ni takonanani,		Ni takonanani,	
Ki takonawa,		Ki takonawak,	
O takonawan,		O takonawâ,	

Imparfait.

Ni takonaban,	<i>je le saisisais ;</i>	Ni takonabanek,	<i>je le saisisais ;</i>
Ki takonaban,	<i>&c....</i>	Ki takonabanek,	<i>&c....</i>
O takonabanen,		O takonabanê,	
Ni takonanaban,		Ni takonanabanek,	
Ki takonawaban,		Ki takonawabanek,	
O takonawabanen,		O takonawabanê,	

SUBJONCTIF

Présent.

Takonak,	<i>si je le saisis ;</i>	Takonakwa,	<i>si je les saisis ;</i>
Takonâtc,		Takonatwa,	<i>&c....</i>
Takonâtc,	<i>&c....</i>	Takonâtc,	
Takonangitc,		Takonangitwa,	
Takonang,		Takonangwa,	
Takoneg,		Takonegwa,	
Takonawatc,		Takonawatc,	

Imparfait.

Takonakiban,	<i>si je le saisisais ;</i>	Takonakwaban,	<i>si je les saisisais ;</i>
Takonatiban,	<i>&c....</i>	Takonatwaban,	<i>&c....</i>
Takonapan,		Takonapan,	
Takonangiban,		Takonangitwaban,	
Takonangoban,		Takonangwaban,	
Takonegoban,		Takonegwaban,	
Takonawapan,		Takonawapan,	

EVENTUEL

Tekonakin,	<i>quand je le saisis ;</i>	Tekonakwan,	<i>quand je les saisis ;</i>
Tekonâdjîn,	<i>&c....</i>	Tekonatwan,	<i>&c....</i>
Tekonâdjîn,		Tekonâdjîn,	
Tekonangidjîn,		Tekonangitwan,	
Tekonangon,		Tekonangwan,	
Tekonegon,		Tekonegwan,	
Tekonawadjîn,		Tekonawadjîn,	

Nous ferons connaître l'emploi de l'éventuel dans le chapitre du participe. C'est là aussi que nous parlerons des participes des verbes relatifs, matière trop abondante et trop compliquée pour être traitée ici d'une manière convenable. Quant au gérondif, ce mode n'existe pas dans les conjugaisons des verbes à régime soit actifs, soit passifs.

71. Nous n'avons mis ici que les temps simples ; il eût été superflu d'y joindre les temps composés, et il suffira de se rappeler qu'au futur de l'indicatif on doit remplacer la caractéristique *kata* par *ka* :

O ka takonan,	<i>il le saisira ;</i>	O ka takonà,	<i>il les saisira ;</i>
O ka takonawan,	<i>ils le saisiront ;</i>	O ka takonawà,	<i>ils les saisiront.</i>

72. Sur *takon* on pourra s'exercer à conjuguer les verbes suivants :

Sakih,	<i>aime-le ;</i>	Moh,	<i>fais-le pleurer ;</i>
Wabam,	<i>vois-le ;</i>	Nipeh,	<i>endors-le ;</i>
Pamitaw,	<i>obéis-lui ;</i>	Nanzikaw,	<i>va le trouver ;</i>
Ganawenim,	<i>garde-le ;</i>	Pindikaw,	<i>entre chez lui ;</i>
Windamaw,	<i>dis-le-lui ;</i>	Pakitin,	<i>lâche-le ;</i>
Kakanzom,	<i>cache-le ;</i>	Webin,	<i>jette-le ;</i>
Pizindaw,	<i>écoute-le ;</i>	Tipakon,	<i>juge-le ;</i>
Kikinoamaw,	<i>instruis-le ;</i>	Kijikaw,	<i>paye-le.</i>

73. Certains verbes offrent dans leur racine une certaine particularité, savoir :

a) Les verbes en *j*, comme :

Kaj,	<i>cache-le ;</i>	Nagaj,	<i>abandonne-le ;</i>
Mij,	<i>donne-lui ;</i>	Pij,	<i>amène-le ;</i>
Anoj,	<i>emploie-le ;</i>	Ganoj,	<i>parle-lui.</i>

Ce *j* final se change en *n* dans toute la conjugaison active.

b) Les verbes en *ci*, comme :

Aci,	<i>mets-le ;</i>	Nici,	<i>tue-le ;</i>
Goci,	<i>crains-le ;</i>	Mawaticj,	<i>fais-lui visite.</i>

Dans ces verbes *ci* se change partout en *s*.

c) Les verbes en *v*, comme :

Pakitev,	<i>frappe-le ;</i>	Pasanjev,	<i>punis-le ;</i>
Pajipav,	<i>darde-le ;</i>	Ikonajav,	<i>enlève-le.</i>

Ce *v* devient *w* dans toute la conjugaison active.

CHAPITRE VIII. VERBES À RÉGIME INANIMÉ.

74. Dans tous ces verbes, la deuxième personne du présent de l'impératif est toujours semblable aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, et c'est de cette personne que se forme tout le reste du verbe.

Nous diviserons les verbes à régime inanimé en deux conjugaisons ; à la première conjugaison appartiennent les verbes terminés en *on*, *en*, *in* : Sakiton, *aime-le* ; minikwen, *bois-le* ; midjin, *mange-le*. Les verbes terminés en *an* sont de la seconde : Takonan, *saisis-le* ; wabandan, *vois-le* ; gotan, *crains-le* ; pizindan, *écoute-le*.

75. Pour l'ordinaire, tous ces verbes se tirent de la racine du verbe actif à régime animé, et on les trouve au dictionnaire marqués de cette manière :

SAKIH } <i>aime le,</i>	ACI } <i>mets-le,</i>	PIJ } <i>apporte-le,</i>	KAJ } <i>cache-le,</i>
Sakiton } <i>aime le,</i>	Aton } <i>mets-le,</i>	Piton } <i>apporte-le,</i>	Katon } <i>cache-le,</i>
WEBIN } <i>jette-le,</i>	TAKON } <i>saisis-le,</i>	GOCI } <i>crains-le,</i>	WABAM } <i>vois-le.</i>
Webinan } <i>jette-le,</i>	Takonan } <i>saisis-le,</i>	Gotan } <i>crains-le,</i>	Wabandan } <i>vois-le.</i>

76. Les verbes en *en* et en *in* sont très peu nombreux, et se tirent pour l'ordinaire de la

racine du verbe neutre. Ainsi de “*minikwe*”, *il boit*, on formera le verbe actif “*minikwen* : ” “*totocanabo o minikwen*”, *il bout du lait* ; du verbe neutre *AGWI*, on formera l’actif “*nind agwin, kit agwin, ot agwin*”.

Le verbe *MIDJIN* fait bande à part, et ne dérive d’aucun autre verbe.

77. Il y a fort peu de différence entre les conjugaisons des verbes absolus et celles des verbes à régime inanimé. On s’en convaincra aisément en comparant les verbes *nese* et *pizindam* avec les verbes *sakiton* et *pizindan*, qui vont servir de modèle pour la conjugaison des verbes à régime inanimé.

La lettre *n* qui termine ces verbes est purement servile et ne fait point partie du radical qui partout est *sakito* et *pizinda*. Nous avons soin de bien distinguer le radical d’avec les diverses terminaisons du singulier d’abord, et puis du pluriel, quand le pluriel en a qui lui sont propres.

IMPÉRATIF

Présent.

1. conj.
Sakiton,
Sakitota, *tan*
Sakitok,

2. conj.
pizindan,
pizindanda, *ndan*
pizindamok,

Sakitokan, *katwan*
Sakitokang, *kangwan*
Sakitokeg, *kegwan*

Futur.

pizindamokan, *mokatwan*
pizindamokang, *mokangwan*
pizindamokeg, *mokegwan*

INDICATIF

Présent.

Ni sakiton, *nan*
Ki sakiton, *nan*
O sakiton, *nan*
Ni sakitonanan, ¹ *nandn*
Ki sakitona^{sa}, *nawan*
O sakitonawa, *nawan*

Ni pizindan, *nan*
Ki pizindan, *nan*
O pizindan, *nan*
Ni pizindananan, ¹ *nandn*
Ki pizindanawa, *nawan*
O pizindanawa, *nawan*

Imparfait.

Ni sakitonaban, *nabanen*
Ki sakitonaban, *nabanen*
O sakitonaban, *nabanen*
Ni sakitonanaban, *nanabanen*
Ki sakitonawaban, *nawabanen*
O sakitonawaban, *nawabanen*

Ni pizindanaban, *nabanen*
Ki pizindanaban, *nabanen*
O pizindanaban, *nabanen*
Ni pizindananaban, *nanabanen*
Ki pizindanawaban, *nawabanen*
O pizindanawaban, *nawabanen*

SUBJONCTIF

Présent.

Sakito^{idn},
Sakito^{icn},
Sakitote,
Sakito^{idng},
Sakito^{icng},
Sakito^{ieg},
Sakitowate,

Pizindam^{dn},
Pizindam^{cn},
Pizindang,
Pizindam^{ang},
Pizindam^{cng},
Pizindameg,
Pizindamowate.

¹ *Nandn* est une contraction de *nananin*, terminaison qui serait fort peu agréable à l’oreille, surtout dans certains verbes qui donneraient encore un *na* de plus : “*ni takonanananin, ni webinanananin*”.

Imparfait.

Sakitoi ā n ā n,	Pizindam ā n ā n,
Sakitoi ā n ā n,	Pizindam ā n ā n,
Sakitopan,	Pizindangiban,
Sakitoiangiban,	Pizindamangiban,
Sakitoiangoban,	Pizindamangoban,
Sakitoiegoban,	Pizindamegoban,
Sakitowapan,	Pizindamowapan.

78. Sur SAKITON on peut conjuguer les verbes suivants :

Aton,	<i>mets-le, dépose-le ;</i>	Minikwen,	<i>bois-en ;</i>
Apagiton,	<i>jette-le, lance-le ;</i>	Apandjiken,	<i>assaisonne-le avec ;</i>
Angoton,	<i>détruis-le ;</i>	Agwin,	<i>habille-toi avec ;</i>
Katon,	<i>cache-le ;</i>	Midjin,	<i>manges-en.</i>

Sur PIZINDAN on conjuguera :

Takonan,	<i>saisis-le ;</i>	Mitonenindan,	<i>penses-y ;</i>
Pakitinan,	<i>abandonne-le ;</i>	Ganawenindan,	<i>garde-le ;</i>
Webinan,	<i>rejette-le ;</i>	Otitan,	<i>approche-en ;</i>
Otapinan,	<i>prends-le ;</i>	Gotan,	<i>redoute-le ;</i>
Wabandan,	<i>vois-le ;</i>	Pakitehan,	<i>frappe-le ;</i>
Kijikabandan,	<i>regarde-le ;</i>	Ipinehan,	<i>paye-le tant.</i>

A continuer.

V. — Grammaire de la langue algonquine,

Par M. L'ABBÉ C'UOQ.

(Présentée le 30 mai 1890.)

PREMIÈRE PARTIE—*Suite.*

CHAPITRE IX. VERBES PASSIFS.

78 A. De même que les verbes actifs, les verbes passifs sont de trois sortes, savoir, les verbes absolus, les verbes à régime animé, les verbes à régime inanimé.

Les verbes passifs, soit absolus soit relatifs, se partagent en trois conjugaisons distinguées entre elles par les figuratives *ig*, *ag*, *og*.

Nous parlerons en premier lieu des verbes absolus ou sans régime :

Première conjugaison : Ni sakihigo,	<i>je suis aimé ;</i>
Deuxième conjugaison : Ni pizindago,	<i>je suis écouté ;</i>
Troisième conjugaison : Ni pasanjehogo,	<i>je suis puni.</i>

79. Il est important de bien distinguer le radical de ces verbes d'avec la figurative ; en voici le radical : SAKIH-, PIZIND-, PASANJEH. Aux troisièmes personnes de ce dernier, on supprime l'*h*, et alors le radical est simplement *pasanje-*.

VERBES PASSIFS ABSOLUS.

INDICATIF

Présent.

1. c.	2. c.	3. c.
Ni sakihigo,	Ni pizindago,	Ni pasanjehogo,
Ki sakihigo,	Ki pizindago,	Ki pasanjehogo,
sakiha,	pizindawa,	pasanjewa,
Ni sakihigomin,	Ni pizindagomin,	Ni pasanjehogomin,
Ki sakihigom,	Ki pizindagom,	Ki pasanjehogom,
sakihak.	pizindawak.	pasanjewak.

Imparfait.

Ni sakihigonaban,	Ni pizindagonaban,	Ni pasanjehogonaban,
Ki sakihigonaban,	Ki pizindagonaban,	Ki pasanjehogonaban,
sakihaban,	pizindawaban,	pasanjewaban,
Ni sakihigonaban,	Ni pizindagonaban,	Ni pasanjehogonaban,
Ki sakihigonawanaban,	Ki pizindagonawanaban,	Ki pasanjehogonawanaban,
sakihabanek.	pizindawabanek.	pasanjewabanek.

SUBJONCTIF

Présent.

1. c.	2. c.	3. c.
Sakihigoïân,	Pizindagoïân,	Pasanjehogoïân,
Sakihigoïân,	Pizindagoïân,	Pasanjehogoïân,
Sakihinte,	Pizindawinte,	Pasanjehonte,
Sakihigoïâng,	Pizindagoïâng,	Pasanjehogoïâng,
Sakihigoïâng,	Pizindagoïâng,	Pasanjehogoïâng,
Sakihigoieg,	Pizindagoieg,	Pasanjehogoieg,
Sakihindwa.	Pizindawindwa.	Pasanjehondwa.

Imparfait.

Sakihigoïânbán,	Pizindagoïânbán,	Pasanjehogoïânbán,
Sakihigoïânbán,	Pizindagoïânbán,	Pasanjehogoïânbán,
Sakikindiban,	Pizindawindiban,	Pasanjehondiban,
Sakihigoiangiban,	Pizindagoiangiban,	Pasanjehogoiangiban.
Sakihigoiangoban,	Pizindagoiangoban,	Pasanjehogoiangoban,
Sakihigoiegoban,	Pizindagoiegoban,	Pasanjehogoiegoban,
Sakihindwaban.	Pizindawindwaban.	Pasanjehondwaban.

80. A part les troisièmes personnes, ces verbes se conjuguent comme les verbes neutres. Dans ceux-ci il y a de moins la figurative de la voix passive ; les terminaisons sont semblables à celles du verbe *nese* ; seulement, elles sont précédées de la voyelle unitive *o*.

81. Nous n'avons pas marqué ici l'impératif, parce qu'il est très rarement employé dans le plus grand nombre des verbes. Mais il est certain qu'il existe, en voici des exemples tirés du verbe "kikinoamaw," *instruis-le* :

*Awi kikinoamagon,gota,gok,	<i>va, allons, allez à l'école ;</i>
*Pi kikinoamagokan,kang,keg wabang,	<i>demain viens, venons, venez au catéchisme.</i>

82. Il sera parlé ailleurs des modes secondaires des verbes passifs-absolus, l'éventuel, le participe et le gérondif.

VERBES PASSIFS À RÉGIME ANIMÉ.

83. Ces verbes se forment de l'impératif du verbe actif.

a). Pour la première conjugaison on se contente d'ajouter la figurative du passif qui suit la désinence personnelle.

Ainsi de SAKIH, *aime-le*, on formera :

Ni sakihik, *je suis aimé de lui* ; Ki sakihik, *tu es aimé de lui* ; O sakihigon, *il est aimé de lui*.

b). Pour la deuxième conjugaison à la place de AW qui se détache de la racine, on met la figurative et à sa suite les différentes désinences.

Ainsi de PIZINDAW, *écoute-le*, on ne garde que *pizind* auquel on ajoute *ag, agon*, etc. :

Ni pizindag, *je suis écouté de lui* ; Ki pizindag, *tu es écouté de lui* ; O pizindagon, *il est écouté de lui*.

c). Pour la troisième conjugaison on remplace le *v* final par *hok, hogon*, etc.

Ainsi de PASANJEV, *punis-le*, on formera :

Ni pasanjehok,	<i>je suis puni par lui</i> ;	Ki pasanjehok,	<i>tu es puni par lui</i> ;
O pasanjehogon,	<i>il est puni par lui, &c.</i>		

* Pour bien comprendre ces deux phrases, il faut connaître la signification des deux particules AWI et PI ; on les retrouvera un peu plus loin, au Chapitre XIV : c'est là qu'on en fera connaître la véritable signification.

84. Rien de plus simple que la formation des autres personnes du présent de l'indicatif ; on ne fait qu'ajouter à la suite de *go*, les différentes désinences de la voix active, savoir : *nan, -wa, -wan*.

Même simplicité pour l'imparfait : *ban, -banen, -naban, -waban, -wabanen*.

Si le régime du verbe est au pluriel, de *ik*, de *ag*, de *hok*, on fait *igok, agok, hogok* ; on marque d'un accent grave l'*o* du *go* de la troisième personne (*o sakihigò*), et après le *go* des autres, on ajoute *nanik, -wak, -wà*.

Pour l'imparfait les désinences plurielles seront : *-banek, -banè, -nabanek, -wabanek, -wabanè*.

85. La formation du subjonctif est un peu compliquée, et il nous semble utile d'en conjuguer successivement le présent et l'imparfait. Mais il suffira de marquer les désinences ; un tiret placé en avant remplacera très bien *sakih* pour la première conjugaison, *pizind* pour la deuxième, *pasanje* pour la troisième. La troisième personne étant la même pour les deux nombres, nous lui donnons une place commune.

SUBJONCTIF

Présent.

1 c.		2 c.		3 c.	
-ite,	-iwate	-awite,	-awiwate	-hotc,	-howate
-ik,	-ikwa	-ok,	-okwa	-ok,	-okwa
-igote		-agote		-hogote	
-iiamintc,	-iiamindwa	-awiiamintc,	-awiiamindwa	-hoiamintc,	-hoiamindwa
-inang,	-inangwa	-onang,	-onangwa	-honang,	-honangwa
-inag,	-inagwa	-onag,	-onagwa	-honag,	-honagwa
-igowate		-agowate		-hogowate	

Imparfait.

-ipan,	-iwapan	-awipan,	-awiwapan	-hopan	-howapan
-ikiban	-ikwapan	-okiban,	-okwapan	-hokiban,	-hokiban
-igopan		-agopan		-hogopan	
-iiamindiban,	-iiamindwapan	-awiiamindiban,	-awiiamindwapan	-hoiamindiban,	-hoiamindwapan
-inangoban,	-inangwapan	-onangoban,	-onangwapan	-honangoban,	-honangwapan
-inagoban,	-inagwapan	-onagoban,	-onagwapan	-honagoban,	-honagwapan
-igowapan		-agowapan		-hogowapan.	

86. C'est toujours par le verbe passif qu'on rend en algonquin la relation active de la troisième personne : *il me, il te, il nous, il vous*, etc.

Ainsi pour traduire ces phrases : " il m'aime, il t'aime," il faut d'abord leur donner la tournure passive : " je suis aimé de lui, tu es aimé de lui," ni sakihik, ki sakihik.

Il en est de même pour le verbe dont le sujet en français est inanimé, il devient régime en algonquin, et de la voix active le verbe passe à la voix passive.

VERBES PASSIFS À RÉGIME INANIMÉ.

87. La conjugaison des verbes passifs à régime inanimé n'offre aucune difficulté ; ils peuvent tous se conjuguer sur le modèle de *SAKITON*. Voici quelques exemples de l'emploi de ces verbes :

Ni nisigon gackenindamowin,
Nind amogon nesitamenindamowin,
Ni takonigon akosiwin,
Nind otisigon masinaigan,

je suis tué par le chagrin ;
l'inquiétude me dévore ;
je suis saisi par la maladie ;
*une lettre m'arrive ;*¹

¹ Littéralement : *je suis abordé par une lettre, c'est-à-dire selon le génie de notre langue : je reçois une lettre.*

Ni nibwahigon aiاميةwin, *la prière me rend sage ;*
 Sakitota kit aiاميةwininan, ki ga nibwahigonanan, ki gat onicicihigonanan, wakwing ki gat ijiwinigonanan,
aimons notre religion, elle nous rendra sages, elle nous rendra bons, elle nous conduira au ciel.

CHAPITRE X. VERBES DIALOGUÉS.

88. Sous le titre de *verbes dialogués* nous renfermons tous les verbes dans lesquels la première et la deuxième personne sont en rapport l'une avec l'autre, soit comme sujet, soit comme régime.

Quand l'une de ces deux personnes est le sujet du verbe, l'autre en est le régime. De là deux sortes de verbes dialogués, les verbes à régime de première personne : "ki wabam," *tu me vois ;* ki nondaw, *tu m'entends ;* et les verbes à régime de deuxième personne : "ki wabamin," *je te vois ;* ki nondon, *je t'entends.*

VERBE À RÉGIME DE PREMIÈRE PERSONNE.

89. La conjugaison de cette classe de verbes dialogués commence par la racine elle-même du verbe, à laquelle il suffit de préposer le préfixe de la seconde personne :

Ki sakih, ki pizindaw, ki pasanjev, *tu m'aimes, tu m'écoutes, tu me punis.*

90. Dans les verbes passifs à régime animé nous avons distingué trois conjugaisons ; ici il n'y a que les verbes terminés en *v* qui font bande à part, ceux en *aw* se réunissent aux autres pour former la première conjugaison.

Le signe de la première conjugaison est *i*, il se place entre le radical et la désinence personnelle.

Le signe de la deuxième conjugaison est *o* précédé de l'*h* qui tient la place du *v* tranché.

91. Partout, excepté à l'impératif, les désinences personnelles sont celles des verbes neutres de la première conjugaison.

Présent.		INDICATIF	Imparfait.	
Ki sakih,	<i>tu m'aimes</i>	Ki sakihinanaban,	<i>tu m'aimais</i>	
Ki sakihimin,	{ <i>tu nous aimés vous nous aimez</i>	Ki sakihinanaban,	{ <i>tu nous aimais vous nous aimiez</i>	
Ki sakihim,		Ki sakihinawaban,		<i>vous m'aimiez.</i>

Présent.		IMPÉRATIF	Futur.	
Sakihicin,	<i>ama me</i>	Sakihicikan,	<i>amato me</i>	
Sakihicinam,	{ <i>ama nos amate nos</i>	Sakihicikang,	{ <i>amato nos amatote nos</i>	
Sakihicik,		Sakihicikeg,		<i>amatote me.</i>

Présent.		SUBJONCTIF	Imparfait.	
Sakihian,	<i>ames me</i>	Sakihianban,	<i>ameres me</i>	
Sakihiang,	{ <i>ames nos ametis nos</i>	Sakihiangiban,	{ <i>ameres nos amaretis nos</i>	
Sakihieg,		Sakihiegoban,		<i>amaretis me.</i>

92. Ainsi se conjuguent tous les verbes actifs quelle que soit leur terminaison, et même ceux qui se terminent en *v*, comme *pakitev*, *pasanjev*, pourvu que l'on ait soin de remplacer le *v* par *h* et de mettre ensuite un *o* au lieu d'un *i* :

Ki pasanjev, *tu me punis*, Ki pasanjehomin, *tu nous punis*, Pasanjehocin, *punis-moi*.

VERBE À RÉGIME DE SECONDE PERSONNE.

93. Entre les radicaux "sakih, pizind, pasanje" et les désinences personnelles il faut intercaler *-in-* pour le premier, *-on-* pour le second, *-hon-* pour le troisième.

Les désinences du subjonctif sont empruntées aux verbes neutres de la troisième conjugaison.

Présent.		INDICATIF	Imparfait.	
Ki sakihin,	<i>amo te</i>	Ki sakihininaban,	<i>te amabam</i>	
Ki sakihinimin,	{ <i>amamus te</i> <i>amamus vos</i>	Ki sakihininanaban,	{ <i>te vos</i>	<i>amabamus</i>
Ki sakihinim,	<i>amo vos</i>	Ki sakihininawaban,	<i>vos amabam.</i>	
Présent.		SUBJONCTIF	Imparfait.	
Sakihinan,	<i>amem te</i>	Sakihinanban,	<i>amarem te</i>	
Sakihinang,	{ <i>amemus te</i> <i>vos</i>	Sakihinangiban,	{ <i>amaremus</i>	<i>te vos</i>
Sakihinagok,	<i>amem vos</i>	Sakihinagokoban,	<i>amarem vos.</i>	

94. Par ce qui précède, on voit assez le motif qui m'a fait inventer cette dénomination de *verbes dialogués*. Les exemples suivants achèveront de la justifier en même temps qu'ils serviront d'*exercices* pour ces sortes de verbes.

Ki nondaw-na ?—Ki nondon,	<i>m'entends-tu ?—je t'entends ;</i>
Ki nondawim-na ?—Ki nondonim,	<i>m'entendez-vous ?—je vous entends ;</i>
Ki nondawimin-na ?—Ki nondonimin,	<i>nous entendez-vous ?—nous vous entendons ;</i>
Nondawiän, nakwetawicin,	<i>si tu m'entends, réponds-moi ;</i>
Nondawiang, nakwetawicinam,	<i>si tu nous entends, réponds-nous ;</i>
Nondawileg, nakwetawicik,	<i>si vous m'entendez, répondez-moi ;</i>
Pakitehoiän, ki ga pakitehon,	<i>si tu me frappes, je te frapperai ;</i>
Pakitehoiang, ki ga pakitehonimin,	<i>si tu nous frappes, nous te frapperons ;</i>
Pakitehoieg, ki ga pakitehonim,	<i>si vous me frappez, je vous frapperai ;</i>
Ki pitcisnamawiiän, ki ga madjisinamon,	<i>quand j'aurai reçu ta lettre, je t'enverrai une réponse ;</i>
Wibate pitcisnamawicikang,	<i>hâtez-vous de nous écrire (dès que vous serez arrivés) ;</i>
Ganojicin, ki ga ganonin,	<i>parle-moi, je te parlerai ;</i>
Ganojicinam, ki ga ganoninimin,	<i>parlez-nous, nous vous parlerons ;</i>
Ganojicik, ki ga ganoninim,	<i>parlez-moi, je vous parlerai ;</i>
Gaganotamawicik geganotamonagok.	<i>priez pour moi qui prie pour vous.</i>

CHAPITRE XI. VERBES RÉFLÉCHIS ET VERBES RÉCIPROQUES.

95. On a vu au chapitre précédent, que les verbes dialogués ont la forme des verbes absolus, bien qu'ils aient la signification des verbes relatifs. Il en est de même des verbes réfléchis et des verbes réciproques ; les uns comme les autres se conjuguent exactement sur le modèle des verbes neutres de la première conjugaison. Chez tous sans exception, les désinences personnelles sont celles du verbe *nese* ; seulement entre la racine et les désinences il faut intercaler la figurative du verbe.

96. A cause du mode de formation des verbes réfléchis et des verbes réciproques lequel est identique, et aussi de la ressemblance de leurs figuratives, nous réunissons ces deux sortes de verbes dans un même chapitre.

Les uns et les autres se forment de la racine du verbe actif d'après les règles suivantes :

a) Si la racine est en *h*, comme *sakih*, *aime-le*, ou en *n*, comme *takon*, *saisis-le*, la figurative du réfléchi sera " itis, o," et celle du réciproque " iti " :

Ni sakihitis,	<i>je m'aime ;</i>	Sakihitizo,	<i>il s'aime ;</i>
Ni sakihitizomin,	<i>nous nous aimons nous-mêmes ;</i>	Ki sakihitizom,	<i>vous vous aimez vous-mêmes ;</i>
Ni sakihitimim,	<i>nous nous entr'aimons ;</i>	Ki sakihitim,	<i>vous vous entr'aimez ;</i>
Sakihitita,	<i>aimons-nous les uns les autres ;</i>	Sakihitik,	<i> aimez-vous les uns les autres.</i>

b) Si la racine est en *m*, comme *kikenim*, *connais-le* ; *wabam*, *vois-le*, on change *m* en " ndis, o " pour le réfléchi, en " ndi " pour le réciproque :

Ni kikenindis,	<i>je me connais ;</i>	Kikenindizo,	<i>il se connaît ;</i>
Kikenindizoban,	<i>il se connaissait ;</i>	Kekona kikenindizoian,	<i>puissé-je me connaître !</i>
Pinawigo eko kikenindiwate,			<i>il y a longtemps qu'ils se connaissent l'un l'autre ;</i>
Nanda kikenindiegoban, acaie ki ta kikenindim,	<i>si vous aviez cherché l'un l'autre à faire connaissance, maintenant vous vous connaissez l'un l'autre.</i>		

c) Si la racine est en *daw*, comme *pizindaw*, *écoute-le* ; en *taw*, comme *minototaw*, *traite-le bien* ; en *maw*, comme *kikinoamaw*, *instruis-le* ; en *naw*, comme *nisitawinaw*, *reconnais-le* ; on change *w* en " tis, o," pour le réfléchi, en " ti " pour le réciproque :

Pizindatizokang eiamiaiangon,	<i>il faut que nous nous écoutions nous-mêmes quand nous prions ;</i>
Pizindatik,	<i>écoutez-vous les uns les autres ;</i>
Minototatik,	<i>faites-vous du bien les uns aux autres.</i>

d) Si la racine est en *kaw*, comme *inickaw*, *perce-le* ; *anamikaw*, *salue-le* ; on change *aw* en " otatis, o " pour le réfléchi, en " otati " pour le réciproque :

Nind inickotatis,	<i>je me perce ;</i>	Ki inickotatizo,	<i>il s'est percé ;</i>
Nind anamikotatimin,	<i>nous nous saluons ;</i>	Ki anamikotatik,	<i>ils se sont salués.</i>

e) Si la racine est en *j*, comme *ganoj*, *parle-lui* ; *anoj*, *emploie-le*, on change *j* en " nitis, o," pour le réfléchi, en " niti," pour le réciproque :

Ni ganonitis,	<i>je me parle à moi-même ;</i>	Ni ganonitizonaban,	<i>je me parlais à moi-même ;</i>
Ganonitibane,			<i>ils conversaient ensemble ;</i>
Ondas, ningwi, ki ga ganonitimin,			<i>viens, mon camarade, nous causerons.</i>

f) Si la racine est en *ci*, comme " nici," *tue-le* ; *aci*, *place-le* ; on change *ci* en " sitis, o " pour le réfléchi, en " siti " pour le réciproque :

Ki wi nisitis, nisitizon,	<i>tu veux te tuer, tue-toi ;</i>
Nisitizote awiia, matci totam,	<i>si quelqu'un se tue, il fait mal.</i>
Ki wi nisitim,	<i>vous voulez vous entre-tuer ;</i>
Apitei manatat i wi nisitiég,	<i>c'est très mal de vouloir vous entre-tuer.</i>

g) Si la racine est en *v*, comme " pakitev," *frappe-le* ; *pasanjev*, *punis-le* ; on change *v* en " hotis, o," pour le réfléchi, en " hoti " pour le réciproque :

Pakitehotizota, pasanjehotizota,	<i>frappons-nous nous-mêmes, punissons-nous nous-mêmes ;</i>
Pakitehotibane,	<i>ils se frappaient l'un l'autre ;</i>
Ta ki pasanjehotibane,	<i>ils auraient dû se châtier réciproquement.</i>

CHAPITRE XII. VERBES UNIPERSONNELS.

97. Sous ce titre général de verbes *unipersonnels* nous réunirons non seulement les verbes que l'on appelle communément *impersonnels*, comme "il faut, il pleut," mais encore tous les verbes *absolus à sujet inanimé*, comme "il s'ouvre, il se ferme, il est cassé, il est verroulu, c'est bon, c'est mauvais," etc.

Ceux-ci ont de plus que les premiers, un pluriel. Les uns et les autres se terminent ou par *n*, ou par *t*, ou par une voyelle. De là trois conjugaisons :

98. Première conjugaison, verbes terminés par une voyelle :

Ate masinaigan,	<i>le livre y est ;</i>	Aten masinaiganan,	<i>les livres y sont ;</i>
Ateni o masinaigan,	<i>son livre y est ;</i>	Ateniwan o masinaiganan,	<i>ses livres y sont ;</i>
Ateban,	<i>il y était ;</i>	Atebanen,	<i>ils y étaient ;</i>
Atek ni masinaigan, piton,			<i>si mon livre y est, apporte-le ;</i>
Atekin ki masinaiganan, madjiton,			<i>si tes livres y sont, emporte-les ;</i>
Atenik o masinaigan, mij,			<i>si son livre y est, donne-le lui.</i>

99. Deuxième conjugaison, verbes terminés par *n* :

Onicicin ki teiman,	<i>ton canot est bon ;</i>
Onicicinon ki teimanan,	<i>tes canots sont bons ;</i>
Onicicinini o teiman,	<i>son canot est bon ;</i>
Onicicinoban ni teimaniban,	<i>il était bon mon canot ;</i>
Onicicininiwan o teimanan,	<i>ils sont bons ses canots ;</i>
Onicicing ki teiman, ninga kiepinaton,	<i>si ton canot est bon, je l'achèterai ;</i>
Onicicingiban, ninda ki kiepinaton,	<i>s'il avait été bon, je l'aurais acheté ;</i>
Onicicininik o teiman, kiepinaton,	<i>si son canot est bon, achète-le ;</i>
Onicicininigobauen o teimaniban, ninda ki kiepinatonaban,	<i>si son ancien canot eût été bon, je l'eusse acheté.</i>

100. Troisième conjugaison, verbes terminés par *t* :

Animat totoc-pimite,	<i>le beurre est cher ;</i>
Animaton wawan,	<i>les œufs sont chers ;</i>
Animatoban piponong,	<i>il était cher l'hiver dernier ;</i>
Kinawe animatogoban kaiat,	<i>il était bien plus cher autrefois ;</i>
Animak nongom eji animakiban teinago,	<i>s'il est cher aujourd'hui comme il l'était hier ;</i>
Eji animatogobanen kaiat, nongom nœbing iji animakiban,	<i>s'il était aussi cher cet été qu'il avait été autrefois ;</i>
Onzam animatini ot anokadjigan,	<i>sa marchandise est trop chère ;</i>
Mino kijigak nongom, ninga pos, ni saiens dac wabaninik kata posi ijanawi matci kijigatinik,	<i>s'il fait beau aujourd'hui, je m'embarquerais, et mon frère s'embarquera demain, quoiqu'il fasse mauvais.</i>

101. Toute la différence qu'il y a entre la deuxième conjugaison et la troisième conjugaison, c'est que dans celle-ci le *t* de l'indicatif se change en *k* pour le subjonctif, "animat, animak," tandis que dans celle-là, on ne fait qu'ajouter un *g* : "onicicin, onicicing."

102. Le *ni* à l'indicatif, le *nik* au subjonctif, marquent l'obviatif des verbes unipersonnels : on les emploie quand le fait dont il s'agit est attribué uniquement à la troisième personne.

Dans l'oraison dominicale nous disons :

"Kekona kitchiwawidjikatek kit ijinikazowin, kekona pitecjamagak ki tibeningewin," *sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum.*

Au lieu de *tuum*, si l'on met *ejus*, on ne se contentera pas en algonquin de changer les pronoms, il faudra de plus donner aux verbes la marque de l'obviatif :

“Kekona kiteitwawidjikatenik ot ijnikazowin, kekona piteijamagatinik o tibeningewin.”

103. On peut conjuguer avec ou sans pluriel selon que le verbe est ou non susceptible d'un sujet au pluriel, les verbes suivants :

sur <i>ate</i> :		sur <i>oniciçin</i> :		sur <i>animat</i> :	
Kisina,	<i>il fait froid ;</i>	Notiu,	<i>il vente ;</i>	Tibikat,	<i>il est muet ;</i>
Kijate,	<i>il fait chaud ;</i>	Anwatin,	<i>le vent est tombé ;</i>	Ningwanakwat,	<i>le temps est couvert ;</i>
Sokipo,	<i>il neige ;</i>	Kackatin,	<i>la rivière est gelée ;</i>	Sanagat,	<i>c'est fâcheux ;</i>
Kijite,	<i>c'est cuit ;</i>	Mackawatin,	<i>il gèle fort ;</i>	Manatat,	<i>c'est mauvais ;</i>
Pate,	<i>c'est sec ;</i>	Nangan,	<i>c'est léger ;</i>	Inenindagwat,	<i>il faut ;</i>
Cehikate,	<i>c'est ouvert ;</i>	Kosikwan,	<i>c'est lourd ;</i>	Minomagwat,	<i>c'est odoriférant ;</i>
Kipaikate,	<i>c'est fermé ;</i>	Songan,	<i>c'est fort ;</i>	Minotagwat,	<i>c'est mélodieux.</i>

104. Les verbes ci-dessus expriment tous une qualité, une manière d'être, ou un état passif, ou encore (pour ce qui concerne les premiers des trois listes) un certain état de l'atmosphère.

En ajoutant *magat* à des verbes absolus et complets, comme *akos*, *i*, *être malade* ; *sakihwiwe*, *aimer* ; *kijiwe*, *parler fort* ; *maw*, *i*, *pleurer* ; *modjikenindam*, *se réjouir* ; *anwenindis*, *o*, *se repentir*, etc., on forme tout autant de verbes unipersonnels :

Akosimagat, *sakihwimagat*, *kijiwimagat*, *mawimagat*, *modjikenindamomagat*, *anwenindizomagat*.

Voici quelques exemples de l'emploi de ces verbes :

<i>Akosimagat ni mitonenindjigan,</i>	<i>mon esprit est malade ;</i>
<i>Onzam sakihwimagat kiteh,</i>	<i>ton cœur est trop aimant ;</i>
<i>Kijiwimagat ickote-teiman,</i>	<i>le bateau à vapeur a la voix forte ;</i>
<i>Modjikenindamomagat otenaw,</i>	<i>le village est en liesse ;</i>
<i>Kekona mawimagak kakina kit otenawiwa ket apite anwenindizomagak ka iji matci totamomagak, puisse tout</i>	
<i>voire village pleurer de regret d'avoir si mal agi !</i>	

CHAPITRE XIII. LE PARTICIPE.

105. Nous avons dit que nos pronoms relatifs n'ont pas d'équivalent en algonquin, et qu'on supplée à leur défaut au moyen des participes.

Le participe paraît souvent se confondre avec le subjonctif ; mais du moins, ils sont toujours distingués l'un de l'autre par la troisième personne du pluriel, dans les verbes absolus ; dans les verbes à régime animé, ils le sont dans toutes les personnes, quand le régime est au pluriel. C'est ce que l'on va voir clairement par les exemples suivants :

a). Verbe absolu : *GACKENINDAM*, *être chagrin*.

<i>Nin geckenindamân,</i>	<i>moi qui ai du chagrin,</i>	<i>Kin geckenindamân,</i>	<i>toi qui as du chagrin,</i>
<i>Win geckenindang,</i>	<i>lui qui a du chagrin,</i>	<i>Ninawint geckenindamâng,</i>	} <i>nous qui avons du chagrin,</i>
<i>Kinawa geckenindameg,</i>	<i>vous qui avez du chagrin,</i>	<i>Kinawint geckenindamâng,</i>	
		<i>Winawa geckenindangik,</i>	<i>eux qui ont du chagrin.</i>

Au subjonctif, il n'y a d'autre changement à faire que celui de la dernière personne, ainsi l'on dira : “*megwate geckenindamowate,*” *pendant qu'ils ont du chagrin*. Il en sera de même à l'imparfait :

Nin geckenindamánbân,
 Kin geckenindamánbân,
 Win geckenindangiban,
 Ninawint geckenindamangiban,
 Kinawint geckenindamangoban,
 Kinawa geckenindamegoban,
 Winawa geckenindangibaneek,

*moi qui avais du chagrin,
 toi qui avais du chagrin,
 lui qui avait du chagrin,
 nous qui avions du chagrin,
 vous qui aviez du chagrin,
 eux qui avaient du chagrin.*

Au subjonctif, toutes les autres personnes restant les mêmes, on ne changera que la dernière :

Megwac geckenindamowapan,

pendant qu'ils avaient du chagrin.

106. Les pronoms isolés *nin*, *kin*, etc., ne sont pas de rigueur ; on ne les emploie d'ordinaire que quand l'on parle avec emphase. Nous donnerons plus tard des exemples où ils se trouvent supprimés.

b). Verbe absolu réfléchi ANWENINDIS, 9 :

Nin aianwenindizoian,
 Kin aianwenindizoian,
 Win aianwenindizotc,
 Ninawint aianwenindizoiang,
 Kinawint aianwenindizoiang,
 Kinawa aianwenindizoieg,
 Winawa aianwenindizodjik,

*moi qui me repens,
 toi qui te repens,
 lui qui se repent,
 nous qui nous nous repentons,
 vous qui vous vous repentez,
 eux qui se repentent.*

c). Verbe absolu réciproque SAKIHITI... :

Ninawint saiakihitiang,
 Kinawint saiakihitiang,
 Kinawa saiakihitiieg,
 Winawa saiakihitidjik,

*nous qui nous nous entr'aimons,
 vous qui vous vous entr'aimez,
 eux qui s'entr'aiment.*

d) Verbes unipersonnels, ATE, ONICICIN, ANIMAT :

Etek,	<i>ce qu'il y a,</i>	Wenicicing,	<i>le bien,</i>	Aianimak,	<i>ce qui est cher,</i>
Etekin,	<i>les choses qui y sont,</i>	Wenicicingin,	<i>les choses bonnes,</i>	Aianimakin,	<i>les choses chères.</i>

e). Verbe absolu passif, SAKIHA :

Saiakihinte,	<i>celui qui est aimé,</i>	Saiakihindjik,	<i>ceux qui sont aimés.</i>
--------------	----------------------------	----------------	-----------------------------

f). Verbes à régime inanimé. Ces verbes, tant actifs que passifs, forment leurs participes comme ceux des verbes neutres :

Saiakitotc aiamiewin,	<i>celui qui aime la religion ;</i>
Saiakitodjik nibwakawin,	<i>ceux qui aiment la sagesse ;</i>
Tekonigotc akosiwin,	<i>celui qui est saisi par la maladie ;</i>
Tekonigodjik pakatewin,	<i>ceux qui sont saisis par la famine.</i>

g). Verbe actif à régime animé :

Saiakihak,	<i>celui que j'aime ;</i>	Saiakihagik	<i>ceux que j'aime ;</i>
Saiakihâte,	<i>celui que tu aimes ;</i>	Saiakihadjik,	<i>ceux que tu aimes ;</i>
Saiakihadjin,	<i>celui qu'il aime ;</i>	Saiakihadji,	<i>ceux qu'il aime ;</i>
Saiakihangite,	} <i>celui que nous aimons ;</i>	Saiakihangidjik,	} <i>ceux que nous aimons ;</i>
Saiakihang,		Saiakihangok,	
Saiakihieg,	<i>celui que vous aimez ;</i>	Saiakihiegok,	<i>ceux que vous aimez ;</i>
Saiakihawadjin,	<i>celui qu'ils aiment ;</i>	Saiakihawadji,	<i>ceux qu'ils aiment.</i>

h). Verbe passif à régime animé :

Saiakihite,	<i>celui qui m'aime ;</i>	Saiakihidjik,	<i>ceux qui m'aiment ;</i>
Saiakihik,	<i>celui qui l'aime ;</i>	Saiakihikik,	<i>ceux qui l'aiment ;</i>
Saiakihigodjin,	<i>celui qui l'aime ;</i>	Saiakihigodji,	<i>ceux qui l'aiment ;</i>
Saiakihiamintc,	} <i>celui qui nous aime ;</i>	Saiakihiamindjik,	} <i>ceux qui nous aiment ;</i>
Saiakihinang,		Saiakihinangok,	
Saiakihineg,	<i>celui qui vous aime ;</i>	Saiakihinegok,	<i>ceux qui vous aiment ;</i>
Saiakihigowadjin,	<i>celui qui les aime ;</i>	Saiakihigowadji,	<i>ceux qui les aiment.</i>

i). Verbes dialogués :

Saiakihiiän,	<i>toi qui m'aimes ;</i>	Saiakihinan,	<i>toi que j'aime ;</i>
Saiakihiiang,	} <i>toi qui nous aimez ; vous qui nous aimez ;</i>	Saiakihinang,	} <i>toi que vous que</i> } <i>nous aimons ;</i>
Saiakihieig,		<i>vous qui m'aimez ;</i>	

107. Le participe a tous les temps du subjonctif, soit simples, soit composés. Il suffit de mettre ici les personnes du pluriel qui seules ont des désinences différentes, au passé comme au présent :

a). Aianwenindizopane,	<i>ceux qui se repentaient ;</i>	Pezindamopane,	<i>ceux qui écoutaient ;</i>
Nesepane,	<i>ceux qui respiraient ;</i>	Tegocingibane,	<i>ceux qui arrivaient.</i>
b). Saiakihitipane,	<i>ceux qui s'entr'aimaient ;</i>	Makatiwane,	<i>ceux qui se battaient ;</i>
Cangenindipane,	<i>ceux qui se haïssaient ;</i>	Watikendipane,	<i>ceux qui habitaient ensemble.</i>
c). Etekibane,	<i>les choses qui y étaient ;</i>	Wenicicingibane,	<i>quæ erant bona ;</i>
Aianimakinane,	<i>quæ erant cara.</i>		
d). Saiakihindibane,	<i>ceux qui étaient aimés ;</i>	Pezindawindibane,	<i>ceux qui étaient écoutés ;</i>
Waiabamindibane,	<i>ceux qui étaient vus ;</i>	Pekitehondibane,	<i>ceux qui étaient frappés.</i>
e). Saiakitopane nandopaniwin,			<i>ceux qui aimaient la guerre ;</i>
Nesigopane icktowabo,			<i>ceux qui étaient tués par l'eau-de-vie.</i>
f). Saiakihagibane,	<i>ceux que j'aimais ;</i>	Saiakihatibane,	<i>ceux que tu aimais ;</i>
Saiakihapanè,	<i>ceux qu'il aimait ;</i>	Saiakihangibane,	} <i>ceux que nous aimions ,</i>
Saiakihigobane,	<i>ceux que vous aimiez ;</i>	Saiakihangobane,	
Saiakihawapanè,	<i>ceux qu'ils aimaient.</i>		
g). Saiakihipane,	<i>ceux qui m'aimaient ;</i>	Saiakihikipane,	<i>ceux qui l'aimaient ;</i>
Saiakihigopane,	<i>ceux qui l'aimaient ;</i>	Saiakihiamindibane,	} <i>ceux qui nous aimaient ;</i>
Saiakihinegobane,	<i>ceux qui vous aimaient ;</i>	Saiakihinangobane,	
Saiakihigowapanè,	<i>ceux qui les aimaient.</i>		

108. Il nous reste à parler de l'éventuel et du gérondif. L'un et l'autre prennent l'augment.

On forme l'éventuel du subjonctif en ajoutant *in, on, wan*, selon les personnes :

a). Naieseianin,	<i>quand je respire ;</i>	Naieseianin,	<i>quand tu respirez ;</i>
Naiesedjin,	<i>quand il respire ;</i>	Naieseiangin,	} <i>quand vous respirez ;</i>
Naieseiegon,	<i>quand vous respirez ;</i>	Naieseiangon,	
Naiesewadjin,	<i>quand ils respirent.</i>		
b). Neckenindiengin,	} <i>quand nous nous entrefêchons ;</i>		
Neckenindiangon,		<i>quand vous vous entrefêchez ;</i>	
Neckenindiegon,		<i>quand ils s'entrefêchent.</i>	
Neckenindiwadjin,			

c). Dans les verbes unipersonnels, l'éventuel se confond avec le pluriel du participe présent :

Etekin, wenicicingin, aianimakin, kajigakin, tebigakin, ejinikatekin, pengisingin.

d). Saiakihigoiänin,	<i>quand je suis aimé ;</i>	Saiakihigoiänin,	<i>quand tu es aimé ;</i>
Saiakihindjin,	<i>quand il est aimé ;</i>	Saiakihigoiangin,	} <i>quand nous sommes aimés ;</i>
Saiakihigoiogon,	<i>quand vous êtes aimés ;</i>	Saiakihigoiangon,	
Saiakihindwan,	<i>quand ils sont aimés.</i>		

e). Sur le modèle de NAIESEIANIN, on conjugue l'éventuel des verbes à régime inanimé soit actifs, soit passifs.

RÉGIME AU SINGULIER :

f). Saiakihakin,	<i>quand je l'aime ;</i>
Saiakihädjin,	<i>quand tu l'aimes ;</i>
Saiakihädjin,	<i>quand il l'aime ;</i>
Saiakihangin,	} <i>quand nous l'aimons ;</i>
Saiakihangon,	
Saiakihogon,	<i>quand vous l'aimez ;</i>
Saiakihawadjin,	<i>quand ils l'aiment.</i>

RÉGIME AU PLURIEL :

Saiakihakwan,	<i>quand je les aime :</i>
Saiakihatwan,	<i>quand tu les aimes ;</i>
Saiakihadjin,	<i>quand il les aime ;</i>
Saiakihangitwan,	} <i>quand nous les aimons ;</i>
Saiakihangwan,	
Saiakihogwan,	<i>quand vous les aimez ;</i>
Saiakihawadjin,	<i>quand il les aiment.</i>

RÉGIME AU SINGULIER : *

g). Saiakihidjin,	<i>quand il m'aime,</i>
Saiakihikin,	<i>quand il l'aime,</i>
Saiakihigodjin,	<i>quand il est aimé de lui,</i>
Saiakihiamindjin,	} <i>quand il nous aime,</i>
Saiakihinangon,	
Saiakihinegon,	<i>quand il vous aime,</i>
Saiakihigowadjin.	<i>quand ils sont aimés de lui,</i>

RÉGIME AU PLURIEL : *

Saiakihiwadjin,	<i>quand ils m'aiment,</i>
Saiakihikwan,	<i>quand ils l'aiment,</i>
Saiakihigodjin,	<i>quand il est aimé d'eux,</i>
Saiakihiamindjin,	} <i>quand ils nous aiment,</i>
Saiakihinangwan,	
Saiakihinegwan,	<i>quand ils vous aiment,</i>
Saiakihigowadjin.	<i>quand ils sont aimés d'eux.</i>

109. Le gérondif est un mode exclusivement propre aux verbes absolus ; il se forme de la troisième personne du présent de l'indicatif :

Sakidjike,	<i>il aime ;</i>	Sakihitizo,	<i>il s'aime ;</i>
Sakiha,	<i>il est aimé ;</i>	Sakihiti....,	<i>s'entr'aime ;</i>
Saiakidjikkengin,		<i>comme quelqu'un qui aime ;</i>	
Saiakihingin,		<i>comme quelqu'un qui est aimé ;</i>	
Saiakihitizongin,		<i>en égoïste ;</i>	
Saiakihitingin,		<i>comme des amis, comme des gens qui s'entr'aiment.</i>	

CHAPITRE XIV. LA PARTICULE VERBALE.

110. Nous donnons le nom de *particule verbale* à une espèce particulière de mots qui, se plaçant devant les verbes, font eux-mêmes l'office d'un verbe.

Quand le verbe auquel se joint la particule verbale est à un des modes qui subissent la mutation de voyelle connue sous le nom d'*augment*, la particule affranchit le verbe de cette mutation, pour la subir elle-même, comme on le verra par quelques-uns des exemples que nous allons donner.

WI.

111. La particule *wi* indique que l'on veut faire, qu'on a besoin de faire, ou que l'on est sur le point de faire ou de souffrir l'action qu'exprime le verbe devant lequel elle est placée :

* Quand il m'aime, *tournez* : quand je suis aimé de lui.

* Quand ils m'aiment, *tournez* : quand je suis aimé d'eux.

Ni wi ija Moniang,	<i>je veux aller à Montréal ;</i>	Ni wi kitike,	<i>je veux cultiver ;</i>
Wi anwenindizo,		il veut se repentir ;	
Ki wi kopesewim-na ?—Ni wi kopesewimin,		voulez-vous vous confesser ?—nous voulons nous confesser ;	
Ki wi wisin-na ?	<i>veux-tu manger ?</i>	c-à-d. as-tu faim ?	<i>as-tu besoin de manger ?</i>
Gaganotamawicinam nongom gaie wi nipoiáng,		ora pro nobis nunc et in hora mortis nostræ ;	
Wa nipodjik,	<i>ceux qui sont sur le point de mourir,</i>	les moribonds ;	
Wa oeki-kominiwidjik,		ceux qui se préparent à leur première communion.	

PI

112. Quand notre verbe *venir* est suivi d'un autre verbe à l'infinitif, il se rend en algonquin par la particule *pi* :

Ni pi a'amia, ki pi a'amia, pi a'امية,	<i>je viens prier, tu viens prier, il vient prier ;</i>
Pi a'amiakeg wabang kakina endatcieg,	<i>venez prier demain tous tant que vous êtes ;</i>
Ki pi mawafisin,	<i>je viens te faire visite ;</i>
Pi wabamiciege i nijieg onagocik,	<i>Ningi pi anamikago, on est venu me saluer ;</i>
Pa otisinang mino totawata,	<i>venez me voir tous les deux ce soir ;</i>
Pa agwacinang Jezos manadjihata, sakihata, mamoiawamata, adorons, aimons, remercions Jésus qui vient nous sauver.	<i>traitons bien celui qui vient chez nous ;</i>

AWI.

113. La particule *awi* se traduit en français par le verbe *aller* :

Awi kapacimota,	<i>allons nous baigner ;</i>	Awi otaminota,	<i>allons jouer ;</i>
Awi kikinoamagok,		allez (être instruits) à l'école ;	
Awi kopesewikeg ki iekwa abitozang,		allez à confesse cet après-midi ;	
Nind awi a'iamiamin,		nous allons prier ;	
Ewi a'iamiajegon, kawin gote anote ainabikekon,		quand vous allez à l'église, ne regardez pas çà et là ;	
Ewi kominiwidjik o ka pejikwenimawan ewi nanzikawawadjin, ceux qui vont communier penseront uniquement à Celui qu'ils vont aborder.			

NITA.

114. Cette particule placée devant un verbe indique qu'on sait faire l'action qu'exprime le verbe, qu'on est capable de la bien faire, qu'on la fait aisément, qu'on est même dans l'habitude de la faire :

Nita ojipiike,	<i>il sait écrire ;</i>	Nita nikamo,	<i>il sait chanter ;</i>
Nita pimose,	<i>il peut marcher ;</i>	Nita anoki,	<i>il est chasseur ;</i>
Nita kimoti,	<i>il est voleur ;</i>	Neta minikwedjik,	<i>les buveurs, les ivrognes ;</i>
Gaganotamawatak neta patatidjik,		oremus pro peccatoribus.	

PWA.

115. *Pwa* se place devant un verbe pour indiquer que l'on ne peut pas faire l'action qu'exprime le verbe :

Acaie ni pwa pimose,	<i>je ne puis plus marcher ;</i>	Ni pwa nikam,	<i>je ne puis pas chanter ;</i>
Ni pwa madjamin,		nous ne pouvons pas partir ;	
Pwa ijaieg nongom, wabang ki gat ijám,		si vous ne pouvez pas aller aujourd'hui, vous irez demain ;	
Pwaia kiigocimodjik, naningotinson gaie pwa pakitandjikek, ceux qui ne peuvent pas jeûner, sont aussi quelquefois hors d'état de faire maigre.			

MADJI.

116. Cette particule exprime l'idée de *commencement* :

Madji anamensike,	<i>il commence la messe ;</i>	Madji nikamonaniwan,	<i>on commence à chanter ;</i>
Madji kikinoamatinaniwan,			<i>on commence la classe, l'école, le catéchisme ;</i>
Ni madji ojipiikenaban apite ka pindikete,			<i>je commençais à écrire quand il est entré ;</i>
Maiadji minikweieg, ki gitimageniminim,			<i>ô vous qui commencez à boire, je vous plains ;</i>
Maiadji kikinoamawindjik,	<i>ceux qui commencent à être instruits, (les jeunes enfants qui vont à l'école.)</i>		

ANI.

117. La particule *ani* exprime que l'action du verbe est en train de se faire, qu'elle continue à se faire, qu'elle se fera désormais :

Ani onagoci,	<i>il se fait tard ;</i>	Nind ani kika,	<i>je me fais vieux ;</i>
Ki gitimagis, nanage ki gat ani gitimagis awacamenj,			<i>tu es malheureux, bientôt tu le seras encore davantage ;</i>
Kekona ani niwakaieg ket ako pimatisieig !			<i>puissiez-vous être toujours sages tant que vous vivrez !</i>
Mi monjak eni inatisitc,			<i>il continue toujours à se conduire ainsi ;</i>
Eni inatisiwatc okom ockinawek kekona ani inatisieig !			<i>puissiez-vous continuer à vous conduire comme ces jeunes gens se conduisent !</i>

KODJ.

118. Cette particule exprime l'idée d'effort, tentative, essai :

Kodj ijak aiamie mikiwaming,	<i>tâchez d'aller à l'église ;</i>
Kodj aiamian,	<i>efforce-toi de prier ;</i>
Kodj ikwandaweta,	<i>faisons effort pour monter ;</i>
Kodj onbinan kitci packizigan,	<i>essaie de lever le canon ;</i>
Ni kodji minikwe, ni kodji wisin,	<i>je m'efforce de boire, de manger ;</i>
Kwedjinkamongiu iji nikamo,	<i>il chante comme quelqu'un qui s'exerce à chanter ;</i>
Kwedji kikenindangik mino aiamiewin, keg apite o ka kikenindanawa, ani tabasenindizowatc,	<i>ceux qui cherchent à connaître la religion véritable, finiront par la connaître, s'ils sont humbles.</i>

GWINAWI.

119. Cette particule renferme l'idée d'embaras, de perplexité :

Ni gwinawi totam,	<i>je ne sais comment faire ;</i>	Ni gwinawi ikit,	<i>je ne sais que dire ;</i>
Ni gwinawi inenindam,			<i>je ne sais que penser ;</i>
Ni gwinawi mikawa,			<i>je ne sais où je pourrai le trouver ;</i>
Ni gwinawi apiha.			<i>je ne sais où le placer ;</i>
Gwanawi totawegwan aiakosidjik, nandawenimakeg nandokonini,	<i>quand vous ne savez que faire aux malades, demandez le médecin ;</i>		
Gwanawi wabamegwan nandokoninik, apaiweienimakeg Kije Manito,	<i>quand il vous est comme impossible de voir les médecins, ayez recours au grand Esprit.</i>		

PON.

120. Cette particule indique cessation, interruption :

Pon pimatisi,	<i>il a cessé de vivre ;</i>	Ki pon animisi,	<i>il a cessé de souffrir ;</i>
Pon akiwang,			<i>quand il cessera d'y avoir terre, (à la fin du monde) ;</i>
Pon patatik, neta patatieg,			<i>cessez de pécher, ô pécheurs ;</i>
Pwan kimiwangin, pwan notingin,			<i>quand il cesse de pleuvoir, de ventier ;</i>
Pwan nesengin towa,			<i>il est comme quelqu'un dont la respiration est interrompue.</i>

ICKWA.

121. Le mot ICKWA placé devant un verbe signifie que l'action exprimée par ce verbe est terminée :

Ickwa anamensike, *il a fini la messe ;*
 Acaie nind ickwa ojton ka anojilân,
 Andapite ket ickwa wisiniieg ?
 Panina ki ickwa manadjitaganiwang ninga pos,
 Eckwa wisiniiegon, mamoiawamakeg Tebeningetc,

Ickwa kakikwe, *il a terminé le sermon ;*
voilà que j'ai fini le travail que tu m'as donné ;
quand est-ce que vous achèverez de manger ?
je ne m'embarquerai qu'après la fête ;
à la fin de vos repas, remerciez le Seigneur.

NICI.

122. Ce mot s'emploie toujours en mauvaise part ; il se met d'ordinaire devant les verbes-adjectifs qui expriment des *défauts*, des *qualités mauvaises*, et il en augmente la signification :

Nici kitimi,	<i>c'est un franc paresseux ;</i>	Nici kakipatisi,	<i>c'est une franche bête ;</i>
Nici kimoti,	<i>c'est un franc voleur ;</i>	Nici mamaiesandisi,	<i>c'est un fripon fleffé ;</i>
Nici panikam,		<i>c'est un franc vourien ;</i>	

Neci panikangik gaie neci papinotangik aiamewin ka napite widjiwieken, *ne va nullement avec les débauchés ni avec les insulteurs de la religion.*

MAMANDA.

123. Ce mot indique qu'on excelle à faire l'action exprimée par le verbe :

Mamanda kakikwe,—ojipiike,—nikamo,	<i>il excelle à prêcher, à écrire, à chanter ;</i>
Mamanda ikito,	<i>il dit des choses merveilleuses ;</i>
Mamanda gackito,	<i>il a une puissance merveilleuse, il fait des prodiges ;</i>
Mamanda totamowin,	<i>action merveilleuse, prodige, miracle ;</i>
Memanda totangik,	<i>ceux qui opèrent des miracles, les thaumaturges.</i>

NANDA.

124. Ce mot se met devant un verbe pour signifier qu'on cherche à faire l'action qu'exprime le verbe :

Nanda wisin, i,	<i>chercher à manger ;</i>
Nanda niinawe,	<i>il cherche à parler la langue de notre nation ;</i>
Nanda wabam,	<i>cherche à le voir, cherche-le des yeux ;</i>
O nanda kikenindan aiamewin,	<i>il cherche à connaître la religion ;</i>
Nanda oconiami,	<i>il cherche à avoir de l'argent ;</i>
Nanda kikinoamawindjik,	<i>ceux qui cherchent à être instruits ;</i>
Nanda sikahandazodjik,	<i>ceux qui cherchent à être baptisés, les catéchumènes.</i>

PWATAWI.

125. Ce mot est pour marquer qu'on tarde à faire l'action exprimée par le verbe :

Pwatawi tagocin,	<i>il tarde bien à arriver ;</i>
Pwatawi kape,	<i>il met bien du temps à débarquer ;</i>
Pwatawi kapatekwenaniwan,	<i>on tarde beaucoup à descendre la chaudière de la crémaillère ;</i>
Onzam ki pwatawi pindikem,	<i>vous tardez trop longtemps à entrer ;</i>
Ki ki pwatawi matwesike,	<i>tu as été lent à tirer, à faire feu ;</i>
Maianatak ki gat otisigonawa, kinawa pwaiatawi pindikeieg,	<i>malheur vous arrivera à vous qui entrez tard.</i>

MATWE.

126. Cette particule sert à exprimer qu'on entend se faire l'action du verbe, ou que l'on apprend l'évènement énoncé par le verbe :

Matwe piisan,
 Matwe kikandiwak,
 Matwe mawi,
 Matwe akosi,
 Ki matwe nipo,
 Metwe papidjik,

*on entend pleuvoir ;
 on les entend se disputer ;
 on l'entend pleurer ;
 on entend dire qu'il est malade ;
 on a entendu dire qu'il était mort ;
 ceux que l'on entend rire.*

MANADJ.

127. Cette particule sert à exprimer qu'on se garde, qu'on prend garde de faire l'action du verbe :

Manadj pangicinin,
 Manadj pikositon onagan,
 Manadj minikwen,
 Manadj amatinik,
 Menadj pangicingin, inoseban,

*prends garde de tomber ;
 prends garde de casser le vase ;
 garde-toi de boire ;
 gardez-vous bien de l'éveiller ;
 il marchait comme quelqu'un qui a peur de tomber.*

PITCI.

128. On emploie cette particule pour marquer que c'est par *méprise*, par *mégarde* que se fait l'action du verbe :

Pitci pinkike,
 Pitci ikito,
 Pitci posi,
 Petci ikitodjik,
 Petci wisiniegong kaigocimokijigakin,

*il entre où il ne voulait pas entrer, il se trompe de porte ;
 il emploie un mot pour un autre, il commet un lapsus lingue ;
 il s'embarque sans y faire attention dans le canot d'un autre ;
 ceux qui se trompent en parlant, qui font des quiproquos ;
 quand vous mangez par mégarde les jours de jeûne.*

PATA.

129. Placé devant un verbe, ce mot exprime qu'on a tort de faire l'action du verbe :

Ki pata totam,
 Ki pata ikit,
 Ki pata ganonak,
 Ki pata mikatim,
 Paiata mikatidjik towa gaie win,

*tu fais mal, tu as tort d'agir ainsi ;
 tu as tort de parler ainsi ;
 tu as tort de leur parler ;
 vous avez tort de vous battre ;
 lui aussi, il est un de ceux qui ont tort de se battre.*

WANI.

130. On se sert de ce mot pour exprimer qu'on commet une erreur en faisant l'action du verbe :

Wani tipaige,
 Wani tipapadjige,
 Wani tipakonike,
 Tasin weni tipakonikewadjin tipakonikewiniwak,

*il se trompe en mesurant ;
 il se trompe en pesant ;
 il se trompe en jugeant ;
 toutes les fois que les juges se trompent en jugeant.*

CHAPITRE XV. LA PRÉPOSITION.

131. Les prépositions algonquines sont de plusieurs sortes :

a). Les unes précèdent le nom qui leur sert de régime, ce sont les prépositions proprement dites, telles sont les suivantes :

Nananj nongom, *jusqu'à présent ;*
 Nananj wakwing, *jusqu'au ciel ;*
 Pintc aiamie-mikiwam, *dans l'église ;*
 Anam wisiniwagan, *sous la table ;*

Tcik teipaiatik, *près de la croix ;*
 Wakite masinaigan, *sur le livre ;*
 Megwe anicinabek, *parmi les hommes ;*
 Naw kitikan, *au milieu du champ.*

b). Il est des prépositions improprement dites qui ne se mettent qu'après le nom :

Wakwing inakak,	<i>vers le ciel ;</i>	Nin ondji,	<i>à cause de moi ;</i>
Kiwetining inakak,	<i>du côté du nord ;</i>	Aiamiewin ondji,	<i>pour la religion ;</i>
Niso kizis inikik,	<i>pendant trois mois.</i>		

c). Plusieurs prépositions s'unissent aux noms qu'elles précèdent :

Tcikikana,	<i>sur le bord du chemin ;</i>	Pintcina,	<i>dans le corps ;</i>
Wakitictikwan	<i>sur la tête ;</i>	Anamonak,	<i>sous le canot ;</i>
Nawakwa,	<i>au milieu du bois ;</i>	Mitabik,	<i>sur la pierre.</i>

d). Un certain nombre de prépositions sont *inséparables* et s'unissent à des verbes qui parfois ne pourraient subsister sans elles ; les voici : A-, iko-, nis-, am-, abam-, exemples :

Otenang apato,	<i>il accourt au village ;</i>
Nind apaiwen ki iaw,	<i>j'ai recours à toi ;</i>
Icpimisakong ikwandaweta,	<i>montons à l'étage supérieur ;</i>
Nisandaweta,	<i>descendons ;</i>
Amadjiwe,	<i>il gravit la montagne ;</i>
Nisadjiwe,	<i>il descend de la montagne ;</i>
Abamise pinecenjic,	<i>l'oiseau voltige autour ;</i>
Abanâbik,	<i>regardez derrière vous.</i>

e). Quelques prépositions françaises se rendent le plus souvent en algonquin par le locatif, comme on a déjà vu. Il semble à propos de citer encore à ce sujet quelques exemples :

Niping,	<i>dans l'eau ;</i>	Aking,	<i>sur la terre ;</i>
Ickoteng,	<i>dans le feu ;</i>	Mackimotang,	<i>dans le sac ;</i>
Mikiwaming,	<i>dans la maison ;</i>	Akikong,	<i>dans la chaudière ;</i>
Kitikaning nind ija,		<i>je vais au champ ;</i>	
O kitikaniwang ijtwak,		<i>ils vont à leurs champs ;</i>	
Ni kitikaning nind ondjipa,		<i>je viens de mon champ ;</i>	
O kitikaniwang ondjipik,		<i>ils viennent de leurs champs.</i>	

f). Il y a diverses manières de rendre les prépositions françaises qui manquent en algonquin :

Pi widjiwiciu,	<i>viens avec moi ;</i>
Kije Manito ki mamawitim,	<i>Dominus tecum ;</i>
O witopaman,	<i>il mange avec lui ;</i>
O cinisan o ki witikemabanen,	<i>il habitait avec son beau-père.</i>

Voilà des exemples pour la préposition *avec* ; nous verrons ailleurs comment on peut rendre en algonquin nos prépositions *sans*, *contre*, *selon*, *devant*, *sauf*, et quelques autres.

g). Certaines prépositions font l'office d'adverbes et même de conjonctions :

Abita tebikak ako,	<i>depuis minuit ;</i>
Eko pimatisiân,	<i>depuis que je vis ;</i>
Ka ako nodjimoiân,	<i>depuis que j'ai été guéri ;</i>
Ket ako pimatisiân,	<i>tant que je vivrai ;</i>
Wekonen ondji ?	<i>pourquoi ? Cur ? quare ?</i>
Awenen ondji ?	<i>pour qui ?</i>
Mi wendji nauzikonan,	<i>voilà pourquoi je viens te trouver ;</i>
Aiamiewin ka ondji nanindjik,	<i>ceux qui ont été mis à mort pour la foi ;</i>
Oom masinaigans Moniang ondjipamagat,	<i>cette lettre vient de Montréal.</i>

CHAPITRE XVI. L'ADVERBE.

132. La liste des adverbes algonquins est assez longue; ils se trouvent dans le Dictionnaire selon l'ordre alphabétique. Ici nous les partagerons en différentes classes d'après leur signification.

On remarquera aisément que quelques-uns d'entre eux sont dérivés et d'autres composés

a).

ADVERBES DE TEMPS.

Wibate,	<i>de bonne heure ;</i>	Kaiat,	<i>autrefois ;</i>
Nougom,	<i>maintenant ;</i>	Nomaie,	<i>récemment ;</i>
Kakik,	<i>toujours ;</i>	Naningim,	<i>souvent ;</i>
Naningotinson,	<i>quelquefois ;</i>	Wikat,	<i>tard ;</i>
Ningotin,	<i>une fois ;</i>	Kawikat,	<i>jamais ;</i>
Pinawigo,	<i>depuis longtemps ;</i>	Wawikat,	<i>rarement ;</i>
Nongom ongajigak,	<i>aujourd'hui ;</i>	Awasonago,	<i>avant-hier ;</i>
Tcinago,	<i>hier ;</i>	Wabang,	<i>demain ;</i>
Awaswabang,	<i>après-demain ;</i>	Kijate,	<i>d'avance ;</i>
Kitci awaswabang,	<i>dans trois jours ;</i>	Pinama,	<i>avant tout ;</i>
Jeba,	<i>ce matin ;</i>	Monjak,	<i>continuellement ;</i>
Wabang kikijeb,	<i>demain matin ;</i>	Panima,	<i>rien qu'après ;</i>
Tibikong,	<i>la nuit dernière ;</i>	Awastibikong,	<i>l'avant-dernière nuit ;</i>
Wenagocik,	<i>le soir.</i>		

b).

ADVERBES DE LIEU.

Pindikamik,	<i>dans la maison ;</i>	Awete,	<i>là-bas ;</i>
Pinlik,	<i>dedans ;</i>	Ondas,	<i>en dedans ;</i>
Pinte aii,	<i>en dedans ;</i>	Awast,	<i>au delà ;</i>
Agwatcing,	<i>dehors ;</i>	Akaming,	<i>au bord de l'eau ;</i>
Agwatcaii,	<i>en dehors ;</i>	Akaming,	<i>à la rive opposée ;</i>
Pecote,	<i>près, tout près ;</i>	Ondas inakak,	<i>de ce côté-ci ;</i>
Wasa,	<i>loin, au loin ;</i>	Awast inakak,	<i>de l'autre côté ;</i>
Ondaje,	<i>ici ;</i>	Teikail,	<i>proche, à côté ;</i>
Indaje,	<i>là ;</i>	Nawite,	<i>au large ;</i>
Mamamin,	<i>par ci, par là.</i>		

c).

ADVERBES DE QUANTITÉ.

Onzam,	<i>trop ;</i>	Asakami,	<i>combien, ô que de... ;</i>
Nibina,	<i>beaucoup ;</i>	Mi minik,	<i>assez ;</i>
Pangi,	<i>peu ;</i>	Inikik,	<i>autant ;</i>
Pangitcic,	<i>très peu ;</i>	Aindasin,	<i>plusieurs fois ;</i>
Memandjic,	<i>tant soit peu ;</i>	Ka napite,	<i>pas du tout.</i>

d).

ADVERBES DE QUALITÉ.

Wewenint,	<i>bien ;</i>	Wewenint ojiton,	<i>fais-le comme il faut ;</i>
Wewenint kijidjikate,	<i>c'est bien fait ;</i>	Gwaiak,	<i>bien, exactement ;</i>
Gwaiakowe,	<i>il parle correctement ;</i>	Gwaiakose,	<i>il marche droit ;</i>
Mi gwaiak,			<i>c'est bien, c'est juste, c'est exact ;</i>
Mino,	<i>bien ;</i>	Mino pimatisi,	<i>il va bien, il se porte bien ;</i>
Matci,	<i>mal ;</i>	Matci ijwebisinauiwan,	<i>on se conduit mal ;</i>
Kitci,	<i>très ;</i>	Kitci akosi,	<i>il est très-malade ;</i>

Kitci sakibigosi, Mamanj o ki ojiton, Tebinak, Tebinak ningi wisin,	<i>il est fort aimable ;</i>	Mamanj <i>il l'a fait sans soin, sans application ; par manière d'acquies, imparfaitement ; je n'ai pris qu'une bouchée, j'ai mangé très-peu de cho.</i>	<i>négligemment ;</i>
------------------------------------------------------------------------------	------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------

e). ADVERBES DE MANIÈRE.

Waki,	<i>doucement ;</i>	Meckot,	<i>en échange ;</i>
Pekate,	<i>tranquillement ;</i>	Aiackot,	<i>alternativement ;</i>
Onawens,	<i>à peine ;</i>	Mamawi,	<i>ensemble ;</i>
Kaiasikate,	<i>subitement ;</i>	Pikinong,	<i>différemment ;</i>
Kekat,	<i>presque ;</i>	Kaketin,	<i>avec force ;</i>
Ceckwat,	<i>inutilement ;</i>	Tabiskotc,	<i>également ;</i>
Memindange,	<i>surtout ;</i>	Wewib,	<i>vite ;</i>
Apitci,	<i>extrêmement ;</i>	Nakawe,	<i>en passant ;</i>
Anica,	<i>sans raison ;</i>	Eta,	<i>seulement ;</i>
Awendic,	<i>malgré tout ;</i>	Napate,	<i>de travers ;</i>
Kimotc,	<i>en secret ;</i>	Tec,	<i>sur-le-champ ;</i>
Micic,	<i>ouvertement ;</i>	Keiabate,	<i>encore.</i>

f). ADVERBES DE COMPARAISON.

Awacamenj,	<i>davantage ;</i>	Kanake,	<i>au moins ;</i>
Kinawe,	<i>plus ;</i>	Ka kanake,	<i>pas même ;</i>
Nond,	<i>moins ;</i>	Inikiik,	<i>autant de ;</i>
Apite . . . epite,	<i>autant . . . que ;</i>	Taso, tasin,	<i>tant ;</i>
Iji . . . eji,	<i>aussi . . . que ;</i>	Taiagwatc,	<i>au contraire.</i>

g). ADVERBES DE DIRECTION.

Tibickotc,	<i>vis-à-vis ;</i>	Ajok,	<i>de l'un à l'autre ;</i>
Icpiming,	<i>en haut ;</i>	Ajikite,	<i>à la renverse ;</i>
Tabacic,	<i>en bas ;</i>	Opimeaii,	<i>sur le flanc ;</i>
Nikan,	<i>devant ;</i>	Ateite,	<i>de côté, à l'écart ;</i>
Ickwenhiang,	<i>derrière ;</i>	Eita,	<i>des deux côtés.</i>

h). ADVERBES DE DOUTE.

Koni,	<i>peut-être ;</i>	Endokwen,	<i>je ne sais ;</i>
Konima,	<i>peut-être bien ;</i>	Kwaiakwenindagwatc,	<i>apparemment ;</i>
Namandj,	<i>qui sait ?</i>	Pakwac,	<i>probablement.</i>
Namandjitok,	<i>qui pourrait le savoir ?</i>		

i). ADVERBES D'INTERROGATION.

Ketna,	<i>est-ce que ?</i>	Anin,	<i>comment ?</i>
Kana,	<i>n'est-ce pas que ?</i>	Andapite,	<i>quand ?</i>
Andi,	<i>où ?</i>	Anin tasin,	<i>combien de fois ?</i>
Andinong,	<i>dans quel endroit du corps ?</i>		

j). ADVERBES DE NÉGATION.

Ka, Kawin,	<i>non ;</i>	Ka ondjita,	<i>non certes ;</i>
Ka ma win,	<i>oh non ;</i>	Kawin gwetc,	<i>guère ;</i>
Kawin maci,	<i>pas encore ;</i>	Ka ningotiji,	<i>nulle part ;</i>
Eka,	<i>ne . . . pas ;</i>	Kawin isa,	<i>non, eh non !</i>

k). ADVERBES D'AFFIRMATION.

Enh,	<i>oui ;</i>	Keget,	<i>véritablement ;</i>
Oh,	<i>oui ;</i>	Anawi,	<i>à la vérité ;</i>
Angema,	<i>assurément ;</i>	Ondjita,	<i>tout de bon.</i>

l).

ADVERBES D'INDICATION.

Mi,	<i>voici, voilà ;</i>	Ondi,	<i>ici ;</i>
Na,	<i>tiens, prends ;</i>	Indi,	<i>là ;</i>
Nawa,	<i>vois, regarde ;</i>	Awasi,	<i>plus loin.</i>

CHAPITRE XVII. LA CONJONCTION.

133. Il y a différentes sortes de conjonctions ; voici les noms qu'on peut leur donner :

- Copulatives* : Gaie, *et, aussi* ; Acite, *et* ;
Disjonctives : Koni, *ou* ; Konima, *ou bien* ;
Suppositives : Kicpin, *si* ; Ajimakewin, *puisque* ;
Concessives : Ijanawi, *quoique* ; Misawate, *quand même* ;
Causatives : Ma, *car* ; Kitei, *afin que* ;
Temporelles : Apite, *lorsque* ; Megwate, *pendant que* ; Bwa, *avant que* ; Iekwa, *après que* ;
Adversatives : Dac, *mais* ; Enowek, *cependant* ;
Optatives : Kekona, Ape, *utinam* ;
Positives : I, iji, *en tant que* ;
Négatives : Ka gaie, *ni* ; Ka dac, *et ne... pas* ; Ka maci, *pas encore* ;
Expletives : Nab, Sa, Gotc, Win, etc.

GAIE, ACITC.

a). Ces deux copulatives ont des emplois différents. On ne se sert guère d'*acite* que pour unir ensemble les noms de nombre :

Nictana acite pejik, *vingt-et-un.*

“Gaie” est employé partout ailleurs que dans les noms de nombre :

N'os gaie ninga, *mon père et ma mère ;*
 Nin gaie nind anis, *moi et ma fille ;*
 Ni sakihigok gaie ni minototagok, *ils m'aiment et ils me font du bien.*

Dans le sens d'*aussi*, “gaie” se met indifféremment avant ou après le mot :

Gaie nin, *moi aussi ;* Kin gaie, *toi aussi ;*
 Win gaie Jak, *lui aussi Jacques ;* Gaie win Jak, *Jacques, lui aussi ;*
 Ou encore “Jak, gaie win,” *Jacques, aussi lui.*

KONI, KONIMA.

b). Ces deux mots peuvent s'employer dans le sens de notre conjonction *ou* :

Awenen i nijiwate, Piien konima Pon ? *lequel des deux, Pierre ou bien Paul ?*

On ajoute, si l'on veut, la conjonction *gaie* :

K'os koni gaie ki ga, *ton père ou ta mère ;* Piien koni gaie Janh, *Pierre ou Jean ;*
 Kinawa, koni ma gaie Pon gaie Jak, *vous autres, ou bien Paul et Jacques.*

KICPIN, AJIMAKEWIN.

c). La première de ces conjonctions gouverne le subjonctif :

Kicpin mino kijigak, wabang ninga madja, *s'il fait beau, je partirai demain ;*
 Kicpin apite endate, ningat awi mawatisa, *s'il est chez lui, j'irai lui faire une visite ;*
 Kicpin nakickawâte ki tawis, ondas kit igo, ki gat ina, *si tu rencontres ton cousin, tu lui diras qu'on le demande.*

L'emploi de cette conjonction est tout-à-fait facultatif et on peut à son gré l'omettre ou s'en servir. Ainsi que l'on retranche le *kicpin* des exemples qui précèdent, le sens de la phrase restera absolument le même.

Ajimakewin a commencé à tomber en désuétude; quelques-uns lui substituent le mot *mega*.

L'un et l'autre se mettent devant un verbe à l'indicatif :

Otapin opwagan, ajimakewin ki minin, *prends le colinet, puisque jr te le donne ;*
 Otapinan wakakwat, kin mega ki tibendan, *prends la hache, puisqu'elle l'appartient.*

IJ-ANAWI, MISAWATC.

d). Ces deux conjonctions gouvernent également le subjonctif :

Ij-anawi kikaiän, enowek ni gackito kitei kiigocimoian, *quoique je sois riche, je suis encore capable de jeüner ;*
 Ij-anawi aiekosite, enowek ondamita, *quoiqu'il soit fatigué, il ne laisse pas de travailler ;*
 Misawate wi nisigoianbän, ka nananj ninda webinansin aiämiewin, *quand même on voudrait me tuer, n'importe, je n'abandonnerais pas la prière ;*
 Misawate win tibinawe kotakitote, keiabate ot ani cawenimä kwetakitonidji, *tout pauvre qu'il est lui-même, il continue à assister les pauvres.*

MA, KITCI.

e). *Ma* se met toujours après un mot, comme *enim* en latin :

Acaie ma aiämie, *ece enim orat ;* Win ma ki ikito, *car c'est lui qui l'a dit ;*
 Witokawicin, apitci ma ni pwanawito, *aide-moi, car je n'en peux plus.*

Kitei que l'on abrège quelquefois en *tei*, se met toujours devant le subjonctif, c'est le *ut* des Latins :

Misawenindanda wakwing kitei otitamang, *désirons de parvenir au ciel ;*
 Gaganotamawatak, eiamiasigok kitei kikenindamowate aiämiewin, *prions pour les infidèles, afin qu'ils connaissent la religion ;*
 Cawenimatak kwetakitodjik, kitei caweniminang Kije Manito, *ayons pitié des pauvres, afin que Dieu ait pitié de nous ;*
 Aiakosidjik, gekenindangik gaie mawatisatak kitei kakizomangwa, *visitons les malades et les affligés, afin de le consoler.*

APITC, MEGWATC, BWA, ICKWA.

f). Toutes ces conjonctions gouvernent, soit le subjonctif, soit l'éventuel, sauf *megwatc*, qui ne se met que devant les temps simples du subjonctif marqués de l'augment :

Apitc ka wabamak, tecigote ningi nisitawinawa, *quand je l'ai vu, aussitôt je l'ai reconnu ;*
 Apitc ke nipoiang, ki ga nagatananan kakina kekon endaniiang, *lorsque nous mourrons, nous laisserons tout ce que nous possédons ;*
 Apitc nekickotatiängin, nind anamikotatimin ako, *quand il nous arrive de nous rencontrer sur la route, nous nous entre-saluons ;*
 Megwate ebinotcenjiciwiiänbän, abinotcenjicing nind inatisinaban, *pendant que j'étais petit enfant, je me conduisais comme un petit enfant ;*
 Megwate pematising ondaje aking, wikwadjitota kitei gackitamatzong wakwing daje minawasiwin, *pendant que nous vivons ici sur la terre, efforçons-nous de gagner le bonheur du ciel ;*
 Bwa kikinoamataniwang, *avant qu'on donne et reçoive l'instruction, c'est-à dire avant la classe, avant le catéchisme ;*
 Bwa manadjitaganiwang, *avant qu'il soit fête, avant dimanche ;*
 Ickwa manadjitaganiwang, *après que la fête sera finie, après dimanche.*

g). DAC, ENOWEK.

Pakitehocin manote, pizindawicin dac, *frappe-moi, peu importe, mais écoute-moi ;*
 Apitei ni minototawa, win dac apitci ni manenimik, *je le traite parfaitement bien, mais lui, il n'a pour moi que du mépris ;*

Ni manenimigok anawi, enowek ni sakihak, gaie ni gwinawitotawak kitci kikenimiwate eji szkihagwa, *ils me méprisent à la vérité, néanmoins je les aime et je ne sais que leur faire pour qu'ils me connaissent comme je les aime ;*

Misawate apitci matici kijigak, enowek ni wi pos, *bien qu'il fasse très mauvais temps, malgré cela je veux m'embarquer.*

h).

KEKONA, APE.

Kekona kiteitwawinintc Kije Manito,

*Dieu soit loué ! Dieu soit béni !*Kekona mino aiamiaieg, kakina endatciieg ! *Puissiez-vous être de bons priants, tous tant que vous êtes !*Ape kinoenj pimatisite ki kitcitwa K'osinan Meia-aiami-ganawabite ! *Puisse-t-il vivre longtemps notre Saint-Père le Pape !*

I, IJ.

i). On met *i* devant une consonne et *ij* devant une voyelle :I Kije Manitowitc mizimizi te Jezos, ij anicinabewite wakwing te gaie Okanistiwining, *en tant que Dieu, Jésus est partout, en tant qu'homme, il est au ciel et dans l'eucharistie ;*Mani, Jesos o kin, wakwing aiapi ij otcitagocite gaie ij owiiawite, *Marie, mère de Jésus est au ciel en corps et en âme ;*

Jezos ij otehiian, cawenimicinam,

Cœur de Jésus, ayez pitié de nous ;

Mani ij otehiian, gaganotamawicinam,

Cœur de Marie, priez pour nous.

j).

KA GAIE, KA DAC, KA MACI.

Kawin ni wi minigosi, ka gaie ni wi awihtgosi,

on ne veut pas me le donner, ni on ne veut me le prêter ;

Ningi kakwedjima, ka dac ningi nakwetagosi,

je l'ai interrogé, et il ne m'a pas répondu ;

Ka maci tagocinsi,

il n'est pas encore arrivé.

NAB, SA, GOTC, WIN, &C.

k). Ces particules qu'on trouvera expliquées dans le Dictionnaire, ne sont le plus souvent qu'*expletives* et pourraient se supprimer sans nuire à la clarté du discours ; employées avec réserve et discrétion, elles lui donnent de l'énergie et de l'agrément. Par malheur, l'abus qu'en font quelques-uns, rend leur conversation insipide et ennuyeuse.

Ces particules sont en outre, presque toujours, *enclitiques*. Précédées d'un mot terminé par une consonne, *nab, sa et gotc* prennent un *i* initial : Nin inab, kin isa, win igote.

Il en est de même des conjonctions *ma* et *dac*, et de l'adverbe interrogatif *na*.

Kin-ina ?

est-ce toi ?

Kin idac, pejikwanong apin,

mais toi, reste tranquille ;

Win-ima ningi mina masinaigan,

car c'est à lui que j'ai donné le livre.

CHAPITRE XVIII. L'INTERJECTION.

134. Les hommes expriment leur étonnement par MAKAH, les femmes par NIH ; les uns et les autres par WAH ! WEH !

L'interjection de douleur est AIO, *aioh* ;

Pour exprimer le dégoût, l'horreur, le mépris, on se sert de ACI, ISAH, ISALAC, SEH !

Les adverbcs *awas, atcite* s'emploient comme interjections pour exprimer la répulsion : "awas" *procul, apage ; atcite, gare ! range-toi, mets-toi de côté.*

Pour exhorter on dit : HAW, HAW ISA, TAKA ;

Pour se faire répéter ce qu'on n'a pas entendu : WAH. Les personnes polies n'emploient que rarement ce *wah* qui est l'équivalent de notre *hein* français ; elles le remplacent par ANIN ?

Pour supplier, conjurer : ENABIGIS ;

Pour remercier : MIGWETC ;

- Pour avertir d'un danger : EI ;
 Pour exprimer qu'on vient d'entendre du bruit : MAH ;
 Pour imposer silence : CEH, CIT ;
 Pour exciter, demander l'attention : ANGWAM, aiangwam ;
 Quand on se brûle : ATCO ;
 En secouant quelque chose de froid : ISI ;
 Pour appeler quelqu'un : EH, ICT ;
 Au commencement d'un discours à la tribune : ANDJOKWE ;
 Pour arrêter, pour faire attendre : KECK ;
 Pour offrir : NAH, nenh ;
 Pour montrer : NAWA ;
 Pour exprimer son consentement, son approbation : OH ;
 La colère, l'indignation, l'impatience se traduisent par différents termes : ACIWEKWEN, tajimadji, madjikamik, &c.
 HAHH est le cri de douleur dans les chants funèbres ;
 HEH, sorte de refrain des chansons guerrières.
 Nous parlerons dans un chapitre à part, de quelques autres interjections qui sont propres au langage des enfants.

CHAPITRE XIX. NOMS DE NOMBRE.

135. Ce sont les doigts de la main qui ont servi de base à la science du calcul chez les diverses tribus de la nation algonquine.

Dans la langue de ces peuples, les cinq premiers nombres seuls sont des mots simples, des mots primitifs, de véritables racines, les voici :

PEJIK, NIJ, NISWI, NEW, NANAN.

On verra ci-après que l'on emploie souvent le mot NINGO à la place de PEJIK, et c'est de NINGO que l'on se sert de préférence pour les noms de mesure.

Pejik inini,	<i>un homme ;</i>	Nij ininiwak,	<i>deux hommes ;</i>
Niswi natowek,	<i>trois Iroquois ;</i>	New wadjaonak,	<i>quatre Iroquoises ;</i>
Nanan aganecak,	<i>cing Anglais.</i>		

136. Les noms de mesure ne prennent pas la marque du pluriel ; mais il se produit d'ordinaire dans les noms de nombre qui les précèdent, divers changements que feront voir les exemples suivants :

Ningo pipon,	<i>un an ;</i>	Nijo pipon,	<i>deux ans ;</i>
Ningot anzibite,	<i>une gerbe ;</i>	Nij anzipite,	<i>deux gerbes ;</i>
Ningoto wan,	<i>un minot ;</i>	Niso wan,	<i>trois minots ;</i>
Neo kon,	<i>quatre jours ;</i>	Neo nik,	<i>quatre brasses ;</i>
Nano sit,	<i>cing pieds ;</i>	Nano nindj,	<i>cing pouces.</i>

137. Pour 6, 7, 8, 9 et 10, on dit :

Ningotwaswi, nijwaswi, niewaswi, cangaswi, mitaswi.

Ningotwaswi wagocak,	<i>six renards ;</i>	Nijwaswi mahinganak,	<i>sept loups ;</i>
Nicwaswi makwak,	<i>huit ours ;</i>	Cangaswi monzok,	<i>neuf originaux ;</i>
Mitaswi amikwak,	<i>dix castors.</i>		

La finale *swi* se change en *so*, devant un nom de mesure :

Ningotwaso kon,	<i>six jours ;</i>	Nijwaso kizis,	<i>sept mois ;</i>
Nicwaso manadjitagan,	<i>huit semaines ;</i>	Cangaso sak pimate,	<i>neuf tonneaux d'huile ;</i>
Mitaso wan miziminens,	<i>dix minots de blé.</i>		

138. A partir de 10 jusqu'à 20, on dit :

Mitaswi acite pejik,	<i>onze ;</i>	Mitaswi acite nij,	<i>douze ;</i>
Mitaswi acite niswi,	<i>treize ;</i>	Mitaswi acite new,	<i>quatorze ;</i>
Mitaswi acite nanan,	<i>quinze ;</i>	Mitaswi acite ningotwaswi,	<i>seize ;</i>
Mitaswi acite nijwaswi,	<i>dix-sept ;</i>	Mitaswi acite nicwaswi,	<i>dix-huit ;</i>
Mitaswi acite cangaswi,	<i>dix-neuf.</i>		

On supprime, si l'on veut, "mitaswi," et il suffit de dire "acite pejik, acite nij, &c.

Si ces nombres sont accompagnés d'un nom, on peut également supprimer le *mitaswi* :

Acite pejik cimaganicak,	<i>11 soldats ;</i>
Acite nij pepejikokackwek,	<i>12 chevaux.</i>

Ou bien, en l'exprimant, l'accompagner du nom :

Mitaswi cimaganicak acite pejik ;	Mitaswi pepejikokackwek acite nij.
-----------------------------------	------------------------------------

Ou ne mettre le nom qu'après l'unité :

Mitaswi acite pejik cimaganicak ;	Mitaswi acite nij pepejikokackwek.
-----------------------------------	------------------------------------

Il en est de même pour les noms de mesure, et l'on peut dire indifféremment :

Mitaso pipon acite niswi,	} <i>treize ans.</i>
Mitaswi acite niso pipon,	
Acite niso pipon,	

139. Le nombre *vingt* se rend par *nictana*, contraction de *nij mitana*, 2 *dizaines*.

Depuis 20 jusqu'à 100 inclusivement, on continue à se servir du mot *mitana* dont la désinence ne varie pas comme celle des 10 premiers nombres. Seulement quand il est question d'un nom de mesure, il faut avoir soin d'intercaler le mot *taso* :

Nictana akikok,	<i>20 chaudières ;</i>	Nictana taso kon,	<i>20 jours ;</i>
Niso mitana anwin,	<i>30 flèches ;</i>	Niso mitana taso wan,	<i>30 minots ;</i>
Nimitana abwin,	<i>40 avirons ;</i>	Nimitana taso sak,	<i>40 tonneaux ;</i>
Nano mitana pinewak,	<i>50 perdrix ;</i>	Nano mitana taso pipon,	<i>50 ans ;</i>
Ningotwaso mitana mikwanak,	<i>60 plumes ;</i>	Ningotwaso mitana taso nik,	<i>60 brasses ;</i>
Nijwaso mitana packiziganan,	<i>70 fusils ;</i>	Nijwaso mitana taso tipaigan,	<i>70 lieues ;</i>
Nicwaso mitana teimanan,	<i>80 canots ;</i>	Nicwaso mitana taso tipapadjigan,	<i>80 livres ;</i>
Cangaso mitana opwaganak,	<i>90 pipes ;</i>	Cangaso mitana taso toskwan,	<i>90 coudées ;</i>
Mitaso mitana masinaiganan,	<i>100 volumes ;</i>	Mitaso mitana taso sit,	<i>100 pieds.</i>

140. Avant de continuer la liste des noms de nombre ou nombres cardinaux, il est nécessaire de faire connaître les adverbes qui en dérivent :

Ningotin,	<i>une fois ;</i>	Ningotwasin,	<i>six fois ;</i>
Nijin,	<i>deux fois ;</i>	Nijwasin,	<i>sept fois ;</i>
Nisin,	<i>trois fois ;</i>	Nicwasin,	<i>huit fois ;</i>
Newin,	<i>quatre fois ;</i>	Cangasin,	<i>neuf fois ;</i>
Nânin,	<i>cinq fois ;</i>	Mitasin,	<i>dix fois.</i>

Après 10 jusqu'à 20, on dit :

Mitasin acite ningotin,	<i>11 fois ;</i>	Mitasin acite nijin,	<i>12 fois,</i>
-------------------------	------------------	----------------------	-----------------

et ainsi de suite.

On pourrait aussi supprimer *mitasin* et dire simplement :

Acite ningotin, acite nijin, acite nisin, &c.

Après *nictana* et les autres noms de dizaine, on met **TASIN** pour former l'adverbe, et, s'il y a ensuite des unités, elles prennent la marque adverbiale *in* :

Nictana tasin,	20 fois ;	Nijwaso mitana tasin,	70 fois ;
Niso mitana tasin,	30 fois ;	Nicwaso mitana tasin,	80 fois ;
Nimitana tasin,	40 fois ;	Cangaso mitana tasin,	90 fois ;
Nano mitana tasin,	50 fois ;	Mitaso mitana tasin,	100 fois.
Ningotwaso mitana tasin,	60 fois ;		
Mitaso mitana tasin acite ningotin, acite nijin, acite nisin, acite newin, &c.			
	101 fois ;	102 fois ;	103 fois ;
		104 fois ;	&c.

141. C'est à l'aide des adverbes de nombre que nous allons continuer la liste des centaines :

Nijin mitaso mitana, 200 ;	Nijin mitaso mitana tasin, 200 fois ;
Nisin mitaso mitana, 300 ;	Nisin mitaso mitana tasin, 300 fois ;
Newin mitaso mitana, 400 ;	Newin mitaso mitana tasin, 400 fois

ainsi de suite jusqu'à 1000 qui se rend par :

Kitei mitaso mitana, <i>la grande centaine</i> , la grande dizaine de dizaines.	
Ningotin kitei mitaso mitana,	<i>un millier ;</i>
Nijin kitei mitaso mitana,	2,000 ;
Mitasin kitei mitaso mitana,	10 fois 1,000, <i>c'est-à-dire</i> 10,000 ;
Nictana tasin kitei mitaso mitana,	20,000 ;

et ainsi de suite.

142. **ABIK** se joint aux noms de nombre quand il s'agit de choses qui appartiennent au règne minéral :

Pejikwabik somanike, <i>un sou ;</i>	Pejikwabik conia, <i>un dollar ;</i>
Nijwabik ozawiconia,	<i>deux pièces d'or, deux louis ;</i>
Niswabik apaiwanan,	<i>trois clefs ;</i>
Mitaswabik pawabikisigan,	<i>dix poêles ;</i>
Nicwaswabik onzabiwaganabik,	<i>huit carreaux de vitre ;</i>
Nictana taswabik waswakonenindamaganabik,	<i>vingt chandeliers de métal.</i>

143. **ATIK** se joint aux noms de nombre quand il s'agit de choses qui appartiennent au règne végétal et qui ont une forme allongée :

Pejkwatik napakisak, <i>une planche ;</i>	Pejkwatik miziminens, <i>un épi de blé ;</i>
Nijwatik napakisakonsak, <i>deux planchettes ;</i>	Niswatik abwin, <i>trois avirons ;</i>
Niswatik sakahonan, <i>trois cannes ;</i>	Newatik cingopik, <i>quatre sapins ;</i>
Nanwatik cingwakok, <i>cinq pins ;</i>	Ningotwaswatik misan, <i>six bûches ;</i>
Nijwaswatik wasakonenindamaganatikonsak,	<i>7 petits chandeliers en bois.</i>

Par analogie, on s'en sert en parlant de certains objets de forme oblongue :

Nicwaswatik wasakonenindamaganan,	<i>huit chandelles ;</i>
Mitaswatik sinzipakwatonsan,	<i>dix bâtons de sucre d'orge ;</i>
Nisomitana taswatik amo-pimite,	<i>trente bâtons de cire.</i>

144. **MINAK** se joint aux noms de nombre quand il s'agit de fruits, grains, graines et même par analogie, de quelques objets en forme de boule :

Pejkominak otehimin, <i>une fraise ;</i>	Nijominak wabiminak, <i>deux pommes ;</i>
Nisominak patakan, <i>trois pommes de terre ;</i>	Neominak okwisimanan, <i>quatre citrouilles ;</i>

Nanominak aniteimanan,	<i>cinq pois chiches ;</i>
Ningotwasominak mandaminak,	<i>six grains de maïs ;</i>
Niwasominak omimiwasinin,	<i>sept petits grains de plomb ;</i>
Niewasominak monzwasinin,	<i>huit balles de plomb.</i>

145. Ek se joint aux noms de nombre quand il s'agit de vêtements, de linge, de pièces d'étoffe :

Pejikwek mocwe,	<i>un mouchoir ;</i>
Nictana taswek mocwen,	<i>20 mouchoirs ;</i>
Nijwek wabowaianan,	<i>deux couvertures de laine ;</i>
Nimitana taswek pipakiwaianan,	<i>40 chemises ;</i>
Cangaswek kapotowaianan,	<i>neuf surtouts ;</i>
Mitaswek anakapecaganan,	<i>dix pantalons ;</i>
Mitaso mitana taswek manitowegin,	<i>100 pièces de drap.</i>

146. Des nombres cardinaux se forment plusieurs sortes de verbes qu'il faut faire connaître avant de passer à l'étude des nombres ordinaux.

a). VERBES DE NOMBRE À SUJET ANIMÉ.

Ni pejik, ki pejik, pejiko, <i>je suis, tu es, il est seul, unique,</i> il n'y en a pas d'autre ;			
Pejiko eta Kije Manito,		<i>il n'y a qu'un Dieu ;</i>	
Kije Manito o kwisisan i pejikonite,		<i>le fils unique de Dieu.</i>	
Ni nijimin,	<i>nous sommes deux ;</i>	Ni nisinanaban,	<i>nous étions trois ;</i>
Ki nijim,	<i>vous êtes deux ;</i>	Ki nisinawaban,	<i>vous étiez trois ;</i>
Nijiwak,	<i>ils sont deux.</i>	Nisibaneq,	<i>ils étaient trois.</i>
Ninawint i newiiang,	}		<i>nous qui sommes quatre ;</i>
Kinawint i newiiang,			
Kinawa i newiieg,	<i>vous qui êtes quatre ;</i>	Winawa i newiwate,	<i>eux qui sont quatre.</i>
Ninawint i nananiiangiban,	}		<i>nous qui étions cinq ;</i>
Kinawint i nananiiangoban,			
Kinawa i nananiiegoban,	<i>vous qui étiez cinq ;</i>		
Winawa i nananiwapan,	<i>eux qui étaient cinq ;</i>		
Ni ningotwatcimim,	<i>nous sommes six ;</i>	Pejik i ningotwatciiang,	<i>un de nous six ;</i>
Nengotwatcidjik,	<i>les six.</i>		
Ki nijwatcim,	<i>vous êtes sept ;</i>	Nij i nijwatciieg,	<i>deux de vous sept ;</i>
Najwatciiegoban,	<i>vous qui étiez sept.</i>		
Nicwatciwak,	<i>ils sont huit ;</i>	Nicwatcibaneq,	<i>ils étaient huit ;</i>
Necwatcipaneq,	<i>ceux qui étaient huit.</i>		
Cangatciiang,	}		<i>si nous sommes neuf ;</i>
Cangatciiang,			
Cangatciieg,	<i>si vous êtes neuf ;</i>	Cangatciwate,	<i>s'ils sont neuf ;</i>
Ni mitatcimim,	<i>nous sommes dix ;</i>	Ki mitatcim acite pejik,	<i>vous êtes onze ;</i>
Mitatciwak acite nij,	<i>ils sont douze.</i>		
Ni nictanawemin,			<i>nous sommes vingt ;</i>
Ki nictanawem acite niswi,			<i>vous êtes vingt-trois ;</i>
Nictanawek acite new,			<i>ils sont vingt-quatre.</i>
Niso mitanawek,	<i>ils sont trente ;</i>	Nimitanawek,	<i>ils sont quarante ;</i>
Nanomitanawek,	<i>ils sont cinquante.</i>		
Nisin mitaso mitanawegwaban acite mitaswi acite niewaswi,			<i>ils étaient trois cent dix-huit.</i>

b). VERBES DE NOMBRE A SUJET INANIMÉ.

Pejikwan,	<i>il y a une chose ;</i>	Pejikwan eta,	<i>il y en a une seulement ;</i>
Nijiton,			<i>elles sont deux, il y en a deux ;</i>
Nisimon,	<i>elles sont trois ;</i>	Newinon.	<i>elles sont quatre ;</i>

Nananinon,	<i>elles sont cinq ;</i>	Ningotwacinon,	<i>elles sont six ;</i>
Nijwacinon,	<i>elles sont sept ;</i>	Nicwacinon,	<i>elles sont huit ;</i>
Cangatcinon,	<i>elles sont neuf ;</i>	Mitacincinon acite pejik,	<i>il y en a onze.</i>

c). IAK joint aux noms de nombre sert à exprimer l'idée d'espèce, EWAN exprime l'idée de bande, de groupe, ONJAN, celle de famille :

Ningotwewanakisik,	<i>ils forment une seule bande ;</i>
Nijwaiakisik,	<i>ils sont de deux tribus différentes ;</i>
Nijwaiagaton patatowinan,	<i>il y a deux sortes de péchés ;</i>
Nisonjanakisik,	<i>ils sont trois familles.</i>

147. Le mot NITAM s'emploie pour rendre soit l'adjectif *premier*, soit l'adverbe *premièrement* :

Nitam inini Adanh ijnikazogoban,	<i>le premier homme s'appelait Adam ;</i>
Nitam ke tagocing kata pindikana,	<i>le premier qui arrivera sera introduit ;</i>
Manewaiagat ket ani totamonaniwang : nitam....,	<i>il y a plusieurs choses à faire : premièrement....</i>

Les autres adverbess ordinaux, *deuxièmement*, *troisièmement*, etc., se rendent par *nijwaiak*, *niswaiak*, etc.

148. C'est de la particule EKO qu'il faut se servir pour exprimer les adjectifs de nombre au-dessous de *premier* :

Eko nijiwate, eko nisiwate, eko mitaciwate, eko nictanawewate, *le deuxième, le troisième, le dixième, le vingt-*

Tagon eko	$\left\{ \begin{array}{l} \text{nijing,} \\ \text{nising,} \\ \text{mitacing,} \end{array} \right.$	$\left. \right\}$ <i>c'est la 2ème, la 3ème, la 10ème chose.</i>
-----------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------

Les noms de mesure peuvent aussi se transformer en verbes de nombre :

Mitaso konakisite acite nij kotak agodjing kizis ninga madja,	<i>je partirai le douze du mois prochain ;</i>
Neso kijigatinik ki apitcipa,	<i>il est ressuscité le troisième jour ;</i>
Neso mitana taso piponagatinik eko kitci okimawite,	<i>la trentième année de son règne.</i>

CHAPITRE XX. NOMS DE PARENTÉ ET D'AFFINITÉ.

149. Presque tous ces noms ne sont employés qu'avec un des préfixes *ni*, *hi*, *o*, ainsi qu'il a été dit. Quelques-uns ont en outre besoin de la marque du possessif, nous allons donner des exemples des uns et des autres :

On a déjà vu çà et là, dans les chapitres précédents, un certain nombre de noms de parenté et d'affinité : ici, nous aurons soin de les mettre tous par ordre, et de les faire suivre de quelques exemples de verbes qui en dérivent. Ces exemples suffiront pour montrer que de chacun des noms dont il est question, on peut former plusieurs sortes de verbes soit absolus soit relatifs :

150.		Os, père :			
N'os,	<i>mon père ;</i>	K'os,	<i>ton père ;</i>	'Osan,	<i>son père ;</i>
Oios, i,	<i>avoir père ;</i>	Kit oios-na keiabate ?			<i>as-tu encore ton père ?</i>
Awenen weiosimâc ?	<i>qui as-tu pour père ?</i>	Simodh nind oiosima,			<i>j'ai Simon pour père ;</i>
Kije Manito kit oiosimanan,					<i>nous avons Dieu pour père ;</i>
Oiosima,	<i>on l'a pour père ;</i>	Kije Manito weiosiminc,			<i>Dieu le Père.</i>

151. GA, mère :

Ninga,	<i>ma mère ;</i>	Ki ga,	<i>ta mère ;</i>	O kin,	<i>sa mère ;</i>
Ningiban,	<i>ma défunte mère ;</i>		O kibanon,	<i>sa défunte mère ;</i>	
Oki,	<i>avoir mère ;</i>		Kit okimin keiabate,	<i>nous avons encore notre mère ;</i>	
Wekite,	<i>celui qui a sa mère ;</i>		ô Mani wekiminan !	<i>ô Marie que j'ai pour mère !</i>	
Wekimintc,	<i>celle que l'on a pour mère ;</i>		Wekimindjik,	<i>les mères ;</i>	
Kit okimawa Mani, ki witcokindim Jezos,	<i>vous avez</i>		Marie pour mère, vous avez pour mère la mère de Jésus.		

152. KWISIS, fils :

Ningwisaisak,	<i>mes fils ;</i>	O kwisisâ,	<i>ses fils ;</i>
Ki kwisisibaneq,	<i>les fils défunts ;</i>	Okwisis, i,	<i>avoir un fils ;</i>
Okwisisim,	<i>aie-le pour fils ;</i>	Nind okwisisimigo,	<i>on m'a pour fils ;</i>
Kit okwisisimik,	<i>il t'a pour fils ;</i>	Kije Manito Wekwisisimintc,	<i>Dieu le Fils ;</i>
Kitcitwa Mani, wekwisisimâté Kije Manito,		Sancta Maria, Mater Dei, (ora pro nobis).	

153. ANIS, fille :

Nind anisinin,	<i>notre fille ;</i>	Kit anisiwa,	<i>votre fille ;</i>
Ot anisiwan,		<i>leur fille ;</i>	
Otanis, i,		<i>être père ou mère d'une fille ;</i>	
Nind otanisima,		<i>je l'ai pour fille, c'est ma fille ;</i>	
Nind otanisimik okima,		<i>je suis la fille du chef ;</i>	
Wetanisingin nind iji sakihik,		<i>il m'aime comme sa fille ;</i>	
Wetanisidjik,		<i>les parents de la fille ;</i>	
Otanisindiwak ikim ikwewak,		<i>de ces femmes, l'une est la fille de l'autre.</i>	

154. MICOMIS, grand-père :

Ni micomis,	<i>mon aïeul ;</i>	Ni micomisinan,	<i>notre aïeul ;</i>
Ni kitci ni micomis,	<i>mon bisaiül ;</i>	Omicomis, i,	<i>avoir grand-père ;</i>
Wemicomisidjik,		<i>ceux qui ont leurs grands-pères ;</i>	
Kwenatc endiiän kin keiabate ij omicomisiän tabiskote i nijiwate, tu es bienheureux toi, d'avoir encore les deux grands-pères.			

155. OKOMIS, grand'mère :

Ni kitci n'okomis,	<i>m. bisaiüle ;</i>	Oiokomis, i,	<i>avoir grand'mère ;</i>
Weiokomisidjik,		<i>ceux qui ont leurs grands-mères ;</i>	
Weiokomisingin ot apiteniman,		<i>il la considère comme sa grand'mère ;</i>	
Pejik eta n'okomisiban ningi kikenima, ningiban o kibanon, je n'ai connu qu'une de mes aïeules, la défunte mère de ma défunte mère.			

156. OCIS { petit-fils :
petite-fille :

N'ocisinanik,	<i>nos petits-enfants ;</i>	K'ocisiwak,	<i>vos petits-enfants ;</i>
'Ocisiwâ,		<i>leurs petits-enfants ;</i>	
Ni kitci n'ocis kwiwisens,		<i>mon arrière-petit-fils ;</i>	
Ni kitci n'ocis ikwesins,		<i>mon arrière-petite-fille ;</i>	
Acaie nind oiocis,		<i>voici que j'ai un petit-enfant, me voilà grand-père, grand'mère ;</i>	
Weiocisimigioeg, kitcitwawinik weiocisiminegok, vous qui êtes petits-enfants, respectez ceux dont vous êtes les petits-enfants.			

157. AWEMA, frère, sœur :

Ce mot s'emploie pour désigner le frère de la sœur, et la sœur du frère.

Nindawema, {	<i>ma sœur,</i>	si c'est un homme qui parle ;
{	<i>mon frère,</i>	si c'est une femme qui parle ;
Kit awema, {	<i>ta sœur,</i>	si c'est à un homme qu'on parle ;
{	<i>ton frère,</i>	si c'est à une femme qu'on parle ;

Ot aweman, { *sa sœur,* si c'est d'un homme qu'on parle ;
son frère, si c'est d'une femme qu'on parle.

Dans le saint Evangile, Marthe dit à Jésus :

Tebenimiang, apiwänbänen ondaje, kawin ta ki niposiban nind awemaban, *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon défunt frère ne serait pas mort ;*

Ot igon Jezosan : ta apitcipa kit awemaban, *Jésus lui dit : votre défunt frère ressuscitera.*
 Otawemawindik, *ils sont frère et sœur,* c'est le frère et la sœur ;
 Wetawemawindingin, *comme s'ils étaient frère et sœur.*

158. KANIS, frère :

Ce mot signifie *frère du frère*, et rien de plus. Par conséquent une femme ne pourra jamais dire : " ni kanis," *mon frère*, et à un homme seulement on pourra dire : " ki kanis, ki kanisak," *ton frère, tes frères.*

Pakom nind ijinikas, Zozim ijinikazo ni kanis, *je m'appelle Pacôme, mon frère s'appelle Zozime ;*
 Pïen wikanisan Jak ijinikazowan, *le frère de Pierre s'appelle Jacques ;*
 Wikanisindibanek Inias Wabodjikoban gaie Etien Pakinawatikoban, *ils étaient frères l'un de l'autre, Ignace Pécan-blanc et Etienne Arbre-fowlroyé.*
 Wewikanisindingin iji sakihitita, *aimons-nous les uns les autres, comme des frères.*

159. TIKIK, sœur :

Ce mot signifie uniquement *sœur de la sœur* ; ainsi il ne s'emploiera que de femme à femme, de même que *kanis* ne s'emploie que d'homme à homme :

Ni tikik Agat acaie tagocin, ikito Anjenik, *ma sœur Agathe vient d'arriver, dit Angélique ;*
 Mino pimatisi-na ki tikik ka tagocing, *ta sœur qui est arrivée, est-elle en bonne santé ?*
 Witikikwan Katinin Sesin ijinikazowan, *la sœur de Catherine se nomme Cécile ;*
 Newiwak wewitikikondidjik, Nipaamokwe, Kijidjiwanokwe, Anibicikwe gaie Wabicibikwe, *la femme au chant nocturne, la femme au courant rapide, la femme à la feuille, et la femme au conard-blanc, sont quatre sœurs.*

160. SAIENS, frère aîné :

Ce mot se dit de tout frère plus âgé qu'un de ses frères ou qu'une de ses sœurs :

Ni saiensak, *mes frères plus âgés que moi ;* Osaiensi, i, *avoir un frère aîné ;*
 Kit osaiensim-ina ? — Ka nind osaiensimin, *avez-vous des frères avant vous ? — nous n'avons pas de frères avant nous ;*
 Nind osaiensima, *je l'ai pour frère aîné,* c'est mon aîné ;
 Nind osaiensimigok kakina niticjanak, *tous mes frères et sœurs m'ont pour aîné, je suis l'aîné de tous ;*
 Wesaiensimindjik inenindagosik kitci mino inaciawate wesaiensimigowadji, *les frères aînés doivent donner le bon exemple à leurs cadets.*

161. MISENS, sœur aînée :

Pon o misensan, *la sœur aînée de Paul ;*
 Manins o misensâ, *les sœurs aînées de la petite Marie ;*
 Omisens, i, *avoir une sœur aînée ;*
 Ka omisensisi, *il n'a pas de sœur aînée ;*
 Omisensiban, *il avait une sœur aînée ;*
 Nind omisensima Manian, *j'ai pour sœur aînée Marianne, Marie-Anne est mon aînée ;*
 Kawin awiia nind omisensimasi ka gaie awiia nind omisensimigosi, *je n'ai ni sœur aînée ni sœur cadette, (dicit mulier).*

162. CIMENJ, frère cadet, sœur cadette :

Ki newiwak ni cimenjak pejik kwiwisens, niswi ikwesinsak, *j'ai eu quatre cadets, un garçon et trois filles ;*
 Jozep ijinikazo ni cimenj, *mon frère puîné s'appelle Joseph ;*
 Katinin mi ejinikazote wecimenjtmäk egacinjicite, *Catherine est le nom de ma plus jeune sœur ;*
 Kakina ki mikaweniminim, wecimenjiminagok, *je me souviens de vous tous, qui êtes mes cadets.*

163.

TEIJAN, frère, sœur :

Te-ijan signifie littéralement *co-enfant*. Il est employé pour exprimer en général *frère* et *sœur* de père et de mère, et surtout de mère :

Niteijan,	<i>mon frère ou ma sœur ;</i>
Manek kiteijanak,	<i>tu as beaucoup de frères et de sœurs ;</i>
Anesand o witejaniman Zabien,	<i>Alexandre est le frère utérin de Xavier ;</i>
Pinomeniban o witejanimabanen Sabetan,	<i>défunte Philomène était sœur utérine d'Elizabeth ;</i>
Anin endasowitejandiwate,	<i>combien sont-ils d'enfants nés de la même mère ?</i>

164.

MICOMENJ, oncle paternel,
CICENJ, oncle maternel :

MICOMENJ, outre le sens de PATRUUS, *frère du père*, a encore celui de VITRICUS, *beau-père*, *step-father* des Anglais :

Ni micomenjak,	<i>les frères de mon père ;</i>
Nind omicomenj eta, ka nind oiosisi,	<i>je n'ai qu'un beau-père, je n'ai pas de père ;</i>
Omicomenj, i,	<i>avoir un oncle paternel, avoir un beau-père ;</i>
Ocicenj, i,	<i>avoir un oncle maternel ;</i>
Kawin nind omicomenjisi ka gaie nind ocicenjisi,	<i>je n'ai ni oncle paternel ni oncle maternel ;</i>
Kawin awiia nind omicomenjimigosi, nibina dac nind ocicenjimigok,	<i>je ne suis l'oncle paternel de personne, mais je suis l'oncle maternel de plusieurs.</i>

165.

SIKOS, tante paternelle,
NOCENJ, tante maternelle ; belle-mère, marâtre :

Ni sikosak,	<i>les sœurs de mon père ;</i>	Ni nocenjak,	<i>les sœurs de ma mère ;</i>
Nind osikosinaban, nisibaneak, acaie ki nipok,	<i>j'avais des tantes paternelles, elles étaient trois, elles sont mortes ;</i>		
Ka ningi onocenjisi,	<i>je n'ai pas eu de tantes du côté maternel ;</i>		
Kawin acaie okisik okom kwiwisensak, onocenjik,	<i>ces petits garçons n'ont plus de mère, ils ont une belle-mère ;</i>		

166.

OJIM, neveu de l'oncle paternel,
OJIMIKWE, nièce de l'oncle paternel :

Nind ojim,	<i>le fils de mon frère ;</i>	Ot ojiman,	<i>le fils de son frère ;</i>
Otojim, i,			<i>avoir des neveux du côté de son frère ;</i>
Kit ojimikwem,			<i>ta nièce, la fille de ton frère ;</i>
Ot ojimikweman,			<i>la fille de son frère ;</i>
Ka ot ojimikwemisi ni tawis,			<i>mon cousin n'a pas de nièce du côté de ses frères.</i>

Outre ce sens de *neveu* et de *nièce* vis-à-vis de micomenj, l'oncle paternel, ces mots *ojim* et *ojimikwe* ont encore celui de *beau-fils*, *step-son*, et de *belle-fille*, *step daughter*.

Kit ojimak, kit ojimikwemak, *les fils, les filles de ta femme.*

167.

OJIMIS, { neveu, }
{ nièce, } de la tante maternelle :

Kitei manek nind ojimisak, ta ki ikito iaam wadjahon, *j'ai beaucoup de neveux et de nièces, pourrait dire cette Iroquoise*, (ses cinq sœurs sont mères de plusieurs enfants).

Ka nind ojimisi, ikitoban Minensikweban, ket inange onidjanisik ni tikikwak, *je n'ai pas de neveu ni de nièce, du côté de mes sœurs, disait la défunte femme de Minens, attendu qu'elles n'ont pas d'enfants.*

168.

NINGWANIS, neveu { de l'oncle maternel,
{ de la tante paternelle :

Ninda oningwanis kicpin okwisite nind awema, *j'aurais un ningwanis*, (moi homme), *si ma sœur a un fils ; j'aurais un ningwanis* (moi femme), *si mon frère a un fils ;*

Oningwanisi Janbatis, acaïe ma ki nikiawasowan ot aweman, kiwisens, *Jean-Baptiste a un ningwanis, car sa sœur vient d'accoucher d'un garçon ;*

Oningwanisi gaïe win Anies, ot oningwanisman wetawemadjin o kwisisini, *elle aussi, Agnès, a un ningwanis, elle a pour ningwanis le fils de son frère.*

169. CIMIS, nièce { de l'oncle maternel,
de la tante paternelle :

Nijiwak ni cimisak, *j'ai deux nièces du côté maternel ;*

Wecimisdjik, *les oncles maternels qui ont des nièces ; les tantes paternelles qui ont des nièces ;*

Wecimisimindjik, *les nièces des oncles maternels ; les nièces des tantes paternelles.*

170. TAWIS, cousin d'homme :

Jak witawisan, *le cousin de Jacques ;*

Witawisindibaneq Pïeniban gaïe Tomaban, *les défunts Pierre et Thomas étaient cousins.*

Le titre de *tawis* ne se donne guère qu'aux fils de l'oncle maternel et à ceux de la tante paternelle :

Ni cïenj okwisïa, ni tawisak nind inak, mi nasab gaïe win ni sikos o kwisisan, ni tawis nind ina, *les fils de mon oncle maternel, je les dis mes tawis, et pareillement aussi je dis du fils de ma tante paternelle qu'il est mon tawis.*

171. ANGOCENJ, cousine de femme :

Anjen ot angocjenan, *la cousine d'Angèle ;*

Pinomen otangocjenji, Sozan ka otangocjenjisi, *Philomène a des cousines, Suzanne n'a pas de cousine.*

On n'emploie ce terme d'*angocjenj* que pour les filles de l'oncle maternel et celles de la tante paternelle :

Kinawa ekwewïieg, ki cïenjïwak ot anisiwâ, anin enegwa ?—Nind angocjenjanik nind inananik, *Vous autres femmes, comment désignez-vous les filles de vos oncles maternels ?—Nous les désignons par le nom d'angocjenj.*

Tabiskote ni sikosinanik ot anisiwâ nind otangocjenjimananik, *également les filles de nos tantes paternelles nous les avons pour angocjenjak.*

172. NIMOCENJ, { cousine d'homme,
cousin de femme :

Janh o nimocjenjan, *la cousine de Jean ;* Jan o nimocjenjan, *le cousin de Jeanne.*

Nimocjenj ne se dit que pour les fils et les filles de l'oncle maternel, et pour les fils et les filles de la tante paternelle :

Pierre Sakanowekomote a plusieurs enfants, tant filles que garçons, sa sœur Anne a également plusieurs enfants de l'un et de l'autre sexe. Les enfants de Pierre sont donc cousins germains des enfants de la tante paternelle et réciproquement. En français, nous n'avons que le terme de cousin pour exprimer ce degré de parenté, les Algonquins ont pour cela trois mots différents : *nimocjenj* exprime le cousinage entre hommes et femmes, *tawis* celui des hommes entre eux, et *angocjenj* celui des personnes du sexe entre elles.

173. Nous venons de voir comment les enfants du frère et ceux de la sœur, se traitent de cousins. Les enfants des deux frères ainsi que les enfants des deux sœurs, vont plus loin, ils se donnent les uns aux autres le nom de frères.

En d'autres termes, pour les enfants de l'oncle paternel et pour ceux de la tante maternelle, on se sert selon l'âge et le sexe des individus, d'un des mots que nous avons expliqués plus haut.

AWEMA, KANIS, TIKIK, SAÏENS, MISENS, CIMENJ.

Ainsi un homme dira "nind awema," *ma sœur*, en parlant de la fille de son oncle paternel, de la fille de sa tante maternelle.

Si cette cousine germaine est plus âgée que lui, il pourra dire d'elle : "ni misens," et si elle est plus jeune, "ni cïenj."

Une femme dira "nind awema," *mon frère*, en parlant du fils de son oncle paternel, du fils de sa tante maternelle.

Si ce cousin germain est plus âgé qu'elle, elle pourra dire de lui : "ni saiens," et s'il est plus jeune, "ni cimenj."

Ni kanisitok,	<i>mes frères ;</i>	Ni saiensitok,	<i>mes frères aînés ;</i>
Ni cimenjitok,	<i>mes frères cadets ;</i>		

Dira un homme en s'adressant à ses cousins, fils de ses oncles paternels ou de ses tantes maternelles.

Une femme s'adressant à ses cousines, filles des frères de son père ou des sœurs de sa mère, pourra dire :

Ni tikikotok,	<i>mes sœurs ;</i>	Ni misensitok,	<i>mes sœurs aînées ;</i>
Ni cimenjitok	<i>mes sœurs cadettes.</i>		

174. Pour éviter la confusion que pourrait faire cette qualification de frères et de sœurs donnée aux *cousins* et *cousines*, enfants des deux frères ou des deux sœurs, on a soin d'y joindre, selon qu'il est nécessaire, le mot *tibinawe*, ou le mot *akām*, de cette manière :

Akosin Simonh wikanisan.—Tibinawe-na wikanisan ? *Le frère de Simon est malade ; est-ce son propre frère ?*
 Kah, akām wikanisan, *non, c'est son frère de l'autre bord ;*
 Mi-na Sabet tibinawe witikikwan, konima akām eta witikikwan ? *Est-ce la sœur propre d'Elizabeth, ou bien seulement sa sœur de l'autre bord ?*

175. WITIKEMAGAN, { époux,
 { épouse :

a). Ce mot est formé du verbe WITIKEM, *habite avec elle, lui* :

Tenez o witikemaganan, *Le mari de Thérèse* : Piup o witikemaganan, *La femme de Philippe.*

Witikemagan est à présent généralement employé au lieu de *c* et de *NABEM*, *mari*, de *w* et de *wic*, *femme*.

b). On disait autrefois :

Nic,	<i>mon mari ;</i>	Kic,	<i>ton mari ;</i>	Wican,	<i>son mari,</i>
------	-------------------	------	-------------------	--------	------------------

On ne le dit plus, mais on dit encore :

Oc, i,	<i>avoir son mari :</i>	Ka ocisi Sabet,	<i>Elizabeth n'a pas de mari ;</i>
Kawin wi ocisik nind anisak,		<i>mes filles ne veulent pas se marier ;</i>	

c). *Nabem* qui est le possessif de *NABE*, *mari*, se dit encore :

Ni nabem,	<i>mon mari ;</i>	Ki nabem,	<i>ton mari ;</i>	O nabeman,	<i>son mari ;</i>
O nabemibanen Canotiban,		<i>le défunt mari de la défunte Charlotte ;</i>			

Jésus dit à la Samaritaine :

Gwaiak kit ikit, kawin nind onabemisi, ka ijin. Nanan ininiwak ki ki ocimak, nongom dac iaam watike-mâte, kawin keget kit onabemimasi ; ki tepwe ka ikiton, ka nind onabemisi, *bene dixisti quia non habes virum. Quinque enim viros habuisti ; et nunc quem habes, non est tuus vir ; hoc vere dixisti.*

d). On disait autrefois ;

Niw,	<i>ma femme ;</i>	Kiw,	<i>ta femme ;</i>
------	-------------------	------	-------------------

On dit encore :

Wiwian,	<i>sa femme ;</i>	Wiwibanen,	<i>sa défunte femme ;</i>
Wiw, i,	<i>avoir sa femme,</i>	<i>être marié ;</i>	
Kawin wiwisi,		<i>il n'a pas de femme ;</i>	
Kawikat ta wiwisi,	<i>jamois il n'aura femme,</i>	<i>jamais il ne se mariera.</i>	

e). On dit encore quelquefois :

Ni wic, *ma femme ;* Ki wic, *ta femme.*

Wic n'est autre chose que le détérioratif de w absolument inusité maintenant en dehors de la troisième personne.

Wiwic, i, *être mal marié,* avoir une méchante femme ;
 Wiwicwin ni gotan, ikitoban Kijemiteban, *je crains de ne pas bien rencontrer dans le choix d'une épouse, disait feu Kijemite.*

176. CINSI, beau-père, SOCER, father-in-law :

Ni cinis, *mon beau-père,* le père de $\left\{ \begin{array}{l} \text{ma femme,} \\ \text{mon mari ;} \end{array} \right.$
 Pïienens o cinisan, *le beau-père du petit Pierre ;*
 Ki cinisiban, *ton défunt beau-père ;*
 Kawin acaie nind ocinisi, *je n'ai plus de beau-père.*

177. SIKOSIS, belle-mère, SOCRUS, mother-in-law :

Anin ejinikazote ki sikosis, *comment s'appelle ta belle-mère ?*
 Ni sikosis wekingin nind apitenima, ikito Manins, *ma belle-mère, je l'estime comme ma mère, dit la petite Marie ;*
 Ka o mino totawasiwan o sikosisan Zabiens, *le petit Xavier ne traite pas bien sa belle-mère ;*
 Mino ikwewi wesikosimäk, *c'est une bonne femme celle que j'ai pour belle-mère.*

178. NINGWAN, gendre :

Nisiwak ni ningwanak, nanage minawate ningat oningwan, Panabe sa ningat oningwanima, *j'ai trois gendres, bientôt j'en aurai encore un, c'est Panabé que j'aurai pour gendre ;*
 Nind oningwanimigok Pou Mangons gaie Sesin Wabamikokwe, *je suis le gendre de Paul le petit Huard et de Cécile la femme au castor blanc.*

179. SIM, bru :

Ki sim, *ta bru ;* Ki simik, *tes brus ;*
 Ni siminan, *notre bru ;* ni siminanik, *nos brus ;*
 Osimin, *sa bru ;* O simiwan, *leur bru ;*
 Osim, i, *avoir une bru, des brus ;*
 Ninda minwenindamin papamitangiban kit anisiwa kitci osimangitc, *nous serions contents si votre fille consentait à ce que nous l'ayons pour bru.*

180. INDAWA, père ou mère du gendre ou de la bru :

Nous n'avons pas de mots en français qui réponde à l'*indawa* des Algonquins ; il équivaut tout seul aux mots latins *consocer* et *consocrus*, aux mots espagnols *consuegro* et *consuegra* :

Nind indawak, *les parents de mon gendre, de ma bru ;*
 Kit indawa, *le père ou la mère de ton gendre ou de ta bru ;*
 Ot indawan, *le beau-père ou la belle-mère de son fils ou de sa fille.*

181: TA, beau-frère d'homme :

Ni ta, ki ta, witan, *mon, ton, son beau-frère ;* Ni taban, *mon défunt beau-frère ;*
 Pïien witabanen, *le défunt beau-frère de Pierre,* (le frère de sa femme ou le mari de sa sœur ;
 Kitak, *tes beaux-frères ;* (les maris de tes sœurs, les frères de ta femme).

182. NIM, $\left\{ \begin{array}{l} \text{belle-sœur d'homme,} \\ \text{beau-frère de femme :} \end{array} \right.$

Jak winimon, *la belle-sœur de Jacques ;* Jan winimon, *le beau-frère de Jeanne ;*
 Ni nimok, *les sœurs de ma femme ;* *les femmes de mes frères ;*
 Ni nimok, *les frères de mon mari ;* *les maris de mes sœurs.*

183. ANG, belle-sœur de femme :

Nind ang,	<i>ma belle-sœur ;</i>	(dicit mulier) ;
Kit angwak,	<i>tes belles-sœurs ;</i>	(dicitur mulieri) ;
Sesin ot angwan,	<i>la belle-sœur de Cécile.</i>	

184. ANGWEH, camarade de femme :

Depuis un certain temps, on confond assez généralement *angwe* avec *ang* qui bientôt ne se dira plus, et on appellera les belles-sœurs non plus *angwak*, mais *ANGWEHIAK*, amies, camarades.

Au vocatif, ce mot peut se passer de préfixe, on peut dire :

Angweh, pindiken, namatapin,	<i>ma belle-sœur, ma camarade, entre, assieds-toi ;</i>	
Ki angweh,	<i>ta belle-sœur, ta camarade ;</i>	
Angwehitibanek,	<i>elles étaient belles-sœurs, elles étaient amies ;</i>	
Nisiwak acaie nind angwehiak eko ki nipawite ni cimenj Toma, ikitoban Sabet, elles sont trois à présent mes belles-sœurs, depuis que s'est marié mon jeune frère Thomas, disait Elizabeth.		

185. TCKIWE, compagnon, camarade d'homme :

Nitckiwe,	<i>mon camarade ;</i>	Witckiwenhian,	<i>son camarade ;</i>
Kitckiwenhiak,	<i>tes camarades ;</i>	Nitckiwenhibanek,	<i>mes anciens camarades ;</i>
Witckiwenhitita,	<i>soyons camarades ;</i>		
Witckiwenhitigwaban Dabid gaie Jonatas,	<i>David et Jonathas étaient amis.</i>		

Ce mot s'appliquait autrefois aux vieillards exclusivement ; alors on disait et on écrivait : “ nite ikiwenzih, kite ikiwenzih, wite ikiwenzihian, ” &c. ; mais maintenant que le mot est altéré, on l'applique à tous les âges.

Dans la forme actuelle de ce mot aussi bien que dans l'ancienne, on doit reconnaître le pronom composé nite-, kite-, wite-, dont il a été question dans le chapitre du pronom.

186. Il y a une remarque importante à faire sur le mot NIMOCENJ. On peut dire que ce mot a changé de signification depuis le milieu du siècle, et ce n'est plus par *cousin* ou *cousine* qu'il faut le traduire, mais bien par *fiancé* ou *fiancée* :

Pon o nimocenjan,	<i>la fiancée de Paul ;</i>
Katinin o nimocenjibanek,	<i>le ci-devant fiancé de Catherine ;</i>
Wenimocenjindingin,	<i>comme des personnes qui se recherchent en mariage.</i>

187. Il nous reste encore quelques noms de parenté à faire connaître, nous ne ferons que les indiquer, on trouvera dans le Lexique des détails et des explications sur chacun de ces mots.

a). NIKIHIGOK, parents, c'est-à-dire père et mère.

Ni nikihigok,	<i>mes parents ;</i>
Wenikihigoieg, papamitawik ki nikihigowak,	<i>vous qui avez vos parents, obéissez à vos parents.</i>

b). NIDJANIS, filius, filia.

Ni nidjanisananik,	<i>nos enfants ;</i>
Wenidjanisieg, mino nitawikihik ki nidjanisiwak,	<i>vous qui avez des enfants, élevez bien vos enfants.</i>

c). TCINAWENDAGAN, parent, parente.

Ni tcinawendaganak,	<i>ceux et celles qui me sont unis par le sang ;</i>
Onzam pecotc tcinawendiwak, kawin gackitosik kitci aiamie witikendiwatc, ils sont trop proches parents, ils ne peuvent pas s'épouser.	

d). OJININDAGAN, c'est le nom qu'on donne aux *beaux-parents*, lorsqu'ils ont chez eux leur gendre ou leur bru.

Nind ojinindaganak nind apitei sakihigok, *mon beau-père et ma belle-mère*, (chez qui nous demeurons) *m'aiment beaucoup.*

e). NAANGIC, gendre (demeurant chez son beau-père).

Ni naangicim, *mon gendre* (demeurant chez nous).
 Apitei ni sakihigonan ni naangiciminan, *notre gendre nous aime beaucoup.*

f). NAANGANIKWE, bru (demeurant chez les parents de son mari).

Kawin wi apisi endaiâng ni naanganikweminan, ki wi naganigonan, *elle ne veut pas rester chez nous, notre bru, elle veut nous quitter.*

g). ANIKOBIDJIGAN, arrière petit-fils, petite-fille.

Nind anikobidjigananik, *nos arrière-neveux,* nos descendants.

Voy. au Lex. le mot ANIKOBIDJIKE.

h). Des mots enfantins “tata, djodjo, &c.,” nous parlerons dans un chapitre spécial.

DEUXIÈME PARTIE

SOMMAIRE : I. Noms des parties du corps. — II. Verbes collectifs. — III. Espèces particulières de verbes. — IV. Verbes à double régime et verbes de bienveillance. — V. Verbes dérivés d'un nom. — VI. Noms dérivés d'un verbe. — VII. Verbes préformés et verbes adformés. — VIII. Verbes instrumentaux et verbes à effet. — IX. Verbes anomaux. — X. Verbes composés. — XI. Supplément aux conjugaisons précédentes. — XII. Le Dubitatif dans les verbes et autres parties du discours. — XIII. Conjugaisons négatives. — XIV. Supplément à diverses parties du discours. — XV. Degrés de comparaison. — XVI. Récapitulation des conjugaisons. — XVII. Emploi des modes et des temps. — XVIII. Onomatopée et langage enfantin. — XIX. Syntaxe. — XX. Méthode.

CHAPITRE I. NOMS DES PARTIES DU CORPS.

188. La plupart de ces noms se modifient en se changeant en verbes ; nous mettrons ici d'abord le nom en français, puis le nom en algonquin, précédé, quand il sera nécessaire, du point dont il a été parlé ailleurs ; ensuite vient le nom verbifié toujours indiqué par un trait - . Au-dessous, nous répétons les mots algonquins en les accompagnant soit de quelqu'un des préfixes, soit de quelqu'un des divers cas ; tantôt les laissant au singulier, tantôt les mettant au pluriel, et enfin, quand il y a lieu de le faire, nous formons avec ces noms des verbes composés.

TÊTE, .ctikwan, —kwe, —indipe.

Nictikwan,	<i>ma tête ;</i>	Kictikwan,	<i>ta tête ;</i>
Tewikwe,	<i>avoir mal de tête ;</i>	Anipekwen, i,	<i>pencher la tête de côté ;</i>
Napakindipe,	<i>avoir la tête plate ;</i>	Napakindipek,	<i>les Têtes-Plates.</i>

CHEVEU, minisis.

Ni minisisan,	<i>mes cheveux ;</i>	Ominisis, i,	<i>avoir des cheveux ;</i>
	Kawin acaie ominisisi,	<i>il n'a plus de cheveux.</i>	

Au lieu de dire, *avoir les cheveux noirs, blancs, roux*, les algonquins disent WABIKWE, *avoir la tête blanche* ; makatewindipe, *avoir la tête noire* ; miskondipe, *avoir la tête rouge*.

ŒIL, .ckinjik, —ckinjikwe, —ab, i, —ingwe.

Ni kitci nickinjik,	<i>mon œil droit ;</i>	Kickinjikon,	<i>tes yeux ;</i>
Ockinjikon,	<i>ses yeux ;</i>	Sasakingwe,	<i>avoir mal d'yeux ;</i>
Agasickinjikwe,	<i>avoir de petits yeux ;</i>	Mamangab, i,	<i>avoir de grands yeux.</i>
	Kakipingwe,	<i>avoir les yeux bouchés, être aveugle ;</i>	

189. Le mot CKINJIK signifie aussi *visage*, et l'on dit :

“ Nickinjikong ” également pour : *à mes yeux* et pour *à mon visage*.

On trouve quelque chose d'analogue en allemand et en grec.

FRONT, .skatik.

Oskatik ot akosin,		<i>il a mal au front ;</i>
Niskatikong ningi pakitekok,		<i>il m'a frappé au front ;</i>
Oskatikoning o pakitewan,		<i>il le frappe au front.</i>

JOUÉ, .nov.

O nowan,	<i>sa joue ;</i>	Ni nowak,	<i>mes joues ;</i>
Napanenov,	<i>l'une des joues ;</i>	Mamiskwanowe,	<i>avoir les joues rouges ;</i>
Mamanganowe,			<i>avoir de grosses joues.</i>

SOURCIL, .mama.

Ki mamak gotanenindagosik,		<i>tes sourcils sont terribles ;</i>
Naniskimamawek,		<i>ils ont les sourcils froncés ;</i>
Naniskimamawen, i,		<i>froncer les sourcils.</i>

NEZ, .kiwan, —djane.

O kiwan,	<i>son nez ;</i>	O kiwaning,	<i>à son nez ;</i>
Niskikiwanen, i,	<i>grimacer du nez ;</i>	Napakidjane,	<i>avoir le nez épaté ;</i>
Kinodjane,			<i>avoir le nez long.</i>

NARINE, .tenik.

Ni namanditenikom,	<i>ma narine gauche ;</i>	Ni tenikomak,	<i>mes narines ;</i>
Mamangitenikome,			<i>avoir de grosses narines ;</i>
Nabitenikomebizon,			<i>boucle de narine, pendant-de-nez.</i>

OREILLE, .tawak, —ce.

Ni tawakan,	<i>mes oreilles ;</i>	Ni tawakang,	<i>à mes oreilles ;</i>
Kakanotawake,	<i>avoir les oreilles longues ;</i>	Mamanjitawake,	<i>avoir de vilaines oreilles</i>
Kickitawake,	<i>avoir une oreille coupée ;</i>	Otawaka,	<i>avoir des oreilles ;</i>
Otawakaieg, ki ta pizindám,			<i>si vous avez des oreilles, vous devez écouter ;</i>
Kakipice,			<i>avoir les oreilles bouchées, être sourd ;</i>
Nabiceon,			<i>pendant d'oreille.</i>

BOUCHE, .ton.

Ki toning,	<i>dans ta bouche ;</i>	Ki toniwang,	<i>dans votre bouche ;</i>
Pakiton,	<i>avoir la bouche enflée ;</i>	Agasiton,	<i>avoir la bouche petite ;</i>
Onzamiton,			<i>avoir trop de bouche, être babillard ;</i>
Misakoton,			<i>avoir la bouche poilue, être barbu.</i>

LANGUE, .tenan.

Ni tenan,	<i>ma langue ;</i>	Kickitenaniwi,	<i>avoir la langue coupée ;</i>
Sakitenaniwen, i,			<i>tirer la langue ;</i>
Sakitenaniwetaw nandokonini,			<i>montrer la langue au docteur.</i>

DENT, .bit.

Ni bitan,	<i>mes dents ;</i>	Wibit,	<i>sa dent ;</i>
Wibiting,	<i>à sa dent ;</i>	Owibita,	<i>avoir des dents ;</i>
Kitabitan,			<i>les grosses dents, les molaires ;</i>
Manatabite,	<i>avoir de mauvaises dents ;</i>	Pinabite,	<i>perdre ses dents ;</i>
Tewabite,			<i>avoir mal aux dents.</i>

PALAIS, .nagask.

Ni nagask,	<i>mon palais ;</i>	Ni nagaskong,	<i>à mon palais ;</i>
O nagaskon,	<i>son palais ;</i>	O nagaskong,	<i>à son palais ;</i>
O nagaskoniwang,			<i>à leur palais.</i>

TEMPE, .tetek.

Ni tetekom,	<i>ma tempe ;</i>	Ni tetekomak,	<i>mes tempes ;</i>
Ki tetekomak kit akosinak,		<i>tu as mal aux tempes ;</i>	
Ningi aton mackiki ni tetekoming,		<i>j'ai mis un remède sur ma tempe.</i>	

COU, .kwegan, —gwaiawe.

Ni kweganing,		<i>à mon cou ;</i>	
Pakigwaiawe,		<i>avoir le cou enflé ;</i>	
Kinogwaiawe, takogwaiawe, mangigwaiawe, agasigwaiawe,		<i>avoir le cou long, court, gros, petit.</i>	

GOSIER, GORGE, gondagan, —gonewe.

Matci gondagan,	<i>méchant gosier ;</i>	Gondaganing,	<i>dans le gosier ;</i>
Pikwagondagan,		<i>une grosse gorge, un goître ;</i>	
Pakigondagane,		<i>avoir la gorge enflée ;</i>	
Kakidjgonewe,		<i>avoir mal à la gorge ;</i>	
Okanens ni pindjigoneweckagon,		<i>une arête entre dans mon gosier.</i>	

MACHOIRE, .tamikan, —ackanige.

Ni tamikan, o tamikan,		<i>ma mâchoire, sa mâchoire ;</i>	
Otamikan, i,		<i>avoir une mâchoire ;</i>	
Pakackanige,		<i>avoir la mâchoire enflée ;</i>	
Mitackanige,		<i>n'avoir que des mâchoires sans dents.</i>	

ÉPAULE, .tinigan, .tinimangan.

Ni tiniganak,	<i>mes épaules, (omoplates) ;</i>	Nasawitinigan,	<i>entre les épaules ;</i>
O tinimanganing,		<i>sur ses épaules ;</i>	
Ni tinimanganan nind akosinan,		<i>j'ai mal aux épaules.</i>	

AISSELLE, .ningwi.

O ningwi,	<i>son aisselle ;</i>	O ningwing,	<i>sous son aisselle.</i>
-----------	-----------------------	-------------	---------------------------

BRAS, .nik, —nike.

Ni kitci nik,	<i>mon bras droit ;</i>	O kitci nikining òsan,	<i>à la droite de son père ;</i>
Kakanonike,		<i>avoir de longs bras ;</i>	
Napanekinonike,		<i>avoir un bras plus long que l'autre ;</i>	
Pokonike, niponike, kickinike, pakinike,		<i>avoir le bras cassé, paralysé, coupé, enflé ;</i>	
Tajoniken, i,	<i>étendre le bras ;</i>	Nikenise,	<i>fourrer le bras.</i>

MAIN, .nindji, —nindji.

Ni nindjin,	<i>mes mains ;</i>	Ni nindjing,	<i>dans mes mains ;</i>
Ni kitci nindji,	<i>ma main droite ;</i>	Onindji,	<i>avoir des mains ;</i>
Pininindji, wininindji,		<i>avoir les mains propres, malpropres ;</i>	
Ni sakinindjina,		<i>je le prends par la main.</i>	

ONGLE, .ckanj, —kanji.

Nickanjik,	<i>mes ongles ;</i>	Kakanokanj,	<i>avoir les ongles longs ;</i>
Tatakokanjhotis, o,	<i>s'écraser les ongles ;</i>	Kickijok kicanjiwak,	<i>coupez vos ongles.</i>

POITRINE, .kakikan, —akikan.

Ni kakikan nind akosin,		<i>j'ai mal à la poitrine ;</i>	
Taiewakikangik,		<i>les poitrinaires ;</i>	
Micakigan,		<i>avoir du poil sur la poitrine ;</i>	
Ki micicakigan, gackakiganehotizon,		<i>tu as la poitrine découverte, couvre-toi la poitrine ;</i>	
Gackakiganeon,		<i>épinglette pour attacher les vêtements sur la poitrine.</i>	

CŒUR, .teh.

Nindeh,	<i>mon cœur ;</i>	Nindehing,	<i>dans mon cœur ;</i>
Anamiteh,		au fond du cœur ;	
Oteh, i,		avoir un cœur, avoir du cœur ;	
Minotehe, matcitehe,		avoir un bon, un mauvais cœur ;	
Jezos ij otehiän, ejitehen ijitehehicin, ape witcitecheminanbän ! O Jésus, ayant cœur comme vous avez cœur faites-moi avoir cœur, puisse-je avoir un cœur pareil au vôtre !			

VENTRE, .misat, .ckat, —dji.

O misatang, ockatang,	<i>dans son ventre ;</i>	Mangimisate,	<i>avoir un gros ventre ;</i>
Akockate,	<i>avoir mal au ventre ;</i>	Totobidji,	<i>avoir le ventre mou ;</i>
Mackawidji,		avoir le ventre dur.	

DOS, .pikwan.

O pikwanang,	<i>à son dos ;</i>	tewipikwan,	<i>avoir mal dans le dos ;</i>
Pikwanenindj,		le dos de la main ;	
O ki pikwanenindjitawan,		il lui donne un coup de revers de sa main.	

CÔTÉ, .pikai.

Ni pikaiak,	<i>mes côtés ;</i>	Napanepikai,	<i>un de mes côtés ;</i>
O pikaiang,		dans son côté.	

CÔTE, .pikegan.

Pikockani pejik o pikegan,		il a une côte cassée ;
O kiticikonamawabanen Adanhian pejik o pikeganini,		il enlève à Adam une de ses côtes.

JAMBE, .kat.

Ni kat,	<i>ma jambe ;</i>	Ni katan,	<i>mes jambes ;</i>
Takokate, pokokate, kickikate,		avoir une jambe courte, cassée, coupée ;	
Tatakokate, popokokate, kickickikate,		avoir les jambes courtes, cassées, coupées.	

PIED, .sit

O siting,	<i>à ses pieds ;</i>	O namandjisit,	<i>son pied gauche ;</i>
Napanesit,		l'autre pied ;	
Otcisitepinik, o,		avoir des crampes aux pieds ;	
Kakanosite,		avoir de longs pieds ;	
Tatakisite,		avoir les pieds froids ;	
Nanakakisit,		la plante du pied.	

190. Par ce qui précède on a pu remarquer que certaines parties du corps sont de genre animé, que presque toutes ont besoin de préfixe, qu'en outre quelques-unes requièrent encore la marque du possessif, que quand elles sont doubles comme les pieds, les mains, il faut mettre le verbe au duplicatif, s'il est question de l'un et de l'autre organe. Toutes ces remarques pourront se faire également sur d'autres parties du corps que nous nous contenterons d'indiquer :

. Nindip, winindip,	<i>cervelle ;</i>	. Nikwai, winikwai,	<i>peau de la tête, cuir chevelu ;</i>
. Ias, wiias,	<i>chair ;</i>	. Nin, winin,	<i>graisse, partie grasse.</i>

191. C'est ainsi qu'on doit écrire les quatre mots qui précèdent, et ce n'est que par abus que la plupart à présent disent "ni winindip, ni winikwai, ni wiias, ni winin," ne faisant pas attention que *wi* n'est ici autre chose que le préfixe de la troisième personne :

Natowesi wi nikwai,	<i>la chevelure du Sioux ;</i>
Atikons wi nindip,	<i>la cervelle de veau, litt. le veau sa cervelle ;</i>
Atik wi ias,	<i>viande de bœuf, litt. le bœuf sa chair ;</i>
Kokoc wi nin,	<i>lard, litt. le cochon son gras, sa partie grasse.</i>

La même remarque doit s'appliquer au mot "winzop," *fiel*, corruption de "wi sop," *son fiel*.

192. Le mot IAW se prend dans trois acceptions différentes :

- a.) Ni iaw, *mon corps*, par opposition à "ni teicagoc," *mon âme* ;
- b.) Ni iaw, *ma personne*, mon individu tout entier, *moi* ;
- c.) Ni iaw, *mon homonyme*, ni iawak, *mes homonymes* ;

Manek ni iawak siping, *j'ai beaucoup d'homonymes*, (d'autres moi-mêmes) *dans la rivière*, disait un jour en riant Paul Oka, faisant allusion à la signification de son nom qui veut dire *poisson doré*.

193. TOTOC, mamelle, totocan, *les mamelles* ;

Totocanabo, *liqueur des mamelles*, lait ;

Totocanabo-pimite, *graisse de la liqueur des mamelles*, beurre, et par abréviation, "totoc-pimite."

Totoc est du genre animé quand il est précédé d'un préfixe, et de plus, il prend la marque du possessif :

Ni totocimak, *meæ mamillæ* ; Ni totocim, *mea mamilla*.

C'est de TOTOC qu'est dérivé le verbe *totojike*, têter.

194. PINISAKOSI, rate.

Ce mot a une étrange étymologie, on y trouve PIN, *tomber*, et la racine SAK, *bois* ; OSI est mis ici pour OSE, *marcher*, "tomber sur le bois en marchant." Les Iroquois appellent la rate "teiakorontoientakwa," *ce qui les jette sur les arbres*. Les Indiens croient qu'en mangeant de la rate, on devient comme ivre, et qu'on se jette sur les arbres. Habitant autrefois dans les forêts, c'était naturellement contre des arbres qu'ils devaient buter, si réellement ils devenaient étourdis et frappés de vertige. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Algonquins aussi bien que les Iroquois encore aujourd'hui, ne mangent pas la rate des animaux, par un reste de superstition.

195. MISKWI, sang.

Il est bon de remarquer la ressemblance de MISKWI, *sang*, avec MISKO, rouge. Les Iroquois ont vu également le rapport qui existe entre le *sang* et la couleur rouge, comme le disent assez les mots *onekwensa* et *onekwentara*. Et il est encore d'autres langues qui offrent le même rapprochement. Voy. LEXIQUE DE LA LANGUE IROQUOISE, p. 133.

196. De MISKWI s'est formé MISKWEIAP, .. in, *veine*, litt. *canal du sang*. Eiap, signifie *lien, attache, cordon, canal*.

KITCI MISKWEIAP, artère ; aorte, la grande artère.

197. Nous n'avons plus que quelques mots pour terminer notre liste des noms des parties du corps et mettre fin à ce chapitre.

TANBIN, nuque, derrière du cou ;

TOSKWAN, coude ;

MITCICIN, pouce ;

TIS, nombril ;

KIPAON, diaphragme ;

ATISIWAK, épine dorsale ;

TCINGWAN, fémur ;

NISK, .. OK, aîne ;

KITIK, .. OK, genou ;

SAKAKWAN, jarret ;

KAKWAN, tibia ;

NAN, .. AK, mollet ;

NOKAN, hanche ;
 TCICTAT, .. AN, nerf ;
 KAN, .. AN, os ;
 CAKAL, peau ;
 PWAM, cuisse ;

TONDAN, talon ;
 PAN, poumon ;
 KON, foie ;
 NINDJAN, doigt ;
 SITAN, orteil.

198. On trouvera à la page 38 du Lexique, la signification littérale de ces deux derniers mots *nindjân* et *sitân*, ainsi que de " ickwenindjân, ickwesitân," *petit doigt de la main, petit doigt du pied*.

CHAPITRE II. VERBES COLLECTIFS.

199. Par *verbes collectifs* il faut entendre ici les *verbes absolus* qui, en français, ont pour sujet le pronom indéfini ON, toutes les fois que ce pronom indique plusieurs personnes.

Le verbe collectif se forme en ajoutant *naniwan* à la racine des différents verbes absolus, comme le montrent les exemples suivants :

Nikamonaniwan, on chante ;
 Mawinaniwan, on pleure ;
 Papinaniwan, on rit ;
 Magocenaniwan, on festine ;
 Minawasinaniwan, on se réjouit ;
 Awakaniwinaniwan, on est esclave ;
 Tibenindizonaniwan, on est indépendant ;
 Okimawinaniwan, on est souverain ;
 Akosinaniwan, on est malade ;
 Niponaniwan, on meurt ;
 Akimosenaniwan, on va en raquettes ;
 Pimpahigonaniwan, on va à cheval ;
 Akimikenaniwan, on fait des raquettes ;
 Makisinikenaniwan, on fait des souliers ;
 Mokomanikenaniwan, on fait des couteaux ;
 Anwenindizonaniwan, on se repent ;

Sakihitizonaniwan, on s'aime soi-même ;
 Sakihitinaniwan, on s'entraime ;
 Awazonaniwan, on se chauffe ;
 Mawandjihitinaniwan, on s'assemble ;
 Mamawihitinaniwan, on est ensemble ;
 Pakewinitinaniwan, on se sépare ;
 Akosikazonaniwan, on fait semblant d'être malade ;
 Moniakenananiwan, on va à Montréal ;
 Anamikagenaniwan, on salue ;
 Anamikagonaniwan, on est salué ;
 Anamikotatinaniwan, on se salue ;
 Mawaticiwaniwan, on fait visite ;
 Mawatisigonaniwan, on reçoit visite ;
 Ganonitizonaniwan, on se parle à soi-même ;
 Ganonitiniwan, on converse.

200. La conjugaison des verbes collectifs n'est nullement compliquée : tous les autres temps se forment du présent de l'indicatif, on n'a qu'à ajouter les désinences propres à chaque temps.

— OBAN pour l'imparfait ;
 — OGOBAN pour l'imparfait éloigné ;
 — G pour le présent du subjonctif ;

— GIBAN pour l'imparfait ;
 — OGOBANEN pour l'imparfait éloigné ;
 — GIN pour l'éventuel.

Voici quelques exemples :

Gitimagisinaniwanoban, } on était misérable ;
 Gitimagisinaniwanogoban, }
 Gitimagisinaniwang, } si on est misérable ;
 Gitimagisinaniwangiban, }
 Gitimagisinaniwanogobanen, } si on était misérable ;
 Gitimagisinaniwangin, } quand on est misérable.

Enamikotatinaniwangin, quand on s'entre-salue, (au premier jour de l'an) ;

Mikatinaniwan, on se bat, il y a bataille ;

Megwac makatinaniwang, pendant qu'on se bat, durant la bataille ;

Kanake nab ta anwenindizonaniwan apite wa niponaniwang, il faudrait se repentir au moins alors qu'on est sur

201. Dans un certain nombre de verbes il se produit une syncope, comme par exemple :

Aiamiániwan, on prie pour *aiamienaniwan* ;

Aiamie-pimosániwan, on fait la procession pour *aiamie-pimosenaniwan*.

CHAPITRE III. ESPÈCES PARTICULIÈRES DE VERBES.

202. *Verbes déponents*.—Nous donnons ce nom à certains verbes absolus en AS, o ; IS, o ; OS, o.

Les verbes déponents se forment pour la plupart de verbe actif relatif :

Kijikaw, *paye-le* ;

Awih, *prête-lui* ;

Witokaw, *aide-le* ;

Sikahandaw, *baptise-le* ;

Kaj, *cache-le* ;

Takobij, *lie-le* ;

Tisoj, *prends-le au piège* ;

Kijikazo, *il paye ses dettes* ;

Awihazoz, *il emprunte* ;

Witokazo, *il co-opère* ;

Sikahandazo, *il est baptisé* ;

Kazo, *il est caché* ;

Takobizo, *il est lié* ;

Tisozo, *il est pris au piège*.

203. Bien loin de recevoir l'existence du verbe actif, certains verbes déponents en sont eux-mêmes la souche :

Kijizo, *il est cuit* ;

Packizo, *il crève, il éclate* ;

Ni kijizwa, *je le fais cuire* ;

Ni packizwa, *je le fais éclater* ;

Le verbe "awas, o," se chauffer, ne dérive d'aucun autre, et est lui-même improductif.

204. Il y a en algonquin, une délicatesse de langage qui nous manque en français, quand il s'agit d'employer le passif d'un verbe.

On a vu dans la première partie de cet ouvrage, la distinction à faire entre les verbes relatifs et les verbes absolus de la voix passive.

Ces derniers ne doivent pas non plus être confondus avec ceux d'entre les verbes déponents qui se rendent en français par le verbe passif.

Les exemples suivants feront sentir la différence de signification qui existe entre les uns et les autres :

VERBES PASSIFS.

Ni sikahandago, *je suis baptisé, on me baptise, je reçois le baptême* ;

Ki takobinigo, *tu es lié, on te lie* ;

Tisona wagoc, *le renard est pris au piège, on le prend au piège*.

VERBES DÉPONENTS.

Ni sikahandas, *je suis baptisé, j'ai reçu le baptême, je suis au nombre des baptisés* ;

Ki takobis, *tu es lié, tu es dans les liens, dans les fers* ;

Tisozo, *il est pris au piège, il s'y trouve pris, il s'y est pris, il y reste pris*.

205. La forme *déponente* n'est propre qu'à un certain nombre de verbes ; mais plusieurs de ceux qui en sont privés, peuvent y suppléer, au moins pour les troisièmes personnes, voici de quelle manière :

Sakiha, *on l'aime* ;

Takonak, *on les prend* ;

Wabamaban, *on les voyait* ;

Pakitewabanek, *on les frappait* ;

Sakihiganiwi, *il est aimé* ;

Takoniganiwik, *ils sont pris* ;

Wabandjiganiwiban, *il était vu* ;

Pakitehiganiwibanek, *ils étaient frappés* ;

206. Les verbes en *kaw*, en *maw*, manquent pour la plupart de la forme *ganiwi*, et n'ont rien pour en tenir lieu.

Les verbes en *naw* et quelques autres manquent également de cette forme, mais ils peuvent généralement la remplacer par la forme *gos* dont il sera parlé plus loin.

207. *Verbes semi-réciproques*.—Ces verbes, de même que les verbes réciproques proprement dits, ne peuvent s'employer qu'au pluriel ou avec la désinence du verbe collectif. La forme des uns et des autres est absolument identique ; mais ils peuvent différer dans leur mode de formation et surtout quant à leur signification.

Les verbes réciproques, nous l'avons vu, expriment une action mutuelle de deux ou plusieurs sujets l'un sur l'autre, et ils se forment invariablement de l'impératif du verbe actif-relatif :

Sakih, *aime-le* ;

Sakihitiwak, *ils s'entraiment*.

Les verbes semi-réciproques servent à exprimer une action faite en commun par deux ou plusieurs agents, ou une simple association d'individus, ou encore un rapport mutuel de parenté ou d'affinité. Ils peuvent se former soit d'un verbe neutre, soit d'un verbe actif, soit d'un verbe dérivé d'un nom, soit d'un adverbe.

208. Ainsi se formeront :

a). De "nim,i," *danser* ;

Nimiitnaniwan, *on danse, on fait la danse* ;

Nimiitibanek, *ils dansaient ensemble*.

b). De "mamawi," *ensemble* ;

Ni mamawitimin, *nous sommes ensemble* ;

Ki mamawitim, *vous êtes ensemble* ;

c). De "mawandjih," *assemble-les* ;

Mawandjihitiwak, *ils s'assemblent* ;

Mawandjihitnaniwan, *on s'assemble*.

d). De "onidjanisim," *aie-les pour enfants* ;

Wenidjanisindjik, *les parents et les enfants* ;

Wenidjanisingin, *comme des parents à l'égard de leurs enfants, et comme des enfants à l'égard de leurs parents*.

209. *Verbes fréquentatifs*.—Ces verbes se forment de différentes manières selon que la racine verbale commence par une voyelle ou une consonne.

a). Si c'est une consonne, on la redouble et l'on place un *a* entre les deux consonnes :

Pindike, *entier* ;

Papindike, *entrer souvent ; entrer ici et là* ;

Minikwe, *boire* ;

Maminikwe, *boire à plusieurs reprises* ;

Mij, *donne-lui* ;

Mamij, *donne-lui plusieurs fois ; donne-leur à chacun*.

b). Si c'est un *i*, on ne redouble pas cette voyelle, on se contente de mettre un *a* devant le verbe :

Ikit, *o, dire* ;

Aikit, *o, dire et redire, répéter* ; [plusieurs fois.]

Inapine, *avoir telle maladie* ;

Ainapine, *avoir plusieurs sortes de maladies ou la même*

c). Si c'est une autre voyelle, on la redouble, et c'est un *i* qu'on intercale :

Acam, *donne-lui à manger* ;

Aiacam, *nourris-le* ;

Ecke, *trancher la glace* ;

Eiecke, *faire cela à plusieurs reprises, ou en divers endroits* ;

Odjim, *donne-lui un baiser* ;

Oiodjim, *baise-le plusieurs fois ; donne un baiser à chacun*.

210. *Verbes causatifs*.—Quelques exemples suffiront pour expliquer ce que nous entendons par *verbes causatifs*, et pour montrer comment on peut les former :

Nipe, *il dort* ;

Ni nipeha, *je le fais dormir, je l'endors* ;

Aiamie, *il prie* ;
 Papi, *il rit* ;
 Nibwaka, *il est sage* ;
 Anwenindizo, *il se repend* ;

Aiamieh ki nidjanisak, *fait prier les enfants* ;
 Ni papihak, *je les fais rire, je les égaye, les réjouis* ;
 Nibwakahicin, *Tebenimin, rendez-moi sage, Seigneur* ;
 Anwenindizohicinam, *rendez-nous repentants, faites que nous nous repentions.*

211. On voit par ces exemples, qu'il a suffi d'ajouter un *h* au verbe absolu pour en faire un verbe causatif. Il en est ainsi pour tous les verbes absolus se terminant par une voyelle.

Mais pour les verbes terminés par *m* ou par *n*, il faut de plus intercaler un *o* :

Pizindam, *il écoute* ;
 Tagocin, *il arrive* ;

Ni pizindamoha, *je le rends attentif* ;
 Ni tagocinoha, *je le fais arriver.*

Pour les verbes terminés par *enindam*, au lieu de *o*, il faut mettre *i* devant *h* :

Minwenindani, *il est content* ;
 Gackenindam, *il est chagrin* ;

Ni minwenindamiha, *je le contente* ;
 Ni gackenindamiha, *je le chagrine.*

212. *Verbes sociatifs.*—C'est ainsi que l'on peut nommer les verbes relatifs et autres, issus de verbes absolus auxquels on a préposé *witc*, *wi'*, et que l'on accompagne ensuite de *m* :

Inwe, *parler une langue* ;

Ni witcinwema, *je parle la même langue que lui* ;

Kaiat witcinwendinaniwanogoban enigokwakamigak, *autrefois on parlait la même langue par toute la terre* ;

Ap, *i, être assis* ;

Witapim, *assieds-toi avec lui* ;

Animis, *i, souffrir* ;

Witecanimisimata, *souffrons avec lui* ;

Minawas, *i, se réjouir* ;

Ni witeminawasindimin, *nous nous réjouissons ensemble* ;

Witecanimisimang Jezos wakitakamik, ki ga witeminawasimanan kakiketawining, *si nous souffrons avec Jésus sur la terre, nous nous réjouissons avec lui dans l'éternité.*

213. *Verbes diminutifs.*—Certains verbes peuvent revêtir la forme diminutive, tels sont entr'autres, les suivants :

Kimiwan, *il pleut* ;

Kimiwanonsiwan, *il tombe une petite pluie* ;

Sokipo, *il neige* ;

Sokiponsiwan, *il tombe une petite neige* ;

Awan, *il y a du brouillard* ;

Awanonsiwan, *il y a un petit brouillard* ;

Pimipato, *il court* ;

Pimipatonsiwi, *il trotte, il court à petits pas* ;

Nickatisi, *il est en colère* ;

Nickatinsisiwi, *il est en colère, ce petit-là !*

D'un petit enfant qui pleure, sa mère dira par ironie et pour l'empêcher de pleurer :

Nikamonsiwi, *il chante, il chantille.*

214. *Verbes détérioratifs.*—Ainsi que dans les noms, il faut distinguer dans les verbes deux sortes de détérioratifs.

a). La forme du détérioratif simple est la même dans les verbes que dans les noms, mais sa signification est un peu différente ; il sert d'ordinaire à exprimer un sentiment de bienveillance, de sympathie, de commisération, de compassion :

Akosic, *i, pakatec, i, être malade, être maigre à faire pitié* ;

Kakipiceciban pekic gaie kakipingweciban, *il était à la fois sourd et aveugle, hélas !*

Tebimaci, *pauvre malheureux ! ce que l'on dit de lui n'est, hélas ! que trop vrai* ;

Nind acamigoc, *on a pitié de moi, on me donne à manger* ;

Nind agwihigoc, *on a la bonté, on me fait la charité de me vêtir.*

D'un malade, d'un convalescent à la santé duquel on s'intéresse, on dira au détérioratif simple :

Nipoci, <i>il dort ;</i>	pimoseci, <i>il marche ;</i>	mawici, <i>il pleure ;</i>	papici, <i>il rit ;</i>
Minikweci, <i>il boit ;</i>	wisinici, <i>il mange ;</i>	aiamioci, <i>il prie ;</i>	aganecamoci, <i>il parle anglais.</i>

De quelqu'un dont on regrette la perte, on dira : " Ki nipoci, " *il est mort ;* ki pon pimatiscici, *il a cessé de vivre ;* ki pon neseci, *il a cessé de respirer ;* au lieu d'employer les verbes simples ...*nipo,* ...*pimatisci,* ...*nese.*

b). La forme de l'ultra-détérioratif n'est pas *cic*, comme dans les noms, mais bien *ckic* :

Aiamiackic, <i>i, faire mal ses prières ;</i>
Aganecamockic, <i>i, parler mal l'anglais ;</i>
Wemitigocimockic, <i>i, écarter le français.</i>

215. *Verbes vitupératifs.*—Ces verbes sont ainsi nommés parce qu'ils renferment toujours une idée de *blâme*, de *reproche* que mérite ordinairement l'action exprimée par le verbe. Voici quelques exemples :

Manatwe, <i>dire une mauvaise parole ;</i>	manatweck, <i>i, être un diseur de mauvaises paroles ;</i>
Kimot, <i>i, commettre un vol ;</i>	kimotick, <i>i, avoir le défaut d'être voleur ;</i>
Minikwe, <i>boire ;</i>	minikweck, <i>i, être adonné à la boisson ;</i>
Wisin, <i>i, manger ;</i>	wisnick, <i>i, excéder dans le manger ;</i>
Anoki, <i>chasser ;</i>	anokick, <i>i, avoir trop de goût pour la chasse ;</i>
Atwage, <i>jouer (de l'argent) ;</i>	atwageck, <i>i, avoir la passion du jeu ;</i>
Nipa, <i>e, dormir ;</i>	nipack, <i>i, dormir trop, aimer à dormir ;</i>
Masinaïge, <i>contracter une dette ;</i>	masinaïgeck, <i>i, s'endetter de plus en plus, ne pas craindre de faire des dettes.</i>

216. *Verbes d'attitude.*—Ces verbes sont de deux sortes selon que l'*attitude* provient de la conformation physique ou de la simple volonté de l'agent. Quelques exemples vont faire comprendre notre pensée :

Pimiton, <i>avoir la bouche de travers ;</i>	pimitonen, <i>i, se mettre la bouche de travers ;</i>
Pimingwe, <i>avoir le visage contourné ;</i>	pimingwen, <i>i, se contourner le visage ;</i>
Manadjingwe, <i>être laid de visage ;</i>	manadjingwen, <i>i, s'enlaidir le visage, faire la mine ;</i>
Osikingwe, <i>avoir le visage ridé ;</i>	osikingwen, <i>i, se rider le visage, se refrogner ;</i>
Niskingwe, <i>avoir la figure grimaçante ;</i>	niskingwen, <i>i, faire la grimace ;</i>
Wagikwaiawe, <i>avoir le cou courbé ;</i>	wagikwaiawen, <i>i, se courber le cou ;</i>
Anipekwe, <i>avoir la tête penchée d'un côté ;</i>	anipekwen, <i>i, se pencher la tête d'un côté ;</i>
Ajikiteikwe, <i>avoir la tête en arrière ;</i>	ajikiteikwen, <i>i, se renverser la tête ;</i>
Naniskimamawe, <i>avoir les sourcils naturellement froncés ;</i>	naniskimamawen, <i>i, froncer les sourcils ;</i>
Papotawanowe, <i>avoir les joues gonflées, bouffies ;</i>	papotawanowen, <i>i, se gonfler les joues.</i>

217. *Verbes transformés.*—Ce sont des verbes neutres qui ont été primitivement passifs-relatifs. Les voici à peu près tous :

a). Pimpahik, o,	<i>aller à cheval ;</i>	apahik, o,	<i>se rendre à cheval en tel lieu ;</i>
Pitcipahik, o,	<i>venir à cheval ;</i>	kiwepahik, o,	<i>s'en retourner à cheval ;</i>
Animpahik, o,	<i>s'en aller à cheval ;</i>	pedjipahik, o,	<i>aller au pas ;</i>
Kijipahik, o,	<i>aller au trot ;</i>	onbipahik, o,	<i>monter à cheval ;</i>
Nisipahik, o,	<i>descendre de cheval ;</i>	panomik, o,	<i>tomber de cheval ;</i>

Pimomik, o, *être à cheval.*

218.—Les aborigènes de l'Amérique ne connaissaient pas l'usage des bêtes de somme, et l'histoire nous apprend quelle fut leur surprise quand ils virent pour la première fois des hommes à cheval.

Tous ces verbes ont été, à l'origine, de vrais verbes passifs-relatifs ; au lieu de dire comme aujourd'hui : "pimipahigo," on disait autrefois "o pimipahigon," c'est-à-dire, *il est porté par lui*, par un être extraordinaire et dont on ne sait pas le nom.

Le nom donné au cheval¹ par les Algonquins ne fut inventé qu'après les verbes ci-dessus qui expriment les divers mouvements, trains, directions et positions du cavalier et de sa monture.

b). Amok, o, avoir un chancre.

219. La racine de ce verbe est AMV, *mange-le* ; nind amwa, *je le mange*.

NIND AMOK signifie donc littéralement : *je suis mangé par lui*, c'est-à-dire, par un être mystérieux et invisible. Kit amok, *il le mange*, l'être mystérieux, l'être invisible, le Manitou.

On disait autrefois et on devrait dire aujourd'hui :

Et amogon, *il est mangé par le Manitou*, le Manitou le dévore ; on ne le dit plus, le mot a cessé d'être verbe à régime, il est devenu verbe neutre absolu, on dit AMOGO.

c). Mosabitanik, o, avoir mal aux dents.

220. C'est un mot composé de "mose," *espèce de petit ver* ; bit, *dent* ; tan, *verbe apherésé* qui a la double signification d'être et d'avoir.

Le sens de ce verbe sera donc : *avoir le ver dans la dent, le ver être dans la dent* de quelqu'un.

221. *Verbes possessifs-obviatifs*.—C'est le nom que l'on a cru pouvoir donner à certains verbes qui ont pour sujet la première ou la deuxième personne et pour régime deux troisièmes personnes de genre animé et qui dépendent l'une de l'autre.

On a vu précédemment que *m* marquait la possession et que *n* était le signe de l'obviatif. On va voir ici reparaître ces mêmes signes, celui du possessif à tous les temps et à tous les modes, celui de l'obviatif aux deux premières personnes seulement de l'indicatif.

Dans les verbes en *v*, le *v* se change en *h* et l'on fait précéder d'un *o* le signe du possessif :

Pakitev, *frappe-le* ; pakitehom, *frappe son...*

Pour tous les autres verbes, *m* doit être précédé d'un *i* :

Sakih, *aime-le* ; sakihim, *aime son...*

Ni sakihiman o kwisisan, *j'aime son fils* ;

ni sakihimanan ôsan, *nous aimons son père* ;

Ki pakitehoman ot okimaman, *tu frappes son chef* ;

ki pakitehomawâ o nidjanisâ, *vous frappez ses enfants* ;

Nindepwetawa Kije Manito gaie nindepwetawiman o kwisisan, *Credo in Deum et in Filium ejus credo* ;

Kekona, kakina endateciäng, kikenimimang Diio o kwisisan, kekona sakihimang, kekona papamitawimang ondaie aking, kekona wabamimang wakwing, *ki pon pimatising!*

Puissions-nous, tous tant que nous sommes, connaître le Fils de Dieu, puissions-nous l'aimer, puissions-nous lui obéir ici sur la terre, puissions-nous le voir dans le ciel, après notre mort!

CHAPITRE IV. VERBES À DOUBLE RÉGIME ET VERBES DE BIENVEILLANCE.

222. Nous appelons ici *verbes à double régime* des verbes parfaitement réguliers ayant pour régime direct un nom de genre inanimé et pour régime indirect une personne ou tout au moins un être de genre animé.

Généralement parlant, c'est d'un verbe actif à régime inanimé que se forment les verbes à double régime.

Si ce verbe se termine par *an*, comme "windan," *dis-le* ; kashian, *efface-le*, on change *n* en *maw* :

Windamaw, *dis-le lui* ;

kashiamaw, *efface-le lui*.

¹ Voyez la note sur le mot *pepejikokaekwe*, p. 332 du Lexique algonquin.

Si le verbe à régime inanimé se termine par *on*, c'est en *amaw* que se change d'ordinaire cette finale *on* :

Ojiton, <i>fais-le</i> ;	ojitamaw, <i>fais-le lui</i> ;
Wanisiton, <i>oublie-le</i> ;	wanisitamaw, <i>oublie-le lui</i> .

Pour un certain nombre de verbes terminés en *on*, cette finale se change simplement en *aw* :

Katon, <i>cache-le</i> ;	kataw, <i>cache-le lui</i> ;
Piton, <i>apporte-le</i> ;	pitaw, <i>apporte-le lui</i> .

223. Tous les verbes en *aw* ou en *amaw* ne sont pas des verbes à double régime ; mais ceux-là mêmes qui le sont, ne se forment pas tous d'un verbe à régime inanimé, il en est qui ont des origines bien diverses ; en voici quelques-uns :

Kikinohamaw, <i>enseigne-le lui</i> ;	madjisinamaw, <i>écrit-lui, envoie-lui une lettre</i> ;
Anokitaw, <i>travaille pour lui</i> ;	kopesendamaw, <i>confesse-le, entends sa confession</i> ;
	Masinamaw, <i>dois-lui ; sois son débiteur</i> .

224. Quand même le régime direct d'un verbe à double régime serait de genre inanimé, si c'est le nom d'une des parties du corps, on ne fait pas usage du verbe en *amaw*, mais on procède d'une toute autre manière que l'on fera connaître au chapitre des verbes composés.

On a vu ci-dessus, No. 221, la manière de former un verbe qui a pour régime deux personnes dépendant l'une de l'autre, et toutes deux en relation avec un sujet de première ou de deuxième personne. Il est d'une extrême importance de ne pas confondre des verbes si différents.

225. Des verbes en *amaw* se forment des verbes absolus en *amage*, des verbes réfléchis en *amatis*, *o*, etc. Voici de petites phrases où se trouveront réunis plusieurs de ces verbes :

Ni minwenindamawa ot inatisiwin, *je suis content de sa conduite* ;
 Ni cingenindamawanan ot inenindamowin, *nous détestons son dessein* ;
 Kijikabandamawik kwiwisensak ot ojipihige-masinaiganiwan, *regardez les cahiers d'écriture des petits garçons* ;
 Mi waam kekinohamagete, kekinohamonang, *voici le maître, celui qui nous enseigne* ;
 Wa mininang otapinamawata, *recevons ce qu'il veut nous donner* ;
 Ningi kijikamagonan, *il a payé pour nous* ;
 Netagedjik wawikat nitamatizowak, nitamagek ako, *les bouchers tuent rarement pour eux-mêmes, plus souvent ils tuent pour autrui* ;
 Ki otitamān kitci otenaw piteisinamawicikan, *quand tu seras rendu en ville, écris-moi* ;
 Andjitamawicinam nindehinan, Tebeningen, *changez-nous le cœur, Seigneur* ;
 Angotamawicinam kakina cangenindamawiiang, *détruisez en nous tout ce qui vous déplaît en nous* ;
 Kaiasihamawatwa paiatatidjik o patatowiniwan, kasihamawicinam ni patatowininan, *vous qui effacez aux pêcheurs leurs péchés, effacez-nous nos péchés. (qui tollis peccata mundi, tolle peccata nostra)* ;
 Iji wanisitamawicinam inikik neckihinang eji wanisitamawangite awiia ka nickihiamindjin, *dimette nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*.

226. Des verbes à double régime que nous venons de voir se forme une espèce de verbes qu'on peut appeler *verbes de bienveillance*. Pour les former il n'y a qu'à changer *maw* en *mawanic* :

Ni misawenindamawa, *je convoite ce qu'il a* ;
 Ni misawenindamawanisa, *je lui souhaite d'avoir ce qu'il n'a pas* ;
 Ki misawenindamawansin wihat kitci nodjimoiān, *je te souhaite une prompte guérison* ;
 Ki misawenindamawansinim kitci anwenindizoieg, *je vous souhaite de vous repentir* ;

Kitci ponitoieg minikweckiwin, mi eji misawenindamawanisinagok, *que vous cessiez de boire comme vous faites, voilà ce que je vous souhaite ;*

Tasin eiamiaianin, ki pagosenindamawanisinim kitci mino ijiwebisieg, midac wakwing daje tebisiwini kitci gackitamatioieg, mi eji pagosenindamawanisinagok tasin kajigakin, *toutes les fois que je prie, je demande pour vous que vous vous comportiez bien, et que vous vous procuriez par là le bonheur du Ciel, c'est ce que je demande pour vous tous les jours.*

CHAPITRE V. VERBES DÉRIVÉS D'UN NOM.

227. Nous distinguerons cinq sortes de verbes dérivés d'un nom :

a). *Verbes d'existence.*—Le verbe *être* suivi d'un nom se rend en Algonquin par un verbe dérivé de ce nom :

Okima, chef ;	okimaw, i, être chef ;	awakan, esclave ;	awakanîw, i, être esclave ;
Inini, homme ;	ininiw, i, être homme ;	wagoc, renard ;	wagociw, i, être renard ;
Ikwe, femme ;	ikwew, i, être femme ;	waboz, lièvre ;	wabozow, i, être lièvre ;
	Amik, castor ;	amikow, i, être castor.	

Ket-na ni manitow, *est-ce que je suis un Manitou ?*

Kit anjeniw-na, *es-tu un ange ?*

Mitewi, *il est sorcier ;*

nind ikiwenzihimin, *nous sommes des vieillards ;*

kit ockinawewim, *vous êtes des jeunes gens ;*

okimakwewiwak, *elles sont cheffesses.*

228. Si le sujet du verbe est du genre inanimé, on forme le verbe en ajoutant *wan* au nom terminé par une voyelle, et *ivan* ou *owan*, si ce nom est terminé par une consonne :

Aki, terre ;	akiwan ni iaw, <i>mon corps est terre ;</i>
Okan, os ;	okaniwan kit otaminowagan, <i>ton joujou est en os ;</i>
Piwabik, fer ;	piwabikowan wakakwat, <i>la hache est en fer.</i>

b). *Verbes de possession.*—Le verbe *avoir* suivi d'un nom se rend quelquefois en algonquin par un verbe dérivé de ce nom.

229.—Pour former le verbe on n'a qu'à mettre *o* devant le nom commençant par une consonne, *ot* devant une voyelle ; après le nom on ajoute les terminaisons ordinaires des verbes absolus. Mais il faut remarquer que si le nom est du nombre de ceux qui prennent la marque du possessif, cette marque doit se reproduire dans le *verbe de possession* :

Wiwakwan, chapeau ;	owiwakwan, i, avoir un chapeau ;
Makisin, souliers ;	omakisin, i, avoir des souliers ;
Akik, chaudière ;	otakik, o, avoir une chaudière ;
Conia, argent ;	ni coniam, mon argent ;
Atik, vache ;	kit atikom, ta vache ;
	oconiam, i, avoir de l'argent ;
	otatikom, i, avoir une vache.

Le verbe de possession est principalement employé quand il s'agit de *noms de parenté et d'affinité*, ainsi qu'on a pu le remarquer par ce qui a été dit précédemment.

c). *Verbes de construction.*—Les verbes *faire, construire, fabriquer*, suivis d'un nom, peuvent se rendre en algonquin par un verbe dérivé de ce nom.

230.—Pour cela, on ajoute au nom *ke, ike, oke*, selon la forme du nom :

Anwi, flèche ;	anwike, faire une flèche ;	mikiwam, maison ;	mikiwamike, faire une maison ;
Abwi, avion ;	abwike, faire un avion ;	akik, chaudière ;	akikoke, faire une chaudière ;
Tciman, canot ;	teimanike, faire un canot ;	sinzipakwat, sucre ;	sinzipakwatoke, faire du sucre.

En changeant *ke* en *kas*, ces verbes deviennent *actifs* de *neutres* qu'ils étaient, et peuvent ensuite revêtir toutes les formes des verbes ordinaires :

Anwikaw ki kwisis, *fais une flèche pour ton fils ;*

Abwikawicin, *fais-moi un avion ;*

Ningi teimanikag, *il m'a fait un canot ;*

o mikiwamikawan, *il lui fait une maison ;*

nind akikokawak, *je leur fais une chaudière ;*

sinzipakwatokotatizowak, *ils font du sucre pour eux-mêmes.*

d). *Verbes d'abondance.*— Ce sont des verbes unipersonels dérivés du nom de l'objet qui *abonde*, au moyen de la finale *ka*, *ika*, ou *oka* selon la forme du nom :

231.— Sakime,	<i>maringouin</i> ;	sakimeka, <i>il y a beaucoup de maringouins</i> ;
Kon,	<i>neige</i> ;	konika, <i>il y a beaucoup de neige</i> ;
Mitik,	<i>arbre</i> ;	mitikoka, <i>il y a beaucoup d'arbres</i> ;
Kikons,	<i>poisson</i> ;	kikonsika, <i>c'est poissonneur</i> .

232.— On donne à ces verbes une sorte de locatif en changeant *ka* en *kang* :

Sakimekang, <i>dans un lieu infesté de maringouins</i> ;	kikonsikang, <i>dans un endroit poissonneur</i> ;
Konikang, <i>dans un endroit plein de neige</i> ;	cingopikang, <i>dans une sapinière</i> ;
Mitikokang, <i>en plein bois</i> ;	micimijikang, <i>à la chénaie</i> ;
Anicinabekang, <i>au milieu du monde</i> ;	akimakokang, <i>à la frénaie, frénrière</i> .

e). *Verbes de langage.*

234. Ces verbes se forment en ajoutant *m* aux noms des nations, de cette manière :

Wemitigoji, <i>français</i> ;	wemitigojim, <i>o, parler français</i> ;	natowe, <i>iroquois</i> ;	natowem, <i>o, parler iroquois</i> ;
Aganeca, <i>anglais</i> ;	aganecam, <i>o, parler anglais</i> ;	odjibwe, <i>sauteux</i> ;	odjibwem, <i>o, parler sauteux</i> .

CHAPITRE VI. NOMS DÉRIVÉS D'UN VERBE.

234. Ces noms que l'on peut appeler *noms verbaux* sont de trois sortes ; les uns se terminent en *win*, d'autres en *an*, et d'autres en *on* ; tous, à *peu près*, se forment de la troisième personne du présent de l'indicatif des verbes absolus.

a.) Les noms en *win* désignent l'action ou l'état qu'exprime le verbe :

Akos, <i>i,</i>	<i>être malade</i> ;	akosiwin,	<i>maladie</i> ;
Pimatis, <i>i,</i>	<i>vivre</i> ;	pimatisiwin,	<i>vie</i> ;
Nip, <i>o,</i>	<i>mourir</i> ;	nipowin,	<i>mort</i> ;
Nipa, <i>e,</i>	<i>dormir</i> ;	nipewin,	<i>sommeil</i> ;
Akikoka,	<i>être enrhumé</i> ;	akikokawin,	<i>rhume</i> ;
Abwes, <i>o,</i>	<i>suer</i> ;	abwezowin,	<i>sueur</i> ;
Kijis, <i>o,</i>	<i>avoir la fièvre</i> ;	kijizowin,	<i>fièvre</i> ;
Tewikwe,	<i>avoir mal de tête</i> ;	tewikwewin,	<i>mal de tête</i> ;
Kiwackwebi,	<i>être ivre</i> ;	kiwackwebiwin,	<i>ivresse</i> ;
Kitike,	<i>cultiver la terre</i> ;	kitikewin,	<i>agriculture</i> ;
Ojipiike,	<i>écrire</i> ;	ojipiikewin,	<i>écriture</i> ;
Kakipingwe,	<i>être aveugle</i> ;	kakipingwewin,	<i>cécité</i> ;
Kakipice,	<i>être sourd</i> ;	kakipicewin,	<i>surdité</i> ;
Pakwejiganike,	<i>faire du pain</i> ;	pakwejiganikewin,	<i>métier de boulanger</i> ;
Sakihitis, <i>o,</i>	<i>s'aimer soi-même</i> ;	sakihitizowin,	<i>amour de soi-même</i> ;
Cingenindis, <i>o,</i>	<i>se haïr soi-même</i> ;	cingenindizowin,	<i>haine de soi-même</i> ;
Anwenindis, <i>o,</i>	<i>se repentir</i> ;	anwenindizowin,	<i>repentir, contrition</i> ;
Nisitit, <i>o,</i>	<i>se donner la mort</i> ;	nisitizowin,	<i>suicide</i> ;
Nisiti...,	<i>s'entre-tuer</i> ;	nisitiwin,	<i>égoïsme mutuel</i> ;
Sakihiti...,	<i>s'entr'aimer</i> ;	sakihitiwin,	<i>amour mutuel</i> ;
Nimihiti...,	<i>danser ensemble</i> ;	nimihitiwin,	<i>danse de plusieurs</i> ;
Mawandjihiti...,	<i>s'assembler</i> ;	mawandjihitiwin,	<i>réunion, rassemblement</i> ;
Aganecam, <i>o,</i>	<i>parler anglais</i> ;	aganecamowin,	<i>langue anglaise</i> ;
Piponic, <i>i,</i>	<i>hiverner</i> ;	piponiciwin,	<i>hivernement</i> ;
Nibwaka,	<i>être sage</i> ;	nibwakawin,	<i>sagesse</i> ;
Sakihigos, <i>i,</i>	<i>être aimable</i> ;	sakihigoswin,	<i>amabilité</i> ;
Kijewatis, <i>i,</i>	<i>être généreux</i> ;	kijewatisiwin,	<i>générosité</i> ;
Kijinjawis, <i>i,</i>	<i>être actif</i> ;	kijinjawisiwin,	<i>activité</i> .

235. Quand la troisième personne du verbe se termine par une voyelle, comme dans les exemples précédents, on ne fait qu'ajouter *win* pour la formation du nom verbal. Mais si le verbe se termine par *m* ou par *n*, il faut intercaler une lettre unitive, la voyelle *o* :

Minwenindam, être content ;	minwenindamowin, contentement ;	pangicin, tomber ;	pangicinowin, chute ;
Gackenindam, être triste ;	gackenindamowin, tristesse ;	tagocin, arriver ;	tagocinowin, arrivée ;
Osootam, tousser ;	osootamowin, toux ;	wanicin, se tromper ;	wanicinowin, erreur.

236. Expliquons maintenant la restriction indiquée par ces mots "à peu près" mis plus haut en italiques :

Quand le verbe absolu est au passif, le nom verbal se forme de la première personne et non pas de la troisième :

Ni kikinohamago,	<i>je suis enseigné ;</i>	kikinohamagowin,	<i>enseignement reçu ;</i>
Nind anamikago,	<i>je suis salué ;</i>	anamikagowin,	<i>salut reçu ;</i>
Ni mawatisigo,	<i>je suis visité ;</i>	mawatisigowin,	<i>visite reçue ;</i>
Ni kijikago,	<i>je suis payé ;</i>	kijikagowin,	<i>paiement reçu.</i>

b.) La deuxième espèce de noms verbaux est terminée en *gân*, et quelquefois en *kân*.

Ces noms servent à indiquer l'instrument, l'outil, le meuble à l'aide duquel se fait l'action exprimée par le verbe ; ou bien la chose sur laquelle cette action s'exerce ; ou bien encore la personne elle-même qui fait l'action ou y coopère ; ou enfin le lieu, la place où se fait l'action. En voici des exemples :

237. Si le verbe se termine en *ge*, on change *ge* en *gân* :

Kikinohamago, enseigner ;	kikinohamagan, disciple, écolier ;
Anokitage, travailler pour autrui ;	anokitagan, serviteur ;
Kackibadjige, raser, faire la barbe ;	kackibadjigan, rasoir ;
Potaage, moudre ;	potaagan, moulin ;
Kickackijige, faucher ;	kickackijigan, faux ;
Kisipikaige, laver ;	kisipikaigan, savon.

238. Si le verbe est terminé en *ke*, on change *ke* en *kân* :

Kitike, cultiver, être cultivateur ;	kitikan, champ, terre cultivée ;
Atisoke, raconter des fables, des contes ;	atisokan, conte de fée ;
Wanike, creuser une fosse ;	wanikan, fosse ;
Sinzipakwatoke, faire du sucre ;	sinzipakwatokan, sucrerie, terre à sucre ;
Anamensike, dire la messe ;	anamensikan, autel.

239. Si le verbe est terminé en *i*, on ajoute *wagan* :

Wisin, i, manger ;	wisiniwagan, table ;
Tesap, i, être assis ;	tesapiwagan, siège, chaise
Onzab, i, voir de... ;	onzabiwagan, fenêtre.

240. Si le verbe est terminé en *we*, on change *we* en *wagan* :

Minikwe, boire ;	minikwagan, coupe, verre ;
Ikwandawe, monter ;	ikwandawagan, escalier, échelle.

c.) La troisième espèce de noms verbaux sert pour l'ordinaire à désigner des objets de toilette et de parure, et se termine par *on*.

Pour former ces noms, il n'y a qu'à ajouter *n* au verbe, lequel est toujours terminé par *o* à la troisième personne.

Ainsi, sans avoir besoin de mettre ici les verbes formateurs, il suffira de dresser la liste des noms qui en dérivent :

240. Nabiceon, pendant d'oreille ;	gackitwebizon, jarretière ;
Nabikiwaneon, pendant de nez ;	sizokwebizon, couronne, diadème ;

Kitcipizon, <i>ceinture</i> ;	nabikwajawebizon, <i>collier</i> ;	
Titibinindjibizon, <i>anneau, bague</i> ;	akawateon, <i>parasol, ombrelle</i> ;	
Titibisitebizon, <i>bague de pied</i> ;	akawabawazon, <i>parapluie</i> ;	
Gackitewebizon, <i>bracelet du coude</i> ;	wabikaon, <i>lunette, lorgnon</i> ;	
Gackinikebizon, <i>bracelet de poignet</i> ;	sakaon, <i>canne</i> ;	
Gackikatebizon, <i>bracelet de la jambe</i> ;	mindjikaon, <i>gant</i> ;	mindjikaonak, <i>des gants</i> ;
Gackakikaneon, <i>épinglette, agraffe</i> pour joindre le vêtement sur la poitrine.		

241. Au lieu de *mindjikaon* plusieurs disent *mindjikawan*. Ce mot est le seul de cette liste, qui appartient au genre animé.

Les noms en *win* que nous avons cités sont tous du genre inanimé ; mais en voici qui appartiennent au genre animé :

Kitcitwa ningotwewanakisiwin, <i>la sainte bande, l'Eglise</i> ;	kitcitwa ningotonjanakisiwin, <i>la Sainte Famille</i> ;
Kitcitwa Okanistiwin, <i>la Sainte Eucharistie</i> ;	kitcitwa Ostiwin, <i>la Sainte Hostie</i> .

Ces deux derniers sont des mots tirés du français et ne dérivent d'aucun verbe.

Quant aux noms en *an*, ceux que nous avons cités sont les uns de genre animé, les autres de genre inanimé, selon l'acception dans laquelle ils sont pris. Chose étrange ! le mot *atísokan*, fable, conte de fée, a l'honneur d'être du genre animé ; le mot " *wejipabandjigan*," *rêve*, est aussi rangé parmi les noms de genre animé. Il y a ici un reste de superstition qui tend à disparaître peu à peu.

CHAPITRE VII. VERBES PRÉFORMÉS ET VERBES ADFORMÉS.

242. Il y a en algonquin des verbes pour ainsi dire incomplets par eux-mêmes et ne pouvant subsister qu'à l'aide d'un secours étranger. Les uns prennent leur appui par devant et se nomment *verbes préformés* ; les autres le prennent par le côté opposé, et se nomment *verbes adformés*. De là le nom de *préformante* ou d'*adformante* donné à cette sorte d'*appui*, selon la place qu'il occupe.

243. *Verbes préformés*. — Ces verbes sont très nombreux, à cause du grand nombre et de la variété de leurs préformantes. Voici d'abord quelques exemples de verbes préformés par des prépositions ; nous avons soin de distinguer, au moyen d'un trait-d'union, la préformante d'avec le verbe qui lui est adjoint :

A-pato, <i>courir à</i> ;	mikiwaming apatota, <i>courons à la maison</i> ;
A-pagis, o, <i>se jeter à</i> ;	apagizo ickoteng, <i>il se jette dans le feu</i> ;
A-paiwe, <i>se réfugier</i> ;	wakaiganing apaiwe, <i>il se réfugie dans la tour</i> ;
In-we, <i>avoir la voix de, parler comme</i> ;	maiganing inwe, <i>il a la voix d'un loup</i> ;
In-atis, i, <i>se conduire en</i> ;	awesinsing inatisi, <i>il se conduit en bête</i> ;
Iji-webat, <i>il en est ainsi</i> ;	ni ejiwebak, <i>voilà ce qui se passe</i> ;
Iji-pi, <i>boire comme</i> ;	animocing ijipik, <i>ils boivent à la manière des chiens</i> ;
Anim-ac, i, <i>s'en aller à la voile</i> ;	pimi-pahik, o, <i>passer à cheval</i> ;
Anim-ose, <i>s'en aller à pied</i> ;	am-adjive, <i>monter la côte</i> ;
Animi-pato, <i>s'en aller à la course</i> ;	nis-adjive, <i>descendre la côte</i> ;
Animi-se, <i>s'en aller au vol, s'envoler</i> ;	ikw-andawe, <i>monter l'escalier</i> ;
Anim-ataka, e, <i>s'en aller à la nage</i> ;	nis-andawe, <i>descendre l'escalier</i> ;
Anim-atakak, o, <i>s'en aller sur la glace</i> ;	nisibon, o, <i>descendre un rapide</i> ;
Pim-ose, <i>passer à pied, marcher</i> ;	ma-am, <i>descendre en canot</i> ;
Pim-ote, <i>passer en rampant</i> ;	maac, i, <i>descendre à la voile</i> ;
Pimi-pato, <i>passer à la course</i> ;	maatakak, o, <i>descendre sur la glace</i> ;
Pimi-se, <i>passer au vol</i> ;	maikose, <i>descendre à pied le long d'une rivière</i> ;

Pim-icka, *passer en canot, naviguer* ; nanaam, *voguer en amont* ;
 Nanaikose, *côtoyer une rivière, marcher sur le rivage en sens inverse du cours de l'eau* ;
 Nanaidjiwan, *la rivière remonte vers sa source.*

Dans tous les verbes ci-dessus et dans une foule d'autres, se rencontrent, comme on voit, deux éléments, la préformante et la racine verbale. Aucun de ces deux éléments ne peut exister séparément : pour condition essentielle de leur existence, il faut qu'ils soient unis ensemble.

244. Mais il y a aussi des verbes dont la préformante peut subsister isolément, ce qui a lieu toutes les fois que cette préformante est, non plus une préposition, mais un nom ou un verbe, ou même un adverbe, un adjectif, une particule verbale, comme dans les exemples suivants :

Akimose, <i>aller en raquettes</i> ;	minwandjike, <i>faire bonne chère</i> ;	nitawe, <i>être capable de parler</i> ;
Tibikose, <i>marcher de nuit</i> ;	minocin, <i>être bien couché</i> ;	nitaose, <i>pouvoir marcher</i> ;
Madjipato, <i>partir à la course</i> ;	gwaiaikose, <i>marcher droit</i> ;	tepwe, <i>dire vrai.</i>
Kiwepato, <i>s'en retourner à la course</i> ;	gwaiaikowe, <i>parler correctement</i> ;	

245. Un verbe peut avoir à la fois deux préformantes :

Anim-akim-ose, *s'en aller en raquettes* ; papam-akim-ose, *se promener en raquettes.*

Certains verbes complets par eux-mêmes, peuvent prendre une préformante ; mais alors, cette préformante modifie un peu la signification :

Anoki, <i>travailler</i> ;	inanoki, <i>travailler d'une certaine manière</i> ;
Abatat, <i>c'est utile</i> ;	inabatat, <i>c'est utile d'une certaine manière.</i>

246. *Verbes adformés.*—Ainsi se nomment les verbes formés à l'aide d'une adformante. Privées de ce secours, plusieurs racines verbales resteraient sans vie et sans valeur. Voici quelques exemples :

247. De la racine NICK— qui exprime l'idée de colère, se forme le verbe nickih, *fache-le, irrite-le.* Mais comme on peut fâcher quelqu'un par parole ou par action, de là l'emploi des adformantes M et N :
 Ni nickima, *je l'irrite par parole* ; Ni nickina, *je l'irrite par action, (en le poussant, en le tenant).*

La lettre *m*, en sa qualité de labiale, indique admirablement le jeu des lèvres.

La lettre *n*, initiale du mot NINDJ, *main* et du mot NIK, *bras*, indique le jeu de ces deux principaux organes de nos actions.

248. La racine TANG— exprime l'idée de *tact, contact, attouchement* ; cette racine se trouve identique dans le latin, et là, il suffit de lui donner les désinences personnelles des divers temps : *o, is, it..., eham, ebas, ebat...*, etc. En algonquin il faut de plus l'intervention de l'adformante qui vient s'intercaler entre la racine et la désinence personnelle :

Ni tângina, *je le touche de la main.*

Si c'est avec le pied, le verbe se formera à l'aide de l'adformante CK, laquelle sert à indiquer le jeu du pied :

Ni tângickawa, *je le touche avec le pied.*

Si c'est avec les dents, avec la bouche, pour former le verbe, on emploiera l'adformante AM :

Ni tangama, *je le touche avec les dents, avec la bouche.*

249. La racine CING— correspond assez bien au *dus—* des Grecs ; elle peut recevoir plusieurs adformantes :

a.) —ENIM, qui exprime l'idée d'*opération intellectuelle* :

Ni cingenima, *je le hais, mon esprit le repousse.*

b). Si c'est l'oreille qui se trouve choquée soit du discours, soit du chant de quelqu'un, la racine verbale prendra l'adformante T, qui étant l'initiale de TAWAK, *oreille*, indique très-bien le jeu de cet organe :

Ni cingirawa, *je n'aime pas à l'entendre.*

c). Si c'est l'œil qui se trouve choqué à la vue d'un objet, la racine *cing* prendra l'adformante AB, empruntée au verbe WAB, I, voir :

Ni cingabama, *je n'aime pas à le voir.*

d). Si l'organe de l'odorat est offensé par quelque odeur, on adjoindra à *cing* l'adformante MAM qui sert à indiquer la sensation de l'odorat :

Ni cingamama nasema, *je n'aime pas l'odeur du tabac.*

e). Si c'est le goût qui se trouve contrarié, on emploiera l'adformante P qui en sa qualité de lettre palatale, paraît bien convenable pour désigner la sensation dont le palais de la bouche est l'organe principal :

Ni cingirwa kikons, *je n'aime pas le poisson ;* ni cingiritan pimate, *je n'aime pas la graisse.*

250. La racine TAKO— que l'on peut rapprocher du *take* des anglais, a besoin d'une adformante pour être admise dans le discours :

Ni takona, *je le prends avec la main ;* ni takwenima, *je le conçois, je le saisis par la pensée ;*
Ni takwama, *je le saisis avec les dents.*

251. OTAP— n'est pas synonyme de tako— bien qu'il se rende souvent en français par le verbe *prendre* :

Nind otapina, *je le prends dans ma main ;*
Nind otapama nind opwagan, *je reçois mon calumet entre mes dents.*

Il ne faut pas confondre les adformantes *m* et *am*. La première indique le jeu de la bouche en tant qu'organe de la parole. La seconde qui paraît être empruntée au verbe “nind AMWA,” *je le mange*, indique le jeu de la bouche en tant qu'organe de la manducation, le jeu de la mâchoire dont le nom est “TAMIKAN.”

252. Voici des exemples qui feront connaître l'usage que l'on peut faire de la racine PAN :

Ni panina, *je le manque, il m'échappe des mains ;*
Ni panickawa, *il échappe à mon pied, mes pieds ne peuvent l'atteindre, ou il s'échappe de dessous mes pieds ;*
Ni panabama, *je le perds de vue, il échappe à ma vue ;*
Ni panitawa, *je ne l'entends pas, sa voix n'arrive pas jusqu'à mon oreille ;*
Ni panama, *il m'échappe de la bouche, mes dents ne peuvent le saisir, le retenir.*

253. Il arrive souvent que des adformantes s'adjoignent à des verbes complets en eux-mêmes, à des verbes déjà formés. Ainsi de “ni tepwe,” *je dis vrai*, en formera : “ni tepwetawa,” *il dit vrai à mon oreille, je crois ce qu'il dit ;* ni tepweienima, *je crois qu'il dit vrai, je le crois sincère.*

254. Un adverbe, une préposition, un adjectif, une préformante même peuvent recevoir et s'incorporer une adformante :

Ni tebima, *je dis la vérité sur son compte, ce que je dis de lui est vrai ;*

Kit onzamima, *tu lui en dis trop ;* ni minomama nasema, *j'aime l'odeur du tabac ;*
Ondaje nind onzabama, *je le vois d'ici ;* ni minopwa pakwejigan, *je trouve le pain bon ;*
Nind onzoma, *je l'en détourne, je l'en dissuade ;* ni minoama, *je le mâche aisément ;*
Ni minotawa, *je l'écoute avec plaisir ;* ni minwabama, *je le vois avec plaisir ;*
Nind inabama, *je le vois en rêve ;* nind inenima, *je pense ainsi de lui ;*

Ni minoma nite aincinabe, *je dis du bien de mon prochain ;*

Ni minwenima, *j'ai de lui bonne opinion, je l'estime, il me plaît, il me revient.*

255. Il est encore d'autres adformantes, telles que -OM, -BIJ, -BIN, qu'il est bon de faire connaître :

a). Ni pimoma, je le porte sur mon dos ;
Ni panoma, il s'échappe de dessus mon dos.

ni pitoma, je l'apporte sur mon dos ;
à l'inanimé : pimondan, pitondan, panondan.

b). Takobij, lie-le, tiens-le lié ;
Ni takobina, je le lie, je le tiens enchaîné ;
Wewenint takobite, c'est bien lié, c'est attaché comme il faut ;
Kipobij, et à l'inanimé, kipobiton, ferme-le au moyen d'un lien ;
Kipobiton mackimot, ferme le sac.

ni takobiton keko, j'attache, je lie quelque chose ;
takobizo abinotcenjic, le petit enfant est au maillot ;

L'adformante -bij, à l'inanimé, biton, au déponent, -bis, o et -bite, exprime, comme on voit, l'idée de lien en général. Mais on l'emploie quelquefois au figuré :

Wikobij, fais-le venir, tâche de l'amener ;
Ka ni wi ijasinaban, ningi wikobinik, je ne voulais pas y aller, il m'a entraîné.

c). On a vu que *n* indiquait le jeu de la main ; l'adformante *bin* indique le mouvement vif, brusque du bras :

Kwekin, tourne-le (par un simple et léger mouvement de la main) ;
Kwekibin, tourne-le (avec le bras, en allongeant vite le bras) ;
Nind ajena, je le recule avec la main ; nind ajebina, je le recule avec le bras.

CHAPITRE VIII. VERBES INSTRUMENTAUX ET VERBES À EFFET.

256. *Verbes instrumentaux.*— Ils sont de deux espèces : les uns se forment sur les verbes de possession, les autres sur ceux de construction.

a). Des verbes de possession, c'est-à-dire, des verbes dérivés du nom de la chose possédée on forme la première classe de verbes *instrumentaux* en ajoutant *notaw*, ou *notan* selon que le régime est du genre animé ou du genre inanimé. Voici quelques exemples :

Jezos ot owiiawinotawan pakwejiganibanen, Jésus change en son corps un pain qui n'est plus ;
Ot omiskwinotan cominaboban, il change en son sang le vin qui n'est plus.

Ces verbes, comme on voit, sont formés sur les verbes de possession :

Owiiawi, avoir un corps ; omiskwi, avoir du sang.

Ces expressions françaises : " être la bonté même, être la malice incarnée, être la folie personnifiée," se rendent assez bien en algonquin par l'instrumental *owiiawinotan* :

Kije Manito ot owiiawinotan cawenindjikewin, Dieu est la bonté même ;
Epite matcitechepan, matcitechewin ot owiiawinotan, inawindiban iaam Natowe, on disait de cet iroquois : il est la perversité même, tant il avait le cœur mauvais ;

Kit owiiawinotawa, kit omitonenindjiganinotawa Matci Manito, tu es démon, tu as l'esprit du démon, (paroles d'injure qui ne sont pas encore totalement tombées en désuétude).

En algonquin se masquer c'est convertir un vil papier en son visage :

Ockinjik, o, avoir un visage ; o ki ockinjikonotanawa masinaiganic, ils se sont masqués.

b). Les verbes dérivés du nom de la chose construite se nomment verbes de construction. Tels sont " mikiwamike, mikanake, teimanike, akimike, packiziganike, makisinike, wiwakwanike, pakwejiganike, abwike, anwike," faire une maison, un chemin, un canot, des raquettes, un fusil, des souliers, un chapeau, du pain, un aviron, une flèche.

Cette désinence a été empruntée au verbe *AWAS*, o, qui signifie *se chauffer près du feu*, et qu'il ne faut pas confondre avec *APASANDEKE*, *se chauffer au soleil*.

- g). —AKIS, o, être ... par le feu :
 Cibakis, o, être difficile à brûler, dur à cuire ; tcagakis, être consumé par le feu ;
 Wisakakis, o, souffrir d'une brûlure ; mokwakis, o, pleurer de douleur par l'effet du feu.
- h). —ABAS, o, être ... par la fumée :
 Cibabas, o, pouvoir résister à la fumée ; wakewabas, o, être facilement incommodé par la fumée ;
 Kipwanamabas, o, être étouffé par la fumée ; kakipingweiabas, o, être aveuglé par la fumée.
- i). —ATC, I, être ... par le froid :
 Takatc, i, être saisi par le froid ; niningatc, i, trembler de froid ;
 Kikatc, i, être raidi par le froid ; wakewatc, i, être frileux, sensible au froid ;
- j). —TAM, être ... par le bruit :
 Miwitam, être chassé par le bruit ; tewikwetam, avoir le mal de tête à cause du bruit ;
 Kiwackwetam, être étourdi par le bruit ; wakewitam, être sensible au bruit.
- k). —NGWAC, I, être ... par le sommeil :
 Simingwac, i, être fatigué par le sommeil ; wingingwac, i, aimer à dormir, être dormeur ;
 Kawingwac, i, succomber au sommeil ; waningwac, i, être somnambule.
- l). —AKONE, être ... par la neige :
 Miwakone, être chassé par la neige ; indanakone, rester exposé à la neige ;
 Ciwakone, être ébloui par la neige ; nakaakone, être arrêté par la neige.
- m). —NE, être ... par la maladie :
 Mokone, pleurer par la violence du mal ; pimine, être atteint d'une maladie de langueur ;
 Kawine, succomber à la maladie ; kakamine, être emporté par une courte maladie.
- n). —NOS, o, être ... par l'odeur :
 Nisanos, o, être tué l'odeur ; wakewanos, o, être sensible à l'odeur ;
 Nagatanos, o, être accoutumé à l'odeur ; miwanos, o, être chassé par l'odeur.
- o). —CIN, être ... par une chute :
 Kiwackwecin, être étourdi par une chute ; tatewikanecin, avoir mal dans les os par suite d'une chute ;
 Apitcicin, être gisant par une chute ; wisakicin, souffrir, avoir le corps endolori pour être tombé ;
 Pikokiwaneecin, se casser le nez en tombant ; kibitanecin, saigner du nez pour être tombé.
- p). —KOS, o, être ... par le choc ou par le poids d'un objet :
 Kawickos, o, être abattu sous le poids d'un fardeau ; wisackikos, o, souffrir d'une contusion, être meurtri ;
 Kiwackwekos, o, être étourdi par le choc violent d'un corps.

260. Plusieurs verbes à effet peuvent revêtir les diverses formes verbales, en voici un exemple :

- Ki wi kiwackwebaj nangwana, tu veux donc m'enivrer ? ningi kiwackwebanigomin, on nous a enivrés ;
 O ki kiwackwebanan, il l'a enivré ; kiwackwebanitzowak, ils se souillent eux-mêmes ;
 Ka kiwackwebanitikekon, ne vous enivrez pas les uns les autres.

CHAPITRE IX. VERBES ANOMAUX.

261. Sous ce titre de *verbes anomaux* nous comprendrons les verbes irréguliers, les verbes aphérésés et les verbes défectifs.

262. *Verbes irréguliers.*—La langue algonquine n'a pas, à proprement parler, de verbes irréguliers. Car, en dehors des particularités que présentent les verbes en *j* et en *ci*, nous n'avons plus qu'à mentionner ce qu'a d'exceptionnel le verbe IJI, dis-lui. La forme régulière de cette personne de l'impératif devrait être IJ, au lieu de *iji*; au dialogué, on dit KIT IJ, tu me dis. Le radical de ce verbe est tantôt *ij*, tantôt *in*; il se perd entièrement au réciproque et au réfléchi, ainsi qu'à l'indicatif passif et à la troisième personne du subjonctif passif. Dans ce cas, il ne reste plus au verbe que sa terminaison, laquelle du reste ne subit aucune altération.

ITAN est l'actif à régime inanimé de IJI; l'un et l'autre signifient indifféremment *dire à et dire de*:

Nind ina, *je lui dis ; je dis de lui ;*

Kit inak, *tu leur dis ; tu dis d'eux ;*

Kit ijim, *vous me dites ; vous dites de moi ;*

Itizo, *il se dit ; il dit de lui-même ;*

Itibanek, *ils se disaient les uns aux autres ; ils disaient les uns des autres ;*

Jezos o ganotan kitci kami, ot itan: kickowen, *Jésus parle à la mer, il lui dit : tais-toi ;*

Iki inâtc Jezos ot ockinikimâ: *nipe Lazar, nipowin nipewin ot itan, Jésus en disant à ses disciples : Lazare dort, appelle la mort un sommeil.*

263. *Verbes aphérésés.*—*Aphérèse* est un terme de grammaire employé pour signifier la suppression de la première syllabe d'un mot.

Les verbes algonquins qui sont frappés d'aphérèse, le sont à tous les temps composés, et en outre, à l'impératif, au subjonctif et aux troisièmes personnes de l'indicatif. Partout ailleurs, sauf une exception dont il sera parlé tout-à-l'heure, le verbe apparaît dans son intégrité primitive.

Dans les verbes aphérésés, la syllabe supprimée est *in* pour l'indicatif; dans les modes qui reçoivent l'augment, *in* devient *en*, et dès-lors n'est plus soumis à l'aphérèse.

Voici quelques exemples :

a).		TE, il est, il existe.	
Nind inda,	<i>je suis ;</i>	nind indanaban,	<i>j'étais ;</i>
Kit inda,	<i>tu es ;</i>	kit indanaban,	<i>tu étais ;</i>
Te,	<i>il est ;</i>	teban,	<i>il était ;</i>
Nind indamin,	<i>nous sommes ;</i>	nind indananaban,	<i>nous étions ;</i>
Kit indam,	<i>vous êtes ;</i>	kit indanawaban,	<i>vous étiez ;</i>
Tewak,	<i>ils sont ;</i>	tebanek,	<i>ils étaient.</i>
Taiân,	<i>si je suis ;</i>	taiânbán,	<i>si j'étais ;</i>
Taiân,	<i>si tu es ;</i>	taiânbán,	<i>si tu étais ;</i>
Tâtc,	<i>s'il est ;</i>	tapan,	<i>s'il était ;</i>
Taiâng,	} <i>si nous sommes ;</i>	taiangiban,	} <i>si nous étions ;</i>
Taiâng,		taiangoban,	
Taieg,	<i>si vous êtes ;</i>	taiegoban,	<i>si vous étiez ;</i>
Tawate,	<i>s'ils sont ;</i>	tawapan,	<i>s'ils étaient.</i>
Endaiân,	<i>où je suis, chez moi ;</i>	endaiânbán,	<i>à mon ancien logis ;</i>
Endaiân, endân,	<i>chez toi ;</i>	endaiânbán,	<i>à ton ancien logis ;</i>
Endâtc,	<i>chez lui ;</i>	endapan,	<i>à son ancien logis ;</i>
Endaiâng,	} <i>chez nous ;</i>	endaiangiban,	} <i>à notre ancien logis ;</i>
Endaiâng,		endaiangoban,	
Endaieg,	<i>chez vous ;</i>	endaiegoban,	<i>à votre ancien logis ;</i>
Endawate,	<i>chez eux ;</i>	endawapan,	<i>à leur ancien logis.</i>
Ningi ta,	<i>j'ai existé ;</i>	ninga ki ta,	<i>j'aurais existé ;</i>
Ningi tanaban,	<i>j'avais existé ;</i>	ninda ta,	<i>j'existerais ;</i>
Ninga ta,	<i>j'existerai ;</i>	ninda ki ta,	<i>j'aurais existé.</i>

264. L'impératif *tan* est inusité ; mais il sert à former d'autres verbes aphérésés, tels que ceux-ci :

Tanaki, être sur la terre, habiter ;
Tanis, i, demeurer, résider ;

tanwewe, être entendu faisant du bruit quelque part ;
tanenim, crois-le présent, pense qu'il y est.

265. TE devient TAGON quand son sujet est du genre inanimé :

Tagon, il y a ;
Tagonon, il y en a ;
Endagok, ce qu'il y a ;
Wakwing enkagokin, les choses du Ciel.

tagonoban, il y avait ;
tagonobanen, il y en avait ;
endagokiban, ce qu'il y avait ;

b). TOWA, être ainsi, agir de telle façon.

INDICATIF		SUBJONCTIF	
Présent :	Imparfait :	Présent :	Imparfait :
Nind int,	Nind indinaban,	Tiiän,	Tiiänbän,
kit int,	kit indinaban,	tiiän,	tiiänbän,
towa,	toban,	tite,	tipan,
nind indimin,	nind indinanaban,	tiiäng,	tiiangiban,
kit indim,	kit indinawaban,	tiiäng,	tiiangoban,
towak,	tobanek.	tieig,	tieigoban,
		towatc,	towapan.

IMPÉRATIF	
Présent :	Futur :
Tin,	Tikan,
tita,	tikang,
tik,	tikeg.

Avec l'augment on obtient :

Endiiän, endiiän, endite, etc. ;

Endiiänbän, endiiänbän, endipan, etc.

Pour le participe pluriel, on dira :

Endidjik, endipaneke, endogobanek.

266. Il y a plusieurs remarques à faire sur le verbe *towa* : voici d'abord comment on conjugait autrefois le présent de l'indicatif, on disait :

Nind int, kit int, indo, nind indimin, kit indim, indowak.

Alors le verbe était régulier, et c'est de sa troisième personne *indo* que s'est formé le nom verbal *indowin*.

En vertu de l'aphérèse, *indo* et *indowak* ont été réduits à *to* et *towak*. Puis peu-à-peu *to* s'est transformé en *towa* par une sorte de sympathie pour son pluriel *towak*.

Aux temps composés de l'indicatif, la première et la deuxième personne du singulier, bien loin d'admettre l'aphérèse, doublent au contraire leur première syllabe, et l'on dit :

Ningi indint, ningat indint, ninda indint, ki ki indint, ki gat indint, ki ta indint.

267. Cette étrange particularité se remarque dans les verbes composés de *towa*. Ainsi on dit :

Ni pata indint, je pêche ; ki pata indint, tu pêches ;

On peut dire aussi : " ni patat, ki patat ; " les autres personnes sont :

Ni patatimin, nous pêchons ; ki patatim, vous pêchez ;
Patatowa, il pêche ; patatowak, ils pêchent.

Du verbe *ro*, (forme primitive de *towa*) dérivent les verbes aphérésés :

Totam, totage, totaw, totan, totagemagat.

268. Ceux-ci se dépouillent partout de leur première syllabe, excepté aux modes qui réclament l'augment :

Ni totam endotamān, je fais comme tu fais ; ni totawa endotawite, je le traite comme il me traite ;
 Mi endotagemagak patatowin, voilà ce que fait le péché ; iim endotangik, ceux qui font cela ;
 Tasin endotamegon, toutes les fois que vous agissez de la sorte ;
 Endotonagok mi ke totatieg, comme j'agis envers vous, c'est ainsi que vous agirez les uns envers les autres.

c). TATCI, être tant, être en tel nombre.

Ce verbe n'a pas de singulier, et à moins de se composer avec un nom de nombre, ne s'emploie guère à l'indicatif.

Anin endatcieg ? Combien êtes-vous ? Anin ka tatcieg ? Combien étiez-vous ?
 Pejik endatciang, un d'entre nous ; pejik endatciwat, un d'entre eux.

269. On disait autrefois :

Nind indatcimin, nous sommes en tel nombre ; kit indatcim, vous êtes en tel nombre ;
 Indatciwak, ils sont en tel nombre.

On peut le dire encore pourvu qu'on ait soin d'exprimer un terme de comparaison :

Endatcieg kinawa nind indatcimin, nous sommes aussi nombreux que vous ;
 Indatciwapan kekat kit indatcim, vous êtes presque aussi nombreux qu'ils l'étaient ;
 Kinawint endatciangoban kinawe indatciwak nongom, ils sont maintenant en plus grand nombre que nous n'étions nous.

d). TAJIKE et quelques autres verbes qui en sont formés.

270. C'est de l'adverbe *daji* aphérésé de *indaji* que dérivent ces verbes. Ils ne recouvrent ordinairement leur première syllabe qu'aux modes susceptibles de l'augment :

Ni tajike endajikepan, je suis dans l'endroit où il était ;
 Ki tajikenaban endajikeiān, tu étais dans la place où je suis ;
 Kinowenj-ina, kit inenindām, kata tajikek nongom endajikedjik ? Ceux qui y sont maintenant, pensez-vous qu'ils y restent longtemps ?
 Kin tajikaw abinotcjenjicak, nin idac kitikan ninga tajikan, toi, occupe-toi des petits enfants, et moi je m'occuperai du champ.

271. L'aphérèse exerce à peu près la même influence sur les verbes suivants :

Tapine, mourir là ; tajita, travailler là ; tajibi, boire en tel lieu ; tajim, parle sur son compte ;
 Nin-ina kit indajim ? est-ce de moi que tu parles ?
 Kah ; ki nidjanisak nind indajimak, non ; je parle de tes enfants ;
 Monjak ni tajimigomin, on parle toujours de nous, nous sommes sans cesse en butte à la calomnie.

272. Verbes défectifs.—Le verbe aphérésé *towa* dont on vient de parler, nous fournit trois verbes défectifs :

a). Andowa ? où est-il ? andowak ? où sont-ils ?

Ce verbe composé, comme on voit, de *andi* et de *towa*, n'est plus guère employé ; on dit à présent :
 “ andi ij apite ? andi endanisite ? andi ij apiwate ? andi endanisiwate ?

b). Mindowa, il en est, il est de cette sorte, c'en est un ; mindowak, ils en sont, ils en font partie ;
 Mindowitok, peut-être qu'il appartient à cette classe, catégorie, bande, tribu, nation, &c.
 Aganecak-ina okom ?—Mindowitokenak, sont-ce des Anglais ?—Je crois que oui.

On reconnaît ici la particule *mi*, jointe au verbe *towa*, d'abord dans sa forme affirmative, puis dans sa forme dubitative.

c). Ningotowitok, ningotowitokenak, *il lui, il leur est arrivé peut-être quelque accident.*

C'est ici le mot *ningo* dont il a été question au chapitre des noms de nombre, qui est joint au dubitatif du verbe *towa*, *toacak*.

d). Ningotawasitok, *heureux celui qui, oh ! qu'il doit-être heureux !*

Ce verbe est composé de *ningot*, et de la racine verbale *awas*, *i*, qui se retrouve dans les verbes "minawas, i," *se réjouir, être dans la joie*, et "onawas, i," *être chanceux, réussir*.

Au pluriel, on dit "Ningotawasingwa" plutôt que *ningotawasitokenak*.

e). Kwatisiän, *je ne suis pas digne, capable.*

C'est le *subjonctif avec augment* du verbe inusité *kotis*, *i*.

Les autres personnes sont "kwatisiän, kwatisite, kwatisi... äng, äng, eg, wate."

Si le sujet est de genre inanimé, du verbe inusité *kotat* on forme "kwatak," *ce n'est pas digne, capable*.

f). Iwa, dit-il ; iwiban, disait-il ; iwak, disent-ils ; iwibaneke, disaient-ils ;
Iwitok, dit-il peut-être ; iwitokenak, disent-ils peut-être ;

g). Kit aweniw,	} <i>qui es-tu ?</i>	kit aweniwim,	} <i>qui êtes-vous ?</i>
Kit awekweniw,		kit awekweniwim,	
Aweniwite,	} <i>qui est-il ?</i>	aweniwiwate,	} <i>qui sont-ils ?</i>
Awekweniwite.		awekweniwiate,	

CHAPITRE X. VERBES COMPOSÉS.

273. Il y a plusieurs sortes de verbes composés, voici les principales :

a). Les expressions suivantes : *faire le malade, le dévot, contrefaire le sourd, l'aveugle, faire semblant d'être mort, &c...* s'expriment en algonquin au moyen d'un verbe composé : Akosikas, o, aiاميةkas, o, kakipicekas, o, kakipingwekas, o, nipokas, o, &c...

Le verbe qui exprime l'action simulée, reste invariablement à la troisième personne du présent de l'indicatif, et il est toujours placé en avant.

Le verbe qui exprime la simulation, est le seul qui se conjugue :

Nind ojimokas, <i>je fais semblant de fuir ;</i>	anwenindizokazoban, <i>il faisait semblant de se repentir ;</i>
Mawikazo, <i>il fait semblant de pleurer ;</i>	eiamiekazodjik, <i>les faux dévots, les hypocrites ;</i>
Aiakosikazongin, <i>comme quelqu'un qui fait semblant d'être malade.</i>	

La modification que l'on remarque dans l'initiale des deux derniers verbes est due à l'augment qu'exigent toujours le participe et le gérondif.

274. Le verbe "kas, o," peut s'unir aussi à un nom :

Abinotcenjikas, o, <i>faire l'enfant ;</i>	okimakas, o, <i>feindre d'être roi ; jouer le rôle de roi ;</i>
Wi okimakwekazo, <i>elle veut faire la reine ; elle veut se faire passer pour reine ;</i>	
Inawa ! iaam ikwesinsie wa kitci kikangokazote : <i>voyez donc ! cette petite fillette qui veut faire la grande fille.</i>	

b). Nos verbes *envoyer, renvoyer, chasser, expédier*, peuvent se rendre élégamment en algonquin, au moyen de verbes composés de la racine d'un verbe de mouvement, comme "Kiwe, iji, madji," etc., et de la racine d'un verbe actif incomplet, comme "–najaw, –nijaw, –najikaw."

275. –NAJAW s'ajoute au verbe de mouvement et se rend littéralement en français par le verbe *faire* :

Madjinajaw, <i>fais-le partir, envoie-le ;</i>	kiwenajaw, <i>fais-le retourner, renvoie-le ;</i>
Indi nind ijinajawa, <i>je le fais aller là, je l'envoie là ;</i>	ni pite ijinajahogo, <i>on m'envoie ici ;</i>
Otenang ijinajaw, <i>fais-le aller à la ville, envoie-le à la ville ;</i>	
Pite ijinajawakegwa ki nidjanisiwak kitci kikinohamawindwa, <i>envoyez ici vos enfants pour qu'ils soient instruits.</i>	

276. —NIJAV a la même valeur que *najav*, et se joint de préférence, à d'autres verbes de mouvement :

Pindikinjav, *fais-le entrer*, envoie-le dedans ; kokinijav, *fais-le plonger*, envoie-le dans l'eau ;
 Kopinjav, *fais-le s'éloigner de l'eau*, fais-lui quitter le rivage, envoie-le dans les terres ;
 Iepimisagong ikwandawenijav, *fais-le monter au grenier*, envoie-le au galetas ;
 Anakabing nisandawenijav, *fais-le descendre*, envoie-le à la carc.

277. —NAJIKAW s'emploie quand il doit y avoir rapidité dans le mouvement :

Madjinajikaw, *fais-le partir vite* ; ni madjinajikawak, *je les expédie promptement* ;
 Nikaninjikaw, *fais-le vite marcher devant*, envoie-le vite en avant ;
 Sakitcinajikawik, *faites-le sortir vite*, mettez-le vite à la porte.

c). Les noms des parties du corps donnent lieu à la formation d'un grand nombre de verbes composés ; déjà on a eu l'occasion d'en faire connaître quelques-uns, en voici d'autres qui offrent cela de particulier, que le nom se trouve enclavé dans le verbe :

278. Ni sakitawakena maingan, *je tiens le loup par les oreilles* ;
 Sakinindjinitik, *tenez-vous l'un l'autre par la main* ; otcisitepinik, o, *avoir la crampe au pied* ;
 Nomingwenindizo, *il se graisse le visage* ; pitakositecin, *se heurter le pied en marchant* ;
 Mackawadjingwewatci, *il a le visage gelé* ; ni sakinikenik, *il me prend par le bras* ;
 Sakikwekomo, *il a la tête hors de l'eau* ; ki cacagokatekoko, *il s'est écrasé la jambe* ;
 Ki kiekikwehiganiwi, *il eut la tête tranchée* ; o ka kiekikatejwawan, *ils lui couperont la jambe* ;
 Ni kotikonikecin, *je me distoque le bras en tombant* ;
 Songitheckawicin kitei widjiteheminan, *fortifie-moi le cœur afin que j'aie un cœur pareil au tien*.

d). Les verbes suivants ne s'appliquent qu'aux mères :

Nikiawas, o, *accoucher*, donner naissance à un enfant ; wewibitawas, o, *bercer son enfant* ;
 Nonawas, o, *allaiter son enfant* ; nikamoawas, o, *chanter pour endormir son enfant* ;
 Takonawas, o, *tenir son enfant* ; kijatawas, o, *avoir soin de son enfant* ;
 Pimomawas, o, *porter son enfant sur son dos* ; kipiawas, o, *défendre son enfant*.

279. Quelques-uns de ces verbes se disent également des femelles des animaux :

Wewenint kijatawaso pakahakwan, kipiawas, *la poule a bien soin de ses poussins, elle les défend* ;
 Kinoenj nonawas nonjesim, *la chienne allaite longtemps ses petits*.

e). Il y a des verbes neutres qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du pluriel et dont le sujet de genre animé, est toujours sous-entendu. Ce sujet est le mot ONIMIKIK, *les tonnerres* :¹

Packikwaamok, *ils éclatent* ; odjanimakwaamok, *ils font un bruit épouvantable* ;
 Wawasaamok, *ils lancent des éclairs* ; tabasakwaamok, *ils sont bas, ils s'approchent, ils vont éclater* ;
 Cawanaamok, *ils grondent dans le Sud* ; kiwetinaamok, *ils grondent dans le Nord*.

CHAPITRE XI. SUPPLÉMENT AUX CONJUGAISONS PRÉCÉDENTES.

280. C'est à dessin que nous avons omis dans le tableau des conjugaisons, l'obviatif ainsi que le *passé-éloigné*. Il est maintenant à propos de les faire connaître, en commençant par l'obviatif.

281. Nous avons vu, au chapitre du nom, comment *n* servait de signe à l'obviatif et comment *ni* sert à distinguer l'obviatif du sur-obviatif. Mais il n'en est pas tout-à-fait de

¹ Voyez "Lexique de la langue algonquine," au mot ONIMIKI.

L'obviatif du participe *gobanenuk* est *nigobanenù* :

Monjak aiamiak, inagoban Jezos nitam eiamianigobanenà, *ne cessez pas de prier, disait Jésus aux premiers fidèles.*

287. Dans les verbes relatifs, la forme est encore la même : *goban*, *gwaban* et à l'obviatif, *nigoban* :

Jakob kitei sakihagoban o kwisisan, *Jacob aimait beaucoup son fils ;*

Kinoenj mawimagoban o kwisisibanen, *long-temps il pleura son fils perdu ;*

Tabiskotc mockineekagogwaban Mino Maniton, *ils étaient également remplis du Saint-Esprit ;*

Jezos ot ockinikimà papa kikinohamawanigoban Jodenang eindanakinigobanenà, *les Disciples de Jésus instruisaient çà et là les habitants de la Judée.*

288. Dans les exemples précédents on remarquera la suppression du préfixe *o*, signe de la troisième personne. C'est ce qui a lieu au passé-éloigné de l'indicatif de tout verbe relatif, soit actif soit passif : “*sakihagoban*,” *il l'aimait* ; *sakihigoban*, *il en était aimé*. Au contraire, le signe est indispensable au présent et au passé-prochain, et l'on doit dire : “*o sakihan*,” *il l'aime* ; *o sakihabanen*, *il l'aimait* ; *o sakihigon*, *il en est aimé* ; *o sakihigobanen*, *il en était aimé*.

289. Une remarque importante à faire touchant le passé-éloigné des noms, c'est que l'on ne peut pas dire à la troisième personne : *o micomisigobanen*, comme on dit : “*ni micomisigoban*, *ki micosimigoban*.” À la troisième personne, le nom de parenté doit toujours se verbifier, et ainsi l'on devra dire : “*ij omicomisigobanen*.”

Fanuel ijnikazonigoban ij oiosigobanen Ana nakan-kikenindamogobanen, *Phanuel était le nom du père d'Anne, la prophétesse.*

CHAPITRE XII. LE DUBITATIF DANS LES VERBES ET AUTRES PARTIES DU DISCOURS.

290. C'est par des exemples que nous allons faire connaître ce qu'il faut entendre par *Dubitatif* dans les mots algonquins.

Voici d'abord deux phrases où se trouvent réunis le dubitatif d'un nom et le dubitatif d'un verbe ; on verra que la forme des deux dubitatifs est absolument semblable, soit pour le genre animé soit pour le genre inanimé :

Awenen dac aam awete nematapitc ? *nind awematok ni wabamatok, quelle est donc cette personne assise là-bas ? c'est peut-être ma sœur que je vois, ce me semble.*

Ni wabandan keko awete tcik akam, ni tcimanitok ni wabandanatok, *c'est peut-être mon canot que je vois peut-être là-bas près du rivage.*

291. Mettons maintenant en parallèle le verbe et le nom avec toutes leurs personnes et nous aurons :

GENRE ANIMÉ :

Singulier.

Ni wabamatok,	Nind awematok,
ki wabamatok,	kit awematok,
o wabamatokenan,	ot awematokenan,
ni wabamanatok,	nind awemanatok,
ki wabamawatok,	kit awemawatok,
o wabamawatokenan,	ot awemawatokenan.

GENRE INANIMÉ :

Singulier.

Ni wabandanatok,	Ni tcimanitok,
ki wabandanatok,	ki tcimanitok,
o wabandanatok,	o tcimanitok,
ni wabandanatok,	ni tcimanitok,
ki wabandanatok,	ki tcimanitok,
o wabandanatok,	o tcimanitok.

<i>Pluriel.</i>		<i>Pluriel.</i>	
Ni wabamatokenak,	Nind awematokenak,	Ni wabandanatokenan,	Ni teimanitokenan,
ki wabamatokenak,	kit awematokenak,	ki wabandanatokenan,	ki teimanitokenan,
o wabamatokenâ,	ot awematokenâ,	o wabandanatokenan,	o teimanitokenan,
ni wabamanatokenak,	nind awemanatokenak,	ni wabandanatokenan,	ni teimanitokenan,
ki wabamanatokenak,	kit awemanatokenak,	ki wabandanatokenan,	ki teimanitokenan,
o wabamanatokenâ,	ot awemanatokenâ.	o wabandanatokenan,	o teimanitokenan.

292. Le dubitatif n'affecte pas seulement les verbes relatifs soit actifs soit passifs, il peut les affecter tous sans exception ; nous allons donner quelques exemples, et d'abord prenons un verbe absolu, le futur simple du verbe neutre *mourir* : cette phrase " je mourrai peut-être bientôt " se rendra par celle-ci " wibate ninga nipomitok."

Au futur passé de ce verbe on dira :

Ninga ki nipomitok, *je serai peut-être mort ;*
 ki ga ki nipomitok, *tu seras peut-être mort ;*
 ta ki nipotok, *il sera peut-être mort ;*

Ninga ki nipominatok, *nous serons peut-être morts ;*
 ki ga ki nipomivatok, *vous serez peut-être morts ;*
 ta ki nipotokenak, *ils seront peut-être morts.*

VERBES UNIPERSONNELS :

293. Atetok masinaigan, *le livre y est peut-être ;*

kata kimiwanotok, *il pleura peut-être ;*

Atetokenan et par abréviation atetoken, *ils y sont peut-être.*

A l'obviatif on fera les changements suivants :

Ateniwitok o masinaigan, *son livre y est peut-être ;*

ateniwitoken o masinaiganan, *ses livres y sont peut-être ;*

Kata kimiwaniniwitok apite ke madjate, *il pleura peut-être quand il partira.*

294. Il n'y a pas de forme dubitative pour l'imparfait de l'indicatif, on y supplée au moyen d'un adverbe :

Akosiban koni, *il était peut-être malade ;*

ki nipobanek kanabate, *ils étaient peut-être morts.*

Les conjuguaisons dubitatives n'ont ni impératif, ni éventuel, ni gérondif.

Voici quelques exemples de l'emploi du dubitatif au subjonctif et au participe ; on verra que dans ces deux modes la forme diffère entièrement de celle de l'indicatif ; le sens en est aussi un peu différent, c'est plutôt l'ignorance que le doute qu'exprime la forme dubitative du subjonctif et du participe :

Ket-ina ni kikenindan ket ikitowânen,

est-ce que je sais ce que je dirai ?

Ket-ina ki kikenindan ket ikitowânen,

est-ce que tu sais ce que tu diras ?

Ket-ina o kikenindan ket ikitowânen,

est-ce qu'il sait ce qu'il dira ?

Ket-ina ni kikenindananan ket ikitowângen,

} *est-ce que nous savons ce que nous dirons ?*

Ket-ina ki kikenindananan ket ikitowângen,

est-ce que vous savez ce que vous direz ?

Ket-ina ki kikenindanawa ket ikitowângen,

est-ce qu'ils savent ce qu'ils diront ?

Ket-ina o kikenindanawa ket ikitowângen,

La forme simple du subjonctif serait " ikitoiân, -iân, -te, { -iâng, } -ieg, -wate." On voit clairement le changement qu'est venu y produire le dubitatif.

295. Le subjonctif dubitatif des verbes à régime animé est un peu différent, nous allons conjuguer parallèlement les subjonctifs, actifs et passifs du verbe *aimer* :

ACTIF :		PASSIF :	
<i>Régime singulier.</i>	<i>Régime pluriel.</i>	<i>Régime singulier.</i>	<i>Régime pluriel.</i>
Saiakihawaken,	Saiakihawakawen,	Saiakihikwen,	Saiakihiwakwen,
saiakihawaten,	saiakihawatawen,	saiakihinokwen,	saiakihinokwawen,

saiakihakwen,	saiakihakwen,	saiakihigokwen,	saiakihigokwen,
saiakihawangiten, } saiakihawangwen, }	saiakihawangitawawen, } saiakihawangawawen, }	saiakihiaminden, } saiakihinowangwen, }	saiakihimindawawen, } saiakihinowangawawen, }
saiakihawegwen,	saiakihawegwawen,	saiakihinowegwen,	saiakihinowegwawen,
saiakihawakwen,	saiakihawakwen.	saiakihigowakwen,	saiakihigowakwen.

296. Au dubitatif, le présent du subjonctif prend toujours l'augment, comme on vient de le voir dans le tableau précédent, en voici deux exemples tirés de l'Évangile :

a). Dans le désert, le tentateur ose s'approcher du Sauveur du monde, et lui dire : " Keget Kije Manito weiosimawaten, ..." *si vraiment tu es le fils de Dieu ce que j'ignore, ce dont je doute...*

b). Au Calvaire, Jésus sur la croix est insulté, on lui dit : " Keget tebenimawatwawen Jodawini-niwak, ..." *si réellement tu es le roi des Juifs, ce que nous ne saurions croire...*

On voit par ces exemples l'idée qu'il faut se faire du dubitatif algonquin, et comme, à lui seul, il suffit quelquefois à rendre tout un long membre de phrase.

297. Le participe ne diffère du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel, quand le régime est au singulier ; mais s'il est au pluriel, il y a encore d'autres différences que nous allons faire connaître :

Saiakihawaken,	<i>celui que j'aime peut-être ;</i>	Saiakihawakenak,	<i>ceux que j'aime peut-être ;</i>
saiakihawaten,	<i>celui que tu aimes peut-être ;</i>	saiakihawatenak,	<i>ceux que tu aimes peut-être ;</i>
saiakihakwen,	<i>celui qu'il aime peut-être ;</i>	saiakihakwenak,	<i>ceux qu'il aime peut-être ;</i>
saiakihawangiten, } saiakihawangwen, }	<i>celui que nous aimons peut-être ;</i>	saiakihawangitenak, } saiakihawangwenak, }	<i>ceux que nous aimons peut-être ;</i>
saiakihawegwen,	<i>celui que vous aimez peut-être ;</i>	saiakihawegwenak,	<i>ceux que vous aimez peut-être ;</i>
saiakihawenak,	<i>celui qu'ils aiment peut-être.</i>	saiakihawenak,	<i>ceux qu'ils aiment peut-être.</i>

298. Mêmes ressemblances et mêmes différences pour la voix passive ; inutile de nous arrêter plus longtemps au présent du subjonctif et du participe, passons vite à l'imparfait de ces deux modes :

SUBJONCTIF.

<i>Régime singulier.</i>	<i>Régime pluriel.</i>
Saiakihawakibanen awakwabanen
..... awatibanen awatwabanen
..... agobanen agobanen
..... awangitibanen } awangobanen } awangitwabanen } awangwabanen }
..... awegobanen awegwabanen
..... awagobanen, awagobanen.

298. Le sens de ce subjonctif est *si je l'aimais peut-être, si tu... &c.*, et au pluriel, *si je les aimais peut-être, si tu... &c.*

Le participe ne diffère du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel :

Saiakihawagobanenak, *ceux qui le ou les aimaient peut-être.*

Une chose digne de remarque, c'est qu'on se sert du passé-éloigné pour les troisièmes personnes du dubitatif passé du subjonctif et du participe : *..gobanen, ..gobanenak.*

299. Les pronoms NIN, KIN, WIN, &c., peuvent se mettre au dubitatif de cette manière :

Ninitok,	<i>moi peut-être ;</i>	kinitok,	<i>toi peut-être ;</i>	winitok,	<i>lui peut-être.</i>
----------	------------------------	----------	------------------------	----------	-----------------------

Le dubitatif des pronoms interrogatifs peut s'exprimer de deux manières :

- a). En changeant AWENEN en *awekwen*, AWENENAK en *awekwenak*, WEKONEN en *wekotokwen*.
 b). En surajoutant la forme *tok* à la forme *kwen*, exemples :

Awen en iaam patcimose? *qui est celui qui vient par ici ?* A cette question on peut répondre par un seul mot qui équivaut à notre phrase française *je n'en sais rien* ; ce mot est le pronom dubitatif AWEKWEN ou *awekwenitok*.

Awenak okom patcimosedjik, *qui sont ceux qui viennent par ici ?* { Awekwenak,
 { awekwenitokenak, } *je n'en sais rien.*

Wekonen oom? *Qu'est-ce que ceci.* { Wekotokwen,
 { wekotokwenitok, } *je n'en sais rien.*

300. On voit par ces exemples que ce que nous appelons *dubitatif* exprime ici l'ignorance plutôt que le doute. C'est ce qui a lieu du reste assez souvent dans le dubitatif des verbes en dehors de l'indicatif :

Anin endite aiakosit? *comment va le malade.* { Endokwen,
 Anin endowac aiakosidjik? *comment vont les malades.* { Endowakwen, } *je n'en sais rien.*

Ces formes dubitatives servent merveilleusement comme on voit, quand on veut faire une réponse courte.

ENDOKWEN tient lieu ici de cette longue phrase : "kawin ni kikenimasiwa anin endite aiakosit," *je ne sais pas comment va le malade ;*

ENDOWAKWEN est pour "kawin ni kikenimasiwak anin endowac aiakosidjik," *je ne sais pas comment vont les malades.*

301. Les adverbes d'interrogation ANDI? ANIN? ANDAPITC? prennent la forme *tok* du dubitatif, et servent alors de réponse à la question quand on ignore la chose qui est demandée :

Andi k'os? andi ki nikihigok? *où est ton père? où sont tes parents?*

Si l'enfant ne le sait pas, il répondra par un simple *anditok* à la double question qui lui est adressée.

Anin ejinikazote iaam pitcinak ka tagocing? aninitok, *comment se nomme celui qui vient d'arriver? Comment? je ne sais pas.*

Andapite ke madjan? Andapiteitok, *quand partiras-tu? Je ne sais pas.*

Kakina ki ga nipomin, aninitok, anditok, andapiteitok, *tous nous mourrons, comment, où, quand, nous n'en savons rien.*

CHAPITRE XIII. CONJUGAISONS NÉGATIVES.

302. Les conjugaisons que l'on a vues jusqu'à présent, pourraient s'appeler *conjugaisons affirmatives* par opposition aux *conjugaisons négatives* qui sont celles où le verbe étant accompagné d'une négation, prend en conséquence une forme différente de la forme ordinaire :

Ikito,	<i>il dit ;</i>	ka ikitosi,	<i>il ne dit pas ;</i>
Ikitonaniwan,	<i>on dit ;</i>	ka ikitonaniwansinon,	<i>on ne dit pas ;</i>
Nind ikitomin,	<i>nous disons ;</i>	ka nind ikitosimin,	<i>nous ne disons pas ;</i>
Nind ina,	<i>je lui dis ;</i>	ka nind inasiwa,	<i>je ne lui dis pas ;</i>
Nind ik,	<i>il me dit ;</i>	ka nind igosi,	<i>il ne me dit pas ;</i>
Kit inin,	<i>je te dis ;</i>	ka kit inisinon,	<i>je ne te dis pas ;</i>
Kit ij,	<i>tu me dis ;</i>	ka kit ijisi,	<i>tu ne me dis pas ;</i>
Pikocka,	<i>c'est cassé ;</i>	ka pikockasinon,	<i>ce n'est pas cassé.</i>

303. Comme on le voit par ces exemples, *si* est la marque du négatif au mode indicatif. Il en est de même pour les autres modes, sauf à la seconde personne du présent de l'impératif, où la forme du négatif est en *ken* pour le singulier, en *kekon* pour le pluriel :

Ikiton, *dis* ; ka ikitoken, *ne dis pas* ; ikitok, *dites* ; ka ikitokekon, *ne dites pas*.

Le *si* revient à la première personne du pluriel :

Ikitota, *disons* ; ka ikitosita, *ne disons pas*.

304. Certains verbes ont à l'impératif une troisième personne du singulier, laquelle est toujours terminée en *siwite* :

Ka ikitosiwite awiia, *que personne ne dise* ; ka nickatisisiwite ki kwisis, *que ton fils ne se fâche pas* ;
Ka manatwesiwite, *qu'il ne dise pas de mauvaises paroles*.

305. En présence du subjonctif et des modes qui en dépendent, la négation n'est plus *ka* ou *kawin* comme devant l'indicatif et l'impératif, mais bien *eku* :

Eka pizindansiwan, *ki ga pakitehon, si tu n'écoute pas, je te frapperai* ;
Eka papamitawasiwite ki djodjo, *ki ga pasanjehok, si tu n'obéis pas à ta maman, elle te châtiara* ;
Eka notinsinok, *ninga pos, s'il ne vente pas, je m'embarquera* ;
Eka sakihisiwan, *micic windamawicin, si tu ne m'aimes pas, dis-le moi clairement* ;
Eka sakihisinowānbān, *ket na ki ta pi acamin, si je ne t'aimais pas, est-ce que je viendrais te donner à manger ?*
Eka papamitawasiweg Kije Manito, *ki ga nickihawa, si vous n'obéissez pas à Dieu, vous le fâchez* ;
Eka ponitosiweg patatowin, *patatowining ki ga tapinem, si vous ne cessez pas le péché, vous mourrez dans le péché*.

306. La négation *eka* n'est pas d'obligation rigoureuse, et on peut la supprimer si l'on veut dans les exemples qui précèdent.

On peut aussi, du moment que l'on fait usage de cette négation, ne pas mettre le verbe au négatif, et dire simplement :

Eka pizindamān, *si tu n'écoutes pas* ; eka sakihiiān, *si tu ne m'aimes pas* ;
Eka noting, *s'il ne vente pas* ; eka sakihinānbān, *si je ne t'aimais pas* ;
Eka papamitawite ki djodjo, *si tu n'obéis pas à ta maman* ;
Eka papamitaweg Kije Manito, *si vous n'obéissez pas à Dieu* ;
Eka poniitoieg patatowin, *si vous ne cessez le péché*.

Mais il est plus élégant d'employer à la fois et la négation et la forme du négatif.

307. Aux participes on doit omettre la négation toutes les fois qu'on a pu leur donner la forme négative, ainsi on dira sans employer la négation :

Eiamiasigok, *les non-priants*, les Infidèles ;
Tepaiaitikonamatizosigok, *les non-catholiques*, les protestants ;

Tels sont les participes négatifs de :

Eiamiadjik, *les priants*, les Fidèles ;
Tepaiaitikonamatizodjik, *les catholiques*, littéralement : ceux qui font sur eux le signe de la croix.

308. Quand le participe ne peut pas revêtir la forme négative, il faut qu'il soit précédé de la négation :

Tabickote gaganotamawatak saiakihinangok gaie eka saiakihinangok, *priens également pour ceux qui nous aiment et pour ceux qui ne nous aiment pas*.

Dans ce cas, il est plus élégant d'employer un verbe à signification contraire :

Saiakibinangok gaie cangeniminangok, *ceux qui nous aiment et ceux qui nous haïssent*, nos amis et nos ennemis ;
 Pezindawidjik gaie aianwetawidjik, *ceux qui m'exaucent (m'exaucent) et ceux qui me refusent.*

309. Le signe du négatif occasionne quelquefois un changement de prononciation et même parfois un changement de lettres :

Ni minwenindam, <i>je suis content ;</i>	ka ni minwenindansi, <i>je ne suis pas content ;</i>
Ni wabandan keko, <i>je vois quelque chose ;</i>	ka keko ni wabandansin, <i>je ne vois rien ;</i>
Tagocin, <i>il arrive ;</i>	ka tagocinsi, <i>il n'arrive pas.</i>

Dans ces deux derniers exemples, le son de l'*n* qui termine *tagocin* et *wabandan*, est devenu nasal en présence de *si* et de *sin*.

Dans le premier, *m* est changé en *n* à son nasal.

310. Les verbes impersonnels terminés par *t*, perdent cette finale au négatif :

Mino kijigat, <i>il fait beau ;</i>	matei tibikat, <i>la nuit est mauvaise ;</i>
Ka mino kijikasinon, <i>il ne fait pas beau ;</i>	ka matei tibikasinon, <i>la nuit n'est pas mauvaise ;</i>
Animat, animatoban, <i>c'est difficile, c'était difficile ;</i>	
Ka animasinon, ka animasinoban, <i>ce n'est pas, ce n'était pas difficile.</i>	

311. On trouvera *in extenso* dans les tableaux synoptiques des conjugaisons, les diverses formes du négatif. Dans ce chapitre, nous n'avons pu présenter qu'un simple préambule, mais préambule nécessaire pour faciliter l'intelligence d'une matière qui est assez compliquée.

CHAPITRE XIV. SUPPLÉMENT À DIVERSES PARTIES DU DISCOURS.

312. Les noms de nombre cardinaux ainsi que les adverbess et les verbes qui en dérivent, sont également susceptibles de recevoir une certaine modification à laquelle nous donnerons le nom de distributif.

Le distributif consiste dans le redoublement de la consonne initiale que l'on fait suivre de la voyelle *e* :

Pejik,	<i>un ;</i>	pepejik,	<i>quelques-uns ; un ici, un là ; un à chacun ;</i>
Mitaswi,	<i>dix ;</i>	memitaswi,	<i>dix par dix ;</i>
Ningotin,	<i>une fois ;</i>	neningotin,	<i>une fois chacun ;</i>
Mitasin,	<i>dix fois ;</i>	memitasin,	<i>dix fois chacun ;</i>
Mitataciwak,	<i>ils sont dix ;</i>	memitataciwak,	<i>ils sont par bandes de dix.</i>

313. Le distributif n'affecte pas seulement les noms, verbes et adverbess de nombre, il peut affecter encore d'autres sortes de mots, ainsi se forme le mot "pepejikokackwe," *cheval* ; ce nom lui vient de ce que le sabot du cheval est formé d'une seule pièce, c'est l'animal *solipède*, qui a une corne à chaque pied.

Pangi,	<i>peu ;</i>	pepangi,	<i>peu à la fois, peu à chacun ;</i>
Nibina,	<i>beaucoup ;</i>	nenibina,	<i>beaucoup à diverses reprises, beaucoup à chacun ;</i>

Pepangi ki gat acama, *tu lui donneras à manger peu à la fois ;*

Nenibina ki ijiwak, *ils y sont allés en plusieurs bandes ;*

Nenibina mawandjihitibanek, *ils formaient plusieurs comités ;*

Nenibina nisin ningi wisin teinago, *j'ai fait hier trois bons repas, littéralement : trois fois j'ai mangé hier beaucoup à chaque fois.*

Ka ni kikenimasiwa awiia awacamenj nebwakate eji nibwakanite Ponan, *je ne connais personne qui soit plus sage que Paul;*

Kinawe niwaka enenimeg, *il est plus sage que vous ne pensez;*

Endatciwate nekamodjik win Wabanibic kinawe minotagosi, *de tous les chantres, c'est Wabanibiche qui a la plus belle voix;*

Endatciwate ikwewak kin awacamenj ki kicitwawinigo, *benedicta tu in mulieribus;*

Mi waam maiamawi mackawisite, *voici celui qui est le plus fort.*

319. Quelques Algonquins ayant vécu parmi les Sauteurs, ont pris d'eux une certaine manière d'exprimer le comparatif; mais il ne faut pas les imiter, ils diront par exemple :

Awacamenj waseiasike kijik kizis, tibik kizis dac, *le soleil est plus brillant que la lune.*

Il est dans le génie de la langue algonquine de tourner ainsi :

A la vérité la lune est brillante, mais bien plus brillant est le soleil, anawi waseiasike tibik kizis, kinawe dac waseiasike kijik kizis;

Ou bien on dira sans tourner, mais en répétant le verbe adjectif que l'on met à l'obviatif ainsi que son sujet.

Kinawe waseiasike kijik kizis eji waseiasikenite tibik kiziswan, *plus brillant est l'astre du jour qu'est brillant l'astre de la nuit.*

Une troisième manière fréquemment employée est celle-ci :

Kitci waseiasike kijik kizis, noud iji waseiasike tibik kizis, *le soleil est très brillant, moins brillante est la lune.*

Enfin on peut dire encore et plus brièvement :

Keget waseiasike kijik kizis, kwatisite tibik kizis, *vraiment le soleil est brillant, peut-elle la lune (lui être comparée)?*

CHAPITRE XVI. RÉCAPITULATION DES CONJUGAISONS.

320. Nous allons récapituler dans ce chapitre tout ce qui a été dit précédemment au sujet du verbe.

Les préfixes personnels sont *ni, ki, o* devant une consonne, *nind, kit, ot* devant une voyelle; ils ne sont employés qu'aux temps de l'indicatif.

Ni (*nind*) représente uniquement la 1ère personne, excluant toujours la 2ème :

Ni nikam, *je chante;*

Nind aiamia, *je prie;*

ni nikamomin, *nous chantons, (nous exclusif);*

nind aiamiamin, *nous prions, (nous exclusif).*

Ki (*kit*) représente la 2ème personne, et aussi la 1ère, quand les deux se trouvent ensemble soit dans le sujet du verbe, soit seulement dans la phrase, l'une étant le sujet et l'autre le régime :

Ki nikam, *tu chantes;*

Kit aiamia, *tu pries;*

Ki wabamin, *je te vois;*

Kit inin, *je te dis;*

Ki wabam, *tu me vois;*

Kit ij, *tu me dis;*

ki nikamomin, *nous chantons, (nous inclusif);*

kit aiamiamin, *nous prions, (nous inclusif);*

ki wabaminim, *je vous vois;*

kit ininim, *je vous dis;*

ki wabaminim, *vous me voyez;*

kit ijim, *vous me dites.*

O (*ot*) représente la 3ème personne, mais seulement quand elle est en rapport avec une autre 3ème personne, ce qui n'a jamais lieu dans les verbes absolus :

Nikamo, *il chante;* nikamowak, *ils chantent;*

aiamie, *il prie;*

aiamiek, *ils prient.*

Ici pas de concours de troisième personnes, conséquemment point de préfixe devant le verbe ; mais le concours des troisième personnes amènera toujours le préfixe :

O sakinan,	<i>il l'aime ;</i>	o sakihâ,	<i>il les aime ;</i>
O sakihawan,	<i>ils l'aiment ;</i>	o sakihawâ,	<i>ils les aiment ;</i>
Ot inan,	<i>il lui dit ;</i>	ot inâ,	<i>il leur dit ;</i>
Ot inawan,	<i>ils lui disent ;</i>	ot inawâ,	<i>ils leur disent.</i>

321. Dans tous les verbes soit absolus soit relatifs, les deux premières personnes du singulier des temps de l'indicatif sont semblables et ne se distinguent l'une de l'autre que par leur préfixe :

Ni nikam, ki nikam, <i>je chante, tu chantes ;</i>	ni nikamonaban, ki nikamonaban, <i>je chantais, tu chantais ;</i>
Nind aiamia, kit aiamia, <i>je prie, tu pries ;</i>	nind aiagianaban, kit aiagianaban, <i>je priais, tu priais.</i>

Il n'y a d'exceptés que les verbes dialogués dans lesquels les deux premières personnes n'ayant qu'un seul et même préfixe, ne pourraient être distinguées l'une de l'autre, si elles avaient des terminaisons semblables :

Ki sakih, tu m'aimes ;	ki sakihin, je t'aime ;	ki sakihim, vous m'aimez ;	ki sakihinim, je vous aime.
------------------------	-------------------------	----------------------------	-----------------------------

322. Dans les verbes absolus, les terminaisons des personnes plurielles de l'indicatif sont .min, .m, .k, précédées de la voyelle *o*, si le verbe se termine par *n* ; s'il est terminé par *m*, cette lettre disparaît devant les terminaisons .min, .m, et l'*a* qui précède devient long de bref qu'il était auparavant. La lettre *m* du verbe reparait à la troisième personne du pluriel, accompagnée d'un *o* :

Pimose, <i>il marche ;</i>	Tagocin, <i>il arrive ;</i>	Pizindam, <i>il écoute ;</i>
ni pimosemin, nous marchons ;	ni tagocinomin, nous arrivons ;	ni pizindâmin, nous écoutons ;
ki pimosem, vous marchez ;	ki tagocinom, vous arrivez ;	ki pizindâm, vous écoutez ;
pimosek, ils marchent ;	tagocinok, ils arrivent ;	pizindamok, ils écoutent.

323. Les désinences de l'imparfait sont “.naban, .oban, .nanaban, .nawaban, .banek,” pour *pimose* ; “.inaban, .oban, .inanaban, .inawaban, .obanek” pour *tagocin*. Pour *pizindam*, la lettre *m* se retranche aux deux premières personnes, et elle est suivie d'un *o* à la troisième : “.naban, .oban, .nanaban, .nawaban, .obanek.

324. C'est au moyen de certaines particules que se forment les temps composés. La particule du passé est *ki* pour l'indicatif. On intercale cette particule entre le préfixe et le verbe. Elle s'unit au préfixe de la première personne au moyen d'un *n* nasal et en s'y unissant elle s'adoucit en *gi* :

Ningi nikam, j'ai chanté ;	Ningi nikamonaban, j'avais chanté ;
ki ki nikam, tu as chanté ;	ki ki nikamonaban, tu avais chanté ;
ki nikamo, il a chanté ;	ki nikamoban, il avait chanté ;
ningi nikamomin, nous avons chanté ;	ningi nikamonaban, nous avions chanté.

325. On voit par les exemples ci-dessus comment se forment le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif à l'aide de la particule auxiliaire placée devant le présent et devant l'imparfait.

On va voir dans un tableau synoptique les diverses terminaisons des verbes relatifs et des verbes dialogués, au présent et à l'imparfait de l'indicatif d'abord, puis au présent et à l'imparfait du subjonctif. Il est presque inutile de dire pourquoi certaines cases sont vides, pourquoi d'autres sont

marquées de R, d'autres de RR, et qu'il y en a une où la place du radical est marquée d'un double tiret, et n'est suivie d'aucune terminaison.

Le vide s'explique aisément par l'impossibilité d'association entre certaines personnes, telles que *je vous, tu vous, vous te, &c.*

Les cases marquées de R sont celles où le verbe doit se mettre au réfléchi, telles sont les cases *je me, tu te, &c.*

Le signe RR désigne celles qui demandent soit le réfléchi, soit le réciproque, telles sont les cases *nous nous, vous vous.*

Le simple tiret tient la place de la racine des verbes relatifs qui est toujours la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif actif, et le tiret a été doublé dans un seul cas, (celui de la relation *tu me* au présent de l'indicatif); parce que c'est la seule relation qui n'a pas de terminaison.

A la place du tiret soit simple soit double que l'on mette la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif d'un verbe actif de la première conjugaison, et l'on aura la conjugaison entière de ce verbe à l'indicatif et au subjonctif pour l'actif, le passif et le dialogué.

A la première conjugaison appartiennent tous les verbes qui se conjuguent sur SAKIH, *aime-le, savoir :*

1o. Les verbes en *ih*, comme :

Pih, *attends-le ;* pāpih, *fais-tui bonne mine.*

2o. Les verbes en *oh*, comme :

Mōh, *fais-le pleurer ;* nōdjimoh, *sauve-tui la vie.*

3o. Les verbes en *eh*, comme :

Kikeh, *guéris-le ;* nīpeh, *enāors-le.*

4o. Les verbes en *ah*, comme :

Mīnah, *donne-tui à boire ;* wābandah, *montre-le tui.*

5o. Les verbes en *am*, comme :

Acam, *donne-tui à manger ;* wītopam, *mange avec tui.*

6o. Les verbes en *em*, comme :

Nāndwewem, *appelle-le ;* ālajitewem, *réplique-tui.*

7o. Les verbes en *im*, comme :

Māwim, *pleure-le ;* kākwedjim, *interroge-le.*

8o. Les verbes en *om*, comme :

Kākizom, *calme-le ;* kākanzom, *exhorte-le.*

9o. Les verbes en *in*, comme :

Wōbin, *rejette-le ;* kāndin, *prouve-le.*

10o. Les verbes en *on*, comme :

Tākon, *saisis-le ;* ābiskon, *détache-le.*

11o. Les verbes en *enim*, comme :

Pāgosenim, *prie-le ;* mīkawenim, *souviens-toi de lui.*

TABLEAU des formes active, passive et dialoguée du verbe SAKIH au présent et à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif :

	Me	te	le	nous excl.	nous incl.	vous	les
Je	R	ki — in ki — inaban — inan — inanban	ni — a ni — aban — ak — akiban			ki — inim ki — ininawan — inagok — inagogoban	ni — ak ni — abanek — agwa — agwaban
tu	ki = ki — inaban — iian — iianban	R	ki — a ki — aban — atc — atiban	ki — imin ki — inaban — iiang — iiangiban			ki — ak ki — abanek — atwa — atwaban
il	ni — ik ni — igoban — itc — ipan	ki — ik ki — igoban — ik — ikiban	o — an o — abanen — atc — apan	ni — igonan ni — igonaban — iiamintc — iiamindiban	ki — igonan ki — igonaban — inang — inangoban		o — à o — abanè — atc — awapan
nous excl.		ki — inim ki — ininaban — inang — inangiban	ni — anan ni — anaban — angitc — angiban	RR		ki — inim ki — ininaban — inang — inangiban	ni — ananik ni — anabanek — angitwa — angitwaban
nous incl.			ki — annan ki — anaban — ang — angoban	RR	RR		ki — ananik ki — anabanek — angwa — angwaban
vous	ki — im ki — inawan — iteg — itegoban		ki — awa ki — awaban — eg — egoban	ki — imin ki — inaban — iiang — iiangiban		RR	ki — awak ki — awabanek — egwa — egwaban
ils	ni — igok ni — igobanek — iwatc — iwapan	ki — igok ki — igobanek — inag — inagoban	o — awan o — awabanen — awatc — awapan	ni — igonanik ki — igonabanek — iiamindwa — iiamindwaban	ki — igonanik ki — igonabanek — inangwa — inangwaban	ki — igowak ki — igowabanek — inagwa — inagwabau	o — awà o — awabanè — awatc — awapan

CHAPITRE XVII. EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS.

326. Ainsi qu'il a été dit, les modes et les temps des verbes algonquins ne concordent pas toujours avec les modes et les temps des verbes français. Afin de ne pas se tromper dans l'emploi des modes, il est nécessaire avant tout de distinguer les phrases principales et les phrases incidentes.

En algonquin, on appelle phrase principale celle dont le verbe est à l'indicatif ou à l'impératif :

Madján, <i>pars</i> ;	ni madja, <i>je pars</i> ;	ki madja-na? <i>pars-tu?</i>
Ka ni madjasi, <i>je ne pars pas</i> ;	ninda madjamin, <i>nous partirions</i> ;	madjakeg onagocik, <i>partez ce soir</i> .

La phrase incidente est celle dont le verbe se met du subjonctif, au participe ou à l'éventuel :

Kicpin madjan, <i>si tu pars</i> ;	ape madjawate, <i>qu'ils partent, puissent-ils partir</i> ;
Mi wak okom ke madjadjik, <i>voici ceux qui partiront</i> ;	tasin maiadjaiangon, <i>toutes les fois que nous partons</i> .

327. Les phrases interrogatives se construisent tantôt avec l'indicatif tantôt avec le subjonctif, selon les particules qui accompagnent le verbe :

Ainsi on mettra à l'indicatif le verbe suivi de *na*, ou précédé de *ka-na* :

Ki ki wabama-na Okima? *Vidisti-ne Regem? As-tu vu le Roi?*
 Ka-na ki ga cawenimisi? *non-ne misereberis mel? n'auras-tu pas pitié de moi?*

De même encore, comme en latin et en français, on mettra à l'indicatif le verbe précédé de **KETNA**, **KETNANGE** :

Ketna ningi wabama? *numquid illum vidi? Est-ce que je l'ai vu?*
 Ketnange ki ta gackitom? *numquidnam possedis? Est-ce que vous pourriez?*

328. Toute autre phrase interrogative veut son verbe au subjonctif, ce qui arrive toutes les fois que le verbe est précédé soit des pronoms *avenen*, *wekonen*, soit des adverbes *anin*, *andi*, *andapite*. Pour bien comprendre ce qu'offre ici de particulier la langue algonquine, il est important de distinguer deux sortes d'interrogations, l'interrogation directe et l'interrogation indirecte.

L'interrogation indirecte est toujours exprimée par une proposition subordonnée. Dans ces phrases : "Dis-moi quelle heure il est ; tu sais quel âge il a ; je voudrais savoir où il est allé ;" *quelle heure il est, quel âge il a, où il est allé*, sont des interrogations indirectes. L'interrogation directe se construit ainsi : "Quelle heure est-il ? quel âge a-t-il ? où est-il allé ?"

Comme on le voit, le verbe qui suit le terme interrogatif se met toujours à l'indicatif dans l'interrogation indirecte aussi bien que dans l'interrogation directe.

En latin le verbe se mettra à l'indicatif dans l'interrogation directe et au subjonctif dans l'interrogation indirecte, ainsi on dira :

"Quota hora est? Dic mihi quota hora sit."
 "Quot annos natus est? Scis quot annos natus sit."
 "Quo ivit? Scire vellem quonam iverit."

En algonquin, le verbe se mettra invariablement au subjonctif :

"Anin endaso tipaiganek? Windamawicin anin endaso tipaiganek."
 "Anin endaso piponesite? Ki kikenima anin endaso piponesite."
 "Andi ka ijate? Ninda wi kikenima andi ka ijate."

329. Citons encore quelques exemples où l'on verra de même l'indicatif en français, le subjonctif en algonquin, et, selon que l'interrogation est directe ou indirecte, l'indicatif ou le subjonctif en latin :

“Quem queritis? Dicite mihi quem queratis.”

“Qui cherchez-vous? Dites-moi qui vous cherchez?”

“Awenen nendawabameg? Windamawicik awenen nendawabameg.”

“Quis loquitur? Nescio quis loquatur.”

“Qui parle? Je ne sais pas qui parle.”

“Awenen aianimitagosite? Ka ni kikenimasi awenen aianimitagosite.”

“Quandonam profecturus est? Dicet tibi quandonam profecturus sit.”

“Quand partira-t-il? Il te dira quand il partira, (quand il doit partir).”

“Andapite ke madjate? Ki ga windamag andapite ke madjate.”

Le subjonctif et le participe ont entr'eux tant de ressemblance qu'on serait exposé quelquefois à les confondre :

Dans les verbes absolus leur forme est partout la même sauf à la troisième personne du pluriel :

Anin ejinikazowate, comment s'appellent-ils?

winawa Piien ejinikazodjik, ceux qui s'appellent Pierre;

Anin ejinikazowapan, comment s'appelaient-ils?

winawa Mani ejinikazopaneke, celles qui s'appelaient Marie.

331. Dans les verbes relatifs, il faut distinguer les participes-sujets et les participes-régimes.

Les participes-sujets sont ceux par lesquels on traduit le pronom relatif *qui*; le pronom relatif *que* se traduit en algonquin par les participes-régimes. Ainsi les participes algonquins: “nin saiakihagwa,” *moi qui les aime*; nin saiakihagwaban, *moi qui les aimais*, sont appelés participes-sujets, tandis que nous donnerons le nom de participes-régimes aux participes suivants :

Saiakihagik, ceux que j'aime;

saiakihagibaneke, ceux que j'aimais;

Saiakihadjik, ceux que tu aimes;

saiakihatibaneke, ceux que tu aimais.

Les participes-sujets ne diffèrent du subjonctif qu'à la troisième personne du pluriel, de même que dans les verbes absolus :

Megwate pekitewawate, pendant qu'ils le frappent;

pekitewadjik, ceux qui le frappent.

332. Les caractéristiques temporaires sont les mêmes pour le subjonctif et pour le participe, c'est *ka* pour le passé, *ke* pour le futur. *KE* prend un *t* euphonique en présence d'une voyelle :

Mi ka ikitote, c'est ce qu'il a dit;

mi ka ikitopan, c'est ce qu'il avait dit; mi ket ikitote, c'est ce qu'il dira;

Mi ket ikitowate, c'est ce qu'ils diront;

aianote ket ikitodjik, ceux qui diront toutes sortes de choses.

333. A l'indicatif le signe du futur varie selon les verbes. Aux deux premières personnes, c'est *ga*; à la troisième, c'est *ka* dans les verbes relatifs, *kata* dans les verbes absolus. *GA* et *KA* prennent un *t* euphonique en présence d'une voyelle :

Ningat ina, je lui dirai;

ningat inanan, nous lui dirons;

ki gat ina, tu lui diras;

ki gat inawa, vous lui direz;

o kat inan, il lui dira;

o kat inawan, il lui diront;

kata iji, il ira;

kata ijiwak, ils iront.

334. Le conditionnel a pour signe la particule *ta* qui s'adoucit en *da* à la première personne :

Ninda ija, *j'irais* ; ninda ijamin, *nous irions* ; Ninda ina, *je lui dirais* ; ninda inanan, *nous lui dirions* ;
 ki ta ija, *tu irais* ; ki ta ijamin, *vous iriez* ; ta iji, *il irait* ; o ta inan, *il lui dirait*.

335. Le futur passé et le conditionnel passé se forment au moyen de la particule *ki* qui vient se mettre à la suite des signes ordinaires du futur et du conditionnel :

Ninga ki ina, *je lui aurais dit* ; ninda ki ina, *je lui aurais dit*.

Ce *ki* s'emploie aussi pour les temps passés du subjonctif et du participe :

Mi ke ki ikitote, *c'est ce qu'il aura dit* ; ke ki ikitodjik, *ceux qui auront dit*.

336. Le conditionnel algonquin n'a pas toujours la signification du conditionnel français ; surtout à la deuxième et à la troisième personne, il a assez souvent un sens un peu différent, ainsi on dira :

Ki ta kopesevim teibwa maci posieg, *vous devriez vous confesser avant de vous embarquer* ;
 Ta ki kopesewiban Aneksandiban ibwa maci madjapan, *feu Alexandre aurait bien fait de se confesser avant de partir*.

337. L'impératif n'ayant pas de temps composés, n'a nul besoin de particules ; le futur de ce mode est un temps simple aussi bien que le présent. Il n'a pas de troisième personne, si ce n'est au négatif de quelques verbes absolus, et seulement au singulier :

Ka manatwesiwite awiia, *que personne ne dise de mauvaises paroles* ;
 Ka kitimisiwite ki kwisis, *que ton fils ne soit pas paresseux* ;
 Ka widjiwesiwite kit anis i nimihitinaniwang, *que ta fille n'assiste pas aux danses*.

338. On supplée d'ordinaire à la troisième personne de l'impératif par celle du conditionnel :

Qu'il entre, *ta pindlike* ; qu'il sorte, *ta sakaham* ; qu'ils aillent à l'école, *ta awi kikinohamawak* ;
 Qu'il empêche son fils de boire, *o ta ondjiham o kwisisan kitei minikwenite* ;
 Qu'ils défendent à leurs enfants de rôder la nuit, *o ta kinahamawawà o nidjanisiwà kitei nipackanite* ;
 Que jamais personne ne fréquente les ivrognes, *kawikat awiia o ta widjiwasiwà neta minikwenidji*.

339. Comme il a été dit, les Algonquins n'ont pas le mode infinitif ; ils y suppléent de différentes manières :

1o. Par les particules verbales **WI**, **PI**, **AWI**, **GWINAWI**, **NANDA**, &c. :

Tu veux danser, *ki wi nìn* ; il veut chanter, *wi nikamo* ;
 Je viens manger, *ni pi wisin* ; il vient boire, *pi minikwe* ;
 Allons travailler, *awi anokita* ; allez vous promener, *awi papamosek* ;
 Il ne sait que dire, *gwinawi ikito* ; ils ne savent que faire, *gwinawi totamok* ;
 Cherchez à connaître la religion, *nanda kikeuindamok aiameiwìn* ;
 Nous cherchons à nous amuser, *ni nanda otaminomìn*.

2o. Par les noms verbaux en **WIN** :

Il est honteux de mentir, *agatenindagwat kinawickiwìn* ;
 C'est un péché de dérober, *patatowiniwan kimotiwìn* ;
 Ce n'est pas bien de se quereller, *ka minosesinon kikandiwìn* ;
 C'est mal de médire les uns des autres, *manatat pakwanandiwìn* ;
 C'est une excellente chose de s'entraimer, de s'entraider, *apitei onicicn sakihitiwìn, cawenindiwìn*.

30. Par le subjonctif :

Je désire aller au Ciel, *ni misawenindam wakwing kitchi ijaiân* ;

Je serais heureux de recevoir sa visite, *ninda minwenindam kiepin pi mawatistite* ;

J'aime à visiter les malades, à secourir les pauvres, *ni minwvndan i mawatisagwa aiakosidjik, i cawenimawwa kwetackitodjik*.

Je serais bien affligé d'apprendre qu'ils ont été tués, *ninda kitchi gackenindam, initageiânbân iki nisindwa*.

40. Par divers tours de phrases :

Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et lui obéir, *ninga kikenimigok, ninga sakihigok, ninga papamitagok, mi enenindamogobanen Kije Manito apite ka kijihinang* ;

C'est pour nous sauver de l'enfer et nous faire entrer au Ciel que Jésus est mort sur une croix, *ninga agwacimak anamakamikong, gaie wakwing ninga pindikunak, ki ki inenimigonan Jezos apite nepogobanen teipaiatikong* ;

Je pense aller demain à Montréal, *wabang ninga moniake, nind inenindam* ;

Ils me disent de ne pas y aller, *ka ijaken, nind igok* ;

Dis-leur d'aller se confesser, *awi kopesewik, iji* ;

Le maître d'école nous dit sans cesse d'être sages, de rester tranquilles, de nous taire, *mbwakak, pejikwanong apik, kickowek, monjak nind igonan kikinohamagerwini*.

C'est lui qui m'a fait fâcher, *win ot indowin iki nickatisiân* ;

C'est vous autres qui me faites rire, *kinawa kit indowinwa wendji papûdn*.

50. Par les verbes causatifs et autres sortes de verbes :

Je le fais pleurer, *ni mohak* ;

je lui fais voir, *ni wabandaha* ;

Faites prier vos enfants, *aiamiéhik ki nidjanisuwak* ;

faisons-les venir ici, *ondaje pite ijinajawatak* ;

Fais-les sortir vite, *sakidjinajikaw* ;

cela est fort à craindre, *apitei gotanenindagwat* ;

Ce n'est pas à désirer, *kawin misawenindagwasinon* ;

Ils m'ont fait monter au jubé, *icpimisakong ningi ikwandawenijahogok*.

340. On verra encore d'autres manières de suppléer à l'absence de l'infinif, dans la troisième partie de cet ouvrage.¹ C'est là aussi surtout qu'on pourra voir les nuances de signification qui parfois se font remarquer dans les temps aussi bien que dans les modes des verbes algonquins.

CHAPITRE XVIII. ONOMATOPÉE ET LANGAGE ENFANTIN.

341. On pourra remarquer, en parcourant les pages du Lexique, un assez grand nombre de mots formés par onomatopée. Nous nous bornerons ici à citer quelques exemples de noms d'oiseaux tirés de leur cri :

ANHANHWE, espèce de canard que les Américains nomment communément : *Pigeon-tail*, son nom algonquin signifie littéralement : *il dit anh ! anh !*

ATCITCICKIWENS, c'est le nom de l'*allouette*, qu'on donne également à une sorte de bécassine ;

KAKABE, *effraie*, chouette des clochers ;

KAKAKI, *corbeau* ;

KASKASKANIDJISI, *rossignol* ;

KOKOKO, *coucou* ;

KOKOKOO, *luse* ;

OKANISI, petit oiseau gris du Canada dont le cri est *kan ! kan !*

PECK, *engoulevent*, mangeur de maringouins ;

PIH, tout petit oiseau ainsi nommé de son cri *pih ! pih !*

TCATKAKANO, *étourneau*.

On dit du loup qu'il hurle, *onoho* ; du chien qu'il aboie, *miki*, et qu'avant d'aboyer il gronde, *nikiimo*.

Les Algonquins n'ont pas de termes particuliers pour exprimer les divers cris des animaux, à part du loup et du chien. Du chat qui miaule comme du coq qui chante, ils disent également : *nondagosi*, il se fait entendre.

¹ Voir note page 118.

On trouvera çà et là dans le Lexique des verbes qui paraissent avoir été formés par onomatopée, tel est certainement le verbe *tcatcham*, *o*, éternuer. À propos d'éternement, *tcatchamowin*, il faut signaler ici un usage encore assez répandu parmi les tribus de langue algonquine :

Quand quelqu'un éternue, on lui dit : *Ki wawinik Kije Manito*, Dieu parle de vous.

342. Les principaux mots du langage enfantin sont :

- BA, terme dont se servent les jeunes enfants pour exprimer le désir de recevoir ou de donner un baiser ;
 IOIO, *bobo* ; ioioc, *maucis bobo* ;
 KAKA, ce mot a diverses acceptions et dénote dans le petit enfant un grand goût pour la chair des animaux ;
 KAKAC qui semblerait n'être qu'un détérioratif de *kaka*, à un sens tout différent, et signifie en général, *ordure*, *malpropreté* ; il équivaut à nos mots enfantins *caca* et *pipi* ;
 KOKO, tout être terrible dont on fait peur aux enfants ;
 LABALA, tout individu de race blanche ;
 LOLO, mot de l'enfant qui veut être remis dans son berceau, *cf.* en français : *dodo* ;
 MAMA, pour se faire porter par sa mère ;
 MAMON, se dit aux petits enfants pour les endormir, c'est le *dodo* des nourrices à leurs nourrissons ;
 NANA et NANAN, sucre, bonbon, dragée ;
 OP, dit le petit enfant qui veut se lever, sortir du berceau ;
 PABO, tout ce qui se mange avec la cuiller ;
 PIFI, terme dont se servent les enfants pour demander de l'eau ;
 TADJIC, c'est le cri d'admiration des enfants.

Plusieurs adultes continuent jusqu'à l'âge de 20 ans et au-delà, à se servir des mots enfantins TATA et DJODJO soit en s'adressant à leurs parents soit en parlant d'eux. Sortis de la première enfance, ceux des enfants algonquins qui vont aux écoles, laissent quelquefois leurs mots TATA et DJODJO et les remplacent par leurs correspondants français PAPA et MAMAN, mais alors le plus souvent, ils les abrègent en disant simplement *pa*, *nam*. C'est ainsi ce que font nos petits iroquois.

343. On a remarqué plus d'une fois dans le cours de cette grammaire, l'altération produite dans les mots français en passant dans la langue des Algonquins, par exemple, *Pon* au lieu de Paul, *Pinomen* au lieu de *Philomène*. Chose singulière ! Les adultes prononcent aisément *l* dans les mots du langage enfantin *labala*, *lolo*, et ils ne peuvent que très difficilement prononcer cette même lettre, quand elle se rencontre dans des mots français, ils la remplacent alors par *n*. Voyez Lexique de la langue iroquoise, page 191.

344. Au langage enfantin on peut joindre le langage diminutif ; celui-ci ne consiste guère que dans un changement de prononciation. Il paraît certain que cette sorte de langage se trouve dans toutes les nations Américaines. Voyez Lexique de la langue iroquoise, page 192.

CHAPITRE XIX. SYNTAXE.

345. En exposant les *éléments* de la grammaire algonquine, nous en avons fait connaître aussi la *syntaxe*, et il ne nous reste que peu de chose à ajouter aux nombreux exemples de *syntaxe* soit d'*accord* soit de *régime* qu'on a vus dans les chapitres précédents.

346. Quand un verbe a pour sujet ou pour régime des noms de genre différent, il faut séparer ces noms et donner à chacun d'eux le verbe qui lui convient.

Ici sont plantés des arbres et des pierres, *ondaji patakirinok mitikok, patakisimon gaie asinin* ;
 J'aime le pain et le sucre, *ni minopwa pakwejigan, ni minopitan sinzipakwat gaie* ;
 Demain je mangerai du poisson et des patates, *wabang ningat amwa kikons, patakan gaie ninga midjiman* ;
 Mangeras-tu du lard et des pommes ? *ki ga midjin-na kokoc winin, ki gat amwak-na gaie wabiminak ?*

347. La conjonction *que* entre deux verbes se rend par *kitei* avec le subjonctif quand le premier verbe est un de ceux qui en latin pourrait-être suivi de *ut* :

Je désire qu'il vienne,	capio ut veniat,	<i>ni nisawenindam kitei piteijote ;</i>
Ordonne qu'il soit tué,	jube ut occidatur,	<i>anokimon kitei nisiminte ;</i>
Je permets que vous y alliez,	permitto ut eatis,	<i>ni papamitam kitei ijaieg.</i>

348. Quand le *que* ne peut se rendre par *kitei* il faut tourner la phrase :

Je crois qu'il ment, *tournez* : il ment peut-être, je pense de lui, *kinawickitok, nind inewima ;*
 Je doute qu'ils disent la vérité, *tournez* : ils ne disent pas la vérité peut-être, je pense d'eux, *kawin tepresitokenak, nind inenimak ;*

On nous dit qu'il arrivera bientôt, *tournez* : bientôt il arrivera, nous dit-on, *wibate ta tagwico, nind igomin ;*
 Il dit qu'il ira demain au Sault, *tournez* : j'irai demain au Sault, il dit, *wabang ningat ija Kanawakeng, ikito ;*
 Je leur ai dit que je n'avais pas d'argent, *tournez* : je n'ai pas d'argent, je leur ai dit, *ka nind oconiamisi, ningi inak ;*

Jésus veut que nous aimions ceux qui nous haïssent et que nous fassions du bien à ceux qui nous font du mal, *on peut ici tourner ou ne pas tourner la phrase ; en tournant, on dira* : Aimez ceux qui vous haïssent et faites du bien à ceux qui vous font du mal, Jésus nous dit, *sakihik cangeniminegok, gaie minototawik metci totonegok, kit igonan Jezos.*
Sans tourner, on dira : Kit inenimigon kitei sakihangwa cangeninangok gaie kitei minototawangwa metcitotonegok, *il pense de nous que nous aimions nos ennemis et que nous traitions bien ceux qui nous maltraitent.*

349. En algonquin le placement des mots dans la phrase ne saurait être soumis à des règles, il faut consulter l'usage, et l'usage laisse là-dessus beaucoup de latitude, ainsi on peut dire indifféremment : "pepejikokackwe ningi kiepinana" ou bien "ningi kiepinana pepejikokackwe," *j'ai acheté un cheval.*

Cette phrase, *nos enfants viendront ici aujourd'hui,* pourra se tourner de plusieurs manières différentes en algonquin :

Ni nidjanisinanik ta pi ijik ondaje nongom ;	ondaje nongom ni nidjanisinanik ta pi ijik ;
Nongom ondaje ta pi ijik ni nidjanisinanik ;	ta pi ijik ni nidjanisinanik nongom ondaje ;
Ta pi ijik ni nidjanisinanik ondaje nongom ;	ni nidjanisinanik nongom ta pi ijik ondaje ;
Nongom ondaje ni nidjanisinanik ta pi ijik ;	ondaje ta pi ijik nongom ni nidjanisinanik.

CHAPITRE XX. MÉTHODE.

350. On a eu occasion de remarquer ça et là dans les chapitres précédents un certain nombre de tournures propres à la langue algonquienne, mais c'est surtout dans la troisième partie¹ qu'on verra à peu près tous les idiotismes de cette langue. Nous nous bornerons ici à noter trois ou quatre locutions qui sont d'un assez fréquent usage.

351. Ondas, kit igo, *littéralement* en deçà, on te dit.

C'est ainsi qu'on traduit *on te demande.*

Ondas, kit igomin, *on nous demande ;* ondas, kit igoni, *on vous demande ;* ondas, nind igo, *ou me demande.*

Après *ondas*, il y a un verbe sous-entendu, ondas ijan, *viens par ici,* ondas ijak, *venez par ici.*

Pour *awas* qui est l'opposé de *ondas*, voyez le Lexique.

¹ La troisième partie de cette grammaire renferme dix chapitres ; mais comme la plupart de ces chapitres n'ont qu'un rapport très-éloigné avec la grammaire, je crois devoir supprimer cette troisième partie, et terminer ici ma grammaire. Ce que j'ai composé pourra paraître plus tard sous un titre nouveau, peut-être *ANOTC KEKON?* Avec encore un peu de grammaire, on trouvera dans ce recueil, des morceaux d'histoire, de bibliographie, d'éthnographie, de critique littéraire, et de *Folk-Lore.*

352. On dit, non sans quelque ironie :

WABANDJIKECIN, ah ! vois maintenant ce qui t'arrive, je t'avais pourtant bien prévenu ;

WABANDJIKECIK, hé bien ! voyez à présent ce qui est arrivé, on vous l'avait bien dit, vous n'avez voulu nous croire.

353. Quand on ne se rappelle pas le nom d'une personne, d'une chose ou d'une localité, et qu'on cherche à se le rappeler, on s'imagine venir au secours de sa mémoire en répétant les mots *aiaa*, *aiaans*, *aii*, *aiing* ; on les répète quelquefois à plusieurs reprises, en appuyant sur la syllabe finale :

Awenen ka tagocing tcinago ? *Qui est-ce qui est arrivé hier ?* -aiaā... aiaā...

Awenenak ikim patcimosedjik ? *Quels sont ceux qui s'en viennent par ici ?* -aiaāk... aiaāk...

Awenenan kwiwisensan matci aiawic ka pakitewadjin ? *Quel est ce petit garçon que le mauvais garnement a frappé ?* -aiaān... aiaansān...

Wekonen aiim ? *Qu'est-ce que cela ?* Anin ejinikatek, *comment le nomme-t-on ?* -aiī... aiī...

Andi wendjipawatc ? *D'où viennent-ils ?* Andi ejawatc ? *Où vont-ils ?* -aiiŋg... aiiŋg...

VI.—*ANOTC KEKON*,

Par M. L'ABBÉ J. A. CUOQ, prêtre de St-Sulpice.

(Présenté le 30 mai 1890.)

AVANT-PROPOS.

Quelques petits ouvrages sur deux des principales langues indiennes du Canada publiés à Montréal dans ces dernières années, ont attiré l'attention des savants, non seulement en Amérique, mais encore au delà de l'océan. De toutes parts se sont élevées d'instantes demandes pour obtenir de plus grands renseignements sur ces deux langues, dont le mécanisme excite au plus haut point l'intérêt des linguistes, la curiosité des philologues. On désirait surtout une grammaire complète de la langue algonquine, d'abord à cause de plusieurs rapports qu'elle semble avoir avec d'autres langues tant anciennes que modernes, soit d'Europe, soit d'Asie; en second lieu, à cause de ses divers dialectes, qu'on pourrait comparer à ceux de la langue grecque; enfin, à cause de plusieurs langues tant des Etats-Unis que du Canada, qui lui sont plus ou moins congénères.

Mais il y a plus encore, et l'on a pensé qu'une étude approfondie des langues américaines pourrait servir au progrès non seulement de la Philologie en général et de la Grammaire comparée, mais encore à celui de l'Ethnographie, et même qu'elle serait de quelque utilité pour certaines questions d'Histoire et de Géographie.

Aux savants de divers pays de l'un et l'autre hémisphère, réclamant une grammaire algonquine, se sont joints plusieurs missionnaires tant des Etats-Unis d'Amérique que des diverses provinces du Canada. Il a bien fallu tenir compte de tant de vœux réunis, et m'efforcer de leur donner satisfaction. Profitant donc des dernières forces que me laisse mon âge avancé, j'ai revu ce que j'avais écrit, il y a plusieurs années, sur la langue algonquine, je l'ai complété de mon mieux, et c'est par l'entremise de la Société royale du Canada, qui m'a fait l'honneur de l'admettre dans ses Mémoires, que mon travail vient de paraître.

On a vu dans les deux derniers volumes de la Société royale, que ma *Grammaire* est divisée en deux parties, composées, chacune, de vingt chapitres. Je donne ici sous le titre de *Anotc Kekon*, une sorte d'appendice de cette grammaire; et en outre, afin de justifier ce titre qui signifie *mélanges*, et aussi pour satisfaire à plusieurs questions qui m'ont été adressées, j'entre dans des détails qui pourront intéresser certaines classes de lecteurs. Ce nouvel ouvrage sera divisé en douze chapitres, en voici le sommaire :

SOMMAIRE : I. Petites phrases familières. — II. Le temps et ses divisions. — III. L'air et ses variations. — IV. La terre et ses productions. — V. L'eau et tout ce qui a rapport à l'élément liquide. — VI. Dialogues sur divers sujets. — VII. Folk-lore. — VIII. Littérature. — IX. Catéchismes et sermons. — X. Prières et cantiques. — XI. Remarques sur quelques chapitres de la grammaire. — XII. Notes diverses sur la mission du lac des Deux-Montagnes,

CHAPITRE I. PETITES PHRASES FAMILIÈRES.

Qui est-ce ?	<i>awenen aam ?</i>	Qu'est ceci ?	<i>wekonen oom ?</i>
Qu'y a-t-il ?	<i>De quoi s'agit-il ?</i>	<i>anin engi ?</i>	<i>anin ejuwebak ?</i>
Quelles sont les nouvelles d'aujourd'hui ?		<i>anin enakamigak nongom ?</i>	
Bonjour, qui êtes-vous ? quel est votre nom ?		<i>bojo, aweneniwiiân ? anin ejinikazoïân ?</i>	
Comment s'appelle votre père, votre mère ?		<i>anin ejinikazote K'os, ki ga ?</i>	
Comment nommez-vous ceci, cela ?		<i>anin ejinikatamân oom, iim ?</i>	
Comment dites-vous ? je n'ai pas bien entendu.		<i>anin ekiton ? kawin wewenint ningsi nondansi. ¹</i>	
Ceci se nomme une PIERRE, je ne sais pas le nom de cela, oom	<i>ASIX ijnikate, iim dac ka ni kikenindansin ejinikatekwen.</i>		
Que faites-vous là, vous autres ?		<i>wekon wejitoieg, kinawa ?</i>	
Nous faisons toute sorte de choses,		<i>anote kekon nind ojitonanan.</i>	
Aurez-vous bientôt fini ce que vous fabriquez ?		<i>wibat-ina ki ga ki iekwata eni ojitoïân ?</i>	
Comment ! vous avez déjà fini ?		<i>anin ! acaie ki ki iekwata !</i>	
Que désirez-vous ?	<i>wekonen mesawenindamân ?</i>	Pourquoi venez-vous ?	<i>wekonen pa ondji ijaiân ?</i>
Que voulez-vous dire ? je ne vous comprends pas,		<i>wekonen wa ikitowân ? kawin ki nisitotosinon.</i>	
Que signifie ce mot ? je ne le comprends pas,		<i>wekonen wa ikitomagak oom ikitowin ? ka ni nisitotansin.</i>	
Peut-on vous faire une question ?		<i>ki ta kakwedjimigo-na ?</i>	
Que voulez-vous me demander ?		<i>wekonen wa kakwedjimiiân ?</i>	
Qui demeure ici ? à qui est cette maison ?		<i>awenen ondaje endate ? awenen wemikiwamite ?</i>	
A qui sont ces livres ?		<i>awenen onom wemasinaigamite ?</i>	
Qu'avons-nous à faire ?	<i>wekonen ke totamâng ?</i>	Savez-vous cela ?	<i>ki kikenindan-ina iim ?</i>
M'entendez-vous ?	<i>ki nondaw-ina ?</i>	Me comprenez-vous ?	<i>ki nisitow-ina ?</i>
Me connaissez-vous ?	<i>ki kikenin-ina ?</i>	Me reconnaissez-vous ?	<i>ki nisitawinaw-ina ?</i>
Qui cherchez-vous ?		<i>awenen nendawabamite ?</i>	
Que cherchez-vous ? avez-vous perdu quelque chose ?		<i>wekonen nendawabandamân ? kekon-na ki ki waniton ?</i>	
N'entendez-vous pas ce que je vous demande ? pourquoi ne répondez-vous pas ?	<i>ka-na, ki nondawisi eji kakwedjimian ?</i>	<i>wekonen wendji nakwetansiwân ?</i>	
Mon père, ne me donneriez-vous pas un livre de prières ?	<i>N'ose, ka na ki ta mijisi aiamic-masinaigan ?</i>		
Ne me prêteriez-vous pas un peu d'argent pour aller à Montréal ?	<i>ka na ki ta awihisi pangî conia Montang kiti ijaiân ?</i>		
Allez chercher les patates,		<i>awi natin patakan.</i>	
Allez chercher le petit garçon,		<i>awi naj kwîwisens.</i>	
Ce n'est pas arrivé ce que vous dites,		<i>kawin ki insinon ekiton.</i>	
C'est réellement arrivé ce que j'ai dit,		<i>keget ki ino ka ikitoiân.</i>	
Je ne mens pas, je dis la vérité, croyez-moi,		<i>kawin ni kivanimosi, ni tepwe, tepwetawicin.</i>	
Jamais je ne croirai cela, c'est un faux rapport,		<i>kawikat ninga tepwetansin, awica tipadjimonaninaw.</i>	
Je ne plaisante pas, je le dis tout de bon,		<i>kawin ni papinwesi, ondjita nind ikit.</i>	
A plusieurs reprises je l'ai interrogé, il a toujours nié,		<i>aindasin ningsi kakwedjima, kawin, monjak ki ikit.</i>	
Voilà ce qui s'est passé, je l'ai affirmé, et je l'affirmerai encore, mi	<i>ka ijuwebak, enh, ningsi ikit, enh, keiabate ningat ikit.</i>		
Que dit-il ?—Bien,	<i>anin ekitote ? kawin keko.</i>	Qui vous a dit cela ?	<i>awenen ka tipadjimotok ?</i>
J'ai l'intention d'y aller,		<i>nind inenindam, ningat ija.</i>	
J'y consens, je l'approuve,		<i>nind iji minwenindam, ni minwabandan.</i>	
J'y suis opposé,		<i>nind awabandan, kawin nind iji minwenindansi.</i>	
Quant à moi, je ne dis rien,		<i>nin win, kawin ningot nind ikitosi.</i>	
J'aimerais mieux que vous vinssiez vous-même,		<i>kinawe ninda minwenindam kin tibinawe pi ijaiânbin.</i>	

¹ Dans ces phrases, ainsi que dans les dialogues qui vont suivre, nous employons d'ordinaire le pronom *vous* au lieu des pronoms *tu* et *toi* ; mais en algonquin, où le tutoiement est de rigueur, nous devons toujours employer la forme du singulier quand nous nous adressons à une seule personne, quelle qu'elle soit. Quand *vous* et *vous* se rapportent à plusieurs personnes, on devra changer la forme du verbe ou du nom, et dire *awenenintieg, ejinikazoieg, Kosiwa, ki gwa, ejinikatamag, ekitoieg*, à la deuxième personne du pluriel, au lieu de celle du singulier : *aweneniwiiân, ejinikazoïân, K'os, ki ga, ejinikatamân, ekiton*.

Vous parlez trop, *kit onzamiton.*
 Taisez-vous, ne dites pas un mot,
 Ne bougez pas, restez tranquille,
 Doucement, mes enfants, vous faites trop de bruit,
 Connaissez-vous Antoine ?
 Je l'ai vu plusieurs fois, mais jamais je ne lui ai parlé,
 J'ai oublié son nom sauvage,
 J'ai entendu plusieurs rapports.
 Cela ne mérite pas d'être mentionné,
 Je vous prie de faire cela pour moi,
 Je vous remercie de vos bontés pour moi,
 Vous êtes trop bon pour moi,
 Ce n'est rien, je ne saurais trop faire pour vous, *kawin ningotinsinon, kawin ninda gackitosi onzam kitci mino totondubdn.*

En vérité vous êtes bien généreux,
 Je vous donne trop de trouble, . . . trop d'occupation,
 Vous allez trop vite, *onzam ki kijikaose.*
 Vous êtes bien pressé, à ce qui paraît,
 Allons au rivage opposé,
 Traversons la rivière en canot,
 Traversons à pied sur la glace, *ajawatakakota.*
 Ils vont de ce côté-là, *indi inakak ani ijiwak.*
 Reculez-vous un peu, *ajekapawin pangi.*
 Restez ici, ne partez pas, *apin ondaje, ka madjaken.*
 Je viens de chez nous,
 Venez, entrez ici, venez vous chauffer,
 Je vous attendrai, attendez-moi ici,
 Ouvrez la porte, fermez la fenêtre,
 Je vais m'en retourner, je revien'rai demain,
 Je l'exhortais à partir, à aller travailler,
 C'est pareil qu'il arrive ou qu'il n'arrive pas,
 Vous avez mérité d'être fouetté,
 Vous êtes la cause de ma misère,
 La religion sera la cause de votre bonheur,
 Ceux qui sont morts pour la cause de la religion,
 A quoi pensez-vous ? *wekonen metonenindamdn ?*
 Il ressemble à un mort, *nepongim ijinagosi.*
 L'un rit et l'autre pleure,
 Les uns chantent, les autres pleurent,
 L'un ou l'autre partira,
 Un d'entre eux s'embarquera probablement bientôt,
 Il a bonne mémoire, il n'oublie pas vite, comme font

dansin wibate, endowate nanint.
 Il est plus heureux que moi,
 Jean est plus sage que Paul,
 Combien vous a-t-on fait payer pour ce fusil ?
 Je ne partirai pas avant de lui parler,
 Il est aussi fort qu'il est sage,
 Il devient de plus en plus sourd à mesure qu'il vieillit,
 Plus on les instruit, plus ils sont ignorants,
 Plus je travaille et mieux je suis,
 Aussi longtemps que vous vous conduirez bien, vous serez bien traité, *ket apite mino ijwibestin, ki ga mino totago.*
 Je n'ai pas assez d'argent pour acheter un cheval,
 Vous n'êtes pas assez instruit pour pouvoir leur faire la classe, *kawin ki ta te kikinohamawasik.*
 Il est assez vieux pour se suffire à lui-même,
 Ils sont arrivés aujourd'hui plus tôt que de coutume,

Vous parlez trop fort, *onzam ki kijawe.*
kickowen, ka ningot ikitoken.
pejkwanong apin.
naekate, ni nidjanisitok, onzam kit onbakamigisim.
ki kikenima-na Antwen ?
aindasin ningi wabama, ka dac wikat ningi ganonasi.
ni wanenima enicinabewinikazote.
anote papamadjimowin ningi nondan.
kawin apteninidagwasinon kitci tajindamonaniwang.
ki pagosenimin oom kitci ojitamawiwdn.
migwete iki mino totawin.
onzam ki mino totaw.

keget ki kitci kijewatis.
onzam ki kotakihin, onzam kit anokihin.
 Il va trop lentement, *onzam petose.*
apite ki wewibiekamitok !
akdming ijuta.
ajawaota.
 Il va de ce côté-ci, *ondi inakak ani iji.*
 Allez tout droit, *gwaiaik ani ijan.*
 Rebroussez chemin, *ajekiwien.*
 D'où venez-vous ? *andi wendjipdn ?*
endaidng nind ondjipa.
ondas ijan, pindiken ondaje, pi awazon.
ki ga pilin, pihicin ondaje.
cenan iekwandem, kipahan onzabiwagan.
ningat ani kiewe, wabang minawate ninga pi ija.
ni kakanzonaban kitci madjate, kitci awi anokite.
ni sa gote pejkwan kitci tagocing konima gaie kitci tagocinsik.
ki ki gackitamatis kitci pasanjehogon.
kin kit indowin wendji gutimagisiidn.
aiamiewin ki gat ondji cawenindagos.
aiamiewin ka ondji namindjik.
 Quelle est votre opinion ? *awin enenindamdn ?*
 Vous avez l'air d'un malade, *atakosingin kit inabaminagos.*
pejik papi, pejik dac mdwi.
nanint nikamowak, nanint dac mawiwak.
pejik i nijiwate ta madji.
pejik endateiwate nanage ta positok.
 d'autres, *o nta mindjimenindan keko, kawin o wanenin*

kinawe win cawenindagosi nin eji cawenindagosiidn.
Janh awacamenj nibwaka, kawin iji nibwakasi Pon.
awin minikik ka inakinadamagoidn oom packisigan ?
kawin ninga madjasi teibwa maci ganonak.
eji nibwakate ni eji mackawisite.
ekam ani kalypice ij an kikdt.
amawi monjak kikinohamawak, kinawe dac awi kikipatisik.
ekam ni mino pimatis eckam ij ondamitaidn.
ka ni te oncomamisi kitci kiepinanakiban pepejikokuckwe.
te apitisi kitci pamihitizote.
wibate kinawe nongom ki tagocinok eji tagocinowate ako.

Voici le plus sage de mes écoliers, *mî waam awacamenj nekwakate endateiwate kabina ni kikinshaganak.*
 Je ne suis pas homme à faire cela, *kawin nind awisi ke totamânâu oon.*
 Ni lui ni elle ne sont capables d'avoir agi de la sorte, *tabiskote i nijirate kawin o tî ki gackitosinawa kitei tji matci totamowapan.*
 Il s'en faut de beaucoup que vous soyez aussi fort que lui, *ki mackawis nange eji mackawiste.*
 Il m'a permis de venir, *ningi pakitinik kitei pi ijadân.*
 Je leur donnerai la permission d'aller chez eux, *ninga pakitinak eindawate kitei ijawate.*

CHAPITRE II. LE TEMPS ET SES DIVISIONS.

Il n'y a pas de mot en algonquin qui corresponde à notre mot *temps* ; on le rend de différentes manières selon ses différentes acceptions et selon le rôle qu'il joue dans le discours :

Au temps de Noé, *tournez*, pendant que Noé vivait, *meguate pematisigobanen Noe.*
 Dans le temps de ma maladie, *tournez*, lorsque j'étais malade, *apite aiakosidnân.*
 Avant tous les temps, *tournez*, avant qu'il y eût terre, *ibwa maci akiwanogobanen.*
 A la fin des temps, *tournez*, quand la terre cessera d'exister, *apite ke pon akirwang.*
 Hâtez-vous, vous n'arriverez pas à temps, *kinipin, ki ga metasiéin.*
 Je ne l'ai pas vu, je ne suis pas arrivé à temps, il était parti, *kawin ningi wabamasi ningi metasikawa, acate ki madjiban.*
 Je suis arrivé juste à temps auprès du malade, *ningi kesikawa aiakosite.*
 Le temps m'a manqué, *kawin ningi apiteisi.*
 Tout le temps de ma vie, je veux vous aimer, ô mon Dieu ! *tournez*, tant que je vivrai... *ket ako pematisidân*
ki wi sakihin, Kije Manito Tebenimîn !
 Quel temps fait-il ? *tournez*, comment est le jour ? comment est la nuit ? *awin eji kijigak ? awin eji tibigak ?*
 Il fait beau temps, mauvais temps, *mino kijigak, matci kijigak, mino tibigak, matci tibigak.*
 Le temps est échu, *acate odjidjise.* En ce temps-là, *im apite.*
 De temps en temps, *aiapite.* Peu de temps, *wenibik.*
 Longtemps, *kinoenj.* Depuis longtemps, *pinawigo.*
 Dans l'ancien temps, *kaiat, waieekat.*
 Dans le temps de Pâques, *tournez*, quand on fait la communion pascale, *aiapiteipa-kominîwinanîwangin.*

Les Algonquins divisent l'année en quatre saisons :

Pipon, *hiver* ; Minokami, *printemps* ; Nibin, *été* ; Takwagi, *automne.*

Ils n'ont pas de mot pour désigner l'année, ils se servent pour cela du nom qu'ils donnent à la saison d'hiver :

Ningo pipon, niso pipon, mitaso pipon, 1 an, 3 ans, 10 ans.

Leur année est lunaire et se compose de douze lunes :

Kenozite kizis, <i>la longue lune</i> , janvier ;	Akakwidjic kizis, <i>la lune du siffleur</i> , février ;
Nika kizis, <i>la lune de l'oise sauvage</i> , mars ;	Kawasikotote kizis, <i>la lune qui fait partir la glace</i> , avril ;
Wabikon kizis, <i>la lune des fleurs</i> , mai ;	Otehimin kizis, <i>la lune des fraises</i> , juin ;
Miskwimin kizis, <i>la lune des framboises</i> , juillet ;	Otatakakomin kizis, <i>la lune des mères</i> , août ;
Kakakone kizis, <i>la lune de la récolte</i> , septembre ;	Namekos kizis, <i>la lune des truites</i> , octobre ;
Atikamek kizis, <i>la lune des poissons blancs</i> , novembre ;	Pitcipipon kizis, <i>la lune de l'arrivée de l'hiver</i> , décembre.

Les aborigènes d'Amérique ne connaissaient pas la distinction des semaines avant l'arrivée des Européens. C'est par le nom du jour de prière et d'interruption du travail servile que les Algonquins devenus chrétiens désignent la semaine :

Ningo manadjitagan, nij manadjitagan, une semaine, deux semaines, &c....

Chez eux, le dimanche s'appelle *manadjito kijik* ou simplement *manadjitagan*.

“Manadjito kijik” s'emploie plus ordinairement pour *fête d'obligation* :

Manadjito kijigat nongom,

c'est aujourd'hui jour de fête.

Wabang kata manadjito kijigat, kata kitei aiamianiwan, kawin ta anokinaniwansinon, *demain sera jour de fête, il y aura grande prière, on ne travaillera pas.*

Le mot *manadjitagan* se verbifie quand il est pris dans le sens de *dimanche* :

Wabang kata manadjitaganianwan,

demain sera dimanche ;

Kawin manadjitaganianwansinon nongom,

ce n'est pas dimanche aujourd'hui ;

Manadjitaganianwang wakit atin ki gat ijamin,

dimanche prochain nous irons au calvaire ;

Ka manadjitaganianwang ningi tcipaiatikopimosemin,

dimanche dernier nous avons fait le chemin de la croix ;

Tasin manadjitaganianwangin Kanactageng kitei anamensikaniwan gaie kiweiasamo-aiamianiwan, *tous les dimanches il y a grand'messe et vèpres au lac des Deux-Montagnes.*

Les missionnaires ont donné des noms chrétiens aux jours ouvriers de la semaine :

Metizowinikijik, *jour de la brûlure (purgatoire) lundi ;*

Anjenikijik, *jour des anges, mardi ;*

Jozep kijik, *jour de Saint-Joseph, mercredi ;*

Okanistiwini kijik, *jour de l'Eucharistie, jeudi ; (plus souvent on dit “Ostiwini kijik,” le jour de l'Hostie.)*

Tcipaiatiko kijik, *jour de la croix, vendredi ;*

Mani kijik, *jour de Marie, samedi.*

Tous ces noms se verbifient :

Panima metizowinikijigak konima gaie anjenikijigak ninga madjamin, *nous ne partirons que lundi ou mardi ;*

Ka Jozep kijigak,

mercredi dernier,

Jozep kijigak,

mercredi prochain ;

Ostiwini kijigak, kata kakikwenaniwan,

jeudi prochain, il y aura sermon ;

Tasin tcipaiatikokijigakin pakitandjikenaniwan,

tous les vendredis on fait abstinence ;

Tcipaiatiko kijigatoban apite ka madjain,

c'était un vendredi que je partis ;

Nongom maiani kijigak nind awi aiamia oeki aiamie mikiwaming, *aujourd'hui samedi je vais prier dans la nouvelle église ;*

Ki wanicin, kawin manikijigasison nongom, tcipaiatikokijigat isa, *vous vous trompez, aujourd'hui ce n'est pas samedi, c'est vendredi.*

Voici les noms que les missionnaires ont donné aux fêtes et aux époques principales de l'année liturgique :

Nepa aiamianiwan, *quand on prie la nuit, Noël ;*

Enamkotatinianiwan, *quand on s'entre-salue, le 1^{er} jour de l'an ;*

Niswi okimak, *Les Trois-Rois, Epiphanie ;*

Wasakonenindamaganianwan, *quand il y a les cierges, la chandeleur ;*

Pingwiwinitinianiwan, *quand on se fait mettre les cendres, mercredi des cendres ;*

Cingopik i takonindwa, *quand on prend des branches de sapin, dimanche des rameaux ;*

Aiapitepâte, *quand Il ressuscite, le jour de Pâques ; Nesosing, au triduum, la Pentecôte ;*

Ickote packizikatek, *quand on tire sur le feu, à la Saint-Jean ;*

Mani pimiwininte, *quand Marie est portée en procession, à l'Assomption ;*

Miceniwan, *quand c'est Michel, à la Saint-Michel ;*

Nipa matwesing, *quand on sonne le soir, à la Toussaint.*

Les Algonquins ont deux mots pour traduire notre mot *jour* :

a) “Kon,” jour de 24 heures, d'un minuit à l'autre ;

Niewaso kon,

huit jours ;

nictana taso kon,

vingt jours.

b) “Kijik,” jour plus ou moins long selon les saisons, c'est la durée du temps que le soleil est sur notre horizon. *Tibiik* est l'opposé de *Kijik*, c'est la nuit dont la durée varie également selon les saisons de l'année.

Les parties du jour sont :

Kikijeb,

le matin ;

Abitozang,

le midi ;

Onagocik,

le soir.

Les Algonquins, pour marquer les heures de la journée, n'avaient d'autre moyen que l'inspection du soleil dont ils savaient étudier l'apparition sur l'horizon, le mouvement ascensionnel, le déclin et enfin la disparition. Ils se servaient aussi du calumet pour mesurer le temps. Même encore à présent qu'ils ont l'usage des montres et des horloges, ils disent souvent :

Ningot opwagan, *une pipe, c'est-à-dire le temps de fumer une pipe*, pour dire une demi-heure ;
Nij opwagan, *deux pipes*, une heure ; nisw opwagan, *trois pipes*, une heure et demie.

Mais généralement on dit maintenant :

Abita tipaiganek,	<i>une demi-heure ;</i>	ningo tipaiganek,	<i>une heure ;</i>
Niso tipaiganek,	<i>trois heures ;</i>	nimitana taso tigaiganek,	<i>quarante heures.</i>
Anin endaso tipaiganek ?	<i>quelle heure est-il ?</i>	Cangaso tipaiganet acitc abita,	<i>il est neuf heures et demie.</i>

CHAPITRE III. L'AIR ET SES VARIATIONS.

Il n'y a pas de mot algonquin qui corresponde au mot *air*, ce fluide élastique qui enveloppe la terre et que nous respirons ; il faut pour en exprimer l'idée, recourir à différentes tournures :

L'air est agité, <i>tournez</i> , il y a du vent, <i>notin</i> ;	Il vient de l'air de la fenêtre, <i>onzabiwaganing ondanimat</i> ;
L'air est chaud, <i>kijabate</i> ;	L'air est froid, <i>takasin</i> ;
En l'air, dans les airs, <i>icpiming</i> ;	Allons prendre l'air, <i>aguatcing ijata kitei minoneseng</i>

Les diverses variations de l'atmosphère s'expriment de diverses manières :

Kitei notin,	<i>le vent est fort ;</i>	Kawin gwetc notinsinon,	<i>il ne vente pas beaucoup ;</i>
Anwatin,	<i>le vent est tombé ;</i>	Matanimat,	<i>le vent commence à souffler ;</i>
Pitanimat,	<i>le vent s'approche ;</i>	Pakanimat,	<i>le vent arrive ;</i>
Minwanimat,	<i>il fait bon vent ;</i>	Takanimat,	<i>le vent est froid ;</i>
Abamoianimat,	<i>il y a tourbillon de vent ;</i>	Cawanong ondanimat,	<i>le vent vient du sud ;</i>
Pisipisitowan,	<i>c'est un ouragan, une tempête ;</i>	Onimikiwan,	<i>il tonne ;</i>
Ningwanakwat,	<i>le temps est couvert ;</i>	Sakasike kizis,	<i>le soleil sort des nuages ;</i>
Waseiasike kizis,	<i>le soleil brûle ;</i>	Miskwasike kizis,	<i>le soleil est rouge ;</i>
Pangicimo kizis,	<i>le soleil se couche.</i>		
Kimiwan,	<i>il pleut ;</i>	Kitei kimiwan,	<i>il pleut beaucoup ;</i>
Madjipiisan,	<i>il commence à pleuvoir ;</i>	Matwepiisan,	<i>on entend pleuvoir ;</i>
Tatawipiisan,	<i>il pleut par intervalles ;</i>	Takipiisan,	<i>la pluie est froide ;</i>
Kisina,	<i>il fait froid ;</i>	Ka kisininon,	<i>il ne fait pas froid ;</i>
Takate,	<i>il fait froid dans la maison ;</i>	Takagami,	<i>l'eau est froide ;</i>
Kijate,	<i>il fait chaud ;</i>	Kijanamate,	<i>il fait chaud dedans ;</i>
Abawa,	<i>le froid s'est adouci, il fait doux ;</i>	Sokipo,	<i>il tombe de la neige ;</i>
Matipo,	<i>la neige commence à tomber ;</i>	Cagipo,	<i>il tombe de la neige fondante ;</i>
Mangatepo,	<i>la neige tombe à gros flocons ;</i>	Ikwapo,	<i>la neige a cessé de tomber ;</i>
Konika,	<i>il y a de la neige ;</i>	Icpakonaka.	<i>il y a beaucoup de neige ;</i>
Nokakonaka,	<i>la neige est molle ;</i>	Asakonaka,	<i>la neige est foulée ;</i>
Onabanat,	<i>la neige a formé croûte ;</i>	Wateia,	<i>la neige est dure, elle peut porter ;</i>
Nowaia,	<i>la neige est légère, le vent l'emporte.</i>		

Les naturalistes algonquins distinguent les oiseaux de grande ou de moyenne taille, PINESIWAK, et les oiseaux de petite taille, PINECENJIAK, c'est ainsi que l'aigle est un "pinesi," *pinesiwî kinîw*, et la grive un "pinecenjio," *pinecenjiciwi pipitci*.

On donne aux oiseaux aquatiques le nom générique de canards, CICIBAK ; outre ce nom générique, il y a un nom particulier pour chaque espèce.

Ainsi on dira : *cicibiwi cingipis*, la poule d'eau est un "cicib."

Plusieurs des noms d'espèce sont composés, et le CICIB s'y trouve d'ordinaire, mais toujours sous une forme abrégée, c'est ce que va montrer la liste suivante :

Liste alphabétique des oiseaux aquatiques connus sous le nom générique de CICIB (en composition, CIB) :

Agwaicib,	Ateikatecib,	Kinikonecib,	Mananzik,	Pikwakocib,	Wabika,
Amikocib,	Cingipis,	Kinietinokwecib,	Nika,	Sagataganicib,	Wabininicib,
Amikwabawe,	Ininabisi,	Kinogwaiawecib,	Opijikisi,	Siamo,	Wabisi,
Anhanhwe,	Ininicib,	Kwickwicib,	Pakojicib,	Takwagicib,	Wakeiawicib,
Anzik,	Kakakicib,	Makatecib,	Paotikocib,	Wabicib,	Wewe,
			Wewibingwangecib.		

Les Algonquins donnent à la chauve-souris le nom de *pakwanatcenjic*, mot composé de *pakwana* et de *pinecenjic*, ce qui veut dire, *le petit oiseau incertain*, qui va à l'aventure. Ils savent pourtant que la chauve-souris est un mammifère et non pas un oiseau.

Ce que nous appelons un écureuil-volant, se nomme en algonquin *caguckandawe*, parce que cet animal marche tout courbé et comme écrasé. Voyez le *Lexique*.

Les insectes qui n'ont pas de nom particulier sont désignés sous le nom général de *manidjoc*, détérioratif de *manito* :

Manewaiakisik manidjocak, nanint pimisek, nanint pimosek, nanint pimotek, nanint pimatakek, nanint dackwackwanik, *les petits êtres merveilleux sont de plusieurs sortes, les uns volent, d'autres marchent, d'autres rampent, d'autres nagent et d'autres sautent.*

Mamanda gackitowak nanint manidjocak, *certains insectes sont très habiles ;*
Mindowak amok i sizipakwatokewate, gaie eebikok ij asabikewate, *telles sont les abeilles, lesquelles font du sucre, et les araignées, qui fabriquent de la toile.*

CHAPITRE IV. LA TERRE ET SES PRODUCTIONS.

Les Algonquins ont deux mots pour rendre le mot *terre* :

a) "Aki," terre, le globe terrestre ; enigokwakaking, *par toute la terre ; aki, terre. terrain, champ, sol, territoire, &c.... Mino akiwan, c'est une bonne terre ; ondaje kawin gwetc mino akiwansinon, ici la terre n'est pas bien bonne ;*

Ni wi kitike acaia, ningi kicpinaton aki, *je veux me mettre à cultiver, j'ai acheté une terre ;*
Aking daje minawanigosiwin, *les joies de ce monde ;* Akiwan eta ki iawinan, *notre corps n'est que poussière.*

b) Akamik, terre, globe terrestre. Voyez ce mot au *Lexique*.

Wakit akamik, *sur la terre, en ce monde ;* Enigokwakamigak, *par toute la terre.*
Anin enakamigak ? *comment est la terre ? comment va le monde ? quelles nouvelles ?*

Noms de quelques arbres :

L'érable,	<i>inindatik ;</i>	L'orme rouge,	<i>ojacikop ;</i>	le franc frêne,	<i>awitimij ;</i>
L'orme blanc,	<i>anib ;</i>	le frêne,	<i>akimak ;</i>	le frêne à bouquet,	<i>kipakimak ;</i>
Le chêne rouge,	<i>mitkomij ;</i>	le tremble,	<i>asati ;</i>	le cyprès,	<i>okwik ;</i>
Le chêne blanc,	<i>micimij ;</i>	le peuplier,	<i>manasati ;</i>	le buis,	<i>akawenj ;</i>
Le pin,	<i>cingwak ;</i>	le cornouiller,	<i>manan ;</i>	le sureau,	<i>winbisagack ;</i>
Le pin rouge,	<i>minahik ;</i>	le merisier,	<i>winsik ;</i>	le bois d'original,	<i>monzomij ;</i>
Le sapin,	<i>cingop ;</i>	l'aune,	<i>atop ;</i>	le bois de plomb,	<i>teipekop ;</i>
Le hêtre,	<i>acawemij ;</i>	le platane,	<i>teikimemij ;</i>	le cormier,	<i>makwimij ;</i>
L'épinette rouge,	<i>mackikwatik ;</i>	le noyer tendre,	<i>pakanak ;</i>	le coudrier,	<i>pakawimij ;</i>
L'épinette blanche,	<i>kawandak ;</i>	le noyer dur,	<i>mitikwabak ;</i>	le tilleuil,	<i>wikopimij ;</i>
La pruche,	<i>kakakicinij ;</i>	le bouleau,	<i>wikwas ;</i>	le cèdre,	<i>kijik ;</i>
Le genévrier,	<i>miskwawak ;</i>	le sapin rouge,	<i>inimandak.</i>	le petit cèdre,	<i>kijikens ;</i>

Des arbres forestiers passons maintenant aux arbres fruitiers.

Pour exprimer le nom d'un arbre fruitier, on n'a qu'à ajouter au nom du fruit, la demi-racine "akanj" qui rend à elle seule, nos termes français *arbre, arbrisseau, arbuste, plante* :

Wabimin, *pomme* ; wabiminakanj, *pommier* ; arbre à pommes ;
 Kosikwakomin, *poire* ; kosikwakominakanj, *poirier* ; arbre à poires ;
 Miskwimin, *framboise* ; miskwiminakanj, *framboisier* ; arbrisseau à framboises ;
 Otehimin, *fraîse* ; otehiminakanj, *fraîsier* ; plante à fraises ;
 Otatakakomin, *mûre* ; otatakaminakanj, *mûrier du Canada* ; arbuste à mûres.

À la racine *min* on peut comparer l'anglais *berry* et l'allemand *beere*, de même que la racine finale *akanj* équivaut aux mots anglais *tree* et *bush*, aux mots allemands, *baum, strauch, staude* :

Cabo-min-akanj,	<i>goose-berry-bush,</i>	stachel-beer-strauch,	<i>grosciller du Canada</i> ;
miskwi-min-akanj,	<i>rasp-berry-bush,</i>	him-beer-stande,	<i>framboisier</i> ;
Oatakako-min-akanj,	<i>black-berry-bush,</i>	brom-beer-strauch,	<i>ronce à mûres</i> ;
Kitci otatakako-min-akanj,	<i>mul-berry-tree,</i>	maul-beer-baum,	<i>mûrier de France.</i>

Le mot *min* et son diminutif *minens* ont l'un et l'autre, un double sens, un sens particulier et un sens général.

Pris dans le sens particulier, MIN signifie *airelle, bluet*, et MINENS se dit du fruit de l'aubépine, de la *cenelle*.

Dans le sens général, MIN signifie *grain, graine, baie, fruit*, MINENS, se dit également de toute espèce de petits grains, de petits fruits :

Wiiaki minan,	<i>différentes graines, divers fruits</i> ;
Wiiaki minensan,	<i>différents menus grains, divers petits fruits.</i>

"Min" et "minens" entrent en composition avec plusieurs autres mots, et ainsi se forment les noms de fruits et de grains :

Ajawemin,	<i>jaîne</i> ;	anibimin,	<i>pimbina</i> ;	anitcimim,	<i>pois</i> ;
Asasawemin,	<i>cerise à grappe</i> ;	atitetamin,	<i>alisse</i> ;	cabomin,	<i>groscille verte</i> ;
Cagackimin,	<i>framboise plate</i> ;	cowimin,	<i>raisin</i> ;	kakakimin,	<i>fruit du sumac</i> ;
Kosikwakomin,	<i>poire</i> ;	mackikimin,	<i>atoca</i> ;	makwimin,	<i>fruit du cornier</i> ;
Mandamin,	<i>maïs</i> ;	manomin,	<i>avoine</i> ;	mitceicimin,	<i>gadelle, groscille à grappe</i> ;
Miskwabimin,	<i>fruit du bois rouge</i> ;	miskwimin,	<i>framboise</i> ;	napakimin,	<i>lentille</i> ;
Nekawimin,	<i>grosse baie rouge</i> ;	nikimin,	<i>gueule noire</i> ;	otatakakomin,	<i>mûre</i> ;
Otehimin,	<i>fraîse</i> ;	pakanakomin,	<i>noir</i> ;	pakesaninin,	<i>prune</i> ;
Pawaimin,	<i>merise</i> ;	pokitehimin,	<i>citron</i> ;	sakakomin,	<i>uva ursi</i> ; ¹
Wabimin,	<i>pomme</i> ;	wabmanomin,	<i>riz</i> ;	wikwasimin,	<i>crise.</i>

Les Algonquins appellent le chapelet *aiamie minak*, grains bénits, graines de la prière :

Acaie ni wi nabowanak nind aiamie mininiak, *voici que je veux réciter mon chapelet.*

De *minens* pris dans sa signification générale, se forment les mots composés :

Miziminens, *la petite graine universelle, le blé* ;

Manitominens, *la petite graine mystérieuse, perle, grain de rassade.*

¹ V. *Lcx. iroquois*, p. 171.

CHAPITRE V. L'EAU ET TOUT CE QUI A RAPPORT À L'ÉLÉMENT LIQUIDE.

La langue algonquine est riche en expressions relatives aux substances liquides, soit naturelles soit artificielles. Outre le mot NIFI, elle a quantité de demi-racines, telles que les suivantes :

—BI

Je cherche de l'eau, *ni uandobi* ; Je ne sais où trouver de l'eau, *ni gwinobi* ;
Je prends l'eau au ruisseau, *sipiwicenjcing nind ondaibi* ; L'eau a pénétré, *ki cabobi* ;
Gagner l'eau, aller à l'eau, *matabi*.

—PI

Il va vite au bord de l'eau, *weewib nanzipi* ;
Il vient de quitter le bord de l'eau, *pitcinak ki kopi* ;
Le chat est chassé par l'eau, *miripi kajakens* ;
Il prend l'eau à la manière des chiens, *animocing ijipi* ;
Il disparaît sous l'eau, il est submergé, *nikipti* ;
Inondation, *nikiptiwîn*.

—IP

Il ne boit rien autre chose que de l'eau pure, *mi eta anisip o minikwen*.

—IPIK

Il marchait sur l'eau, *wakitipik pimosegoban* ; Ils sont assis près de l'eau, *teikipik namatapik* ;
Il nage entre deux eaux, *pitawipik pimatake*.

—ABO

Gardez-vous bien de boire de l'eau-de-feu, *ickotcwabo manadj minikwatamok*, (eau-de-vie).
Donnez-moi un peu d'eau à écrire, *mijicin pangi ojipigunabo*, (encre).
Je lui ai donné à boire de l'eau des mamelles, *ningi minaha totocanabo*, (lait).
Donnez-nous à boire de l'eau de raisin ou de l'eau de pomme, *minahicium cominabo konima wabimûnabo*, (vin, cidre).

—KAMI

La grande eau, la mer, *kitcikami* ; L'eau est bonne pour naviguer, *minokami* ;
Quand l'eau sera bonne pour naviguer, *minokamik*, i. e. au printemps prochain.

—AGAMI

Ce vin est un liquide bon au goût, *oom cominabo minwagami*, c'est du bon vin.
Cette eau de médecine est une eau bien amère, *iim mackikûwabo apuci wisakagami*, cette tisane est amère.

Le mot " nipi " est fécond en dérivés :

Aller quérir de l'eau, *nipinat, i* ; vase à puiser de l'eau, *nipinatwagan* ;
Il y a de l'eau sur l'herbe, *nipickopa* ;
Il y a de l'eau mêlée au breuvage, *nipikate* ;
Trempe ton vin, *nipikatan cominabo* ;
Il y a de l'eau sur le chemin, *nipika* ;
Il y a de l'eau sur la glace, *nipiskwat* ;
Etre trempé, mouillé, *nipiw, i, nipiwan* ; eau bénite, *aiamie-nipi* ;
Boisson enivrante, *kawackwebickemagak nipi* ; auberge, *siginipiwikamik*.
Verser à boire, *siginipi* ;

Il y a plusieurs verbes qui renferment l'idée d'eau sans qu'il soit nécessaire d'exprimer le mot *nipi* :

Etre dans l'eau, y tremper,		{ <i>akwindjin</i> ;	
		{ <i>akwinde</i> ;	
Mets-le dans l'eau,		{ <i>akwindjin</i> ;	
		{ <i>akwindjito</i> ;	
Etre à moitié dans l'eau,		{ <i>sakakwindjin</i> ;	
		{ <i>sakakwinde</i> ;	
Mets-le à moitié dans l'eau,		{ <i>sakakwindjin</i> ;	
		{ <i>sakakwindjito</i> ;	
Je le tire un peu de l'eau sur le rivage,		{ <i>ni tekebina</i> ;	
		{ <i>ni tekebiton</i> ;	
Reparaître hors de l'eau, revenir sur l'eau,		<i>mockam, o</i> ;	
L'eau monte,	<i>mockaan</i> ;	être gagné par l'eau,	<i>mockaok, o.</i>

Les grands amas d'eaux dormantes reçoivent le nom de Sakaigan, *lac*, Sakaigans, *petit lac, étang*.

Au Grand-Lac, *kitci sakaiganing*.

Les grands lacs, tels que le lac Supérieur, prennent le nom de Kitci Kami, *mer* ; c'est ainsi que le lac Supérieur est appelé *la mer des Sauteurs*, Odjibwe *kitci kami*.

Les cours d'eaux navigables se nomment *sipi* :

Kitci *sipi* est une grande rivière, un fleuve.

Missisipi est la grande rivière par antonomase, le fleuve *Mississippi*.

Une petite rivière,	<i>sipins</i> ;	un ruisseau,	<i>sipiwicenj</i> ;
Un petit ruisseau,	<i>sipiwicenjic</i> ;	L'embouchure d'une rivière,	<i>saki</i> ;
La rivière est large à son embouchure,			<i>mangitikweia sipi i sakiwang.</i>

Le courant des eaux s'exprime en algonquin par le verbe préformé, — *adjüwan* :

La rivière coule vite,	<i>kijidjüwan</i> ;	elle coule par ici,	<i>pitcidjüwan</i> ;
On l'entend couler,	<i>matwedjüwan</i> ;	le courant est fort,	<i>mackawdjüwan.</i>

Du mot *TIKOW*, *ak*, *flot*, *onde*, *vague*, se forment plusieurs verbes :

— *Tikwi*, *il y a flot rapide* :

Comment sont les vagues du rapide ?	<i>anin euatikwik ?</i>
Les vagues du rapide sont grandes,	<i>mamangatikwi.</i>

On peut dire aussi *maminditowak tikowak* ou encore *mamangacka* ; mais ces deux dernières manières s'appliquent aux eaux dormantes, aussi bien qu'aux eaux coulantes.

— *Tikweia*, *il y a flot, eau qui coule* :

La rivière est large,	<i>mangitikweia</i> ;	elle n'est pas profonde,	<i>pagotikweia</i> ;
Elle coule en serpentant,	<i>wavackitikweia</i> ;	elle est étroite,	<i>agasitikweia</i> ;
Elle se divise,	<i>ningitawitikweia</i> ;	c'est là qu'elle se divise,	<i>mi indoje i ningitawitikweia</i> ;
Elle tourne autour,	<i>kivitatikweia</i> ;	ses eaux sont noires,	<i>makatewagamitikweia</i> ;
C'est le bout de la rivière,			<i>waiekwatikweia.</i>

L'agitation, la grande agitation des flots s'exprime surtout au moyen du verbe préformé — *ACKA* :

Il y a de grosses vagues,	<i>mamangacka</i> ;	L'agitation des flots a cessé,	<i>ponacka</i> ;
On entend le bruit des vagues,	<i>mamatweiacka</i> ;	grand est le bruit des vagues,	<i>kijiweiacka</i> ;
Le bruit des vagues cesse,			<i>anaweweiacka</i> ;
Le bas-fond est battu par la vague,			<i>pakwacka.</i>

On trouvera dans le *Lexique de la langue algonquine* le nom de la plupart au moins des poissons qui peuplent les rivières et les lacs du Canada. On y remarquera surtout ceux dont le nom algonquin est passé dans notre langue française, comme l'achigan, le malachigan, le maskinongé.

Ainsi que le vulgaire, les érudits donnent à la *baleine* le nom de MISAMEK, le gros poisson, bien qu'ils sachent que la *baleine* est seulement un mammifère pisciforme et non pas un poisson véritable.

ASKIK est le nom générique des phoques et des marsouins. Ces cétacés sont peu connus de nos algonquins, et il en est d'autres, comme *panosim* et *panabe*, dont le nom ne se voit guère que dans des récits plus ou moins fabuleux. ¹

CHAPITRE VI. DIALOGUES SUR DIVERS SUJETS. ²

1. SUR LA SANTÉ.

Bonjour, mon ami, comment vous portez-vous ?	<i>Bojo, ningwi, anin eji pimatisin ?</i>
Je vais bien, je vous remercie, et vous-même ?	<i>Ni mino pimatiss, migwetc, kin dac ?</i>
Moi aussi, je me porte bien depuis mon arrivée; seulement mon père s'affaiblit de plus en plus, et je n'ai pas l'espoir de le conserver longtemps.	<i>Nin gaie ni mino aia eko tagocinân, mi eta n'os eckam cevisi, kawin koni kinoerj acaie kata pimatissitok, nind inenindam, ni kitoi animenindam.</i>
Donnez-moi des nouvelles de vos enfants, comment sont-ils ?	<i>Windamaucin anin endowagwen ki nidjanisak ?</i>
Tous sont bien, aucun d'eux n'est malade.	<i>Kakina anawi mino pimatissik, kawin awia akosisi.</i>
Comment va votre mère ?	<i>Anin endite ki ga ?</i>
Elle a été un peu malade ces jours derniers, mais à présent elle est très bien.	<i>Pangi ki akosi nanomaie, nongom dac acaie apitei mino aia.</i>
Quelle maladie a-t-elle eue ?	<i>Anin ka inapinet ?</i>
Elle a eu un gros rhume.	<i>Ki akikoka wanina.</i>
J'ai entendu dire que votre sœur n'était pas bien, est-ce vrai ?	<i>Kil awema ka mino pimatissisi, ningi initage, keget ina ?</i>
Elle souffre en effet depuis longtemps.	<i>Mitanawi, acaie pinawigo eko wisakenindang.</i>
Elle a la migraine de temps en temps.	<i>Aiapite tewikwe.</i>
Elle souffre aussi du mal de dents.	<i>Wi bitan gaie ot akosinan.</i>
Je suis bien affligé d'apprendre cela.	<i>Nind apitei gackenindam i nondamân ekiton.</i>
Je désire beaucoup qu'elle guérisse bientôt.	<i>Ni kitoi misawenindam wibate kitoi nodjimote.</i>
J'ai fait venir le médecin, mais les remèdes n'ont pas soulagé ma sœur, au contraire elle souffre encore davantage depuis qu'elle en fait usage.	<i>Anawi ningi nandewewema nandokonini, ka dac napite cowate ki ondji tisi nind awema, taiogwate eckam ani animisi eko aiote eji minahint mackiki.</i>
Avez-vous chez vous des remèdes ?	<i>Aten ina endaiog mackikin ?</i>
Quelle sorte de remèdes ?	<i>Wekonen mackikinen ?</i>
Nous avons du camphre, de l'huile de castor, de la médecine de sel et de l'émétique.	<i>Nind aiananan kwendasek, amik-pimite, ciwitagani-mackiki gaie cacikagowesigan.</i>
J'ai eu la diarrhée, vous avez la fièvre, il a la colique, ils ont la picotte, elles ont mal à la gorge.	<i>Ningi cabokawis, ki kiji, akockate, omikik, o gondaganuwa ot akosinawa.</i>

2. SUR L'ÂGE.

Quel âge avez-vous ?	<i>Anin endaso piponesiicn ?</i>
Quel âge a votre père ?	<i>Anin endaso piponesic n'os ?</i>
Savez-vous quel âge a son père ?	<i>Ki kikenimanan ina anin endaso piponesinit 'osan ?</i>
Je ne sais pas son âge, mais je sais qu'il est bien âgé.	<i>Ka ni kikenimasi anin endaso piponesikwen, mi eta kekenimak i kitoi ikiwenziwite.</i>
Dites-moi l'âge de vos enfants.	<i>Windamaucin epitisiwagwen ki nidjanisak.</i>

¹ V. p. 327 du *Lex. algonquin*.

² Les dialogues renfermés dans ce chapitre sont empruntés presque en entier à la *Grammaire sauteuse* de Mgr Baraga, ainsi que les *petites phrases* du premier chapitre. Il sera utile de comparer les deux grammaires, afin de voir les différences qui existent entre l'algonquin et le sauteux.

Mon fils aîné a dix ans, son frère cadet en a huit, leurs sœurs sont encore toutes petites, Marie n'a pas encore quatre ans, Joséphine n'aura deux ans qu'au printemps prochain, Elizabeth a eu deux mois hier au soir.

Mon grand-père est bien vieux, c'est le doyen d'âge de tout le village, il dépasse quatre-vingt-douze ans, il était à la bataille de Châteauguay, il avait alors à peine quatorze ans; alors il était alerte et vigoureux, mais maintenant il est extrêmement faible et ne sort pas de la maison.

À l'âge où il est, il est encore capable de marcher dans la maison, il peut même marcher sans bâton, il peut se mettre à genoux pour faire ses prières, il a bon appétit, il dort bien.

Combien de frères avez-vous ?

J'ai quatre frères, deux avant moi et deux après moi.

J'ai trois sœurs, une plus âgée que moi et deux plus jeunes.

Quel âge a votre sœur aînée ?

Elle a quarante ans, elle est de votre âge.

Votre petite fille est bien grande pour son âge.

Lequel des deux frères est l'aîné ?

Pierre est l'aîné, Paul est le cadet.

Ce n'est plus un enfant, c'est un jeune homme.

Ce n'est plus un petit jeune homme, c'est un homme fait.

Elle n'est plus jeune, la voilà sur l'âge.

Sesikisite ningwisit mitaso piponesi, wecimenjiminte ningwisit micuaso piponesi, ot awemawa dac keiabatc agacinjicewa : Mani ka maci new piponesisi, Jozepin kata nijopiponesi panima minokaminik, Sabet dac weinago wengocok ki nijokisewis.

Kitei kika acacé ni micomis, misa win sesikisite endateiwatc kakina ikiwensihuk ondoje otenang, cangasomitana taso piponesi acite nij awacamenj, tanisigoban meka apite ka mikatana niwacang Cologeng, im apite onawens mitaso piponesiban acite new, kitei kicinjawisiban, nongom dac apitei cewisi, monjak opi pindikamik.

Epitisite, keiabatc gackito kitei pimosete mikiwaming, kawin sakahosi i pimosete, nita nipakwi gaie i wi aiامية, mino wisini ako, mino nipe gaie.

Anin endateiwatc ki kanisak ?

Newiwak ni kanisak, nijiwak ni saiensak, nijiwak ni cimengak kuwisensak.

Nisiwak nind awemak, nind omisensima pejik, nind oicnenjimak nij.

Anin endaso piponesite ki misens ?

Nimitana taso piponesi, epitisin mi epitisisit.

K'ocis kitei kin'oci epitisisit.

I'wijiwate wewikinindidjik awenen sesikisite ?

Sasikisi Pïen, ondas Pou ondatisi.

Kawin acacé abinotcenjewis, ockinawewi.

Kawin acacé ockinawensiwisi, kitei amicinabewi.

Kawin acacé ockikewewisi, kije ikewewi acacé.

3. SUR L'HEURE.

Quelle heure est-il ?

Il est trois heures.

Il sera bientôt jour, le jour commence à poindre.

Levez-vous vite, il est tard, le soleil est levé depuis longtemps.

Sera-t-il bientôt midi ?

Il n'est pas encore midi.

Je ne partirai qu'après midi.

Le soleil est encore haut, il n'est pas encore quatre heures et demie.

Il est encore de bonne heure, ne vous pressez pas tant de partir.

Il est déjà tard, le soir est arrivé, il commence à faire nuit.

Il est nuit, il est tout-à-fait nuit.

La nuit est bien sombre, je ne vois rien.

La nuit est-elle bien avancée ?

Non, il n'est pas tard, il est dix heures.

Il sera bientôt minuit, il est minuit.

Il ne partira qu'après minuit.

Vous levez-vous de bon matin ?

Je me lève toujours de bon matin, mais ce matin, je ne me suis pas levé de bonne heure, j'étais trop fatigué.

Quand est-ce que le soleil se lève à présent ?

Anin endaso tipaiganek ?

Niso tipaiganek.

Acacé kekat kata waban, pitaban acacé.

Wewib wanickan, iepikijigat, ki mokaam kizis acacé pina-wigo.

Wibatc ina kata abitozam ?

Ka maci abitozansinon.

Panima ki ickwa abitozang nînga madja.

Keiabatc iepikijigat, ka maci new tipaiganesinon acite abita.

Keiabatc iepikijigat, ka wewibitwaken kitei madjan.

Acacé kawin iepikijigasimon, onagoci, ani tibikat.

Tibikat, nipa tibikat.

Kitei kackitibikat, ka keko ni wabandansin.

Iepitibikat ina ?

Kawin iepitibikasimon, mitaso tipaiganek.

Acacé kekat ta abita tibikat, acacé abita tibikat.

Panima ki ickwa abita tibikatimik kata madji.

Wibatc-na ki wanicka kikiheb ?

Monjak kitei kikiheb ni wanicka, mi eta nongom jeba kawin wibatc nîngi wanickasi, onzam nind aiekosinubar.

Anin apite mawakisete kizis nongom ?

Il se lève à cinq heures, il se couche à six heures.

Nous nous en retournerons avant huit heures.

Combien d'heures dormez-vous ?

Je dors sept heures, je travaille quelquefois huit heures et même davantage.

Offrez bien à Dieu votre sommeil et votre travail.

Nongom nainotipaiyanek mokaam, nengotwaso tipaiyanek pangitimo.

Teiwa maci niwaso tipaiyanek nunga kiwemin.

Anin taso tipaiyan inikik nepaiän ?

Nijwaso tipaiyan inikik ni nipa, nind ondamita dac naingotiun niwaso tipaiyan gaie awacamenj.

Pakitenindamar Kije Mto ki nipewin gaie kit inanokiw.

4. SUR LE MANGER.

Quand déjeunez-vous ?

Nous déjeunons toujours ici à sept heures.

Le déjeuner est prêt, venez vous asseoir près de moi ; que prendrez-vous ?

Je prendrai du poisson.

Lequel préférez-vous, de la truite ou du poisson blanc ?

Je mangerai un peu de poisson blanc.

Il est excellent.

Ces petits pains sont très bons.

Prendrez-vous du thé ?

Oh oui, j'en prendrai un peu.

Donnez-moi votre tasse.

Mettez-y du lait et du sucre, le thé est bien fort, je le préfère faible, voilà pourquoi je mets beaucoup de lait.

Mangez un peu de beurre, il est bon.

Je vous remercie, je n'en mange jamais le matin.

Vous ne mangez pas beaucoup.

Au contraire j'ai beaucoup mangé, et maintenant je dois aller travailler, j'ai beaucoup de travail à faire.

A midi vous me reverrez à votre table

Bonjour, j'arrive au moment juste, on sonne l'Angelus, récitons-le avant de nous asseoir.

Je vais vous servir de la soupe au blé d'inde, vous l'aimez, je suppose.

Il y a du chevreuil, du porc, du veau ; prendrez-vous du bœuf ?

Donnez-moi plutôt de l'ours, je préfère cette chair à toute autre.

Nous souperons aujourd'hui à six heures, n'oubliez pas.

Anin opite wasiniän ako kikiheb ?

Ni wisinimin monjak ondaje najwaso tipaiyanek.

Mi acaie ke wisiniänng, pi witapimicin ondaje, wekoncu ket otapinamän ?

Kikons pangi ningat amwa.

Aweenen menwenimäte koni wamegos, konima atikamek ?

Atikamek pangi ningat amwa.

Kitei minopogosi.

Apitci minopogosik okom pakuejigansak.

Ki ga minikwen-ina anibicirabo ?

Euh, nunga minikwen.

Piton kit onagans.

Aton totocanabo gaie sinzipakwat, mackawagami oom anibicirabo, awacamenj ninda minwenidan kitei cagwagamik, mi wen äji atoän nibina totocanabo.

Ki ta midjin pangi totocpimite, minopogwat.

Migwete, kawin wikat ni midjisin totocpimite kikiheb.

Kawin gwete ki wisinisi.

Taigwete nangi kitei mino wisin, gaie dac inenindagrat

acaie kitei awi inanokiwän, nibina nind oian ondamitawin.

Minwate abito:ang liga wabam i witopandäätng.

Bojo, ni kesikage, totokwevesin, teiwa maci namatapiwänng,

pinama nabawatanda Kije Manito ot anjeriman.

Ki gat acamin mandamälo, ki minopitan, nind inwas.

Atc wabiceci wias, kokoc wias, atikons wias, ki gat otapinan-na atik wias ?

Piton makwa wias, ni sa win kinare menoptamän wias.

Nongom ki gat onagoci wisinimin ningotwaso tipaiyanek, kawiken.

5. SUR LA TEMPÉRATURE.

Nous aurons demain une belle journée, s'il plaît à Dieu.

Il fera chaud, trop chaud, je ne vous accompagnerai pas, si vous voulez sortir à la grande chaleur du jour.

Si vous le voulez, nous n'irons nous promener que le soir après souper.

Je veux bien, nous n'irons pas loin, marcher pendant une heure, c'est assez pour moi.

Le temps est couvert, le soleil ne paraît pas.

Le vente terriblement, le vent est chargé.

Je pense qu'il pleuvra aujourd'hui.

Il y a toute apparence que nous aurons de la pluie.

Wabang kiga mino kijaniciminatok, iji minwenindang Kije Manito.

Kata kijate, onzam kata kijate, kawin ki ga widjiwisinon, kiepin wi sakahamän megwete i kijate.

Iji minwenindamän, panima ki icikwa onagociwisininanawang ki gat awi papamoseän.

Nind iji minwenindam, kwän wasu ki gat ijasimin, ningo tipaiyan inikik pimoseän, mi i teb pimoseän.

Anakwat, ningwanakwat, ka nagosisi kizis.

Kitei notin w minä, kwakanimat.

Kata kinwanotok nongom.

Mi keget enabaminagwak, kiga kinwanicimin.

Avez-vous un parapluie ?—tenez, en voici un.
Je crains de me mouiller ; je suis malade quand je me mouille.

Il ne pleut plus, mais il fait froid.

Avez-vous froid ?

Je n'ai pas froid.

J'ai froid aux mains, aux pieds.

Entrez, chauffez-vous, approchez-vous du feu.

Il neige, la neige tombe à gros flocons.

La rivière est prise, bien prise.

On peut patiner partout sur la rivière.

Avez-vous des patins ?

Je ne sais pas patiner.

Vous, vous patinerez, et moi je marcherai sur la glace.

Prenez garde de caler.

La glace commence à fondre.

Le temps est doux, il commence à faire chaud.

J'ai chaud, je sue.

Allons à l'ombre.

Kit aian na akwateon ?—na, ni oom pejik.

Ni gotan kitci nisabareidn, nind akos ako nesabareidnin.

Kawin acacie kimwansimon, kisina dac.

Ki kikate ina ?

Ka ni kikateisi.

Ni kikatcinindjivate, ni kikatcisitevate.

Pindiken, awazon, pecote ij ikotewang ijan.

Sokipo, mangatepo.

Kackatin sipi, kitci kackatin.

Enigokwak sipi cockwataenanivan acacie.

Kit aian na cockwataaganan ?

Ka ni nita cockwataasi.

Kin, ki ta cockwataa, nin dac ninga pimatakak.

Aiangwam, manadj bracinin.

Acacie ani ningizo mikwam.

Abawa, pangi ani kijate.

Ni kijis, nind abwes.

Akarateng ijota.

6. SUR LE TRAVAIL ET L'INDUSTRIE.

Les Indiens ne sont pas tels qu'on le dit d'ordinaire, en réalité ils ne sont pas paresseux comme on les représente, c'est faux ce qu'on dit d'eux, ce n'est pas la vérité.

A la vérité de temps en temps ils travaillent s'ils sont employés, quelquefois même ils sont ardents au travail, mais bientôt ils laissent là l'ouvrage, dès qu'ils se sentent fatigués.

Pourtant, à ce qu'on dit, certains d'entre eux sont de bons serviteurs.

Oui, c'est vrai, il en est quelques-uns qu'on aime à prendre en service, particulièrement les Iroquois entrent en service dans les chantiers, sur les radeaux, sur les grands canots.

C'est rare que les Nipissingues, les Algonquins aillent en chantier ou sur les cages, ils aiment mieux aller à la chasse dans les bois, ils sont chasseurs.

Les Indiens s'occupent-ils de pêche ?

Oui, ils pêchent ordinairement, ceux qui habitent près des lacs.

N'y en a-t-il pas qui s'adonnent à la culture ?

Un certain nombre d'Iroquois ont commencé à s'y accoutumer, ils cultivent des patates, des pois, des fèves, quelques-uns se sont mis à semer du blé.

Les Ottawas sèment aussi, surtout du blé d'inde.

Quelle espèce d'embarcation fabriquent les Indiens du lac des Deux-Montagnes ?

Les Iroquois font des canots de bois, les Algonquins fabriquent des canots d'écorce de bouleau.

N'y a-t-il pas quelque autre industrie dans ce village ?

Il y en a plusieurs : on passe des peaux, on fait des raquettes, des crosses, des manches de hache, des arcs, des avirons.

Vous m'avez dit le travail des hommes, dites-moi maintenant ce que font les femmes.

Ka napite inatisisik awicinabek eji pakranomindwa ako, kawin keget nita kitimisik endajimindwa, apitci akawimak, ka tebimasuak.

Anawi aiapite inanokik, kiepin anonindwa, kaketin gaie nanungotimon ondमितak, wibate dac o ponitonawa ondमितawin, pangi ij ani aikosiwate.

Enovek, iwak, mino anotaganirivak nanit.

Keget isa, pepejik minwenindagosik kitci anokitagewate ; Natowek memindanke anokitagewate ako cantiewikamikong, apindasaganing, gaie dac kitci teimaning.

Winawa dac Otickwagamik gaie Omamiwinirivak wawikat ijivak awiewikamikong apindasaganing gaie, kinawe o minwenindanawa kiosewin nopiming, kiosewinirivak.

Kikonsikek ina awicinabek ?

Enh, kikonsikek ako teik akam sakaiganing endanakidjik.

Ka-na tesik nanint eni kitikedjik ?

Nanint Natowek ot ani nagatcitonawa kitikewin, patakan, awitecimanan, sahin o kitikatawanwan, potc miziminensan pepejik ki ani pakitinek.

Otawak gaie winawa pakitinek, memindanke mandaminak.

Wekonen teimaninen wejitowate Kanactageng daje awicinabek ?

Natowek ot ojitonawa mitikoteiman, Omamiwinirivak dac wikwas teiman ot ojitonawa.

Ka na keko kotak inanokiwirin tagomagasinon otenang ?

Manewaiagat isa : akenanawan, akimikenanawan, pakawanikenanawan, ositakokenanawan, mitikwabikenanawan, awikenanawan.

Acacie ki ki windamar enanokiwadjin iwiniwak, windamaricin nongom anin enanokiwate ikwewak

Toutes savent coudre et font leurs habits ; plusieurs font des souliers, des mitaines, travaillent la rassade ; les Ottawas fabriquent des casseaux d'écorce.

Kakina sa nita gackikwazowak, ejihowate ot ojitonawa ; nibina makisinikek, mindjikawanikek, manitominensikek ; winawa Otawakwek wikwemotokek.

7. SUR LES LANGUES.

Je désire beaucoup savoir bientôt votre langue, mais quand est-ce que je serai en état de la comprendre et de la parler de manière à me faire comprendre ?

Notre langue n'est pas bien difficile, la langue iroquoise est bien plus difficile.

Je crois qu'il n'y a pas grande différence, elles sont difficiles l'une et l'autre.

Ne vous découragez pas, vous ne tarderez pas à parler comme nous, si vous mettez par écrit tous les mots que vous entendrez en vous promenant dans le village.

C'est bien là ce que je fais tous les jours, je questionne partout où je vais ; si je rencontre quelqu'un, je le salue, je lui parle du mieux que je peux, je l'écoute bien quand il me répond ; si je ne comprends pas, je le fais répéter et je répète moi-même ce qu'il a dit ; puis j'écris afin de ne pas oublier.

C'est excellent ce que vous faites, mais cela ne suffit pas ; que faites-vous ensuite ?

J'ai engagé quelqu'un qui vient chaque jour me donner des leçons, je lui montre mon papier, et il m'explique tout comme il faut.

Je me sers aussi des livres qui ont été composés en votre langue, il y en a quelques-uns d'imprimés, mais la plupart ne le sont pas encore.

C'est bon que vous lisiez les cantiques et les sermons, il y en a beaucoup, je m'imagine.

Il y a plus de 300 cantiques et presque autant de sermons, dont quelques-uns sont excellents, au dire de mon professeur. Puissè-je bientôt parler correctement comme ceux qui ont composé ces sermons !

Apitci ni misawinindam wibate kitei kikenindamân kit inuwewinwa, anic dac andapitcitok ke gackitowâncen kitei teb inweidân enweieg ?

Nind inuwewininan kawin apitci sawagasinon, kinawe sawagat natowemowin.

Mi sa gote pejikwan, nind inenindam, tabiskote apitci sawagaton.

Ka awanenindjikeken, nawage ki ga minawe, kiepin ani masinatamân kakina ikitowinan ket ani nanondamân ij ani papamosen otenang.

Mi towawi endotamân endaso kijigak, ni papakawewete akw ; nansikwaw awiia, nind anamikawa, ni ganona eji gackitoidân, wewenint ni nagazotawa i makwewawite ; eka nisitotumân ekitote, minawate ikiton, nind ina, gawie nin ni nipitotawa ka ikitote ; mi dac nind ojipiâgen kitei eka wawenindawisawin.

Apitci onicicin endotamân, ka dac tebisésinon, awin dac nangom ket ani totamân ?

Ningi anona awiia ke pi kikinohemawite tosin kujigakia, ni wabondaha ni masinagatan ka inansinagaidân, win dac kakina wewenint nind inotomag.

Nind abadjitowan gawie masinagatan ka pi ojidjikatekin kinawa enweieg ; takwabikikoten wawint, kinawe maneton eka maei takwabikikotekin.

Ta minose kitei nisita wabootamân nikomawinan gawie kakikwewinan, kitei maneton, nind inwaw.

Nisîn mitaso mitana gawie awawemenj mi endusing nikomawinan mi gawie kek it endusingwen kakikwewinan, apitci gwaiakowewigaton wawint, ikits kekinohemawite. Ape wibate gwaiakowewidân eji gwaiakowewapan ka iji kakwedjik !

8. SUR LES VOYAGES D'HIVER.

Quand partirons-nous ? avez-vous fait mes raquettes ? Elles ne sont pas encore finies ; j'ai plié le bois, il est vrai ; mais je ne les ai pas lacées.

Qui est-ce qui les lacera ?

C'est moi, demain je les laceraï.

Mes souliers mous sont-ils faits ?

Oui, ils sont faits, ma sœur les a faits, elle en a fait deux paires.

Avez-vous des nippes-chaussons ?

En voici deux paires pour votre usage.

Apportez-moi mes mitaines.

Je ne veux pas partir aujourd'hui, nous ne partirons que la semaine prochaine ; il faut être au village pour l'observance du dimanche.

Quelles seront nos provisions pour le voyage ?

Nous prendrons 20 livres de farine et 10 livres de lard.

Andupite ke madjaidang ? ki ki ojihak-ina nind akimak ? Ka maei kijihask ; ningi wakinak awawi, ka dac ningi ackimanasik.

Aweven ket ackimandate ?

Nin isa, wabang uingat ackimanak.

Kijidjiketen ina awawie ni makisinan ?

Enh, awawie kijidjiketen, o ki ojitonaw nind awema, nijewaw o ki ojiton.

Kit aianan ina ujiganan ?

Mi wan onom nijewean kin ket aoioidn.

Pitawicin ni mindjikawanak.

Kawin ni wi madjasi nangom, panima ki iekwa manadjitaganawang kiga madjamîn, ondjita ki ta apimîn otenang kitei manadjitong wabang.

Wekonen ket awi nawapoidang ?

Nictana taso tipapadjigan napanenak gawie kokowinin mitaso tipapadjigan ki ga nawapomin.

Mon fils sait faire la cuisine, il fera cuire le pain et la viande.

Eh bien, partons, je vais attacher mon paquet, il est bien pesant.

Portez-vous tout ce dont nous aurons besoin ?

Je crois que j'ai tout ce qu'il faut : chaudière, petite hache, petits plats, couteaux, micocines.

N'oubliez pas des allumettes.

J'en ai, partons, nous aurons une belle journée, le chemin est beau.

Vous marchez bien lentement.

Et vous, vous allez trop vite.

Je crois que nous nous trompons de route, qu'en pensez-vous ?

Vous avez raison, nous n'avons pas pris la bonne direction.

Arrêtons-nous un peu, je suis fatigué.

Ne mangez pas de la neige, autrement vous serez encore plus fatigué.

On ne voit pas le chemin, il est tombé trop de neige la nuit dernière.

C'est bon peut-être de nous arrêter ici pour dîner, il est midi.

Très bien, nous allons faire du feu pour préparer le thé.

J'ai bien faim, avez-vous du pain et de la viande cuite ?

Oui, j'ai un pain, et un peu de viande de chevreuil, mangeons le pain, nous aurons du pain frais ce soir ; il fait bien froid, nous ferons un grand feu pour cuire notre pain et notre viande.

Où camperons-nous ? nulle part il n'y a un lieu favorable ; il y a beaucoup de neige, la neige est profonde.

Otons la neige pour faire le campement. A présent, étendez des branches de sapin pour que nous ayons un bon lit.

Couchons-nous, la nuit est avancée.

Levons-nous vite, ce sera bientôt l'aurore.

Mes nippes et mes mocassins sont bien séchés, partons. C'est encore bien loin là où nous allons. Nous avons encore à coucher deux fois dans le bois, ce soir et demain, et après-demain nous serons rendus. La neige est bien molle, il est malaisé de marcher en raquettes.

Courage, bientôt nous nous arrêterons pour camper.

Il est temps de s'arrêter, le soleil va se coucher. Préparons bien notre campement, nous avons marché vite aujourd'hui. Reposons-nous, demain nous partirons de grand matin.

Oh ! qu'il me tarde d'arriver.

Si nous marchons vite, nous arriverons avant la nuit.

Nita teipakwe ningwis, katu pakwejiganike wias gaie o ka kizisan.

Au ist, madjata, taka nanga takobiton ni pimiranan, kitei kosikawan.

Ki madjaton ina kakina inikik ke wi aioiöng ?

Mi sa gote kakina, nind incaindam, akik, wakawatons, onagawan, mokomanan, emikawan.

Kawiken kitei otapimamän iekotewatikonsan.

Nind aiawan, madjata, ki ga niao kijigaicimin, mino mikawaran.

Ki kitei pezika.

Kin dac, ozom ki kijika.

Ki wanicomin, nind incaindam, pakewana, awin oen- indamän ?

Ki tepwe, kawin gawak ki gat ijasimin.

Wenibik nokikapawita, nind aiikos.

Kawin amwieken kon, konima kinawe ki gat ani aikos.

Kawin ngawasinon mikan, ozam ki sokipo tibikong.

Tu minosetok onduje kitei nokiseiöng kitei wisiniöng, acäie abitozam.

Mi gawak, ki ga potawemän kitei awibieiwobokeng.

Apitei ni wi wisin, kit aiawan-pa pakwejigan, kit aiaw ina kujikek wias ?

Eoh, nind aiaw-pa pakwejigan pejik gaie pangi wabieicinius kibawata pakwejigan, onagoeik kigat aiawinan oeki pakwe- jigan ; kitei kisinä, ki ga kitei potawemin kitei kijizawiöng ki pakwejiganiminan, gaie ki wiasiminan kitei kijizawöng.

Audi ke kapeciöng ? ka ningotji onieicinsinon, kitei koni- ka, ipekouaku.

Webinata kon kitei ojitoiöng kapecirin. Acäie piniaci- cingopik weweniat kitei apicimonikeiöng.

Kawicimota, acäie iepitibikot.

Wewib wanickuta, acäie kekut kitei wabang.

Wewemint ki pataw nind ajigawan gaie ni makisiman. Madjata, keibate kitei wasawat indi cjaiöng. Niju kea- bate kiga nipawan nopining, nongom onagoeik, gaie wabang, aweswabang dac ki ga tagocinomin. Apitei cagakouaku, awimat kitei akimosenanawang.

Angwamisin, acäie kekut ke nokikapawiöng kitei kapeci- öng.

Tibise acäie kitei nokikapawiöng, awi pangicimino kizis. Weweniat ojitota ki kapeciwininan, nongom ongajigak ki ki kijikawan, awexibata, mi kitei madjaiöng wabang wibate ki- kijeb.

Oh ! ni kitei ngas kitei tagocinan.

Kiepin kijikoseiöng, ki ga tagocinomin teibwu maci tibi- gak.

9. SUR LES VOYAGES D'ÉTÉ.

Quand vous embarquerez-vous, l'ami ?
Je ne sais quand, ce ne sera pas peut-être de sitôt que
je m'embarquerai ; je n'ai pas de canot.

Vous êtes habile à faire les canots, hâtez-vous d'en
faire un.

J'en ai bien l'intention, voici que j'ai de l'écorce pour
cela, de la bonne écorce.

Je serais bien content d'avoir pour moi seul un petit
canot.

Je vous en ferai un, de combien de brasses ?

D'une brasse et demie, ce sera suffisant.

Tenez, voici votre canot ; vous plaît-il ?

Où, j'en suis content, mais il n'est pas encore gou-
dronné.

Demain, j'y mettrai la gomme.

Embarquons-nous, je tiendrai le gouvernail, et vous
deux, vous maniez les avirons.

Nous irions plus vite à la rame qu'à l'aviron.

Je fabriquerai deux rames pour nous deux ; quant à
lui, il gardera l'aviron.

Embarquons tous nos effets : fusils, poudre, balles,
plomb, provisions de bouche, ustensiles de cuisine, ha-
che, tente et couvertures.

Tout est embarqué. Le vent est bon, nous irons à la
voile.

Pressez le mât et hissez la voile.

Nous allons bien vite à la voile.

Le vent change, il est violent, abaissons la voile.

C'est vraiment dangereux : les flots sont très agités, les
vagues entrent dans le canot ; il y a ici tout proche une
petite île, tâchons d'y arriver.

Nous voilà enfin à terre, que je suis content ; remer-
ciez le bon Dieu.

Allumons vite avant qu'il pleuve.

Tirons davantage le canot sur terre, de crainte que le
vent ne l'emporte.

Pensez-vous que nous soyons longtemps arrêtés par le
vent ?

Demain peut-être le vent tombera et nous pourrons
partir.

Nous sommes heureux : il ne vente plus. Vite, levons-
nous et partons.

Je vois venir deux canots. Quels sont ceux qui s'en
vont là-bas ? appelons-les.

Hé ! hé ! qui êtes-vous, vous autres ?

D'où venez-vous ? où allez-vous ?

Nous venons de la Pointe, nous allons dans l'Anse.

Et vous autres, d'où venez-vous ?

Nous venons du village.

Quelles nouvelles y a-t-il au village ?

Aucune, tout le monde va bien.

Nous sommes courts de vivres, ne pourriez-vous pas
nous donner quelque chose à manger ?

Nous vous donnerons des patates et du lard.

Andapite ke posiiān, ūingui ?

*Andapiteitok, wikat paūma ūinga posimitok ; kawin nind
oteimanisi.*

*Ki wawinges kitei teimaniken, kinipin isu pejik teiman
kitei ojiton.*

*Mi tanami eoenindamān, mi wendji aiāiān onduje wikwas,
kucuate wikwas.*

*Ninda iji minwenindam kiepin oteimaniiānān teimanens
niu ūieike kitei aiōiān.*

Ki gat ojitamōn pejik, ūiān ke tasonikek ?

Ūingotōnik ūeite ūbita, ta tebise.

Na, mi ūom ki teiman, ki minwenindan ūu ?

Eh, ūi minwenindan, ūiee dac ka ūiee pikikatesinon.

Wabang, ūinga pikikatu.

Posita, ūingat otake, kinawa i ūijieg, ki ga teimem.

Awacamenj ki ta kijikamān ajeboiāng, nond i teimeng.

*Ūingot ojitonon ūijie tik ajeboimukon kinawāt tei aiōi-
āng, ūin idac o kat aiān ūbwi.*

*Positasota, paekiziguan, makate, monzwasia, ciebasin,
nawapomidjān, teipakuwān ūiāki onagowan, wakawat
ūingasinonūikieim gaie wabouānān.*

*Kakina gote ki posiljicate, minwanimat, ki ga pinaci-
mān.*

Putakisiton ūingasinonowak, ūabatobidjiken dac.

Keget ki kijeūcimān.

Kiwelanimot, kitei notin, pinakwaigeta.

*Oudjita kitei gotanenindagwat, apitei mamanguacka, posi-
wak tigowek, onduje peote tagou pejik minitikon, wikwadji-
tota kitei ūitōmang.*

*Acacie keg ki mijakamān, ondjita nind iji minwenindam,
mamōwewuata Kije Mawito.*

Wewib potaweta teibwa maci kimirang.

Kinawe nopiming atota teiman tei wabasimok.

Kinwenj-ina, kit inenindam, ki ga nakacimān.

*Wabang mitok kata anwatin, gaie ki ga gackitomin kitei
pimiekaāng.*

*Ki awenindagosimān, kawin acacie notinsinon, aw wewib
pasikwita gaie posita.*

*Teimanan ūijonak ūi wabandanān, ūekwewitokenak ināi
pemiekaāng ? pipakimatak.*

Eh ! eh ! awenenūiwieg, kinawa ?

Andi wendjipareg ? andi tjaieg ?

Neiacing nind ondjipamān, wikretong nind ijamin.

Kinawa dac andi wendjipareg ?

Otenang nind ondjipamān.

Anin ewakamigak otenang ?

Kawin ūngot inakamigasimōn, kakina mino aiak.

*Ni pakatemān, ka na ki ta eoenimāsim kitei acamiāng
kebo ?*

Ki gat acaminimān putakamigac kokocwimān.

O merci ! faites-nous aussi la charité d'un peu de tabac, nous en sommes entièrement dépourvus depuis trois jours.

Voici du tabac. Puissiez-vous en avoir assez jusqu'à ce que vous arriviez !

Merci de nouveau. Vraiment vous nous rendez heureux.

Vous vous embarquez, et nous aussi nous allons continuer à naviguer jusqu'au rapide, nous débarquerons là, tout près du bas de la chute. Adieu jusqu'au revoir, bon voyage !

Merci, nous vous souhaitons, nous aussi, une heureuse navigation. Adieu, adieu.

Voici un endroit favorable pour débarquer ; il n'y a pas de pierres, c'est tout en sable ; débarquons vite.

O migwete, iji carcaimicimam gaie pangî nasema kitei mi-jiiang, ni mauqwamin acaie nâso kon êko teagisete ni nase-manan.

Mi waam nasema, kâkonu tchisiog namanj kitei otitameg va ijaieg !

Migwete minawate, keget awdita ki tchikimio.

Ki posim acaie, ninawint gaie nunga posimio kitei pimic-kaiang pawiting inakak, mi indaje ke kapaiting picote i nisad-jiwang. Madjak namanj koki kitei wabandjog.

Migwete, gaie ninawint ki misarwândamawaisimimtu kitei mino pimickaieg, madjak, madjak.

Mi indaje krenate kupewin, kawin asinikasinon, mitaw-anga, wewib kapata.

CHAPITRE VII. FOLK-LORE.

Sous ce titre de Folk-lore nous renfermerons une fable, un conte de fée et un spécimen de la cérémonie de l'*ahiahi*.

FABLE DU VISON.

Le vison, nommé en algonquin *cangweci*, est l'emblème de ceux qui sèment partout la discorde dans le dessein de profiter ensuite des dépouilles des ennemis vaincus.

CANGWECI ayant rôdé dans le bois sans rien prendre à la chasse, espéra être plus heureux à la pêche. Il se rend donc au bord d'un lac, et trouvant une auge au pied d'un érable, il s'y embarque, et le voilà voguant sur l'eau, quand, tout à coup, il rencontre *Oka*, c'est-à-dire le *Doré*, excellent poisson, objet de sa convoitise. "Oh ! pauvre ami, qu'as-tu donc fait à *kinonje* (le brochet) pour le fâcher ? Il veut te tuer, tu es perdu s'il te rencontre." — "Je ne le crains pas, ce vilain museau pointu ; s'il ose m'attaquer, je saurai bien le raccourcir." — "Oh non, camarade, il ne faut pas se battre ; calme-toi, je vais voir kinonje, j'arrangerai son esprit, et vous serez bons amis." A ces mots, le vison prend congé du doré, et va à la recherche du brochet. L'ayant trouvé, il lui dit : "Ah ! camarade, éloigne-toi vite d'ici. Vois-tu là-bas le doré ? Il est furieux contre toi ; il parle de te couper le museau. Il veut, dit-il, t'épointer." — "Qu'il vienne, répond aussitôt le brochet, qu'il essaye de m'épointer, il aura vite ses gros vilains yeux crevés." Il avait à peine fini de parler, que le doré paraît devant lui, et le combat commence. Le vison contemple avec une joie cruelle l'acharnement des deux combattants, et tout en feignant de vouloir les séparer, il les excite au contraire en les mordant lui-même avec une exécration perfidie. "Oh ! mes amis, arrêtez-vous, je vous prie, vous allez vous détruire l'un l'autre, vous voilà tout meurtris, vous perdez tout votre sang, ayez donc pitié de vous-mêmes." Et disant cela, il continue à donner des coups de dents tantôt à l'un tantôt à l'autre, si bien qu'à la fin, il ne resta plus que deux cadavres. Alors le vison, tout fier de sa pêche, se saisit des poissons, et, les ayant mis dans son canot, il s'en retourne chez lui pour faire un bon souper.

LA SORCIÈRE ET SON GENDRE.

Autrefois, il y a bien longtemps, vivait une méchante sorcière redoutée de tout le monde à cause de ses maléfices. Elle avait deux filles nubiles qu'elle aurait voulu marier ; mais qui aurait voulu devenir son gendre ? Un beau jour, les filles de *Mitekewic* (c'était le nom de la sorcière) disent à leur mère : " nous allons faire un tour de canot." Les voilà qui s'embarquent, longtemps elles naviguent, enfin elles arrivent à l'extrémité d'un lac, et pas bien loin d'elles, elles aperçoivent un beau grand jeune homme occupé à passer des peaux. Aussitôt elles se mettent à chanter : " Deux filles à marier ! Deux filles à marier ! " Wawate (c'était le nom du jeune homme) les ayant considérées un instant l'une et l'autre, elles lui plurent également, et il leur dit : " n'allez pas plus loin, vous avez trouvé ce que vous cherchez. C'est fait, je suis votre mari." Voilà donc les filles de la sorcière mariées, et vivant heureuses dans la cabane de leur mari.

Cependant le temps vint où elles accouchèrent chacune d'un garçon. Grande fut leur joie, qui fut partagée par tous les gens du voisinage. Devenus grands, les deux enfants à la fois frères et cousins germain, se dirent l'un à l'autre : " allons au pays de notre grand'mère." Mais leur père, Wawate était opposé à ce voyage. Profitant de son absence, ils s'embarquent et les voilà partis. Etant arrivés chez leur grand'mère, ils la trouvent endormie dans le feu. Après beaucoup d'efforts il parviennent à la réveiller, mais à peine a-t-elle dit : " mes petits-fils, allez vite chercher votre père," qu'elle se rendort au milieu du feu. Les deux adolescents partent à l'instant pour informer leur père. Celui-ci leur dit sèchement : " qu'elle dorme tant qu'elle voudra, la méchante vieille, je n'irai pas la réveiller."

À la fin, cependant, il cède aux instances réitérées de ses enfants et aux prières de ses deux femmes, et le voilà parti. Comme il est très grand sorcier, il arrive en un clin d'œil auprès de sa belle-mère. Aussitôt il se met en devoir de la réveiller, pour cela il la frappe à grands coups de pilon en disant : " lève-toi, mère, pourquoi dors-tu ainsi dans le feu ? " — " Ah ! mon fils, j'ai fait un rêve ; j'ai rêvé que j'allais avec toi chercher de l'écorce de noyer." — " C'est bien, dit Wawate, dors encore si tu veux, mais ne fais plus de rêve."

Au point du jour, elle se lève de son lit de feu et part avec son gendre pour accomplir son rêve. Arrivé auprès du noyer, objet du rêve, Wawate coupe une perche et en frappe l'arbre, aussitôt l'écorce se détache et l'arbre est entièrement dénudé. " Ramasse bien toutes ces écorces, mon fils, nous allons nous en servir pour le feu de cette nuit, car c'est ici même qu'il faut camper." Wawate fit ce que lui disait sa belle-mère, et le soir étant venu, on mit le feu aux écorces. Alors tous les deux se déshabillent et se déchaussent pour dormir. La belle-mère a dans la tête un mauvais dessein, et elle attend pour l'exécuter que son gendre soit endormi. Mais celui-ci plus puissant sorcier qu'elle, ne s'endort pas et il envoie un profond sommeil à Mitekewic. Puis, s'étant levé, il change les vêtements de place, et s'endort tranquillement.

Vers le milieu de la nuit, la sorcière se lève, et, pensant exécuter son méchant dessein, elle jette dans le feu ses propres vêtements, qu'elle prend pour ceux de son gendre ; puis, s'applaudissant du joli tour qu'elle s'imagine avoir joué, elle se rendort jusqu'au lendemain. Mais quelle n'est pas sa surprise, à son réveil, de ne pas retrouver ses habits et ses chaussures, et de voir son gendre debout et entièrement habillé. Celui-ci alors se moque d'elle : " ah ! mère, qu'as-tu donc fait de tes hardes ? les aurais-tu par hasard jetées dans le feu ? Apparemment que tu préfères te remettre en route en costume de nuit.

Oh donc ! partons vite." Ils partent en effet, mais bientôt Wawate accélérant le pas, laissa loin derrière lui, sa pauvre belle-mère, qui n'arriva que bien tard à sa cabane, les jambes et les pieds écorchés ; elle ne fit que sanglotter toute la nuit, mais s'étant levée de grand matin, elle frotte ses plaies avec sa salive, et la voilà complètement guérie.

Le soir étant venu, elle se jette de nouveau dans le feu et s'endort. Wawate reprend le pilon, et frappant à coups redoublés, " mère, lui dit-il, pourquoi te traînes-tu ainsi dans le feu ? " — " ah ! mon fils, je viens de rêver que tu vas à la chasse des castors rouges, et que je t'accompagne. " — " C'est bien, nous irons tous ensemble, dit Wawate, " et il partit en effet avec Mitekewewic et deux autres gendres de celle-ci. Arrivés à la rivière aux castors rouges, ils aperçoivent un de ces castors, et Wawate leur dit : " sauvez-vous vite, laissez-moi seul pour que je le prenne ; " et ayant bandé son arc, il décoche une flèche sur le castor rouge et l'abat. Puis faisant retirer les eaux, il va le chercher, et, l'ayant apporté à la cabane, il le jette dans les flammes. Alors la vieille sorcière de s'écrier ; " Que fais-tu donc, mon fils ? j'aurais voulu avoir un poil au moins du castor rouge. " — " Non, tu n'en auras pas, tu es trop mauvaise. "

Le soir étant venu, la sorcière se jette encore au feu et s'endort. Son gendre Wawate la frappe à grands coups de pilon, en disant : " réveille-toi et dis-moi ce que tu as rêvé. " — " Mon fils, j'ai rêvé que tu allais en guerre. " Wawate est content, il se lève de grand matin, bande son arc, adapte un silex pointu au bout d'une flèche, ajuste à la flèche des cheveux de jeune fille, et le voilà parti. Aussitôt il voit sortir de terre un horrible géant, son corps est tout noir, sa tête est sans cheveux, sous ses pas la terre tremble. Wawate n'est nullement épouvanté, il lui décoche sa flèche droit au milieu du front. Le géant tombe, mais bientôt se relève, et, s'étant assis, il s'efforce inutilement d'arracher la flèche de son front.

Les enfants du géant viennent à son secours, mais vains efforts, il n'y a que Wawate qui puisse secourir le géant dans sa détresse. " Aie pitié de moi, s'écrie-t-il d'une voix lamentable, et ôte ce que tu m'as mis dans le front. " Wawate s'approche, mais au lieu de retirer la flèche, il l'enfonce davantage, si bien que la mort du géant ne tarda guère à terminer le combat. Et la vieille sorcière qui comptait faire périr son gendre par le moyen du géant, eut la douleur de le voir revenir sain et sauf, vainqueur et triomphant.

CHANT FUNÈBRE DE L'AHIAHI.

Depuis plusieurs années on avait négligé de faire au lac des Deux-Montagnes, la cérémonie du chant funèbre. Les sauvages se trouvant en grand nombre, dans l'été 1854, voulurent rappeler le souvenir de plusieurs chefs et chanter l'*ahiahi* en leur honneur.

Sobandjike, choisi pour faire l'éloge des chefs défunts, se lève au milieu de l'assistance accroupie en cercle autour de lui, et il commence d'une voix grave et sur un ton plaintif :

Ahiahi ! ahiahi ! ahiahi ! ahiahi !

Tous alors répètent autant de fois et sur le même ton : *ahiahi* !

Puis commence la chanson dont chaque couplet est suivi du même refrain chanté par la foule :

Ki nipo, ki nipo, Ketoja ki nipo, il est mort, il est mort, Ketoja est mort,

Ahiahi, &c....

Ki nipo, ki nipo, Takabe ki nipo, <i>Ahiahî, &c....</i>	Takabé est mort,
Ki nipo, ki nipo, Pinesi ki nipo, <i>Ahiahî, &c....</i>	Pinesi est mort,
Ki nipo, ki nipo, Kisensik ki nipo, <i>Ahiahî, &c....</i>	Kisensik est mort.

Vient ensuite l'éloge de chacun de ces chefs, entrecoupé à chaque période par les *ahiahis* de la foule.

Enfin l'orateur achève son discours en chantant encore quatre fois *ahiahî*, et tous lui ayant répondu par un égal nombre d'*ahiahis*, la cérémonie se trouve terminée.

CHAPITRE VIII. LITTÉRATURE.

Du moins jusqu'à présent, les Missionnaires sont les seuls qui puissent nous fournir des morceaux de littérature indienne, soit en vers soit en prose. Le plus souvent même, nous n'aurons à donner comme échantillons, que de simples traductions; l'explication n'en sera que plus facile aux étudiants.

1. L'ORAISON DOMINICALE.

N'osinan wakwing epian, kekona kicitwawidjikatek kit ijinikazowin, kekona pitecjamagak ki tibeningewin, kekona iji papamitagon aking engi wakwing. Ni pakwejiganiminaan neningo kijik eji manesiang mijicinam nongom ongajigak. Gaie iji wanisitama-wicinam inikik neckihinang eji wanisitamawangite awia ka nickihiamindjin. Gaie kawin pakitenimicikangen kekon wa paciwinigoiangin; taiagwate atcite ininamawicinam maianatak. Kekona ki ingi.

2. LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Kit anamikon, Mani, mweckineckagoian kicitwa onicicihiwewin, Kije Manito ki mamawihitim, kakina endateiwate ikwewak kin awacamenj ki kicitwawinigo, gaie kicitwawina Jezos ka acicinabewihitizote ki iawing. Kicitwa Mani, Kije Manito wekwisisimate, gaganotamawicinam neta patatiang nongom, gaie wi nipoiang gaganotamawicikang. Kekona ki ingi.

3. LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Nindepwetawa Kije Manito Wekwisisite, ka keko o pwanawitosin, ka mitci kijenindang wakwi gaie aki. Nindepwetawa Jezos-Krist Kije Manito o kwisisan i pejikonite, mi tebeniminang. O ki acicinabewihigon Mino Maniton, o ki nikinotagon Manin taiesanakwewinidjin; ki animisi, mi apite Pons-Pinatan okimawinigoban. Ki acitakwahiganiwi teipaatikong, ki nipo gaie ki ningwahakana, ki nisandawe anaming aking; nesokonagatinik ki apitecipa; wakwing ki iji, acaie aiapi o kitci nikining Kije Maniton 'osan kakina netawitonidjin; wakwing ondji o ka pi tipakonâ pematisinidji gaie ka niponidji. Nindepwetawa Mino Manito; kicitwa Ningotwewanakisiwin mizimizi ki iji siswecka;

aïamie-witokotatiwak eiamiadjik, kashihikaten patatowinan, kata apitcipak anicinabek ijii-wiiawiwate, gaie kata kakike pimatisik. Mi eji tepwetamân.

4. LES DIX COMMANDEMENTS.

1. Pejiko Kije Manito ondjita ki ga manadjaha ; win pejiko enigokotehen ki ga sakiha.
2. Ka ceckwat ki ga winasiwa Kije Manito ; ka gaie keko ceckwat ki ga windansin kitci wi ondji tepwetagon.
3. Kije Manito o kijikom kiga manadjiton ; ka gaie iim apite ningot ki gat inanokisi.
4. Ki nikihihog ki ga kiteitwawinak ; kinoenj wi pimatisin ondaje aking.
5. Ka awia ki ga nisasiwa ; ka gaie awia ki ga cingenimasiwa.
6. Ka awia nicipicikwate-widjiwieken ; ka ondjita nicipicikwatisiken.
7. Ka awia kimotimieken ; ka gaie kekon awia mindjiminamawieken.
8. Tipakonikewining inakak kakik tepwen kekon ekitoiânin ; ka gaie wikat awia ki ga kinawickimasiwa.
9. Ka misawenindanken nicipicikwate-witikendiwin ; gaie manatenindamowin atciteininan.
10. Ka misawenindamawieken awia kekon endanidjin ; kitci kimotimâte.

5. LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Kiteitwa kijikon ke manadjitaganiwangin ; ki ga manadjitonan.
2. Kije Manito kijigak gaie kiteitwa kijigak ; ki ga widjiwe enamensikaniwangin.
3. Wewenint ki ga kopesew ; kanake ningotin neningo piponagakin.
4. Ki ga kominiw ; kanake tasin aiapitcipadjin.
5. Ki ga kiigocim nimitana taso kon teibwa maci apiteipate ; gaie tasin kaigocimona-niwangin.
6. Ka midjiken wiias teipaiatiko-kijigak ; gaie endaso pakitandjike kijigak.
7. Kekon netawigiton ki gat aïamie-pakitiniken ; endotamowate eiamiadjik.

6. L'ACTE DE FOI.

Kije Manito, ki nita tepwe, mi wendji kakina songa tepwetamân eji kikinohama-wiiaminte kiteitwa Ningotwewanakisiwin, kin ma ki ki ijii kikenindamona.

7. L'ACTE D'ESPÉRANCE.

Kije Manito, ka keko ki pwanawitosin, ki nita caweninge, gaie i ki ijii wanhwindamawiiang, mi wendji songa apenimoïân kitci witokawin kitci gwaiakwatisiân ondaje aking, gaie wakwing kitci minawasiân.

8. L'ACTE DE CHARITÉ.

Kije Manito, ondjita ki kiteitwa kakitawenindam, ondjita gaie ki sakihigos ; mi wendji sakihinan enigokoteheiân, mi gaie wendji sakihagwa kakina anicinabek, nind ijii sakihak eji sakihitizoiân.

9. LE CONFITEOR.

Ni windamawa Kije Manito kakina netawitote, kiteitwa Mani kakik taiesanakwewite, kicitwa Micen keteci-anjeniwite, kiteitwa Janbatist, kiteitwa Pien gaie Pon Jezosan ka kitei mino anokitawagobanenak, kakina wakwing endadjik (kin gaie, n'ose, ki windamon) keget onzam ningi patat ka iji patamitonendaman, ka iji pataikitoian, gaie ka iji patatotaman. Nin nind indowin, nin nind indowin, nin ni kitei nind indowin; mi wendji pagosenimagwa kiteitwa Mani kakik taiesanakwewite, kiteitwa Micen keteci-anjeniwite, kiteitwa Janbatist, kiteitwa Pien gaie Pon Jezosan ka kitei mino anokitawagobanenak, kakina wakwing endadjik kitei gaganotamawiwate (kin gaie, n'ose, gaganotamawicin).

10. LETTRE DES INDIENS AU PAPE GRÉGOIRE XVI.

Cette lettre est en date du 25 août 1831. Elle donne l'explication d'un collier diplomatique que les Algonquins et les Nipissingues envoient à Sa Sainteté en témoignage de leur attachement inviolable au Saint-siège et à la religion catholique, apostolique et romaine.

N'OSE,

MON PÈRE,

Songa kit anamikagok ki nidjanisak najwaiakisdjik Omamiwininiwak gaie Otickwagamik.

Mi ejinagwatini ot animitagosiwiwa :

Ni wakawat, nind anwi, gaie ni mitikwab, mi eta eji kikenindamanban, megwate awesining eji pimatisian. Kawin ni kikeninasiwaban Kije Manito, awekwenotiaam Kije Manito ejinikazogwen. Anawi enowek pakwana nind indananimaban.

N'ose, kin meia-nabickawate Tebeniminang Jezos ondaje wakitakamik kitei nagatawenimatwa kakina enigokwakamigak eiamiadjik, kin isa gotc ki ki cawenim, Tebeniminang kitei kikenimak; kin isa kiki anona mekatewikonaiete kitei pi nanzikawite, ij inate: wabam anicinabe, wendjanisingin nind apitenima; madjan, awi kikinohamawakan aiamewin, aiamie-mikiwaming pindikanakan; kiteitwa Manin wendjanisingin epitenimigodjin, mekot wekingin kitei iji manadjhate kakanzomakan, acamakan midjim wakwing ka ondjipamagak, mi loom Jezos wiiaw, cehamawakan wakwing ij iekwandemiwang.

N'ose, keget ningi tipaigen ka iji windamawite mekatewikonaiete ka iji anonate, mi ekitomagak nind animitagosiwin.

Kin meia-aiamie-onidjanisimiian, kakik ki ga pizindon, kawikat ki ga pakewinisinon. Kicpin tanak wikat anwetokwaban n'ocisak, wabandahakatwak eta oom nind animitagosiwin, tegcote kata anwenindizowak koki minawate kitei papamitokwa.

Ket ako pimatisiwanen, ki ga gaganotamon, mekot enabigi, aiamitawicin.

Kanactageng ka ako njikigobanen Jezos 1831, otatakomin kizis ekoteing, 25.

Fortement tu es salué par tes enfants, qui forment deux bandes : les Algonquins et les Nipissingues.

Voici comment est figurée leur parole :

Ma hache, ma flèche et mon arc, voilà seulement ce que je connaissais, alors qu'en bête ainsi je vis. Je ne connaissais pas le Grand-Esprit, quel est-il celui-là le Grand-Esprit qui s'appelle. Pourtant encore confusément je l'avais dans l'esprit.

Mon père, toi qui principalement remplace Notre-Seigneur Jésus ici sur la terre, afin que tu prennes soin de tous les priants sur toute l'étendue du globe, c'est toi qui as eu pitié de moi, Notre-Seigneur pour que je le connaisse; c'est toi qui as envoyé la robe-noire afin qu'il vienne me trouver, en lui disant : vois l'indien, comme mon enfant je l'estime; pars, va lui enseigner la prière, dans la maison de prière introduis-le; la glorieuse Marie l'estimeant comme son enfant, en retour comme sa mère pour qu'il l'honore exhorte-le; donne-lui à manger la nourriture du ciel qui est venue, savoir, Jésus son corps, ouvre-lui la porte du ciel.

Mon père, vraiment j'ai accompli ce que m'a dit la robe-noire que tu as ainsi commissionné, c'est ce que dit ma parole.

Toi qui es mon principal père spirituel, toujours je t'écouterai, jamais je ne me séparerai de toi. Si par cas, plus tard, mes petits-fils refusaient de t'écouter, tu n'auras qu'à leur montrer cette mienne parole, aussitôt ils se repentiront de rechef encore pour qu'ils t'obéissent.

Tant que je vivrai, je prierai pour toi, en retour, de grâce, bénis-moi.

Au lac des Deux-Montagnes, depuis qu'est né Jésus, 1831, de la lune des mètres, le 25.

11. RÉPONSE DE SA SAINTETÉ GRÉGOIRE XVI.

Dilecti filii, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras quas dedistis plenas suavissimi erga nos studii, adjunctumque torquem ac caleos eleganter ex Nationis more acu pictos, animo accepimus benevolo, ac lacrymantes præ gaudio Patri totius consolationis qui merentibus nobis ob sacræ et publicæ rei discrimina id voluit solatii ex ultimis terris afferri.

Læti eas iterato perlegimus, agnoscentes quo pietatis ac religionis sensu Patrem vestrum amantissimum adistis; viasque Domini considerantes quæ misericordia ac veritas sunt, perspeximus, qua gestientium animorum exultatione, quibus salutis ac fiducie vocibus ereptos vos in clametis de potestate tenebrarum, translatosque singulari Dei beneficio, in regnum filii dilectionis sue.

Immenso licet locorum intervallo sejuncti, spiritu ad vos advolavimus, sinuque vos paterno complexi hanc scribimus epistolam quam explicandam committimus lectissimis vestrarum animarum curatoribus, qui nostri erga vos animi interpretes erunt et internuntii.

Pergite, dilecti filii, quos diffusa adoptionis gratia multiplicatos gratulamur, pergite quibus cepistis itinibus justitiæ ac virtutis instare, æternæ postmodum gloriæ bravium adepturi quam præparavit Deus diligentibus se.

Vocati in admirabile lumen Christi, proventi in benedictionibus dulcedinis, corpore demum ac sanguine ipsius Christi Domini ex divini amoris portento saginati, adeste animis, insidiisque protrititæ communis hostis diaboli quærentis jugiter quos devoret, nullis cupiditatum illecebris, nullis hœminum nequam insinuationibus fraudibusque, nullis denique humanis rationibus in jugum vos iterum servitutis abduci sinatis cujus vincula charitas Christi sancta disruptit.

Novimus, filii, flentes dicimus, quæ undique circumstant pericula, novimus quæ ubique impiorum in Religionem sit consensio, et quæ in dies magis convalescat morum clades.

Ni nidjanisitok sakihinagok kit anamikonim Tebenimang ondji, gaie i nabickawak K. Pien, kit iji teipaitikonamonim.

Apitei ningi kitei minwenindam ka wabandaman kwenate kit animitagosiwiniwa epite sakihieeg ij animitagosieg, gaie apikan, mamawi makisinan memanda ojid jikatekin menitominensikatekin ejitwawate Anicinabek, kakina ningi otapinan an i manjawitehelan, gaie ningi mokawi-modjikenindam epite minwenindaman. Ningi mamoiawama Tebenimang win ka songiteheckawate anicinaben ningi cawenimik i waiekwakamigak ondji pamagat kaikazionigolan epite gackenindaman, waka aii endanakidjik o mikindanawa kitei cewisimagatinik Kije Manito ot inenindamowin.

Kawin nananj ni tebenindansi, aindasin ni wabandan kit animitago-iwiniwa epite songa tepwetameg, epite mackawisieg ka nanzikaweg k'osiwa ketci sakihinag. Apitei minawanikwenindamomagat ni mitonenindjigan ka kikenindaman ka tiegoban gaie nongom endieg. Ki tibikatisinawaban megwate anote keko menitokeieg, nongom dac ki waseiatism eko kikinohamagoieg aiameiwin ejiwebak; ki pejiko sakitonawa gaie, mi wendji apitei modjikenindamomagak nindeh iki caweninmag Kije Manito kitei kikenindamoninag aiameiwin.

Ij anawi wasa wendapitiang, enowek wibate kit oiteieniminim i madjisinaonagok. Mi enenindaman kit i aiajita ganonitiang. Ningi ondji anonak kitei inotamawate ki mekatewikonaiemiwak pemikawadjik ki teitacogiwâ kitei nabowatek oom masinaigan ka madjisinaonagok.

Aiat.gwamisik, ni nidjanisitok saiakihinagok, Kije Manito wendjanisiminag, aiangwamisik, mino mikan wi noswahatok ij aiamaieg, kawin pakelatokekon, kitei otitameg kakike minawasiwin, wakwing mi indaje ke daje minawasihigowate Kije Manito saiakihadjik.

Ondjita gaie minawanikwenindagwat iki tibenindamoninag Jezos kakina ot ijitwawin. Ki ki caweninigowa kitei kikenimeg, nilina ki ki caweninigowa aiame oniciciliwewin, kit acamigowa Jezos wiiaw kitei winnockagoieg tanasak ij o'citecagocieg. Kit ondji mackawiteheckagowa ke pimipikwahameg metci cagotenimigoiegon, cangeninmag monjak kit agwaekagonan kitei takwaminang ij oitecagocieg, kawin ki ga mijihigosiwa mino abadjitoeg cawenindagosiwin gaie mindjinitieg monjak ij aiamaieg, gaie dac sakitoieg Jezos o kitcitwa agwacingewin. Mi ke songiteheckagoieg kitei eka waiejiminagwa metci kikinohamagedjik wa kinawitangik aiameiwin, kawin tepwetawiekekon.

Ni kikenindan, ni nidjanisitok, wendji monjak mawimagak nindeh, epite manek anote kekon wewejihiwemagakin, caiagodjihiwemagakin; ni kikenindan gaie epite nita wi tepwewate metci anicinabek waiaibickiwedjik kitei makamawate anicinabê ot aiameiwinini. Mackawenindamok aiameiwin.

At nolite timere, pusillus grex, quem suo Jesus redemit sanguine. Probe jam edoctos vos cernimus, nbinam auxilium querendum sit, ubi in maximis quibusque periculis, tuto fidenterque conquiescendum.

Eo itaque, alacres confugite, unde venit omnis spes vite, ad Mariam scilicet quæ turris est, ex qua mille pendent clypei, et omnis armatura fortium; arma inde ac scuta sumite, non quidem hujus sæculi, quæ et ærugo demolitur et hostis confringit, et ignis absumit, sed quæ spiritus sunt, quibus præliari strenue possitis prælia Domini, victoriam quæ vincit mundum, feliciter reportaturi.

Finem hic facimus epistolæ, quin tamen nunquam cessemus humili assiduæque prece efflagitare ab omnium bonorum largitore Deo, ut exorante Virgine Maria quæ Mater, Domina, Dux ac Patrona est salutaris, opus quod in vobis incepit, ipse perficiat, unam semper fidem mentium inter vos custodiens, unamque pietatem actionum.

Mittimus religiosa quedam donaria, precatorias coronas, cruces, numismata, icunculas, cereasque agni cœlestis imagines, singula gratis indulgentiarum ditata, nedum ut iis angeantur præsidia, stimuli que ad pietatis divini cultus studium excitandum fovendumque, sed ut hoc etiam monumento singularem nostram erga vos voluntatem testatam conspiciatis.

Prospera demum omnia ac felicia cœlesti præsertim auxilio adprecantes, quo progredientes de virtute in virtutem ascensiones in dies majores disponatis in cordibus vestris, Apostolicam Benedictionem tantæ faustitatis auspiciam peramanter vobis, Dilecti filii, vestrisque contri-
bulibus universis impertimur.

Datum Romæ apud S. Petrum die 1a maii anni millesimi octingentesimi secundi, Pontificatus nostri anno secundo.

GREGORIUS P.P. XVI.

GEGWAN 16.

CHAPITRE IX. CATÉCHISMES ET SERMONS.

Le catéchisme algonquin fut imprimé pour la première fois en 1830. Cette édition se trouvant épuisée, on en fit une meilleure en 1854; celle-ci a l'avantage d'être divisée en chapitres, et de renfermer un plus grand nombre de questions. Enfin, en 1865, a paru une troisième édition, encore augmentée et améliorée. Chacun des vingt chapitres qui la composent, est résumé par un quatrain que les enfants aiment à chanter. Nous donnons ici ces vingt strophes de cantique en les accompagnant de quelques remarques, et d'une traduction, littérale autant que possible.

Kit aiamewiniwa, nitokwetc ke totamowagobanen kitei nitowate iim aiamewin, ka ondjita anicitankekon; mi sa o miskwiming Jezos ki ki ondji agwacimigowa. Kijikabandamok ka kikinohamagoieg epite oncieing kitei iji apenimoieg kitei eka waiejihigoieg ningotiji.

Metci-amanisioegon, ani ijak ij apite ki ginan kiteitwa Mani, mi tanasak swangang mikiwam kakina ij atenik ke witokagonaniwang wa ani mijihiwemagakin. Mi, ni nidjanisitok, ke ondinamegoban ij apite kitei mackawenindamegoban, kitei manenindamegoban anote matei minawanigosiwinensan wa pacijiwemagakin; mi ke gackidjikemagak kitei witokagoieg kitei pimicagodjitoieg monjak i mikaking anitok ke cagodjitwamatokwen wenicicing gaie maianatak; ki ga witokamewisim dac kitei eka anicatameg ij aiamaieag.

Mi sa tasoton eiajita ganoninagok, kawikat ki ga wanianisinonim ij aiamaiaian; ondjita kakik ninga pipakima Kije Manito kinawa ondji, gaie monjak ninga pagosenima Kiteitwa Mani kakina anicinabè nakanenimigote, wakwing aking gaie wekimakwewite kitei gaganotamonag, mizi kekon tebenindang kitei eka pakiteniminag, monjak kitei pejikwenindagwak ki mitonenindjiganiwan ij aiamaieag.

Ki nindahinim aiame minan, teipaikatikonsak, masinaigansak, kiteitwa amo pimiten, kakina dac kiteitwawaton ij aiमितwatek, takosidjikate, akoki ke gackidjikatek aiame kakidjihiwewin, kitei wabandahinagok epite sakinagok, gaie kitei witokagoieg, eckam kitei songa aiamaieag, gaie kitei kakizomeg Kije Manito peni niekihigodjin anicinabè.

Ondjita enigokoteheian ni pagosenima maiaawitibeninimang kitei caweninimangoban, waki pekate kitei inenindamegoban endanakieg, kitei witokonag eckam kitei songa aiamaieag, kitei inenindameg: ningat atimák wakwing ondjita ka gwaiakwatisipanek aking. Mi eji misawenindamawanisinaagok enigokoteheian, ni nidjanisitok, ki teipaikatikonamonim kinawa gaie kite anicinabewak endasokamisieg.

Ningi masinatàn nind otenang Roming, i kijigak mitik petakicing 1832, eko meia-aiame-ganawabiiian ani nijo pipoan.

1. Kwenatc enditc eiamiâte !¹
Sakitotc aiamiewin
Monjak gaie tipaigetc,
Gwaiak wakwing kata jji.
2. Pejiko Kije Manito,²
Mitei ningi kijenimik,
Ni pimatisiwenimik,
Ni wi wite-minawasimik.
3. Kije Manitowiwining,
I nisiwatc tatabickotc
Ape kiteitwawinindwa,
Nongom aking engi wakwing !
4. Jezus, ki Kije Manitow,
Pekic kit anicinabew ;
Diio kit okwisimik,
Mani dac ki nikinotag.
5. Teipaiatikong³ ki nipo,
Ki apiteipahitizo,
Nongom pekic wakwing api,
Pekic Okanistiwining.
6. Ondjita keget ninga nip,
Anditok, andapitcitok ;
⁴ Diio ninga tipakonik
Win kakina kekenindang.
7. Epakijiwemagakin
Anamakamikong, gaie
Nakawe-metizowining,⁵
Gotan ; Wakwi otapiuan.
8. Ni cingendan⁶ patatowin
Kakina endaswaiagak,
Ni cingendan, ni webinan,
Ni wi songa aiamia.
9. Migwetc, Jezus tebenimin,
Ka kijenindamawiang
Wenicicihiwemagak
Mino manitokazowin.⁷
- Qu'il est heureux le priant !
S'il aime la prière,
Toujours s'il l'observe,
Assurément au ciel il ira.
- Il est unique le Grand-Esprit,
Du néant il m'a créé,
Il me conserve la vie,
Il veut m'associer à son bonheur.
- En la Divinité,
Les trois personnes également,
Qu'elles soient louées,
Maintenant sur terre comme au ciel.
- Jésus, vous êtes Grand-Esprit,
En même temps vous êtes homme ;
Dieu vous a pour fils,
Et Marie vous donne naissance.
- Sur la croix il est mort,
Il s'est ressuscité,
Maintenant à la fois au ciel il est,
A la fois dans l'Eucharistie.
- Très certainement je mourrai,
Où sera-ce ? quand sera-ce ?
Dieu me jugera,
Lui qui connaît tout.
- Les choses qui jettent
Dans l'enfer, et
Dans le purgatoire,
Crains-les ; le Ciel prends-le.
- Je déteste le péché
En toutes ses espèces,
Je le déteste, je le rejette,
Je veux être un bon priant.
- Merci, Jésus mon maître,
Qui avez institué pour nous
Ce qui rend bon et beau
Le bon rite mystérieux.

¹ Aiamia, e, prier, être du nombre des priants, de ceux qui adorent le vrai Dieu. Voyez ce mot au Lexique.

² On prononçait autrefois *Manitou*. "Je suis persuadé, observe M. Thavenet, que *Manito* signifie un être inconnu, un être incompréhensible ; par conséquent, le traduire par *esprit*, c'est mettre l'espèce à la place du genre ; néanmoins, comme cela ne fait rien au sens, je préfère cette traduction, parce qu'elle est celle de tous les interprètes." Tous les successeurs de cet habile missionnaire ont tenu à suivre son exemple.

³ Voy. au Lexique, les mots *teipai* et *-atik*.

⁴ Ce n'est qu'en poésie qu'on emploie ce mot *Diio* pris du français, et seulement quand la mesure du vers ne pourrait admettre le mot *Kije Manito*, ou le mot *Tebeningete*.

⁵ Nakawe-metizowin, la passagère brûlure. L'auteur du catéchisme ottawa emploie de préférence le mot *kasiakisowin* pour désigner le purgatoire, nom verbal formé de "Kasiakis, o," se purifier au feu, être se purifiant par le feu ; il me semble qu'il a été heureux dans son choix. Voy. le Lexique au mot NAKAWE.

⁶ *Cingendan*, licence poétique pour *cingenindan* qui aurait été trop long pour la mesure du vers.

⁷ Pour le besoin du vers, on a mis ici le singulier pour le pluriel, *mino manitokazowinan wenicicihiwemagakin*, les sacrements qui sanctifient.

10. Kwenate Sikaandagewin !
Ki ki kasihamawimin
Ka pi kikickamang, weeki
Anicinabewiiangin.
Précieux baptême !
Tu nous as effacé
Ce dont nous sommes souillés, au moment
De notre conception.
11. Kwenate endotang k'osinan,
Eiamie-ganawabite !¹
Taka ninga nanzikawa,
Tei aiamie-nominite.
Que c'est beau ce que fait notre père,
Le gardien de la prière !
O ! j'irai le trouver
Pour qu'il me donne l'onction sainte.
12. Wewenint kopesewig,²
Win isa Kije Manito
Ki ga kasihamagowa
Minikik ka patatieg.
Si vous vous confessez comme il faut,
Lui-même, le Grand-Esprit,
Vous effacera
Tout ce que vous avez fait de mal.
13. Kiteitwa Okanistiwin,
Mi aam tibinawe N'os,
Jezos saiakihigosite,
Egwacimite, tebenimite.
La sainte Eucharistie,
C'est là lui-même mon père,
Jésus, digne de tout amour,
Mon rédempteur, mon maître.
14. Kitei akosite awiia,
Tec ta iekwaiate nomina
Kitei songiteheckawinte,
Kitei nodjimohinte gaie.
Quelqu'un est-il bien malade,
Vite, qu'il reçoive l'extrême-onction,
Pour être fortifié,
Pour être guéri aussi.
15. Tipaiganata Diio,
Ka mitei kijeniminang ;
Monjak papamitawata,
Midac wakwing tei wabamang.
Soyons fidèles à Dieu,
Qui de rien nous a faits ;
Toujours obéissons-lui,
Ensuite au Ciel pour que nous le voyions.
16. Ningotwewanakisiwin,
Tepwetawik, pizindawik,
Sakihik, papamitawik,
Wekingin gotc inenimik.
L'Eglise,
Croyez-la, écoutez-la,
Aimez-la, obéissez-lui,
Comme une mère, considérez-la.
17. Eka witokawenimite
Ka mitei kijenimite,
Ondjita ni pwanawito
Tei miuo inatisián.
S'il ne m'aide pas
Celui qui m'a créé,
Absolument je suis incapable
De me bien conduire.
18. Kitei gwaiakosen aking,
Mikawenim, pagosenim,
Ka mitei kijenimik,
Sakih enigokotehen.
Afin que tu marches droit sur la terre,
Ne l'oublie pas, prie-le,
Ton créateur,
Aime-le de tout ton cœur.
19. Ningotwewanakisiwin,
O cawenindjikewinan,
Wikwadjiton tei gackiton,
Diio kitei kakidjihâte.
L'Eglise,
Ses indulgences,
Efforce-toi de les gagner,
Afin de satisfaire à Dieu.
20. Aiamie-nabowewin
Ni teitecagoc o midjimim ;
Aaimie-naboweian,
Ni teitecagoc nind acama.
Récitation des prières :
Nourriture de mon âme ;
En récitant des prières,
Je donne à manger à mon âme.

¹ Eiamie-ganawabite, l'évêque, l'archevêque ; — Meia-aiamie-ganawabite, le pape.

² Kopesew, i, se confesser ; Kopesewiwin, la confession, le sacrement de pénitence. On voit l'origine française de ces mots. Mgr Baraga a puisé dans le fond même de la langue, la plupart des termes de religion. Ainsi au lieu de *kopesewiwin*, il dit " webinikewin, " l'action de rejeter, " on rejette en effet ses péchés quand on les accuse dans une bonne confession.

INSTRUCTION DE M. THAVENET POUR LA SAINT-JEAN (23 juin 1808).

Ki wi windamonim, ni nidjanisitok, kete aiامية-ain-dowin ka pakitenindameg. Wewenut pizidawicik.

Ondjita keget mino amiagiawaban ki micomisiwabane. Mino aiامية aindowinan ki ki aianike minigowak. Pejik dac ka ki sabenindansinawa pakwac.

Ki micomisiwabane songa manadjihagwaban kicitwa Janbatischen. Kitei potawandawagwaban epite manadjihawate. Mi pejikwan endotamowapan gaie K'osiwabane. Kinawa gotc, aindaso nibin kiki kikinawabamawak; acaie dac nongom ki pon potawandawawa kicitwa Janbatis. Acaie nicwaso nibin eko ki pon kitei potaweieg.¹

Ki kitimim-ina kicitwa Janbatis kitei manadjihag? Gaie gotc ka-na ki kikenindansinawa wekonen wendji kitei potawenaniwang tasin nabingin, caie wabang kitei manadjihag kicitwa Janbatis? Kiepin eji-wanenindamowegwen, nagazotamok ket ininagok. Caie ki gat iji kikinohamonim wekonen wendji kitei potawandawinte Kicitwa Janbatis.

Mi endotamowate akam-kitei kami endanakidjik: tasin nakidjin kicitwa anicinabe, ondjita minawanigosinaniwan, kitei potawenaniwan ako, ickote gaie packizikate, micie kitei kikenindagwak epite modjikenindamonaniwang, tasin gaie tebisegin apite nakipan iaam kicitwa anicinabe, minawate minawanigwakamigat; minawate kitei potawenaniwan, pekie gaie packizikate ickote. Mi endotawindwa akam-kiteikami kicitwa anicinabek, mi endotawinte gaie win kicitwa Janbatis. Ondjita ma kicitwa anicinabewigoban Kicitwa Janbatis.

1. Kicitwawisigoban teinawendiwining inakak, oiosimagoban Zakarin ka kitei anicinabewinigobanen; okimagoban dac Kicitwa Sabetan ka otangocenjimagobanen Kicitwa Manin, Jezos o kin.

2. Kicitwawisigoban gaie nibwakawining inakak; iji cawenindagosigoban-ima nikan kitei kikenindang ket ani ininik. Epite songa nibwakawenindagosigobanen, inenindamogwaban Jodawiniwawak: mitok koni ka piang kitei pi caweniminang.

3. Aiamiewining inakak gaie kicitwawisigoban kicitwa Janbatis. Kakik ma mitonenindamogoban aiاميةwin; apitei nanekatehiti zogoban, papakinen eta acandizogoban, nisip minikwegoban; awesensiweian gaie okonasigoban; tesanawigoban gaie, ka ondji kikenindansigoban witikendiwin. Keg aiاميةwin ondji ki ondji nisawindiban.

4. Anokitagewining gaie inakak kicitwawisigoban kicitwa Janbatis. Mino kikinohamagoban, songa ka-

Je veux vous parler, mes enfants, d'une ancienne pratique religieuse que vous avez abandonnée. Comme il faut écoutez-moi.

Très-certainement ils étaient de bons priants vos ancêtres. De bonnes pratiques de religion ils vous ont transmises. Mais il en est une que vous ne goûtez pas, à ce qui paraît.

Vos grands-pères rendaient de grands honneurs à saint Jean-Baptiste. Pour lui, ils allumaient un grand feu, tant ils l'honoraient. C'est de même qu'ont fait aussi vos pères. Quant à vous autres, durant plusieurs étés, vous les avez imités mais voilà qu'à présent vous cessez de faire le feu de saint Jean-Baptiste. Voilà le huitième été que vous avez cessé de faire le grand feu.

Est-ce qu'il vous est trop dur d'honorer saint Jean-Baptiste? Mais ne savez-vous pas pourquoi on allume un grand feu tous les étés, la veille de la fête de saint Jean-Baptiste? Si par hasard vous l'ignorez, écoutez bien ce que je vous dirai. Je vais vous apprendre pourquoi on allume un grand feu en l'honneur de saint Jean-Baptiste.

Voici ce que font de l'autre côté de la mer ceux qui habitent: quand vient à naître un illustre personnage, extrêmement on se livre à la joie, d'ordinaire on fait un grand feu, on tire aussi sur le feu, clairement pour qu'il soit connu combien fort on se réjouit. Et à chaque anniversaire de la naissance de ce prince, de nouveau tout le pays est en liesse; de rechef on allume un grand feu, en même temps sur le feu on décharge les fusils. C'est là ce que l'on fait de l'autre côté de l'océan pour les princes; c'est aussi ce que l'on fait pour saint Jean-Baptiste. Car tout à fait il était grand personnage, saint Jean-Baptiste.

1. Il était illustre du côté de sa parenté, il eut pour père Zacharie qui fut un grand personnage; et il eut pour mère sainte Elizabeth, qui était cousine de sainte Marie, la mère de Jésus.

2. Il fut illustre aussi sous le rapport de la sagesse; car il fut ainsi favorisé, d'avance qu'il connaisse ce qui doit arriver. Si grande était sa réputation de sagesse, les Juifs pensèrent: c'est bien peut-être celui que nous attendons pour nous délivrer de notre misère.

3. Du côté de la religion aussi il fut illustre, saint Jean-Baptiste; car continuellement il pensait à la prière; extrêmement il se mortifiait; de sauterelles seulement il se nourrissait, de l'eau pure il buvait, d'une peau de bête il était vêtu; il était vierge et il ne connut jamais la cohabitation. A la fin, pour la religion il fut mis à mort.

4. Sous le rapport aussi de l'emploi, il fut illustre, saint Jean-Baptiste. Il enseignait la bonne doctrine, il pré-

¹ Le missionnaire d'alors, qui n'aimait pas le bruit, avait laissé tomber en désuétude cette cérémonie, la trouvant, disait-il, plus tumultueuse qu'édifiante. C'est surtout le tir du fusil qui lui déplaisait; "passe encore, ajoutait-il, pour le feu de joie reçu dans toute la chrétienté."

nikwegoban ; nibina anicinabè niwakalahoban ; nika-
ndjimagoban Jezosan, win igote gaie Jezosan sikaanda-
wagoban.

5. Nikiwining gaie inakak kiteitwawisigoban. Pejik
Anjeni Gabanien eninto nanzikawan Zakanin, ot inan :
ki gat okwisisim ; Janh ta ijiniakazo ket onidjanisieg ;
nikite, ta modjikenindamok anicinabek. Anawi kika-
goban Zakani, kikagoban gaie win Zakanikwe, Sabet eji-
nikazogobanen. Kenowek dac ki onidjanisi Kiteitwa
Sabet.

6. Mamanda kiteitwawisigoban kije Manitowining
inakak. Megwate ma i tagobanen pinte ina o kin, ki
kasihikatenigoban kete patatowin, kakina eji wiiakicka-
goiang enicinabewiang ; o ki iji cawenimigon Jezosan
kitei kasihamagote. Mi sa memwete wendji kiteitwa-
windagosigobanen K. Janbatis.

Ka memandjie anwetamawiekek, N. N, epite ke-
gete kiteitwawisigobanen K. Janbatis. Mi ma ekite
kekiteine Jezos : o pakinawà Janbatis kakina anicinabè
witikendiwining wendji-nikiniidji. Mi sa gaie wendji
kitei manadjihinte K. Janbatisi, mi sa wendji minawani-
gosinaniwang tasin nabingin apite ka nikigobanen. Ki
ikitogoban ima kitei Anjeni Gabanien : ta minawa nig-
osinaniwan apite nikite Janbatis.

Mi sa gaie wendji kitei potawenaniwang caie wabang
tci manadjih'inte K. Janbatis.

Mi gaie wendji packizikatek iekote. Mi eji manadjih-
hinte K. Janbatis enigokwakamiganik ; mi eji modjike-
nindamawanisawak K. Janbatisan kakina eiamiadjik.

Ka-na ki ta ki modjikenindamawanisasiwawa caie ki-
nawa, n. n. ? Eji manadjihawate K. Janbatisan kota-
kak eiamiadjik, awacamenj kinawa, ki ta manadjihawa.
Kinawa ma eji pimatisieg, mi ka iji pimat'sigobanen
gaie win, K. Janbatis.

Nomaie kinawe ka nikite, nopiming ki ijiwinawindiban,
gaie dac indi niso mitana taso pipon inikik tanakigo-
ban. Ejihowagobanen kaiat ki micomisiwagobanenak,
mi ejihogobanen gaie win K. Janbatis, picicik awesensi-
weian okonasigoban. Tanasak ki wite-anicinabewindim
K. Janbatis.

Epiteieg nindawate ki ta ki manadjihawa, o kijikom
apite ka nikite ki ta ki manadjitonawa ; nindawate ki ta
kitei potawem, pekic gaie ki ta packizanawa iekote, micic
kitei kikenindagosieg epite minwenindameg i ki nikite
K. Janbatis.

Kinawa memwete wate-ijiniakomezeg K. Janbatis, kit
inenindagosim modjikenindamowini-iekote kitei ojito-
ieg. Wikwadjitok wewenint kitei potawenaniwang,
songa manadjihik wateijiniakomezeg, songa pagosenimik
kitei gaganotamonag ; wikwadjitok wewenint kitei kiki-
nawagoban.

Watetoëgon, mikondizok, kawikat minikwesigoban
K. Janbatis iekotewabo, ka gaie kamiskwagamik, ka
gaie wabiminabo ; mi eta anisip menikwegobanen. Mi

chait avec force ; il rendit sages beaucoup d'hommes ; il
annonça d'avance Jésus, et lui-même il baptisa Jésus.

5. Sous le rapport aussi de la naissance, il fut illustre
Un ange nommé Gabriel va trouver Zacharie, il lui dit :
vous aurez un fils ; Jean se nommera l'enfant que vous
aurez ; à sa naissance, les gens se réjouiront. Pourtant
il était bien vieux, Zacharie, elle était vieille aussi, la
femme de Zacharie ; Elizabeth était son nom. Et néan-
moins elle conçut, sainte Elizabeth.

6. D'une manière merveilleuse il fut illustre du côté de
la Divinité. Car pendant qu'il était dans le sein de sa
mère, le vieux péché lui a été effacé, tous comme nous en
souillés étant conçus ; il a reçu cette grâce de Jésus d'en
être purifié. Voilà si tout pourquoï saint Jean-Baptiste
était digne d'honneur.

N'ayez pas le moindre doute, m. e., sur la véritable ho-
norabilité de saint Jean-Baptiste. Car voici ce que dit Jésus
lui-même : Jean-Baptiste surpasse tous les hommes qui
sont nés de cohabitation. Voilà pourquoi il est grande-
ment fêté, saint Jean-Baptiste ; voilà pourquoi on se réjouit
tous les étés à l'anniversaire de sa naissance. Car l'ar-
change Gabriel avait dit : on se réjouira quand naîtra
Jean-Baptiste.

Voilà aussi pourquoi on fait grand feu la veille de la
fête de saint Jean-Baptiste.

Voilà aussi pourquoi fusil est déchargé sur le feu. C'est
ainsi qu'on honore saint Jean-Baptiste par toute la terre ;
c'est ainsi que tous les priants se réjouissent en l'honneur
de saint Jean-Baptiste.

Est-ce que vous ne voudriez pas vous réjouir en son hon-
neur, vous aussi, m. e. ? Plus encore que les autres priants,
comme ils honorent saint Jean-Baptiste, vous autres, vous
devriez l'honorer. Car comme vous vivez, c'est aussi le
même genre de vie que menait saint Jean-Baptiste.

Pas bien longtemps après sa naissance, dans le désert
il fut mené, et là il demeura durant trente années. Com-
me ils étaient vêtus autrefois vos ancêtres, c'est ainsi qu'é-
tait vêtu aussi saint Jean-Baptiste, il n'avait pas d'autre
vêtement qu'une peau de bête. Pour ainsi dire vous êtes
de la même classe d'hommes que saint-Jean-Baptiste.

Tant que vous pourrez donc, vous devrez l'honorer le
jour de sa naissance, vous devrez le fêter ; en conséquence
vous devrez faire un grand feu, en même temps aussi vous
devrez tirer sur le feu, clairement pour que vous soyez
connus combien vous êtes contents de la naissance de
saint Jean-Baptiste.

Vous principalement qui avez pour patron saint Jean-
Baptiste, vous êtes obligés de faire le feu de joie. Effor-
cez-vous pour qu'on fasse comme il faut le feu, fortement
honorez celui dont vous portez le nom, fortement priez-le
qu'il intercede pour vous ; faites vos efforts pour l'imiter
comme il faut.

Quand vous êtes au village, rappelez-vous, jamais saint
Jean-Baptiste ne lut de l'eau de feu, ni de la liqueur
rouge, ni de l'eau de pommes ; rien que de l'eau pure

ke ki tián gaie nin, kitchi eka wikat kiwackwebisiwán, ki gat inenindám.

Nopiming endanakiegon, mi ke mikondizoieg : niso mitana taso pison inikik, tajikeyoban K. Janbatis nopiming ; monjak aiawiewin mitonenindamogoban, wewenint manadjitogoban, kawikat patatisigoban. Mi ke wi tián gaie nin, ki gat inenindám. Ninga kikinawabama K. Janbatis ; songa ningat aiamia, wewenint ninga manadjito, wakwing endagok monjak ninga mitonenindan. Pejikwan eta mesavenindamán Kije Manito kitchi wabamak, ki nipoian. Kekona ki ingi.

voilà ce qu'il buvait. C'est ce que je devrai faire moi aussi, afin que jamais je ne m'enivre, vous penserez ainsi.

Dans les bois quand vous habitez, voici comme vous vous exhorterez vous-mêmes : pendant trente ans, saint Jean-Baptiste demeurerait dans les bois ; toujours il méditait la religion ; comme il faut il observait les saints jours, jamais il ne faisait de péché. C'est aussi ce que je veux faire, ainsi vous penserez. Je prendrai pour modèle saint Jean-Baptiste ; fortement je prierai, comme il faut j'observerai le jour du Seigneur ; ce qu'il y a au ciel toujours j'y penserai. La seule chose que je désire, c'est de voir Dieu, après ma mort. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X. PRIÈRES ET CANTIQUES.

Les missionnaires ont traduit à peu près toutes les prières que renferment nos manuels de prières. Plusieurs de ces prières se chantent sur le ton des psaumes ; tels sont les commandements de Dieu et de l'Eglise, que nous avons donnés au chapitre VIII. On peut dire que la plupart au moins des points de doctrine et de morale sont expliqués en forme de psaumes. Ce genre de poésie plaît beaucoup aux Indiens, à cause du parallélisme qu'on a eu soin de conserver dans l'imitation des psaumes de David.

C'est dans le psaume *Nisi Dominus* que M. Mathevet a puisé l'idée de celui qu'il composa pour ses ouailles. Le voici avec la traduction en regard :

Ceckwat gotc ta mikiwamikeban awia, * eka ani wito-kawenimigotc Kije Manito nj ani mikiwamiketc.

Ceckwat awiia o ta ki ganawenindan otenaw * eka win tibinawe Kije Manito ganawenindansik.

Ceckwat awia ta ki nodj-kikonsike, * eka pakitenimaisik Kije Manito kikonsan.

Ceckwat awia ta nandomikwegoban, * eka witokawenimigosik Kije Manito kitchi mikomikwetc.

Kawin napite ki ta ki abadjitosinanan kit inanokiwininan, * eka witokaweniminang Kije Manito.

Kawin awiia apenimosiwite wiiaw ; * mi eta Kije Manito ket apenimonaniwite.

Ningot enanokiangan, pagosenimata Tebeningetc kitchi witokaweniminang, * mi ket ondji eckam eckam aiawie pakinwageng.

Ce serait en vain que quelqu'un tenterait de bâtir une maison * si le Grand Esprit ne lui aide pas tandis qu'il bâtit la maison.

Inutilement quelqu'un voudrait garder la ville, * si lui-même le Grand-Esprit ne la garde.

En vain quelqu'un chercherait à prendre du poisson, * si le Grand-Esprit ne lui livre le poisson.

En vain quelqu'un irait à la recherche du castor, * s'il n'est aidé par le Grand-Esprit à trouver le castor.

Nullement nous ne profiterions de notre travail, * si nous ne sommes aidés par le Grand-Esprit.

Que personne ne se confie en lui-même, * c'est seulement au Grand-Esprit qu'il faut se confier.

Quelque travail que nous fassions, prions le Seigneur de nous aider, * afin que par là nous progressions de plus en plus dans la vertu.

Voici un autre psaume tiré d'un vieux sermon sur la sorcellerie :

Mamoiawamata Kije Manito ka kitchi caweniminang * i kikenindanoninang aiawiewin.

Win eta ondjita tipaiganata Kije Manito, * win eta icpenimata.

Ningot endiangon, mikawenimata, * kekon menesianangan pagosenimata.

Apitci gitimagasing endowate eiamiasigok, * anote kekon o manadjitonawa.

Epitc pizinatisiwate, kekon wejipabandamowadjin, * mi oom wendji pimatisiian, inenindamok.

Kawin napite gotanenindagosisik meritokazodjik, * ondjita anica manitokazowak.

Remercions le Grand-Esprit de la grande grâce qu'il nous a faite * en nous faisant connaître la prière.

Lui seulement tout de bon prenons-le pour modèle, le Grand-Esprit, * lui seulement ayons-le en haute estime.

Dans quelque situation que vous soyez, gardez son souvenir, * dans tous vos besoins, invoquez-le.

C'est tout à fait désolant comme sont les infidèles, * toute sorte d'objets ils ont en vénération.

Tant ils sont insensés, quand ils voient quelque chose en rêve, * voici ce qui me fait vivre, ils pensent.

Nullement les sorciers ne sont redoutables, * c'est tout à fait en vain qu'ils font la jonglerie.

Kicpin awiia song aiamaite, * kawin ningot o ta ki tagosi menitokazonidji.

Kinawickik menitokazodjik ij ikitowate: * nind indanin kwenate mackiki.

Keget taniwapan mackiki kitei nisindwa awesinsak.* winawa awacamenj o ta nisawā awesinsā.

Kawin ta kotakitosik eji kotakitowate, * ka kotakikonaiesik eji kotakikonaiewate.

Taniwapan gaie mackiki kitei sakihitiniwang, * gwaiaik o ta aionawa kitei sakihindwa, kitei ani sakihigosiwate.

Pejikwan eta mackiki kitei sakihigosinaniwang, * mi sa nibwakawin.

Enenindamowegwen: ninga sakihigo, nibwakak,* gwaiaik ki ga sakihigom.

Ki ga sakihigowak kite acinabewak, * ki ga sakihigowa Kije Manito.

Pekate waki ki gat inenindām ondaje akinz, * wakwing dac kakikekamik ki ga modjikenindām.

Si quelqu'un prie avec ferveur, * il ne lui sera rien fait par les sorciers.

Ils mentent les sorciers en disant: * j'ai de la bonne médecine.

Certes s'ils avaient de la médecine pour tuer les animaux des bois, * eux-mêmes davantage ils tueraient le gibier.

Ils ne seraient pas pauvres comme ils sont, * ils ne seraient pas déguenillés comme ils sont.

S'ils avaient aussi de la médecine pour qu'on s'entr'aime, * assurément ils en useraient pour être aimés, pour se rendre aimables.

Il n'y a qu'une médecine pour rendre aimable, * c'est la sagesse.

Si vous pensez: je serai aimé, soyez sages, * à coup sûr vous serez aimés.

Vous serez aimés de vos concitoyens, * vous serez aimés du Grand-Esprit.

Doucement en paix vous aurez l'esprit ici sur la terre,* et au ciel éternellement vous serez dans la joie.

Traduction algonquine du psaume *Beatus vir qui non abiit*:—

Ningotawasitok win gwetanenimāte Kije Maniton, eckam kata ani nibwaka.

Endite mitik teik sipi petakizote kaakike miniwite, mi ke tite awiia pejikwenindang aiاميةwin.

Kawin o ka gotanenindansin animisiwin gaie kotakitowin, ket inenimikwen Tebenimitc, monjak kata inenindam.

Nebwakasigok kawin iji omitionenindjiganisik, kakik odjanimenindamok.

Gote webasing nekaw ketci notingin, mi eninik o matei minawanigosiwiniwa.

Kawin misawenindamawiekek on matei tebisiwiniwa, wenibik eta nakawe minawanikwenindamok.

Pon pimatisiwate dac, ka keko o ka madjitosinawa, kakike animisiwin mekot o kat otitanawa.

Nebwakaadjik dac pon pimatisiwate kata minwenindamok, kakike minawanigosiwiniw o kat owiawinotanawa.

Ondjita mackawenindanda kit aiاميةwininan kitei iji cawenindagosing.

En comparant avec le latin, il sera aisé de voir que c'est ici une traduction libre, et pour mieux dire, une simple imitation. Mais cette imitation est heureuse et le style est à la fois correct et élégant.

CHAPITRE XI. REMARQUES SUR QUELQUES CHAPITRES DE LA GRAMMAIRE.

1.—Dans le premier chapitre de la grammaire, on a fait connaître la valeur et l'usage de chacune des dix-neuf lettres dont se compose l'alphabet algonquin. Toutefois il ne paraît pas hors de propos de revenir encore sur la prononciation de la voyelle *i* suivie de la consonne *n*.

En France, nous lui donnons le son de *e* toutes les fois qu'après *n* vient dans le même mot une autre consonne, et nous disons en latin comme en français: "intentio, intention, inducere, induire," comme si ces mots étaient écrits: *ententio, aintention, enducere, ainduire*.

C'est parce que le son nasal de *in* manque dans notre langue, que nous sommes réduits à prononcer de la sorte, et ceux d'entre nous qui veulent conserver à l'*i* latin sa valeur propre, ne le font qu'en sacrifiant la nasalité de l'*n*. Ainsi ils prononceront de la même manière les deux *in* qui se trouvent dans ces mots de l'Oraison dominicale: "et ne nos *inducas in* tentationem."

Les Algonquins ont deux manières bien distinctes de prononcer *in*, selon qu'il termine un mot ou qu'il est suivi d'une consonne dans le même mot. C'est dans ce dernier

cas que les Français surtout sont exposés à se méprendre, et à prononcer à la française les mots *indi, indaje, indawa*. Voy. la note, page 242 du *Lexique*.

2.—On trouvera dans une note de mon *Lexique iroquois*, page 203, les raisons qui m'ont porté à substituer le w au s que j'avais employé dans mes premiers ouvrages ; j'ai eu occasion de justifier ce changement en répondant à un éminent philologue qui avait cru devoir le blâmer, voy. page 224 des *additamenta*.

3.—Les divers emplois que je fais de la lettre *h* méritent une attention particulière ; je n'ai pas besoin de répéter ici ce que j'ai dit sur cette lettre soit dans le *Lexique* soit dans la *Grammaire*.

4.—Il y a dans la langue algonquine des délicatesses phonologiques extrêmement subtiles qui ont beaucoup embarrassé les premiers missionnaires, et donné lieu à une grande diversité d'orthographe.

L'accentuation de la voyelle *a* est surtout d'une grande importance ; aussi, dans une nouvelle édition de la *Vie de Jésus*, ai-je fait usage des accents grave, circonflexe et bref : à, â, â. Voici la double remarque que j'ai mise en tête de cette édition :

a) "On a cru devoir, dans cette nouvelle édition, introduire l'usage des accents : deux surtout ont une importance considérable, comme le montrent les exemples suivants :

Ekitoiân,	<i>ce que je dis ;</i>	ekitoiân,	<i>ce que vous dites.</i>
Ekitoiânban,	<i>ce que je disais ;</i>	ekitoiânban	<i>ce que vous disiez.</i>
Ganonâte,	<i>s'il lui parle ;</i>	ganonâte,	<i>si vous lui parlez."</i>

b) "Pangi papikining inwemagaton â gaie â ; kitei papikining dac nisitotagwaton. Kicpin eka aiangwamenindansik awiia, kata wanowe i naboatang oom masinaigan, ta onieicin monjak kitei abadjtonaniwang onom ocki kikinawadjiljikewinensan ij ojipiigenaniwang, mino inabatat kitei gwaiakowenaniwang. Na! nawa :

Ekitoiân, ekitoiânban, (*win*) ; ekitoiân, ekitoiânban, (*kin*).
Ganonâte, (*win*) ; ganonâte, (*kin*)."

5.—Ce serait une erreur de croire qu'il ne se commet pas de barbarisme ni de solécisme dans la langue algonquine, et que tous, soit jeunes, soit vieux, la parlent également bien.

Certains missionnaires n'ont pas su se préserver de cette erreur ; c'est ainsi que, pour ne citer que deux exemples, ils ont écrit *ni wibitan, ki wibitan, o wibitan*, au lieu de "ni bitan," *mes dents, ki bitan, tes dents, wibitan, ses dents*. La même erreur leur a fait croire que "wawan," qui est le pluriel de "waw," *auf*, était simplement au singulier, et que le pluriel de ce prétendu singulier était *wawanon*. Voici la vraie manière de s'exprimer : *pejikominak waw, un auf ; nijominak wawan, deux aufs*. Voy. le numéro 144 de ma *Grammaire algonquine*.

6.—En relisant ma *Grammaire*, je viens de remarquer trois fautes d'impression dont le lecteur se sera déjà aperçu sans doute. C'est d'abord un des numéros qui est fautif ; au lieu de 417 c'est 317 qu'il faut lire. A la fin de ce numéro, la dernière ligne commence mal, c'est "pokokate" qu'on doit dire et non pas *popokate*.

La dernière phrase du numéro 342 doit être corrigée d'une de ces deux manières :

C'est aussi ce que font nos petits Iroquois ;

C'est ainsi que font nos petits Iroquois.

7.—Dans la liste des noms verbaux terminés par *on*, une omission a été commise, et je dois la réparer. C'est le mot *siniskikomeon*, mouchoir de poche, qui doit être ajouté à la

liste. Ce mot est formé du verbe "siniskikome," *se moucher*, littéralement, *se traire le nez*. Le mot "siniskikomân" s'emploie indifféremment dans le sens de *mouchoir* et dans le sens de *morve*, *ce qui se tire du nez*, soit au moyen d'un mouchoir soit avec les doigts.

8.—Il a été parlé à plusieurs reprises de l'obviatif, dans divers chapitres de la grammaire : il nous faut dire ici ce qui arrive quand l'obviatif se rencontre plusieurs fois de suite dans un même récit.

L'Évangile selon saint Jean pourrait nous fournir plusieurs exemples, un seul nous suffira. Soient à traduire en algonquin les versets suivants :

"Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi....."

"Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus."

"Sed et nunc scio, quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus."

"Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus."

"Dicit ei Martha : Scio quia resurget in novissimo die."

"Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet ;

"Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ?

"Ait illi : Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti." (Joan. XI. 20-28.)

Voici comment ces versets ont été traduits par l'auteur du *Ka titc Jezos* :

Nwandagete Marta Jezosan i tagocininite, ot awi nakickawan, ot inan : Tebenimiang, apiwānbānen ondaje, kawin ta ki niposiban nind awemaban. Nind anawi kikenindam, mizi kekon ke pagosenimāte Kije Manito, ki gat iji pamitag. Ot igon Jezosan : kata apiteipa kit awemaban. Ot inan ; ni kikenindan kitci apiteipate apite ket apiteipaniwang mamindjite tci kijigak. Ot igon Jezosan : nin niud apiteipahiwe, nin gaie ni pimatisiwihiwe, awiiaak songeindamitepwetawite, kawin kakike nipowining kata inenindagosisi. Ki tepwetan na oom eninan ? Ot inan : keget, Tebenimiang, kit inenimin, ki Kristosiw, pimatisiwinimanito kit oiosima, ondaje aking ka oticiang. (*Vie de Jésus* en algonquin, p. 247.)

En comparant les deux pièces ci-dessus, on voit que dans le latin, les rôles sont intervertis à chaque phrase. Martha qui est le sujet de la première, devient le régime de la deuxième, puis reprend son premier rôle à la troisième, et ainsi alternativement.

Il n'en est pas de même en algonquin ; les deux interlocuteurs gardent constamment leur rôle : Marthe est toujours le sujet de la phrase, Jésus est toujours le régime.

Après avoir dit : "Marta ot inan Jezosan," il serait contraire au génie de la langue de dire : "Jezos ot inan Martan," on tourne par le passif, et l'on dit "Marta ot igon Jezosan."

Le verbe algonquin que nous traduisons par *dire*, en français, est un verbe tout à fait actif, et qui se met aisément au passif, quel qu'en soit le régime.

Il en est tout autrement dans nos langues d'Europe ; car si l'on peut dire : "dicere aliquid, *dire quelque chose*," il n'est pas permis de dire également : "dicere aliquem, *dire quelqu'un*."

CHAPITRE XII. NOTES DIVERSES SUR LA MISSION DU LAC DES DEUX-MONTAGNES.

1.—La mission du lac des Deux-Montagnes n'est pas la seule qu'ait établie le Séminaire de Saint-Sulpice. Plusieurs autres l'avaient précédée longtemps auparavant. Telle fut, dès 1668, celle de la baie de *Kente* (Quinté), avec ses annexes, *Kaneraske* et *Kanasetiakom*, que desservirent plusieurs prêtres de Saint-Sulpice, entre autres, un frère aîné de l'illustre Fénélon, archevêque de Cambrai, un Lascaris d'Urfé, issu de l'ancienne maison impériale des Lascaris de Constantinople, un Louis-Armand de Cicé, devenu plus tard évêque dans le royaume de Siam.

Mais ces missions n'eurent qu'une courte durée. Une autre qui dura plus longtemps, fut celle de la montagne de Montréal. Fondée en 1676, elle prit de si grands accroissements qu'au bout de vingt ans, il devint nécessaire de la diviser.

Deux cents sauvages, dont plusieurs encore catéchumènes, restèrent à la Montagne sous la conduite de MM. Trouvé, Mariet et de Belmont, tandis que deux autres missionnaires, Robert Gay et Maurice Quéré de Tréguron, allaient avec un égal nombre d'Indiens, fonder une nouvelle mission au Saut-au-Récollet.

2.—En 1704, la diversité des langues occasionna une nouvelle séparation et donna lieu à de nouveaux établissements. M. Lascaris d'Urfé fonde alors sur la paroisse de Sainte-Anne-du-bout-de-l'île, dans un lieu appelé depuis, de son nom, "l'Abbé-d'Urfé," une petite mission pour les Algonquins, tandis que M. Charles-René de Breslay rassemble à l'île aux Tourtes, un nombre assez considérable de Nipissingues, pour la plupart encore payens, mais qui bientôt deviendront de fervents néophytes, grâce au zèle de leur dévoué missionnaire.

3.—En 1721, toutes ces missions cessent d'exister pour donner naissance à une nouvelle mission, celle du lac des Deux-Montagnes, qui devait durer jusqu'à nos jours. Le milieu du siècle dernier fut l'époque la plus florissante de cette mission ; il s'y trouva jusqu'à huit missionnaires à la fois ; les uns déjà instruits dans les langues indiennes, vauaient aux diverses fonctions du saint ministère, les autres, pleins d'ardeur, se formaient à l'école des anciens.

4.—J'ai eu occasion d'en faire connaître quelques-uns, et l'on trouvera leurs noms en parcourant les notes de mes deux lexiques. Je vais faire ici le dénombrement de ceux des missionnaires du Lac qui ont été plus ou moins employés au service spirituel des sauvages soit iroquois, soit algonquins. Cette simple nomenclature pourra servir de correctif à quelques erreurs chronologiques, historiques et bibliographiques qui se sont malheureusement glissées dans diverses revues d'ailleurs très estimables.

I.

Le premier nom qui se présente à nous, est celui de M. Robert Gay, du diocèse d'Autun. D'abord missionnaire à la Montagne, de 1688 à 1696, il déploya d'après les mémoires du temps, "les qualités d'un apôtre et celles d'un général d'armée." Son zèle et sa bravoure n'éclatèrent pas moins au Saut-au-Récollet, où il fut employé de 1696 à 1721. Son dernier poste fut la nouvelle mission du lac des Deux-Montagnes, dont il fut le premier supérieur, de 1721 à 1725.

Il nous restait de ce vénérable missionnaire quelques lambeaux de grammaire algonquaine, qui ont péri dans le lamentable incendie du 15 juin 1877. M. Gay mourut au séminaire de Montréal, le 28 juillet 1725, âgé de 62 ans.

II.

M. Maurice Quéré de Tréguron, du diocèse de Quimper, vint au Canada en 1691. Conformément à ses désirs, il fut immédiatement employé au ministère des Indiens de la Montagne. Il contribua puissamment à la fondation de la mission du Sault-au-Récollet en 1696, et il séjourna dans cette mission jusqu'à ce qu'elle fût transférée au lac des Deux-Montagnes. Il ne voulut pas se séparer de ses ouailles, et ne cessa de les cultiver jusqu'à l'âge de près de 91 ans. A la fin, accablé d'infirmités, suite des excès de son zèle plus encore que du nombre des années, il vint terminer sa longue carrière au milieu de ses confrères, au séminaire de Montréal, le 7 août 1754.

Il avait laissé quelques pages de mots algonquins à la suite des débris de la *Grammaire* de M. Gay ; tout cela a été consumé ; mais nous avons encore de ce saint missionnaire quelques cantiques et prières en langue huronne, langue qu'il possédait mieux que l'algonquin, à en juger du moins par ce qui nous restait de lui.

III.

M. Hamon Guen, de l'ancien diocèse de Saint-Pol-de-Léon, arriva à Montréal en 1714. Envoyé aussitôt à la mission du Sault-au-Récollet, il s'appliqua principalement à l'étude de la langue iroquoise. Du Sault-au-Récollet il passa avec ses confrères ci-dessus mentionnés, à la nouvelle mission établie au lac des Deux-Montagnes. C'est là qu'il demeura jusqu'en 1750 ; alors il accompagna le célèbre M. Picquet pour l'aider dans l'établissement de sa mission de Souékatsi. Après deux années d'un fécond apostolat dans ce poste important, il revint au lac des Deux-Montagnes où il termina sa laborieuse carrière le 15 avril 1761, dans la soixante-quatorzième année de son âge. Il fut inhumé le lendemain sous le maître-autel de l'église. Outre l'iroquois, qu'il parlait très bien, M. Guen avait appris le huron assez bien pour exercer le saint ministère dans cette langue, qui se rapproche de l'iroquois, il est vrai, mais pourtant en diffère trop pour n'être considérée que comme un simple dialecte. N'en déplaise à certains philologues, on doit tenir pour certain que l'espagnol et le portugais, qui sont deux langues distinctes, diffèrent moins l'un de l'autre que ne diffèrent entre eux le huron et l'iroquois. M. Guen a laissé un grand nombre d'instructions, des prêches, des méditations pour tous les jours du mois, des cantiques, hymnes, antiennes et autres morceaux de chant d'église. Outre ses compositions en iroquois, il a laissé en huron des prières, des cantiques et quelques petits sermons.

IV.

M. Elie Déperet, du diocèse de Limoges, fut envoyé au Canada par le supérieur général de Saint-Sulpice, en même temps que M. Guen, et lui aussi fut destiné à l'œuvre de l'évangélisation des Indiens. On l'envoya d'abord à l'île aux Tourtes porter secours à M. Charles-René de Breslay, qui, en 1704, avait établi là une mission pour les Nipissingues.

Cette mission prit fin en 1721, et M. de Breslay étant retourné en France, M. Dépéret aida à transférer les Indiens de cette petite île au lac des Deux-Montagnes. Arrivé dans cette nouvelle mission, à la connaissance de l'algonquin il voulut joindre celle de l'iroquois, et il s'adonna avec tant d'ardeur à l'étude de cette dernière langue que bientôt il put s'exprimer également bien en iroquois et en algonquin, comme on peut le voir par ses divers écrits dans ces deux langues si difficiles pourtant et si différentes l'une de l'autre.

C'est sur M. Dépéret que M. François Picquet jeta les yeux pour le remplacer dans le gouvernement de sa mission de Souékatsi, durant le voyage qu'il fit en France en 1753. Il quitta alors Sainte-Anne-du-bout-de-l'île, dont il était devenu curé en même temps qu'il visitait un certain nombre de familles indiennes cabanées çà et là dans les bois d'alentour.

L'année suivante, M. Picquet revint à Montréal, amenant de France avec lui neuf jeunes confrères ; et alors M. Dépéret put retourner à son ancien poste, où il est mort le 17 avril 1757, âgé de 67 ans. C'est là qu'il fut inhumé et que reposent ses restes mortels.

V.

M. François Picquet arriva au Canada en 1734. Il était né à Bourg-en-Bresse. Son compatriote, l'astronome Lalande, a écrit sur ce célèbre missionnaire une intéressante Notice, qui a été insérée dans les *Lettres édifiantes et curieuses*. Après quelques années passées à Montréal ou dans les paroisses environnantes, M. Picquet fut envoyé par ses supérieurs à la mission du lac des Deux-Montagnes où affluaient de toute part les sauvages infidèles désireux de se faire instruire et de recevoir le baptême. C'est surtout aux tribus iroquoises venues des cinq cantons que M. Picquet consacra les efforts du zèle apostolique dont son cœur était embrasé.

Nous avons de lui un *Grand catéchisme* et un *Petit catéchisme*, l'un et l'autre en langue iroquoise. On ne saurait dire tout le bien qu'il fit au lac des Deux-Montagnes durant les dix années qu'il y fut missionnaire. Il électrisait les sauvages par sa parole de feu, par sa verve poétique, et l'on chante encore les cantiques qu'il a composés.

Mais il fallait un champ plus vaste à son activité dévorante. Après avoir terminé les sept chapelles du Calvaire qu'il avait eu le courage d'ériger sur le flanc de l'une de nos deux montagnes, il part en 1750 pour Souékatsi, afin d'y fonder une nouvelle mission uniquement pour les Iroquois. Ce fut la mission de la Présentation, connue aussi sous les noms de "la Galette" et de "l'Abbé-Picquet." Elle devint très florissante, mais hélas ! ce fut pour peu de temps, elle dura à peine dix ans. Les Anglais s'étaient emparés du pays en 1760, et M. Picquet était retourné en France, où il est mort en 1781.

VI.

M. Jean-Claude Mathevet, du diocèse de Viviers, arriva tout jeune à Québec en 1740 par le même vaisseau qui apportait Mgr de Lauberivière. Il reçut les ordres de la main de Mgr de Pont-briant, et il était missionnaire au Lac dès la fin de 1746. Il y remplit les fonctions de missionnaire des Algonquins jusqu'en 1778. L'épuisement de sa santé obligea alors son supérieur à le rappeler à la communauté de Montréal, où il acheva de consom-

mer une vie remplie de bonnes œuvres et que couronna une douce et sainte mort, le jour de la fête de N.-D. de la Portioncule, le 2 août 1781. Il était âgé de 64 ans.

De tous les missionnaires du lac des Deux-Montagnes, c'est M. Mathevet qui a su le mieux la langue algonquine. Les cahiers qui nous restent de lui ne renferment pas moins de quatre-vingt-dix-neuf instructions parfaitement bien appropriées aux besoins de son auditoire et pour le fond et pour la forme. Nous avons encore de lui un grand nombre de prières et de cantiques, et un catéchisme qui a été retouché dans ce siècle et que l'on a fait imprimer plusieurs fois. Mais les ouvrages les plus importants peut-être qu'a composés M. Mathevet, sont un abrégé de l'histoire sainte et une vie de Notre-Seigneur d'après les Evangiles.

Ce vénérable missionnaire dont le nom est resté en bénédiction parmi les Indiens, ne s'est pas contenté d'écrire en algonquin, il nous a laissé aussi un grand nombre de prières, de cantiques et d'instructions en iroquois. D'un zèle infatigable, à l'exemple de M. Picquet, il suit ses guerriers dans la pénible campagne de 1757, et lui aussi, leur compose des hymnes propres à enflammer leur courage. Il nous reste encore de ce missionnaire d'autres preuves de son zèle et de sa capacité, savoir un vocabulaire de la langue des Loups, langue qu'il aurait voulu apprendre afin d'instruire les pauvres infidèles de cette nation, qui étaient venus s'établir au Lac. Il s'était également appliqué à l'étude de l'abénaquis, et nous avons encore de lui quelques pages en cette langue.

VII.

M. Jean-Pierre Davaux Besson de la Garde, du diocèse de Viviers, arriva à Montréal en 1750, et fut envoyé bientôt après au lac des Deux-Montagnes, pour y apprendre l'iroquois ; en avril 1753, il en savait assez pour aller exercer le saint ministère auprès des Iroquois de la Présentation. Sur la fin de l'année 1754, il quitta cette mission ainsi que M. Dépéret qui y était venu pour remplacer M. Picquet durant son absence. M. Besson a laissé un commencement de petit vocabulaire iroquois. Il est mort à l'âge de 64 ans, le 11 janvier 1790, à Sainte-Genève, dont il était le curé.

VIII.

M. Jean-Baptiste Reverchon, du diocèse de Saint-Claude, vint au Canada en 1751, et se trouvait au Lac dès les premiers jours de mai 1753 ; il y resta jusqu'aux derniers mois de 1755. Il était musicien, et il a noté plusieurs pièces de chant en usage dans la mission. Devenu curé de la Pointe-Claire, il desservit cette paroisse jusqu'au 7 septembre 1768, qui fut le jour de sa mort. C'est là qu'il fut inhumé le 12 du même mois. Il n'était âgé que de 41 ans.

IX.

M. François-Auguste Magon de Terlaie, de l'ancien diocèse de Saint-Malo, fut un des neuf prêtres que M. Picquet amena de France en 1754, et un des deux qui furent immédiatement envoyés à la mission de Souékatsi. Il y resta jusqu'à la fin de l'année 1759. De là il fut envoyé au lac des Deux-Montagnes, où il ne cessa de résider jusqu'à sa mort, arrivée le 17 mai 1777, vers 11 heures du matin. Il était âgé de 53 ans. Ses obsèques

eurent lieu le lendemain à 7 heures du soir, au milieu des larmes de toute la population. Le genre de maladie dont il était mort avait nécessité une si prompte inhumation : c'était une maladie contagieuse qu'il avait contractée en assistant les mourants. Il fut enterré dans le chœur de l'église, du côté de l'épître. On conserve au presbytère de la mission le portrait de M. de Terlaie. Malheureusement on ne put arracher aux flammes le portrait de sa vénérable mère, M^{me} la comtesse de Terlaie, lequel portrait a péri, comme beaucoup d'autres objets précieux, dans le déplorable incendie de 1877.

M. de Terlaie a composé en iroquois une histoire de l'ancien testament, un cours de sermons et de panégyriques, plusieurs beaux noëls et autres cantiques ; il est l'auteur d'une traduction interlinéaire du Grand catéchisme iroquois de M. Picquet.

X.

M. Pierre-Paul-François Delagarde, de l'ancien diocèse de Vaison, fut envoyé à son arrivée de France, en 1754, à la mission de la Présentation conjointement avec M. de Terlaie ; puis de là il se rendit au lac des Deux-Montagnes, suivi d'un certain nombre de familles de Tsonnontouans et d'Agniers, qui désirèrent se fixer dans cette mission ; il y passa deux ans, après quoi il fut nommé, en 1762, à la cure de Lachine. A la mort de M. de Terlaie, on l'envoya une seconde fois au lac des Deux-Montagnes. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans une note écrite de sa main. Il était encore dans cette mission en février 1784 ; mais se sentant bientôt hors d'état de remplir ses fonctions alors très-compliquées, il obtint la permission de retourner au séminaire de Montréal, où il s'éteignit doucement au milieu de ses confrères, dont quelques-uns étaient venus avec lui de France, en 1754. Il était âgé de 55 ans quand il mourut, le 3 avril 1784.

M. Delagarde a laissé en dialecte tsonnontouan mêlé d'agnier un traité de la pénitence et une douzaine d'instructions sur le sacrement de l'Eucharistie. On a encore de lui quelques notes grammaticales sur la langue iroquoise et ses divers dialectes.

XI.

M. Jean-de-Dieu-François Robert, du diocèse de Limoges, était venu à Montréal en 1753. Il fut bientôt après envoyé au lac des Deux-Montagnes, et appliqué auprès des Indiens de langue iroquoise. On a de lui, en cette langue, des sujets de méditation, un examen de conscience français-iroquois très détaillé. Les supérieurs eurent bientôt besoin de M. Robert, à Montréal, pour diverses fonctions importantes, et il se vit obligé de quitter en 1759 ses chères ouailles, auxquelles il était très attaché. Il mourut au séminaire, vingt jours seulement après son confrère M. Delagarde, c'est-à-dire le 23 avril 1784.

XII.

M. Vincent-Fleuri Guichart de Kersident, venu de France en 1754, avec la recrue amenée par M. Picquet, fut envoyé aussitôt au Lac, où il resta principalement occupé à la mission algonquine jusqu'en 1767. Dix ans après, à l'occasion de la mort de M. de Terlaie, il fut replacé au Lac, cumulant alors les fonctions de missionnaire des Algonquins et celles de missionnaire des Iroquois, dont il avait aussi appris la langue. En 1784, M.

Delagarde étant décédé, il demeura seul, n'ayant pour l'aider qu'un ancien religieux allemand, qui abandonna bientôt la mission et se retira dans les Etats-Unis. On conserve au Lac le portrait de M. Guichart à côté de ceux de M. Picquet et de M. de Terlaie. Il nous reste de ce missionnaire, des examens de conscience en iroquois et en algonquin, quelques instructions dans ces deux langues, des livres de chant, en partie notés, pour l'usage des chantes de la mission. Décédé à Montréal, le 16 octobre 1793, à l'âge de 64 ans.

XIII.

M. Gabriel-Jean Brassier, du diocèse de Clermont, avait été destiné à devenir missionnaire des Algonquins ; mais on eut besoin de lui pour un autre poste, et il quitta le lac des Deux Montagnes, après y avoir passé moins de deux ans, 1755-56. Nous n'avons aucun écrit de ce missionnaire. A la mort de M. Etienne Mongolfier, supérieur du Séminaire, il fut élu à sa place, et mourut dans cette charge, le 20 octobre 1798, âgé de 68 ans. C'était le dernier survivant des neuf amenés en 1754 par M. Picquet, à moins que nous ne comptions M. Pierre de la Valinière, qui devait prolonger sa carrière jusqu'en 1806.

XIV.

M. Michel-Félicien Leclerc, né dans la mission iroquoise du Sault-Saint-Louis, y passa les premières années de sa vie, et apprit ainsi la langue par son commerce avec les enfants de son âge. Ayant fait sa première communion, il se sentit appelé à l'état ecclésiastique. Ses parents favorisèrent sa vocation, et, devenu prêtre, il demanda à être admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice. On l'envoya aussitôt porter assistance au bon M. Guichart, qui seul avait à soutenir le poids de la charge de trois bons ouvriers. M. Leclerc y remplit d'abord les fonctions d'économe et de missionnaire, et devint supérieur de la mission à la mort de M. Guichart. Il mourut au séminaire de Montréal, le 9 mai 1813, âgé de 51 ans. Il a laissé un grand nombre d'instructions, dont quelques-unes ne sont que des copies du travail de ses prédécesseurs.

XV.

M. Jean-Louis-Melchior Sauvage de Châtillonet, du diocèse de Belley, fut un des dix sulpiciens qui arrivèrent à Montréal en 1794. Il fut immédiatement envoyé au Lac avec M. Malard, venu de France avec lui. Pendant les huit années qu'il passa dans cette mission, il apprit un peu d'iroquois, tandis que son confrère s'efforçait d'apprendre l'algonquin. La grande occupation de M. Sauvage fut le saint ministère auprès des blancs, devenus plus nombreux au Lac depuis quelques années, ainsi que dans les environs. Depuis longtemps déjà la nécessité de créer de nouvelles paroisses se faisait sentir, mais le manque de prêtres y mettait obstacle. Le gouvernement britannique ayant cessé de s'opposer à l'arrivée des prêtres français, plusieurs bons sujets purent dès lors aborder au Canada et commencer à remplir les vides nombreux qui s'étaient faits dans le clergé paroissial depuis la conquête, et l'on put procéder à la division des paroisses trop étendues, et en former de nouvelles. Ce fut ainsi que M. Sauvage devint le premier curé de la paroisse érigée au Grand-Brûlé sous le titre de Saint-Benoit, à quatre lieues du Lac. Il

gouverna cette paroisse jusqu'en 1806 ; et ayant passé encore deux ans au Lac, il fut rappelé à Montréal, où on le chargea de différentes fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 6 septembre 1841. M. Sauvage était alors dans sa soixante-quatorzième année.

XVI.

M. Anthelme Malard, du diocèse de Belley, desservit la mission algonquine depuis 1794 jusqu'en 1805, qu'il fut rappelé au séminaire de Montréal. Revenu au Lac en 1809, il y resta jusqu'en 1827 ; alors il fut de rechef appelé au ministère paroissial à Montréal. C'est là qu'il est mort à l'âge de 74 ans, le 23 novembre 1832.

XVII.

M. Jean-Baptiste Thavenet, du diocèse de Bourges. Jeté comme les deux missionnaires précédents, sur la terre du Canada par la tourmente révolutionnaire, il débarqua avec eux à Montréal, le 14 septembre 1794. Après avoir exercé divers emplois dans cette ville, tant au collège qu'à la paroisse, il fut choisi en octobre 1802, pour aller étudier au lac des Deux-Montagnes, les langues indiennes, et particulièrement l'algonquin. Il desservit la mission algonquine durant l'absence de M. Malard, c'est-à-dire, depuis octobre 1805 jusqu'en mars 1809.

Outre quelques petites instructions, M. Thavenet a laissé un *Dictionnaire algonquin-français* qui témoigne de sa grande aptitude pour ce genre de travail, et qui m'a été d'une grande utilité pour la composition de mon *Lexique de la langue algonquine*. On a aussi de ce laborieux écrivain, une traduction littérale en latin et en français du *catéchisme algonquin* et beaucoup de notes grammaticales sur les cahiers algonquins de M. Mathevet.

M. Thavenet retourna en France en 1815. Il est mort à Rome en 1845, plein de jours et de mérites. L'illustre Mezzofanti l'honorait de son estime et de son amitié, et c'est à ce savant cardinal que M. Thavenet laissa en mourant tous ses manuscrits, entre autres, un *Essai de Grammaire*, dont la préface a été insérée dans une brochure italienne qui a pour titre : *Intorno agli studi del Thavenet sulla lingua algonchina*. Voici un extrait de cette curieuse préface : ... " Cette grammaire, qui a été faite au milieu de la nation algonquine, paraît dans son costume sauvage, n'ayant emprunté des grammaires européennes que les mots techniques que n'a pu lui fournir un peuple qui n'a jamais cultivé les sciences. Lorsque j'eus fini mon travail, ceux des sauvages qui m'avaient aidé, me dirent que j'avais fait un livre sur la parole, sur l'écriture et sur le discours..."

XVIII.

M. Jean-Baptiste Roupe, né en 1782 à Montréal, d'une famille originaire du canton de Berne, en Suisse, fit ses études classiques au collège de Montréal, et sentit dès lors le désir d'entrer dans la Compagnie de Saint-Sulpice ; mais son désir ne put être accompli qu'après plusieurs années d'attente. M. Roupe était depuis six ans missionnaire des Iroquois de Saint-Régis, quand enfin arriva la permission de l'évêque de Québec qui, ayant pu trouver un sujet propre à remplacer M. Roupe, le laissait libre de suivre ses goûts. Sur ces entrefaites, M. Leclerc étant mort, ce fut M. Roupe qui alla le remplacer en qualité

de missionnaire des Iroquois. Il y resta près de seize ans, au bout desquels, revenu à la paroisse de Notre-Dame de Montréal, l'unique alors qui fût dans cette ville, il continua à se montrer plein de zèle pour le salut des âmes comme il avait fait dans les missions sauvages ; et l'on peut dire qu'il est mort victime de son zèle, après une courte maladie, à l'âge de 73 ans, presque au moment où il allait célébrer son jubilé sacerdotal.

M. Roupe a laissé un assez grand nombre d'instructions sur différents sujets de dogme et de morale, et une traduction des annonces du Rituel, avec beaucoup d'avis et d'exhortations, pour les différentes saisons de l'année. Il avait essayé aussi d'apprendre l'algonquin afin de venir en aide à M. Malard ; et même il a pu être en état d'aller visiter les Indiens de langue algonquine campés çà et là sur les bords de l'Ottawa, et les grouper en plusieurs endroits, pour les instruire et leur administrer les sacrements.

XIX.

M. Jean-Claude-Léonard Baveux, du diocèse de Langres, venu de France en 1828, fut choisi pour succéder à M. Roupe dans la charge de missionnaire des Iroquois, et il le remplaça en effet le 29 novembre 1829. Il n'occupa ce poste qu'environ cinq ans, ayant été remplacé en novembre 1834 par M. Dufresne. M. Baveux, plus connu sous le nom de Léonard, fut alors appliqué à diverses fonctions soit au collège soit à la paroisse de Notre-Dame. Mais il fallait à cette nature ardente un champ plus vaste que l'enceinte de Montréal, et aussitôt que les premiers pères oblats furent arrivés au Canada, il se crut appelé de Dieu à s'adjoindre à eux, et il quitta ses confrères de Saint-Sulpice non sans de touchants regrets exprimés de part et d'autre. M. Baveux, qui dès lors ne fut plus connu que sous le nom de "Père Léonard," fit beaucoup de bien par ses prédications soit en ville soit dans les campagnes, et sa mort a été précieuse devant Dieu comme l'avait été sa vie apostolique. En quittant le Lac, en 1834, il y laissa un exemplaire de la *Grammaire iroquoise* de M. Marcoux, qu'il avait transcrite, c'est à peu près tout ce qui nous reste écrit de la main de ce missionnaire.

XX.

M. Charles-Louis-François de Bellefeuille, né en 1795, à Saint-Eustache, petite ville à cinq lieues du lac des Deux-Montagnes, fut admis dans la Compagnie de Saint-Sulpice en 1821 ; on l'envoya, sur sa demande, au lac des Deux-Montagnes, où il rendit de grands services au missionnaire, M. Malard, dont il devint le successeur en 1827. Non content d'exercer son ministère dans le lieu même de la mission, son zèle le porta à aller au loin dans les terres de chasse des sauvages, à la recherche des infidèles dont il convertit un grand nombre, ce qui lui fit donner très justement le nom d'Apôtre du Témiscamingue. Il a laissé quelques instructions sur les principales vérités de la religion. Mort au séminaire de Montréal en 1838.

XXI.

M. Flavien Durocher, né à Belœil, paroisse du diocèse actuel de Saint-Hyacinthe, vint au Lac en 1829 pour y étudier la langue des Algonquins et autres Indiens de même langue, mais de différents dialectes, qui alors s'y trouvaient en grand nombre, principale-

ment dans les mois d'été. Il a composé plusieurs ouvrages plus ou moins considérables, qui témoignent de son ardeur au travail et de son zèle pour le salut des âmes. La plupart de ses manuscrits l'ont suivi au noviciat des pères oblates, où il entra en 1843, et où il ne tarda pas à faire profession. Alors il fut envoyé par ses supérieurs dans les missions d'en bas de Québec, missions autrefois si florissantes, mais depuis longues années comme abandonnées et dans un état de ruine. Il les a fait revivre, et les pauvres Montagnais sont devenus ce qu'étaient leurs ancêtres au temps du célèbre père Labrosse.

XXII.

M. Pierre Richard, du diocèse de Nantes, venu de France en 1842, fut envoyé aussitôt au Lac à la demande de M. Durocher, qui dès lors avait l'intention d'entrer chez les pères oblates. Moins d'un an après, M. Durocher étant parti pour le noviciat de Longueuil, M. Richard commença seul à desservir la mission algonquine. Il apprit non seulement cette langue, mais encore l'iroquois, qu'il a su assez bien pour prêcher et entendre les confessions. Mais son zèle ne se borna pas aux Indiens du Lac; il voulut aussi se dévouer au service des Irlandais. Dans ce dessein, il se mit à étudier la langue anglaise, et grâce à son aptitude particulière pour les langues et surtout à une application opiniâtre, au bout de quatre mois passés dans une paroisse voisine en majeure partie composée de familles irlandaises, il sut assez d'anglais pour voler au secours des émigrés d'Irlande, atteints du typhus. Il succomba à la fin, victime de la contagion, en 1847, à l'âge de 32 ans. Il était mûr pour le ciel. On a de lui plusieurs instructions en algonquin et un tableau synoptique des conjugaisons algonquines.

XXIII.

M. Joseph Aoustin, de Saint-Joachim, paroisse du diocèse de Nantes, venu à Montréal, en 1844, fut d'abord envoyé au collège; mais après quelques mois de professorat, il en fut retiré pour être envoyé au Lac, où il s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'algonquin, aidé dans cette étude par M. Richard, son ancien condisciple à Nantes. M. Aoustin ne fut que peu de temps missionnaire au Lac; il en partit au mois d'octobre 1847 pour exercer le ministère paroissial à Montréal. De retour dans son pays en 1876, il y est mort l'année suivante, avec la réputation d'un saint.

XXIV.

M. Nicolas Dufresne, né à Montréal en 1789, fit avec un grand succès toutes ses études au collège de cette ville. A peine avait-il achevé son cours, qu'il fut choisi, malgré son extrême jeunesse, pour y faire la classe aux commençants. Devenu prêtre, il eut désiré entrer à Saint-Sulpice; mais la pénurie d'ecclésiastiques pour le service des paroisses fit retarder son admission jusqu'en 1824; ce fut alors que son évêque lui permit enfin de prendre rang parmi les prêtres de Saint-Sulpice. Il demeura au séminaire jusqu'en 1834, occupé à différentes fonctions du saint ministère, soit auprès des paroissiens de Notre-Dame soit dans les communautés. Après dix années d'un laborieux et très fructueux ministère dans la ville et les faubourgs, où il était l'objet de l'estime universelle, il dut quitter ses œuvres de zèle pour se rendre sur un théâtre bien différent, et où il devait, durant vingt-trois ans, éprouver bien des déboires et rencontrer des difficultés de toute sorte.

Sa nouvelle mission, on le devine, fut le lac des Deux-Montagnes. Là, comme au Sault-Saint-Louis et à Saint-Régis (1814-1824), il s'est distingué par son zèle pour la conversion des pécheurs, par sa charité envers les pauvres, et il n'a cessé, malgré de nombreuses infirmités et parfois des souffrances très aiguës, de travailler au salut des Iroquois, dont il était alors spécialement chargé. On a eu lieu d'admirer sa patience inaltérable et dans les douleurs de la maladie et dans les épreuves les plus pénibles. Il a toujours rendu le bien pour le mal, et prié, sans jamais se plaindre, pour ceux qui le faisaient le plus souffrir, toujours prêt à leur rendre service et leur montrant un visage toujours égal.

M. Dufresne passa les six dernières années de sa vie au séminaire de Montréal. Ce fut en 1863 qu'il alla recevoir la récompense promise au bon serviteur; il était âgé de 75 ans. Pendant les vingt-trois années qu'il fut directeur de la mission du lac des Deux-Montagnes, il n'eut guère le loisir d'écrire beaucoup, et il ne reste de lui que quelques cantiques perdus au milieu des nombreuses pièces de chant de la mission iroquoise.

5.—On pourrait continuer encore la liste des missionnaires du lac des Deux-Montagnes, que l'on connaît mieux maintenant sous le nom d'Oka; mais, comme les uns n'ont passé que peu de temps dans cette mission et n'ont pas laissé d'écrits, et que les autres sont encore vivants, je crois devoir m'arrêter ici.